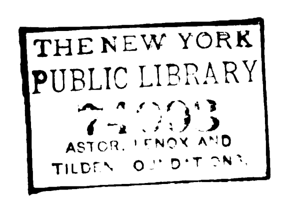
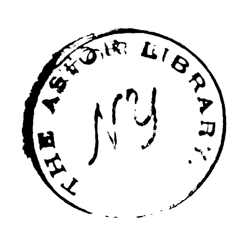






REVUE INTERNATIONALE

DES ARCHIVES, DES BIBLIOTHÈQUES & DES MUSÉES

1895-1896

REVUE INTERNATIONALE

DES

ARCHIVES
DES BIBLIOTHÈQUES & DES MUSÉES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.

Ch.-V. LANGLOIS
Chargé de cours à la Faculté des lettres, Paris.

Salomon REINACH
Membre de l'Institut.

Charles MORTET
Conservateur à la Bibl. Sainte-Geneviève.

Henri STEIN
Archiviste aux Archives nationales, Paris.

MUSÉES

PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
59, RUE BONAPARTE, 59

1897

MÊME MAISON A LEIPZIG, SALOMONSTRASSE, 16.

REVUE INTERNATIONALE

DES

MUSÉES

1895-1896

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. SALOMON REINACH

Membre de l'Institut,
Conservateur-adjoint du Musée National de Saint-Germain-en-Laye.

PRIX : 7 fr. 50

PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
59, RUE BONAPARTE, 59

1897

MÊME MAISON A LEIPZIG, SALOMONSTRASSE, 16

AVERTISSEMENT

Comme il y a aujourd'hui beaucoup trop de revues d'érudition en Europe et en Amérique, les fondateurs d'une revue nouvelle ont d'abord à se justifier.

Nous avons fondé la *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées*, non pour faire concurrence à des publications existantes, mais pour combler une lacune de la littérature scientifique ; — non pour compliquer l'outillage déjà si encombrant de l'érudition, mais pour le simplifier.

I. — Les savants ont intérêt à savoir ce qui se passe dans les Archives, dans les Bibliothèques et dans les Musées ; à être informés des *acquisitions* faites par ces établissements, des *inventaires*, des *catalogues* et des *répertoires* qui sont dressés pour faciliter l'usage des collections publiques et privées.

Or, il est encore aujourd'hui difficile de se procurer périodiquement la Chronique des Archives, des Bibliothèques et des Musées.

La plupart des revues générales d'histoire, d'archéologie, etc., font, à la vérité, une place à la Chronique des dépôts de documents; elles annoncent de temps en temps des catalogues, elles mentionnent de temps en temps des acquisitions, des règlements nouveaux. Mais la rubrique réservée aux Archives, aux Bibliothèques et aux Musées, accessoire et secondaire dans ces grandes publications, y est trop négligée; on n'y trouve que des renseignements sommaires, partiels, insuffisants.

Il serait à désirer que les revues générales fussent déchargées de la tâche — dont elles ne peuvent pas s'acquitter convenablement, car elles ont autre chose à faire, — de tenir le public au courant de la Chronique des Archives, des Bibliothèques et des Musées. Pourquoi n'abandonneraient-elles pas ce soin aux publications périodiques qui sont spécialement consacrées à l'histoire et à l'économie des dépôts de documents, à la science des Archives, des Bibliothèques et des Musées ?

Il existe un grand nombre de revues spéciales dont le titre annonce qu'elles sont exclusivement consacrées à la science des Bibliothèques; quelques-unes traitent exclusivement d'Archivistique ou de Muséogra-



phie[1]. C'est là que l'on s'attendrait à trouver la Chronique des dépôts de documents. Si on l'y trouvait en effet, notre entreprise serait sans objet. Mais on ne l'y trouve pas telle qu'on la souhaite, c'est-à-dire, sinon complète, du moins internationale et méthodique.

La première raison d'être de la présente *Revue* sera de donner la Chronique, aussi complète que possible, des Archives, des Bibliothèques et des Musées du monde entier. Nous signalerons donc tous les catalogues nouveaux, imprimés ou manuscrits, qui auront quelque valeur scientifique; nous publierons les règlements récents, d'intérêt général, qui en vaudront la peine; nous ferons connaître les acquisitions et les ventes notables, soit en les indiquant nous-mêmes, si elles ne sont indiquées nulle part, soit en renvoyant aux publications où elles seraient mentionnées en détail. Mais nous n'entreprenons pas de tenir nos lecteurs au courant des changements qui se produisent dans le personnel des dépôts : les arrêtés de nomination et les notices nécrologiques n'auront pas de place, en règle générale, dans notre Recueil.

II. — Il y a une science des Archives, une science des Bibliothèques, une science des Musées, qui embrassent l'histoire, l'économie théorique et pratique de ces trois espèces de dépôts. Ces sciences intéressent surtout, naturellement, les personnes qui administrent les archives, les bibliothèques et les musées, mais non pas ces personnes seulement. Elles sont, en effet, auxiliaires d'une foule d'autres sciences.

Chaque année, une quantité considérable de livres, de brochures et d'articles sont publiés dans tous les pays sur l'histoire, sur la théorie et sur la bibliographie des archives, des bibliothèques et des musées. Mais de compte rendu critique annuel de cette littérature spéciale, nous n'en connaissons pas. L'*Archivalische Zeitschrift* ne mentionne qu'une infime partie des études relatives à l'Archivistique qui paraissent hors de chez elle; on perdrait son temps à chercher dans la *Revue des Bibliothèques* un dépouillement des travaux relatifs à la Bibliothéconomie, et la collection du *Bulletin des Musées* n'offre rien qui ressemble à une analyse régulière des publications muséographiques. Ainsi des autres revues spéciales du même genre. Bref, il n'existe point de « Jahresbericht » satisfaisant pour la science des Archives, des Bibliothèques et des Musées.

1. Quelques revues s'occupent à la fois des Archives et des Bibliothèques. La seule qui se soit proposé jusqu'ici de grouper en faisceau les études et les renseignements relatifs à tous les dépôts de documents est la défunte et médiocre *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*.

La *Revue internationale* se propose de donner l'analyse critique des livres et des périodiques qui traitent, exclusivement ou par occasion, de la science des Archives, des Bibliothèques et des Musées. C'est sa seconde raison d'être.

III. — Reste à définir nettement ce que nous entendons par « science des Bibliothèques ». Ce n'est pas seulement l'histoire des Bibliothèques et la Bibliothéconomie. Nous y comprenons encore la science des répertoires bibliographiques (Bibliographie générale), l'histoire du livre et de l'imprimerie.

Nous signalerons, par conséquent, dans nos Chroniques, en même temps que les Catalogues nouveaux de Bibliothèques, les nouveaux Répertoires bibliographiques de toute espèce.

La *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées* paraîtra trois fois par an : en mars, juillet et décembre. Chaque numéro sera divisé en trois parties : Archives, Bibliothèques, Musées, dont la disposition intérieure sera uniforme[1].

Chacune des parties de chaque numéro contiendra :

1° *Un article de fond.*

Nous n'avons pas cru devoir réduire la *Revue* à une Chronique suivie de dépouillements bibliographiques. Mais les articles de fond, qui sont, ailleurs, l'essentiel, seront, ici, l'accessoire. Nous n'en publierons que neuf par an au plus, trois pour chacune des spécialités dont nous nous occupons. Nous ne serons donc pas obligés, nous l'espérons, d'insérer d'insignifiants catalogues partiels ou des textes inédits de mince valeur. Peu nombreux, nos articles de fond seront assez développés; c'est notre dessein de les demander aux spécialistes les plus compétents; des questions d'intérêt général y seront traitées de préférence[2].

2° *Chronique et Mélanges.*

Sous cette rubrique seront mentionnés, suivant l'ordre alphabétique des pays, les règlements, les ventes, les acquisitions et les nouvelles diverses. Des notes rétrospectives, des questions et des réponses, et la correspondance, seront jointes, s'il y a lieu, à la Chronique.

3° *Bibliographie.*

La *Revue* publiera : 1° des comptes rendus; 2° une « Bibliographie

1. La *Revue* formera chaque année un volume de 500 à 600 pages.

2. Nos premiers articles seront consacrés à exposer l'état actuel et la bibliographie générale de la Science des Archives, de la Bibliothéconomie, de la Bibliographie, de la Muséographie.

phie[1]. C'est là que l'on s'attendrait à trouver la Chronique des dépôts de documents. Si on l'y trouvait en effet, notre entreprise serait sans objet. Mais on ne l'y trouve pas telle qu'on la souhaite, c'est-à-dire, sinon complète, du moins internationale et méthodique.

La première raison d'être de la présente *Revue* sera de donner la Chronique, aussi complète que possible, des Archives, des Bibliothèques et des Musées du monde entier. Nous signalerons donc tous les catalogues nouveaux, imprimés ou manuscrits, qui auront quelque valeur scientifique; nous publierons les règlements récents, d'intérêt général, qui en vaudront la peine; nous ferons connaître les acquisitions et les ventes notables, soit en les indiquant nous-mêmes, si elles ne sont indiquées nulle part, soit en renvoyant aux publications où elles seraient mentionnées en détail. Mais nous n'entreprenons pas de tenir nos lecteurs au courant des changements qui se produisent dans le personnel des dépôts : les arrêtés de nomination et les notices nécrologiques n'auront pas de place, en règle générale, dans notre Recueil.

II. — Il y a une science des Archives, une science des Bibliothèques, une science des Musées, qui embrassent l'histoire, l'économie théorique et pratique de ces trois espèces de dépôts. Ces sciences intéressent surtout, naturellement, les personnes qui administrent les archives, les bibliothèques et les musées, mais non pas ces personnes seulement. Elles sont, en effet, auxiliaires d'une foule d'autres sciences.

Chaque année, une quantité considérable de livres, de brochures et d'articles sont publiés dans tous les pays sur l'histoire, sur la théorie et sur la bibliographie des archives, des bibliothèques et des musées. Mais de compte rendu critique annuel de cette littérature spéciale, nous n'en connaissons pas. L'*Archivalische Zeitschrift* ne mentionne qu'une infime partie des études relatives à l'Archivistique qui paraissent hors de chez elle; on perdrait son temps à chercher dans la *Revue des Bibliothèques* un dépouillement des travaux relatifs à la Bibliothéconomie, et la collection du *Bulletin des Musées* n'offre rien qui ressemble à une analyse régulière des publications muséographiques. Ainsi des autres revues spéciales du même genre. Bref, il n'existe point de « Jahresbericht » satisfaisant pour la science des Archives, des Bibliothèques et des Musées.

---

1. Quelques revues s'occupent à la fois des Archives et des Bibliothèques. La seule qui se soit proposé jusqu'ici de grouper en faisceau les études et les renseignements relatifs à tous les dépôts de documents est la défunte et médiocre *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*.

La *Revue internationale* se propose de donner l'analyse critique des livres et des périodiques qui traitent, exclusivement ou par occasion, de la science des Archives, des Bibliothèques et des Musées. C'est sa seconde raison d'être.

III. — Reste à définir nettement ce que nous entendons par « science des Bibliothèques ». Ce n'est pas seulement l'histoire des Bibliothèques et la Bibliothéconomie. Nous y comprenons encore la science des répertoires bibliographiques (Bibliographie générale), l'histoire du livre et de l'imprimerie.

Nous signalerons, par conséquent, dans nos Chroniques, en même temps que les Catalogues nouveaux de Bibliothèques, les nouveaux Répertoires bibliographiques de toute espèce.

La *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées* paraîtra trois fois par an : en mars, juillet et décembre. Chaque numéro sera divisé en trois parties : Archives, Bibliothèques, Musées, dont la disposition intérieure sera uniforme[1].

Chacune des parties de chaque numéro contiendra :

1° *Un article de fond.*

Nous n'avons pas cru devoir réduire la *Revue* à une Chronique suivie de dépouillements bibliographiques. Mais les articles de fond, qui sont, ailleurs, l'essentiel, seront, ici, l'accessoire. Nous n'en publierons que neuf par an au plus, trois pour chacune des spécialités dont nous nous occupons. Nous ne serons donc pas obligés, nous l'espérons, d'insérer d'insignifiants catalogues partiels ou des textes inédits de mince valeur. Peu nombreux, nos articles de fond seront assez développés; c'est notre dessein de les demander aux spécialistes les plus compétents; des questions d'intérêt général y seront traitées de préférence[2].

2° *Chronique et Mélanges.*

Sous cette rubrique seront mentionnés, suivant l'ordre alphabétique des pays, les règlements, les ventes, les acquisitions et les nouvelles diverses. Des notes rétrospectives, des questions et des réponses, et la correspondance, seront jointes, s'il y a lieu, à la Chronique.

3° *Bibliographie.*

La *Revue* publiera : 1° des comptes rendus; 2° une « Bibliographie

1. La *Revue* formera chaque année un volume de 500 à 600 pages.

2. Nos premiers articles seront consacrés à exposer l'état actuel et la bibliographie générale de la Science des Archives, de la Bibliothéconomie, de la Bibliographie, de la Muséographie.

rétrospective des périodiques » ; 3° l'indication sommaire des catalogues, des livres et des articles récemment parus qui n'auront pas été l'objet d'un compte rendu particulier.

Par « Bibliographie rétrospective des périodiques », nous entendons le dépouillement de toutes les revues générales et spéciales au point de vue de la Science des Archives, des Bibliothèques ou des Musées, depuis l'origine des collections. Ce sera comme un inventaire des articles dispersés dans ces publications, dont quelques-unes sont peu connues et dépourvues de tables, touchant les sujets qui nous intéressent[1].

La *Revue*, qui s'adresse, comme on voit, non seulement aux conservateurs d'Archives, de Bibliothèques ou de Musées, mais encore aux bibliographes et aux érudits en général, sera vraiment « internationale ». Pour que ses Chroniques soient ce qu'elles doivent être, il est nécessaire qu'elle compte dans tous les pays des sympathies et des correspondants. Elle publiera des articles et des notices en quatre langues au moins : français, allemand, anglais et italien.

La *Revue internationale* sera, naturellement, ce que ses correspondants voudront qu'elle soit. Elle est fondée en vue de *centraliser* des renseignements, pour le bien de la science; si elle n'en recevait point, elle manquerait son but. Comment ses rédacteurs ordinaires, si zélés qu'ils soient, suffiraient-ils, en effet, à remplir le vaste cadre que nous avons tracé? — Nous prenons l'initiative d'offrir au public savant un organe nouveau d'information dont, s'il était bien fait, l'utilité serait incontestable; il dépend des bonnes volontés particulières, de nos amis connus et inconnus, d'assurer sa vie ou sa mort.

Nous comptons donc sur l'aide des savants que cette entreprise intéressera : ils jugeront, nous l'espérons, qu'elle est opportune; ils comprendront, nous en sommes certains, que, sans eux, il est impossible de la mener à bonne fin. Et ils lui feront crédit quelque temps, jusqu'à ce que nos services d'information, encore rudimentaires, soient complètement installés.

---

1. Il va de soi que, dans les Revues spéciales, nous ne relèverons, comme dans les Revues générales, que les articles relatifs aux sujets dont nous nous occupons. On sait que les Revues d'archivistique publient souvent des articles de Diplomatique et même des articles d'histoire, les Revues de Bibliothéconomie des articles qui intéressent seulement les purs bibliophiles ou l'histoire de l'érudition. Nous laisserons tous ces articles de côté, ainsi que les *Kurze Mittheilungen* dont la nouveauté a fait, jadis, toute la valeur. Nos dépouillements ne sont pas, nous ne voulons qu'ils soient des tables; mais nous publierions des tables de nos dépouillements s'il nous était donné de les achever.

LA MUSÉOGRAPHIE EN 1895

(ARCHÉOLOGIE ANCIENNE)

On peut proposer bien des systèmes pour le classement général des antiquités, suivant leur matière, leur destination, leur forme, etc. Mais au point de vue de *l'emplacement qu'ils occupent*, l'ensemble des objets antiques se répartit en trois classes :

1° Les antiquités qui sont encore sous terre et dont la recherche fait l'objet de fouilles (*archéologie militante*) ;

2° Les antiquités existant à la surface du sol, n'ayant que peu, ou n'ayant point changé de place depuis le commencement du moyen âge. Leur étude fait l'objet de la *topographie* ou *géographie archéologique* ;

3° Les antiquités réunies dans des espaces ou des locaux délimités, le plus souvent à couvert des intempéries. L'étude des collections de ce genre et des inventaires qui les concernent fait l'objet de la *Muséographie archéologique.*

Nous nous proposons d'indiquer, dans les pages qui vont suivre, l'état de la muséographie archéologique en 1895, c'est à dire les ressources qu'offrent aux archéologues les publications relatives à la troisième classe d'antiquités que nous distinguons.

I

Remarquons d'abord que, d'après notre définition, il importe peu que les collections soient *publiques*, c'est-à-dire appartiennent à des États, des municipalités, des corporations, ou *privées*, c'est-à-dire appartiennent à des particuliers. Les collections publiques, du moins à notre époque, sont

durables, tandis que celles que possèdent les individus sont naturellement exposées à changer de mains; mais il existe aussi, notamment en Italie, en Angleterre, en Autriche, des collections privées qui, par l'institution des majorats ou l'action de lois spéciales, participent, dans une certaine mesure, à l'inaliénabilité des collections publiques. Il arrive aussi que des collections privées, sans cesser d'appartenir à des particuliers, deviennent publiques en ce sens qu'elles sont accessibles à tout le monde, ou que leurs possesseurs consentent à les exposer temporairement dans des locaux appartenant à des municipalités, à des corporations ou à l'État. Il n'est guère de musée, aux États-Unis et en Angleterre, qui ne renferme des objets ainsi prêtés (*loaned*), parfois durant plusieurs années consécutives. En 1878, au Palais du Trocadéro à Paris, et en 1880, au *Burlington fine arts club* de Londres, on a pu voir réunies pendant quelques mois des séries d'antiquités de prix appartenant aux collectionneurs de France et d'Angleterre. De belles publications, qui sont du ressort de la Muséographie, ont conservé le souvenir de ces expositions rétrospectives [1], malheureusement moins fréquentes, jusqu'à présent, que celles de tableaux et d'œuvres d'art des temps modernes. Il existe également des catalogues assez développés des expositions rétrospectives d'archéologie et d'anthropologie qui ont eu lieu à Berlin en 1880 [2], à Paris en 1889 [3] et à Vienne en 1893 [4]; ces publications sont très utiles à la science et mériteraient d'être plus généralement connues.

1. *Exposition universelle de 1878. Les Beaux-Arts et les arts décoratifs.* II. *L'art ancien.* Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1879. Gr. in-8 de 551 p., avec nombreuses gravures. — *Collection Auguste Dutuit. Antiquités, médailles et monnaies, objets divers, exposés au palais du Trocadéro en 1878.* Paris, A. Lévy, 1879. In-4 de 191 p., avec gravures (non mis dans le commerce). — *Burlington fine arts club. Catalogue of objects of Greek ceramic art, exhibited in 1888.* Printed for the Burlington fine arts club. Londres, 1888. In-fol., 105 p., avec pl. (non mis dans le commerce). Il existe une édition non illustrée dans le format in-4, qui n'a pas davantage été mise en vente.

2. Au mois d'août 1880, la société anthropologique allemande a organisé à Berlin une exposition rétrospective, dont on possède deux catalogues ornés de vignettes et un album de photographies : *Katalog der Ausstellung prähistoricher und anthropologischer Funde Deutschlands zu Berlin.* In-8, 619 p. — *Supplement zu dem Katalog* etc. In-8, LXXIX-48 p.

3. *Expos. univ. internat. de 1889. Exposition rétrospective du travail. Section I. Anthropologie. Ethnographie.* Lille, 1889, in-8, 250 p. — *La Société, l'École et le Laboratoire d'Anthropologie de Paris à l'Expos. univ. de 1889.* Paris, 1889, in-8, 361 p. et 248 vignettes.

4. *K. K. Oesterr. Museum für Kunst und Industrie. Katalog der archaeologischen Ausstellung*, 22 Mai bis 31 August 1893. Vienne, 1893. In-8, 140 p.

II

Parmi les rares tentatives qui ont été faites pour réunir des informations muséographiques, la plus ancienne de celles qui peuvent encore servir est due à Otfried Müller. Tout ce qu'il a écrit à ce sujet dans son *Handbuch der Archaeologie der Kunst* (1832, 1835, 1847, 1878) est caractérisé par la précision et l'exactitude qui convenaient à ce savant de génie (§ 261 et suiv., p. 343 et suiv. de la réimpression de 1878). Toutefois, les renseignements dont il disposait étaient loin d'être complets, et, forcé d'abréger, il a dû passer trop rapidement sur des collections importantes. On peut aussi lui reprocher de n'avoir pas séparé avec assez de rigueur la *topographie archéologique* de la *muséographie*. L'édition du *Handbuch* donnée en 1847 par Welcker a mis le livre au courant des principales publications muséographiques jusqu'à cette date; on sait que l'édition de 1878 n'est qu'une réimpression sans changements.

Beaucoup de renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs, en particulier sur les collections de vases peints et de pierres gravées, ont été réunis par Clarac dans la troisième partie de son *Manuel de l'Histoire de l'art*, intitulée *Catalogue des artistes de l'antiquité* (Paris, Renouard, 1849; in-8, LIV-420 p.). Il est singulier que cet ouvrage confus, mais vraiment consciencieux et savant, soit presque inconnu aujourd'hui des archéologues, parce qu'on s'imagine à tort que la substance en a passé dans des livres plus récents, comme ceux de Brunn, Klein, etc. Je signalerai surtout les chapitres intitulés *Propriétaires des pierres gravées portant le nom du graveur* (p. 328-343) et *Propriétaires des vases peints portant le nom des peintres et des potiers* (p. 349-357). Dans l'*Introduction* (p. XI-XXXVII) figure une bibliographie raisonnée des ouvrages de glyptique, où beaucoup d'écrits sans valeur mentionnés par Mariette et de Murr sont omis, mais où l'on trouve, en revanche, — ce qu'on ne trouve guère que là — l'indication d'ouvrages plus récents sur le même sujet. La manière dont ces informations sont présentées prouve que Clarac s'était donné la peine de voir et de parcourir lui-même les livres dont il transcrivait les titres, qualité qui n'est pas précisément commune chez les bibliographes.

En 1870, MM. Baer de Francfort, Cohn et Lempertz de Bonn, mirent en vente, dans cette dernière ville, la riche bibliothèque archéologique d'Otto Jahn. La section du catalogue de vente intitulée *Archäologie* contient,

sous la rubrique *Museen* et sous les nos 3514-3808, une bibliographie muséographique qui est encore précieuse aujourd'hui. Il faut cependant la compléter par d'autres sections du même catalogue, notamment par celle qui est intitulée *Alterthumskunde*. C'est là que M. Otto Benndorf m'a signalé la seule mention connue d'un ouvrage qui, bien que publié à Paris, n'existe pas à la Bibliothèque Nationale. « N° 2485. Lenoir, *Peintures, vases et bronzes antiques de la Malmaison*. Livr. 1 et 2, avec 12 pl. col. Paris 1810, in-fol. » J'ignore encore où cet exemplaire a passé. La publication de Lenoir fut interrompue par le divorce de Napoléon et sans doute mise au pilon; la bibliothèque de Goettingue en possède la première livraison, d'après laquelle j'ai fait exécuter des photographies pour les bibliothèques du Louvre et du musée de Saint-Germain [1]. — Mais Otto Jahn n'avait pas la spécialité des choses introuvables; ce qui caractérisait sa bibliothèque, c'était le choix judicieux des catalogues de musées et de collections particulières, à tel point qu'on peut presque négliger les ouvrages antérieurs à 1868 qui n'y figuraient point. Le catalogue de librairie, sans être irréprochable, est imprimé assez correctement pour qu'on puisse en faire usage, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'autres [2].

Les deux seules livraisons parues de la *Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts* par E. Vinet (1874) contiennent une section intitulée *Musées et galeries* (nos 1472-1525); l'auteur avertit qu'il faut aussi consulter les sections suivantes, *vases peints* (nos 1526-1606), *pierres gravées* (nos 1607-1665). Le travail de Vinet est, en somme, estimable, mais il est évident qu'il n'a pas vu tous les livres dont il parle et que ses commentaires, souvent verbeux et puérils, ne tiennent pas lieu des renseignements précis dont ils occupent la place. Les catalogues ou descriptions non accompagnées de planches ne sont pas indiqués dans la section des Musées et ne le sont que très arbitrairement dans les autres.

Pour trouver un nouvel essai de muséographie, il faut aller jusqu'en 1884, date de la publication du tome II de mon *Manuel de Philologie classique*. Le chapitre sur les musées comprend les p. 18-24. Il me serait trop facile d'en dire du mal, car les fautes y sont nombreuses, mais il y a du moins un effort sérieux pour tenir compte de la bibliographie muséogra-

1. Voir mon édition des *Vases de Millin*, p. 7.

2. Pour l'indication des prix auxquels se vendent les ouvrages muséographiques, on peut consulter le catalogue n° 146 de la maison Hiersemann de Leipzig (*Museologie und Sammelwesen*, 1895).

phique récente, surtout en ce qui concerne les collections particulières (p. 21). Depuis 1878, date où commence la grande vogue des terres cuites grecques, les catalogues d'objets de ce genre, publiés à l'occasion de ventes, sont devenus fort nombreux. M. Cartault, aidé de M. Froehner, en a dressé une liste dans ses *Terres cuites grecques* (Paris, 1891, p. XXI et suiv.); on trouvera quelques indications complémentaires dans le compte rendu que j'ai donné de ce livre (*Revue critique*, 1891, I, p. 424, 514). Les catalogues de vente publiés depuis cette date, du moins en France, sont, je crois, presque tous annoncés sous la rubrique *Ventes* dans mes *Chroniques d'Orient* de la *Revue archéologique* (1883 et suiv.; la 29e en mars 1895).

Dans la *Bibliographie der klassischen Alterthumswissenschaft* de M. Hübner (1889), la muséographie n'a pas été mal partagée (p. 320-325). Il y a, sans doute, des lacunes et aussi quelques erreurs, mais, parmi les ouvrages cités par l'auteur, on n'en relèverait pas qui soient entièrement vieillis ou sans intérêt. Quand j'aurai dit, cependant, que pour les musées de toute la France, il n'y a que *neuf* titres énumérés, j'aurai fait entendre que le travail en question n'est qu'une esquisse rapide et ne peut, en aucune façon, tenir lieu de répertoire,

Pour les musées provinciaux de France, qui sont si nombreux et si imparfaitement connus, M. Gaidoz publia, en 1888 et 1889, deux bibliographies soignées, comprenant, dans l'ordre géographique, l'indication des catalogues et articles relatifs aux musées d'antiquités celtiques et gallo-romaines [1]. Ces listes demeurent utiles, même après la publication partielle d'une œuvre beaucoup plus considérable due à M. de Lasteyrie et intitulée : *Bibliographie des Musées de province* [2]. Les musées départementaux sont énumérés dans l'ordre alphabétique des départements; à l'heure où nous écrivons, la dernière notice imprimée concerne le département de Saône-et-Loire. Quand cet inventaire aura achevé de paraître, il constituera un répertoire très précieux, auquel on pourra reprocher, cependant, de n'être pas *raisonné* : bien des brochures auxquelles renvoie M. de Lasteyrie, sans aucune appréciation de leur contenu, présentent à peine un intérêt de curiosité et le lecteur risque, en s'obstinant à les découvrir, de chasser un gibier qui ne le payera pas de sa peine. Je ne me figure pas

---

1. *Revue archéologique*, 1888, I, p. 120; 1889, I, p. 275.
2. Dans l'*Album archéologique des Musées de province*, Paris, 1890, p. XIX-LX; 1891, p. LXI-C.

une bibliographie de ce genre sans quelques mots sur la valeur de chaque article; ce dernier système expose, il est vrai, à des réclamations, mais répond seul aux besoins des travailleurs dont le temps et les ressources sont à ménager.

Dans un rapport de M. Blanchet sur une mission en Allemagne, qui parut à part en 1893 [1], on trouve une série d'indications bibliographiques sur les musées de Cologne, Mayence, Francfort, Wiesbaden, Stuttgart, Carlsruhe, Munich, Nuremberg, Augsbourg, Berlin, Dresde, Salzbourg, Vienne et Budapest. Beaucoup de renseignements sur les collections autrichiennes, tant publiques que privées, sont contenus dans un petit volume publié sans nom d'auteur en 1891 : *Handbuch der Kunstpflege in Oesterreich*, Vienne, 333 p. in-8° (p. 35 et suiv.). Une seconde édition augmentée de cet utile manuel a paru en 1893.

Le dernier ouvrage dont nous ayons à nous occuper, et qui est aussi le premier à traiter la muséographie archéologique dans son ensemble, a fini de paraître au mois de décembre 1894. C'est la *Klassische Kunstarchaeologie* de M. Sittl, qui forme le tome VI du *Handbuch der klassischen Alterthumswissenschaft* d'Iwan Müller (Munich). La partie de ce livre qui nous intéresse [2] est disposée comme il suit : 1° Collections et musées dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes. 2° Muséographie des différents pays, les collections privées étant énumérées à la suite des collections publiques. L'ordre est le suivant : Turquie, Grèce, Italie, Espagne, France, Allemagne, Autriche-Hongrie, Suisse, Belgique et Pays-Bas, Scandinavie, Russie, Angleterre, Amérique du Nord. 3° Règlements divers entravant l'exportation des antiquités; restaurations et nettoyages; expositions rétrospectives; moulages. Le chapitre suivant est consacré à la topographie archéologique (p. 76-167.)

Tout en rendant hommage, comme je l'ai déjà fait ailleurs [3], à la patience et à l'érudition de M. Sittl, il faut lui reprocher, outre beaucoup d'inexactitudes et de lacunes, un singulier manque de méthode dans le classement de ses matériaux. A la p. 38, il énonce le principe que voici : « *Eine Uebersicht der Museen und Sammlungen muss, wenn sie nicht mit der archäologischen Topographie konkurrieren soll, auf diejenigen allgemeinen Inhaltes sich beschränken, während die Lokalsammlungen in jenen Abschnitt*

1. Extrait des *Nouvelles archives des missions*, 1892, t. II, p. 655 et suiv.
2. P. 32-76, avec *Nachträge*, p. 907-909.
3. *Revue critique*, 1894, I, p. 262; 1895, p. 67.

gehören. » On voit de suite combien ce principe de classification est arbitraire, pour ne pas dire absurde. Qu'est-ce qu'une collection *allgemeinen Inhaltes*? Est-ce que toutes les collections, même celles des centres les plus importants, ne font pas une place relativement considérable aux antiquités de provenance indigène ? Il eût été assurément plus raisonnable de distinguer les antiquités immobilières des antiquités mobilières, de parler des premières dans la *topographie archéologique* en réservant les secondes pour la *muséographie*. Égaré par une division que rien n'autorisait, M. Sitt a été obligé de renvoyer sans cesse d'un chapitre à l'autre; bien plus, de ne mentionner que dans la *topographie archéologique* des collections aussi importantes que celles de Gizeh (p. 79), d'Aix (p. 138), d'Arles, de Mayence, etc. Ce même défaut de méthode est sensible dans la dernière section de la muséographie, où il est question des expositions rétrospectives entre deux paragraphes dont l'un concerne le nettoyage et l'autre le moulage des antiquités!

Depuis que M. Sittl a terminé son travail, il a paru trois catalogues scientifiques dont il n'a pu tenir compte : celui des bronzes figurés du Musée de Saint-Germain, par l'auteur de cet article, celui des bronzes de la Société archéologique d'Athènes, par M. de Ridder, enfin le catalogue, sans nom d'auteur, du Musée de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or (Dijon). Un catalogue illustré des bronzes de la Bibliothèque Nationale, par MM. E. Babelon et A. Blanchet, est actuellement sous presse et paraîtra au printemps de 1895.

Un mot encore sur ce qu'on peut appeler la *Muséographie courante*, c'est-à-dire la connaissance des changements qui surviennent dans les musées et de leurs acquisitions annuelles. Les lois restrictives qui pèsent sur le commerce des antiquités en Turquie, en Grèce et même en Italie, obligent souvent les conservateurs à se montrer très discrets dans l'indication de leurs achats; d'autres fois, ils se bornent à en informer des journaux ou des sociétés locales, de sorte qu'il est très difficile d'être exactement renseigné à cet égard. Toutefois, l'*Archaeologischer Anzeiger* et la *Westdeutsche Zeitschrift* publient des rapports sur l'accroissement des collections d'Allemagne, de Belgique et de Hollande; on trouve aussi, dans l'*Anzeiger*, quelques notices sur les musées de Vienne, de Londres et de Boston. En France, le *Bulletin des Musées* et la *Chronique des Arts* ont essayé de rendre les mêmes services. Dans mes *Chroniques d'Orient* de la *Revue archéologique*, j'ai introduit, depuis 1890, une rubrique « Musées » et j'ai résumé, depuis 1887, les informations que nous apportent, sur les

enrichissements des collections grecques, le Δελτίον ἀρχαιολογικόν (5 vol., 1888-1892) et les Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας (22 vol., 1871-1894).

III

Il est peu probable que l'on songe jamais à publier une *Muséographie archéologique universelle*, conçue sur le même plan que la *Bibliographie des Musées de province* de M. de Lasteyrie, avec l'indication de tous les catalogues de collections publiques ou privées, dispersées ou encore existantes, de tous les articles de revues, disséminés à travers d'innombrables volumes, qui traitent de telle ou telle section d'un musée ou d'une collection particulière. Non seulement un pareil ouvrage exigerait un travail immense et l'entretien de correspondances presque infinies, mais on peut dire que l'utilité scientifique en serait très restreinte. Sur six ou sept mille titres, en effet, qu'un compilateur pourrait réunir, il n'y en aurait pas plus de deux cents qui mériteraient d'être retenus; tous les autres désigneraient des écrits dont les bibliothèques archéologiques ont presque intérêt à se passer. C'est que la fabrication des catalogues et l'idée qu'on se fait d'un catalogue sérieux ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a vingt ans. Cette branche de l'activité des archéologues, jadis fort délaissée, prend de jour en jour une importance plus considérable, en même temps que les exigences du public augmentent. Il en résulte que presque tous les anciens ouvrages sont à refaire, sur un modèle que le XVIIIe siècle a pressenti, mais qu'il n'a pas réalisé, et dont le XIXe n'a pris conscience que de nos jours.

Le petit livret sans prétentions, que l'on achète à la porte d'un musée et que souvent on ne conserve pas à la sortie, tend à disparaître pour deux motifs. Le premier, c'est que les *Guides* de Baedeker, de Joanne, etc., publient eux-mêmes des notices qui en dispensent; le second, c'est que, dans les musées bien tenus, les cartels et les étiquettes placés dans les salles fournissent les renseignements nécessaires aux visiteurs. L'expérience a d'ailleurs prouvé qu'on ne doit pas visiter un musée avec un catalogue en main, car on en arrive nécessairement à moins regarder les objets que le catalogue. Le livre dont l'utilité est aujourd'hui manifeste, c'est celui qui, dans une certaine mesure, peut tenir lieu du musée, celui que l'on achète en sortant pour conserver un souvenir précis de ce qu'on a vu, ou que l'on fait venir de loin pour se dispenser d'une visite. Un

pareil catalogue, pour être un instrument de travail, doit satisfaire à deux conditions : il doit indiquer la bibliographie des objets et il doit reproduire, par un procédé peu coûteux, tous ceux qui offrent quelque importance. En un mot, le catalogue qui veut être utile doit être à la fois *raisonné* et *illustré*.

Au XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, on a consacré de grands ouvrages in-folio à certaines collections célèbres, où de nombreuses planches gravées sur cuivre étaient accompagnées d'un texte scientifique ou soi-disant tel ; tout le monde connaît, pour ne citer que ces exemples, le *Museum Florentinum* de Gori et le *Musée des Antiques* de Bouillon. C'étaient, si l'on veut, des catalogues raisonnés et illustrés, mais à l'usage d'une petite élite de privilégiés, et dont les exemplaires ont toujours été rares en dehors des bibliothèques publiques. Le catalogue scientifique, tel que le réclame notre temps, doit s'inspirer de ceux-là, sauf en ce qui touche la grandeur du format, le luxe des planches et la prolixité oiseuse du texte. Les procédés modernes de reproduction permettent d'ailleurs de diminuer le format des livres sans nuire à la clarté ni même à la beauté de l'illustration.

Un mot sur ces procédés. Il faut d'abord renoncer à l'héliogravure (report en creux des photographies sur cuivre), qui comporte des dépenses de tirage très considérables ; un catalogue in-8, avec 100 héliogravures et 300 pages de texte, coûterait au moins 15000 francs à établir et ne trouverait pas d'éditeur. La phototypie, ou tirage d'une photographie aux encres grasses, est plus économique, mais donne encore des résultats très inégaux ; elle oblige, du reste, à éloigner la reproduction d'un objet du texte qui le concerne, ce qui est un inconvénient assez sérieux. Restent la similigravure (reproduction d'une photographie en relief au moyen d'un réseau) et la zincogravure (reproduction d'un trait en relief), procédés peu coûteux, revenant l'un à 0 fr. 12, l'autre à 0 fr. 05 le centimètre carré, et comportant la juxtaposition, dans le texte d'un ouvrage, de l'image et de la description. Il est vrai que la similigravure, lorsque la photographie qui lui sert de base n'est pas excellente, donne des illustrations lourdes et peu distinctes ; il est vrai aussi que la zincogravure exige la confection de dessins à la plume ou sur *papier-procédé* que l'on ne réussit pas toujours à obtenir comme on les voudrait. Mais, en ce qui concerne la similigravure, il est facile, avant de remettre l'épreuve photographique au graveur, de la retoucher à la gouache de manière à rendre plus apparents les *clairs* qui aident à la lecture de la forme ; et les

dessins à la plume, propres à la reproduction zincographique, n'ont pas besoin, pour être utiles, d'être l'œuvre d'un artiste. Un conservateur de musée, même sans être dessinateur de profession, peut les exécuter soit à la chambre claire, qui permet d'obtenir très vite une esquisse exacte au crayon, soit à l'aide d'une photographie tirée en bleu sur papier au ferro-prussiate. Il suffit alors de repasser au crayon les contours de l'épreuve et de faire disparaître le bleu en le plongeant dans un bain de carbonate de potasse; ce bain laisse subsister les traits au crayon et, quand le papier est sec, on peut les repasser à l'encre de Chine. Dans la pratique, il nous paraît désirable que les catalogues raisonnés soient illustrés presque exclusivement par la similigravure et la zincogravure; les objets de premier ordre, mais ceux-là seulement, peuvent être reproduits hors texte par la phototypie ou l'héliogravure. Mais il faut mettre les auteurs en garde contre le procédé commode — adopté, par exemple, dans le *Central-museum* de M. Lindenschmit fils — qui consiste à réunir un grand nombre d'objets sur une planche de phototypie; inévitablement, un certain nombre d'entre eux restent indistincts et, même étudiés à la loupe, ne peuvent pas tenir lieu d'un simple croquis. Les procédés comportant un tirage spécial hors texte, héliogravure, phototypie ou chromolithographie, ne doivent, suivant moi, être appliqués qu'à des objets isolés ou à la vue d'ensemble d'une collection.

IV

Si l'on cherche, au début de l'année 1895, quels sont les catalogues qui satisfont aux *desiderata* exprimés plus haut, la liste en sera facile à faire. *Trois* catalogues de collections publiques seulement fournissent, avec un texte détaillé et pourvu de références, des gravures d'après tous les objets importants : ce sont, par ordre de publication, le catalogue des sculptures antiques de Berlin [1], celui des monuments en pierre du Musée de Trêves [2] et celui des bronzes figurés de Saint-Germain [3].

A côté de ces ouvrages où a été appliqué le principe de l'*illustration intégrale*, viennent ceux qui offrent un nombre suffisant d'images pour

1. *Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der antiken Sculpturen mit Ausschluss der pergamenischen Fundstücke.* Berlin, 1891. 1266 vignettes.

2. Hettner, *Die römischen Steindenkmale des Provinzialmuseums zu Trier, mit Ausschluss der Neumagener Monumente.* Trèves, 1893. 595 vignettes

3. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain.* Bronzes figurés de la Gaule romaine. Paris, 1894. 1 pl. et 595 vignettes.

que les types principaux soient représentés. Ce sont les catalogues des collections céramiques de l'*Oesterreischisches Museum* de Vienne [1] et de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford [2], des bronzes de Carlsruhe [3] et d'Athènes [4], des antiquités préhistoriques, romaines et mérovingiennes du *Nationalmuseum* de Munich [5], des antiquités irlandaises de Dublin [6], des antiquités gréco-romaines ou indigènes conservées à Agram [7], Copenhague [8], Kiel [9], Livourne [10], Lyon [11], Sigmaringen [12], Würzbourg [13], Stockholm [14], Zurich [15], enfin des objets de l'âge de la pierre taillée (alluvions et cavernes) qui appartiennent au Musée de Saint-Germain [16]. Encore peut-

1. Masner, *Die Sammlung antiker Vasen und Terracotten im Oesterr. Museum.* Vienne, 1892. 11 pl. et 36 vignettes.

2. P. Gardner, *Catalogue of Greek Vases in the Ashmolean Museum.* Oxford, 1893. 26 pl. et vignettes. Le prix de ce catalogue est extravagant (80 francs!).

3. Schumacher, *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen zu Karlsruhe.* Carlsruhe, 1890. 29 pl. et nombr. vignettes.

4. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes.* Paris, 1894. 5 pl. et 13 vignettes.

5. Hagen und Mayer, *Die vorgeschichtlichen, römischen und merovingischen Alterthümer des bayerischen Nationalmuseums.* Munich, 1892. 27 pl.

6. Wilde, *A descriptive catalogue of the antiquities in the Museum of the royal Irish Academy.* T. I, Dublin, 1863. 536 gravures Du même, *A descriptive catalogue of the antiquities of gold.* Dublin, 1862. 90 gravures.

7. Ljúbic, *Catalogue du Musée archéologique d'Agram* (en tchèque). Agram, 1889 et 1890. 48 pl. très médiocres.

8. Engelhardt, *Guide illustré du Musée des antiquités du Nord à Copenhague.* Copenhague, 1868 (3e éd. en 1876). Les *Nordiske Oldsager* de Worsaae (620 fig.) sont moins un catalogue qu'un album.

9. J. Mestorf, *Vorgeschichtliche Alterthümer aus Schleswig-Holstein,* Hambourg, 1885. Avec 765 fig. sur 62 pl. (*Die Originale der hier veröffentlichten Abbildungen sind, einige Ausnahmen abgerechnet, im Besitz des Kieler Museums,* p. 1)

10. P. Mantovani, *Il museo archeologico di Livorno.* Livourne, 1892. 17 pl.

11. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'arts du palais des arts de Lyon.* Lyon, 1855-57. 28 pl. (tout à fait vieilli).

12. Lindenschmit, *Die vaterländischen Alterthümer der Hohenzollerschen Sammlung zu Sigmaringen.* Mayence. 1860. 43 pl.

13. Sittl, *Würzburger Antiken.* Würzbourg, 1890. 15 pl.

14. O. Montelius, *Statens historiska Museum.* Stockholm, 1872, 1874, 1877, 1880, 1886. Il y a une traduction allemande de 1876 (154 fig.) et une traduction anglaise de 1887 (195 fig.), qui sont l'une et l'autre épuisées.

15. Ulrich und Heizmann, *Catalog der Sammlungen der antiquarischen Gesellschaft zu Zurich.* Zurich, 1890. 44 pl.

16. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain.* Epoque des alluvions et des cavernes. Paris, 1889. 1 pl. et 136 vignettes.

[illegible] ... British Museum [illegible] ... sculptures du Musée [illegible] ... de Madrid [illegible] des sculptures de [illegible] ... des musées de Nantes[11], de [illegible] ... de Wiesbaden[14]. Le texte n'a de valeur [illegible]

---

1. [illegible] ... 2 vol. sur les monnaies musulmanes, [illegible] ... [illegible] 4 d'*Indian coins* ... [illegible] et 2 pour les anglo-saxonnes.

2. H. B. [illegible], *[illegible] of the Greek and Etruscan vases in the British Museum*. London, [illegible]; Tome II. 7 pl. et nombr. vignettes.

3. A. H. S[illegible], *A [illegible] in the department of Greek and Roman antiquities*. London, [illegible]2. T. I. 12 pl.

4. A. H. Smith and A. S. Murray, *A catalogue of engraved gems in the British Museum*. London, [illegible]. 10 pl.

5. R. Sch[illegible], *Le antichità del Museo B[illegible] di Adria*. Rome, 1878. 22 pl.

6. E. R[illegible], *Catalogue of Greek, Etruscan and Roman vases*. Boston, 1893. 1 pl. et nombr. vignettes.

7. Benndorf et Schöne, *Die antiken Denkmäler des lateranischen Museums*. Leipzig, 1867. 24 pl.

8. Delgado, *Catal. del Museo arqueológico nacional*. Madrid, 1883. T. I. 11 pl.

9. Valentinelli, *Marmi scolpiti del Museo archeologico della Marciana*. Prato, 1866. 58 pl.

10. Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Société archéologique d'Athènes*. Paris, 1880. 8 pl.

11. Parenteau, *Catalogue du Musée d'archéologie de Nantes*. Nantes. 1869. 12 pl.

12. *Catalogue du Musée de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*. Dijon, 1894. 25 pl.

13. Fol, *Catalogue du Musée Fol à Genève*. 2 vol., Genève, 1874-78. 15 pl.; *Le Musée Fol, études d'art et d'antiquité*, 4 vol., 1874-78. 132 pl.

14. Cohausen, *Antiq. technischer Führer durch das Alterthumsmuseum zu Wiesbaden*. Wiesbaden, 1888. 10 pl. (tout à fait populaire).

reusement scientifique que dans les six ouvrages énumérés en tête de cette série et dans le neuvième; dans le septième et le huitième, il est à peu près négligeable.

Après cela, nous n'aurions plus à signaler que des catalogues non illustrés, ou dont l'illustration est trop pauvre pour servir à éclairer le texte. Voici, classés par ordre de matières, qui sont encore indispensables aux bibliothèques; je ne cite pas les notices descriptives dont le texte n'est pas pourvu de références bibliographiques.

MARBRES. — *Athènes* (Cavvadias, le t. Ier seulement; Sybel). *Constantinople* (S. Reinach [1], Joubin). *Dresde* (Hettner). *Espagne* (Hübner). *Italie du Nord* (Dütschke). *Marseille* (Le Blant, antiquités chrétiennes). *Munich* (Brunn). *Naples* (Gerhard et Panofka, le t. Ier seulement). *Rome* (Matz et Duhn, Helbig, Ruggiero, Schreiber). *Paris* (Froehner, le t. Ier seulement). *Collections privées de l'Angleterre* (Michaelis).

CÉRAMIQUE. — *Athènes* (Collignon). *Berlin* (Furtwaengler). *Carlsruhe* (Winnefeld). *Copenhague* (Birket Smith). *Londres* (Hawkins et Newton). *Munich* (Jahn). *Naples* (Heydemann). *Paris* (Heuzey, le t. Ier des *Terres cuites* seulement). *Saint-Pétersbourg* (Stephani). *Vienne* (Sacken et Kenner).

PEINTURES. — *Naples* (Helbig).

BRONZES ET BIJOUX. — *Berlin* (Friederichs, les bronzes). *Paris* (Longpérier, t. Ier des bronzes; Clément, Bijoux du Musée Campana). *Vienne* (Sacken et Kenner).

PIERRES GRAVÉES. — *Berlin* (Toelken). *Cambridge* (Middleton [2]). *Copenhague* (L. Müller, dans la section III du *Musée Thorwaldsen*). *La Haye* (Janssen). *Paris* (Chabouillet). *Vienne* (Sacken et Kenner).

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES ET ORIENTALES. — *Alexandrie* (Botti). *Boulaq* et *Gizeh* (Maspero, Virey). *Florence* (Ern. Schiaparelli). *Leyde* (Leemans). *Londres* (Sharpe). *Lyon* (Devéria). *Marseille* (Maspero). *Paris* (Longpérier, Antiquités assyriennes, perses, hébraïques; Villefosse, Monuments de la

---

1. Mon *Catalogue du Musée impérial*, publié en 1882 à Constantinople, est épuisé et introuvable. Presque tout ce qu'il contenait d'utile a reparu dans les deux fascicules du catalogue de M. Joubin (Constantinople, 1893).

2. Middleton, *Descr. catalogue of the engraved gems in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1891; *The Lewis collection of gems*, Cambridge, 1892.

on dire que, parmi ces ouvrages, il en est déjà plus de la moitié qui ne répondent plus aux besoins actuels de la science. Il faut mentionner, dans la même série de catalogues, ceux des cabinets numismatiques de Londres (16 vol.), de Paris (2 vol.), de Berlin (3 vol.), de Vienne (1 vol.), de Moscou (1 vol.) et d'Athènes (1 vol.), qui sont tous pourvus de planches en phototypie et de vignettes dans le texte; aucune de ces grandes publications n'est encore achevée [1].

Nous trouvons ensuite un certain nombre de catalogues où l'illustration est insuffisante, bien que les objets figurés aient généralement été bien choisis : tels sont ceux des vases peints (le t. II seul publié) [2], des sculptures (t. I) [3] et des pierres gravées du British Museum [4], des vases peints des musées d'Adria [5] et de Boston [6], des sculptures du Musée de Latran [7], du Musée archéologique de Madrid [8], des sculptures de Venise [9], des terres cuites d'Athènes [10], des musées de Nantes [11], de Dijon [12], de Genève [13], de Wiesbaden [14]. Le texte n'a de valeur rigou-

1. Nous ne parlons que des sections de ces cabinets qui concernent les monnaies du monde hellénique. Il faut ajouter, pour Paris, 2 vol. sur les monnaies musulmanes, 1 vol. sur les monnaies mérovingiennes; pour Londres, 10 vol. d'*Oriental coins*, 4 d'*Indian coins*, enfin 1 vol pour les monnaies persanes et 2 pour les anglo-saxonnes.

2. H. B. Walters, *Catalogue of the Greek and Etruscan vases in the British Museum*. Londres, 1893. Tome II. 7 pl. et nombr. vignettes.

3. A. H. Smith, *A catalogue of sculpture in the department of Greek and Roman antiquities*. Londres, 1892. T. I. 12 pl.

4. A. H. Smith and A. S. Murray, *A catalogue of engraved gems in the British Museum*. Londres, 1888. 10 pl.

5. R. Schöne, *Le antichità del Museo Bocchi di Adria*. Rome, 1878. 22 pl.

6. E. Robinson, *Catalogue of Greek, Etruscan and Roman vases*. Boston, 1893. 1 pl. et nombr. vignettes.

7. Benndorf et Schöne, *Die antiken Denkmäler des lateranischen Museums*. Leipzig, 1867. 24 pl.

8. Delgado, *Catal. del Museo arqueológico nacional*. Madrid, 1883. T. I. 11 pl.

9. Valentinelli, *Marmi scolpiti del Museo archeologico della Marciana*. Prato, 1866. 58 pl.

10. Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Société archéologique d'Athènes*. Paris, 1880. 8 pl.

11. Parenteau, *Catalogue du Musée d'archéologie de Nantes*. Nantes. 1869. 12 pl.

12. *Catalogue du Musée de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*. Dijon, 1894. 25 pl.

13. Fol, *Catalogue du Musée Fol à Genève*. 2 vol., Genève, 1874-78. 15 pl.; *Le Musée Fol, études d'art et d'antiquité*, 4 vol., 1874-78. 132 pl.

14. Cohausen, *Antiq. technischer Führer durch das Alterthumsmuseum zu Wiesbaden*. Wiesbaden, 1888. 10 pl. (tout à fait populaire).

reusement scientifique que dans les six ouvrages énumérés en tête de cette série et dans le neuvième; dans le septième et le huitième, il est à peu près négligeable.

Après cela, nous n'aurions plus à signaler que des catalogues non illustrés, ou dont l'illustration est trop pauvre pour servir à éclairer le texte. Voici, classés par ordre de matières, qui sont encore indispensables aux bibliothèques; je ne cite pas les notices descriptives dont le texte n'est pas pourvu de références bibliographiques.

MARBRES. — *Athènes* (Cavvadias, le t. Ier seulement; Sybel). *Constantinople* (S. Reinach [1], Joubin). *Dresde* (Hettner). *Espagne* (Hübner). *Italie du Nord* (Dütschke). *Marseille* (Le Blant, antiquités chrétiennes). *Munich* (Brunn). *Naples* (Gerhard et Panofka, le t. Ier seulement). *Rome* (Matz et Duhn, Helbig, Ruggiero, Schreiber). *Paris* (Froehner, le t. Ier seulement). *Collections privées de l'Angleterre* (Michaelis).

CÉRAMIQUE. — *Athènes* (Collignon). *Berlin* (Furtwaengler). *Carlsruhe* (Winnefeld). *Copenhague* (Birket Smith). *Londres* (Hawkins et Newton). *Munich* (Jahn). *Naples* (Heydemann). *Paris* (Heuzey, le t. Ier des *Terres cuites* seulement). *Saint-Pétersbourg* (Stephani). *Vienne* (Sacken et Kenner).

PEINTURES. — *Naples* (Helbig).

BRONZES ET BIJOUX. — *Berlin* (Friederichs, les bronzes). *Paris* (Longpérier, t. Ier des bronzes; Clément, Bijoux du Musée Campana). *Vienne* (Sacken et Kenner).

PIERRES GRAVÉES. — *Berlin* (Toelken). *Cambridge* (Middleton [2]). *Copenhague* (L. Müller, dans la section III du *Musée Thorwaldsen*). *La Haye* (Janssen). *Paris* (Chabouillet). *Vienne* (Sacken et Kenner).

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES ET ORIENTALES. — *Alexandrie* (Botti). *Boulaq et Gizeh* (Maspero, Virey). *Florence* (Ern. Schiaparelli). *Leyde* (Leemans). *Londres* (Sharpe). *Lyon* (Devéria). *Marseille* (Maspero). *Paris* (Longpérier, Antiquités assyriennes, perses, hébraïques; Villefosse, Monuments de la

---

1. Mon *Catalogue du Musée impérial*, publié en 1882 à Constantinople, est épuisé et introuvable. Presque tout ce qu'il contenait d'utile a reparu dans les deux fascicules du catalogue de M. Joubin (Constantinople, 1893).

2. Middleton, *Descr. catalogue of the engraved gems in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1891; *The Lewis collection of gems*, Cambridge, 1892.

on dire que, parmi ces ouvrages, il en est déjà plus de la moitié qui ne répondent plus aux besoins actuels de la science. Il faut mentionner, dans la même série de catalogues, ceux des cabinets numismatiques de Londres (16 vol.), de Paris (2 vol.), de Berlin (3 vol.), de Vienne (1 vol.), de Moscou (1 vol.) et d'Athènes (1 vol.), qui sont tous pourvus de planches en phototypie et de vignettes dans le texte; aucune de ces grandes publications n'est encore achevée[1].

Nous trouvons ensuite un certain nombre de catalogues où l'illustration est insuffisante, bien que les objets figurés aient généralement été bien choisis : tels sont ceux des vases peints (le t. II seul publié)[2], des sculptures (t. I)[3] et des pierres gravées du British Museum[4], des vases peints des musées d'Adria[5] et de Boston[6], des sculptures du Musée de Latran[7], du Musée archéologique de Madrid[8], des sculptures de Venise[9], des terres cuites d'Athènes[10], des musées de Nantes[11], de Dijon[12], de Genève[13], de Wiesbaden[14]. Le texte n'a de valeur rigou-

1. Nous ne parlons que des sections de ces cabinets qui concernent les monnaies du monde hellénique. Il faut ajouter, pour Paris, 2 vol. sur les monnaies musulmanes, 1 vol. sur les monnaies mérovingiennes; pour Londres, 10 vol. d'*Oriental coins*, 4 d'*Indian coins*, enfin 1 vol pour les monnaies persanes et 2 pour les anglo-saxonnes.

2. H. B. Walters, *Catalogue of the Greek and Etruscan vases in the British Museum*. Londres, 1893. Tome II. 7 pl. et nombr. vignettes.

3. A. H. Smith, *A catalogue of sculpture in the department of Greek and Roman antiquities*. Londres, 1892. T. I. 12 pl.

4. A. H. Smith and A. S. Murray, *A catalogue of engraved gems in the British Museum*. Londres, 1888. 10 pl.

5. R. Schöne, *Le antichità del Museo Bocchi di Adria*. Rome, 1878. 22 pl.

6. E. Robinson, *Catalogue of Greek, Etruscan and Roman vases*. Boston, 1893. 1 pl. et nombr. vignettes.

7. Benndorf et Schöne, *Die antiken Denkmäler des lateranischen Museums*. Leipzig, 1867. 24 pl.

8. Delgado, *Catal. del Museo arqueológico nacional*. Madrid, 1883. T. I. 11 pl.

9. Valentinelli, *Marmi scolpiti del Museo archeologico della Marciana*. Prato, 1866. 58 pl.

10. Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Société archéologique d'Athènes*. Paris, 1880. 8 pl.

11. Parenteau, *Catalogue du Musée d'archéologie de Nantes*. Nantes. 1869. 12 pl.

12. *Catalogue du Musée de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*. Dijon, 1894. 25 pl.

13. Fol, *Catalogue du Musée Fol à Genève*. 2 vol., Genève, 1874-78. 15 pl.; *Le Musée Fol, études d'art et d'antiquité*, 4 vol., 1874-78. 132 pl.

14. Cohausen, *Antiq. technischer Führer durch das Alterthumsmuseum zu Wiesbaden*. Wiesbaden, 1888. 10 pl. (tout à fait populaire).

reusement scientifique que dans les six ouvrages énumérés en tête de cette série et dans le neuvième; dans le septième et le huitième, il est à peu près négligeable.

Après cela, nous n'aurions plus à signaler que des catalogues non illustrés, ou dont l'illustration est trop pauvre pour servir à éclairer le texte. Voici, classés par ordre de matières, qui sont encore indispensables aux bibliothèques; je ne cite pas les notices descriptives dont le texte n'est pas pourvu de références bibliographiques.

MARBRES. — *Athènes* (Cavvadias, le t. Ier seulement; Sybel). *Constantinople* (S. Reinach [1], Joubin). *Dresde* (Hettner). *Espagne* (Hübner). *Italie du Nord* (Dütschke). *Marseille* (Le Blant, antiquités chrétiennes). *Munich* (Brunn). *Naples* (Gerhard et Panofka, le t. Ier seulement). *Rome* (Matz et Duhn, Helbig, Ruggiero, Schreiber). *Paris* (Froehner, le t. Ier seulement). *Collections privées de l'Angleterre* (Michaelis).

CÉRAMIQUE. — *Athènes* (Collignon). *Berlin* (Furtwaengler). *Carlsruhe* (Winnefeld). *Copenhague* (Birket Smith). *Londres* (Hawkins et Newton). *Munich* (Jahn). *Naples* (Heydemann). *Paris* (Heuzey, le t. Ier des *Terres cuites* seulement). *Saint-Pétersbourg* (Stephani). *Vienne* (Sacken et Kenner).

PEINTURES. — *Naples* (Helbig).

BRONZES ET BIJOUX. — *Berlin* (Friederichs, les bronzes). *Paris* (Longpérier, t. Ier des bronzes; Clément, Bijoux du Musée Campana). *Vienne* (Sacken et Kenner).

PIERRES GRAVÉES. — *Berlin* (Toelken). *Cambridge* (Middleton [2]). *Copenhague* (L. Müller, dans la section III du *Musée Thorwaldsen*). *La Haye* (Janssen). *Paris* (Chabouillet). *Vienne* (Sacken et Kenner).

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES ET ORIENTALES. — *Alexandrie* (Botti). *Boulaq et Gizeh* (Maspero, Virey). *Florence* (Ern. Schiaparelli). *Leyde* (Leemans). *Londres* (Sharpe). *Lyon* (Devéria). *Marseille* (Maspero). *Paris* (Longpérier, Antiquités assyriennes, perses, hébraïques; Villefosse, Monuments de la

1. Mon *Catalogue du Musée impérial*, publié en 1882 à Constantinople, est épuisé et introuvable. Presque tout ce qu'il contenait d'utile a reparu dans les deux fascicules du catalogue de M. Joubin (Constantinople, 1893).

2. Middleton, *Descr. catalogue of the engraved gems in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1891; *The Lewis collection of gems*, Cambridge, 1892.

Palestine)[1]. *Saint-Pétersbourg* (Golenischeff). *Turin* (Rossi et Lanzone)[2].

MOULAGES. — *Berlin* (Friederichs-Wolters). *Bordeaux* (P. Paris). *Boston* (Robinson). *Strasbourg* (Michaelis).

Il faudrait encore signaler quelques catalogues généraux de collections, disposés scientifiquement et pourvus de références, tels que ceux des musées de *Toulouse* (Roschach), *Rennes* (André), *Narbonne* (Tournal), *Aix* (Gibert), puis les excellents livrets formant la *Synopsis of the contents of the British Museum*, les catalogues sommaires publiés par les Musées de Berlin, de Carlsruhe, de Dresde, de Vienne, de Saint-Pétersbourg (sculptures, vases et bijoux), du Louvre (sculptures, antiquités égyptiennes, phéniciennes, palmyréniennes), de Saint-Germain-en-Laye, de Lyon, etc. Mais, parmi ces ouvrages, les uns — catalogues sommaires, sans illustrations ni références — sont devenus à peu près inutiles, les autres — catalogues non illustrés — sont destinés à être remplacées prochainement par des publications conçues d'après les principes que nous avons exposés plus haut. Si l'on s'en sert encore aujourd'hui, c'est en attendant mieux, et avec l'espoir de ne plus attendre longtemps.

V

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que des catalogues proprement dits; mais il s'en faut que ce soient là les seuls ouvrages dont la muséographie ait à tenir compte. Plus nombreuses et plus instructives peut-

1. Les excellentes notices du Musée égyptien par MM. de Rougé et Pierret sont dépourvues d'appareil scientifique; il en est de même de l'*Ausführliches Verzeichniss der aegyptischen Alterthümer*, Berlin, 1894, et du *Verzeichniss der vorderasiatischen Alterthümer*, Berlin, 1889.

2. Il y a un ancien *Catalogo illustrato* par P.-C. Orcurti (Turin, 1852). — Voici l'indication de quelques autres catalogues égyptologiques, que j'ai eu l'occasion de voir dans la riche bibliothèque de M. Maspero : Lieblein, *Die ägyptischen Denkmäler in S. Petersburg, Helsingfors, Upsala und Copenhagen*, 1873 (35 pl. d'inscriptions); Wiedemann, *The egyptian monuments at Venice* (*Proc. Soc. Bibl. Archaeol.*, 1886); *The monuments of the ancient and of the middle Empire in the museum at Karlsruhe* (*ibid.*, 1886); *Egyptian monuments at Dorpat* (*ibid.*, 1894); *Egyptian monuments in the Musée Guimet* (*ibid.*, 1892); Gutty, *Catalogue of the Mayer collection at Liverpool*, I. *The egyptian antiquities*, 1877; Wallis Budge, *Catalogue of the egyptian antiquities from the collection of the late Sir Gardner Wilkinson, Harrow School Museum*, 1887; Anonyme, *The Abbott collection of egyptian antiquities*, New-York, 1877.

être sont les grandes publications illustrées qui, sans affecter l'allure méthodique d'un catalogue, sans s'astreindre à décrire ou à figurer toutes les pièces, constituent des albums accompagnés de notices, parfois très développées, dont le cadre est fourni soit par une collection entière, soit par telle ou telle partie d'une collection. En général, de notre temps, les monographies de ce genre sont toujours consacrées à une même classe d'objets; le *Cabinet des Antiques* de M. Babelon, où l'on trouve à la fois des œuvres de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, est même la seule exception notable que l'on puisse signaler parmi les ouvrages récents. Un caractère commun de ces publications, c'est que l'importance des planches y est plus grande que celle du texte, quelquefois réduit à des indications très concises sans adjonction d'un appareil scientifique. C'est ce qui explique pourquoi, alors même que le texte est aujourd'hui sans valeur, ces ouvrages continuent à être utiles, parce qu'on y trouve des gravures d'objets non reproduits ailleurs. Dans la liste suivante, je marque de deux astérisques ceux des recueils cités dont le texte et les planches ont de la valeur, et d'un seul astérisque ceux dont les planches présentent un caractère d'exactitude scientifique. L'ordre adopté est géographique et alphabétique; les noms des éditeurs des ouvrages sont entre parenthèses.

Alger (Doublet)**.
Arles. Sarcophages (Le Blant)**.
Berlin. Terres cuites (Panofka). Épées de bronze (Bastian et Voss)* [1].
Boulaq (Mariette)** [2].
Brescia (Labus)*.
Carlsruhe. Objets divers (Wagner).
Cherchell, *Constantine* (Doublet et Gauckler)**.
Copenhague. Antiquités nationales (Worsaae).
Cortone (Valesius, Gori et Venuti).
Dresde. Marbres (Becker*, Le Plat*).
Florence (Gori, Wicar et Mongez; Zannoni; cf. Vinet, n°s 1731, 1515, 1516, 1517). Pour la collection égyptienne, il y a un ouvrage de Berend avec 19 pl. [3].

1. Bastian und Voss, *Die Bronzeschwerter des königlichen Museums zu Berlin*, in-4°, 1878. 16 pl.
2. Mariette, *Album du Musée de Boulaq*, in-fol., 1872 (très rare).
3. Berend, *Principaux monuments du Musée égyptien de Florence*. I, Paris, 1882.

Genève. Vases peints (Milliet)*. Pierres gravées et terres cuites (Fol).

Leyde. Vases (Roulez)*. Marbres, antiquités étrusques et terres cuites (Janssen). Antiquités égyptiennes (Leemans)*.

Londres. Terres cuites, marbres et bronzes (T. Combe); cf. Vinet nº 1488. Antiquités égyptiennes (Arundale, Bonomi et Birch).

Mantoue. Marbres (Labus).

Mayence. Préhistorique et romain (L. Lindenschmit)* [1].

Minoussinsk. Préhistorique (F. R. Martin)* [2].

Munich. Marbres, bronzes, terres cuites (Lützow).

Naples. (*Museo Borbonico*, Ceci [3], Gargiulo, Monaco).

Nottingham. Antiquités de Nemi (H. Wallis)**.

Oran (La Blanchère)**.

Paris. Marbres du Louvre (Clarac, Piroli, Bouillon*). Terres cuites du Louvre (Heuzey)**. Vases et terres cuites du Musée Napoléon III (Longpérier)** [4]. Cabinet des Antiques (Babelon)**. Vases de la Bibliothèque Nationale (Milliet)*. Antiquités égyptiennes de la Bibliothèque Nationale (Ledrain)* [5].

Pise. Sarcophages (Lasinio).

Rome. Il faut citer d'abord les grandes publications consacrées aux Musées Capitolin (Bottari, Foggini et Visconti)*, Grégorien étrusque (Fr. Xav. Maximis)*, Pie-Clémentin et Chiaramonti (Visconti et Guattani)*, Vatican (Pistolesi); on peut y joindre le Latran (Garrucci)* et le Musée Torlonia (Visconti)*. Pour les autres ouvrages, qui sont très nombreux, voir le *Handbuch* d'O. Müller, éd. de 1878, p. 344-346.

Sens. Stèles gallo-romaines (Julliot)*.

Sèvres. Musée céramique (Brongniart et Riocreux)**.

Tunis. Musée Alaoui (La Blanchère et autres, le t. I seul paru)**.

Turin. Musée égyptien (Gazzera).

---

1. L. Lindenschmit Sohn, *Das römisch-germanische Centralmuseum*. Mayence, 1889. In-4 de 50 pl.

2. *L'âge du bronze au Musée de Minoussinsk. Photographies et texte par* F. R. Martin. Stockholm, 1893. In-fol. de 33 pl. Il y a aussi un ouvrage russe de Klemenz, avec 21 planches, sur les antiquités du Musée de Minoussinsk.

3. Ceci, *Piccoli bronzi del R. Museo Borbonico*. Naples, 1858. 11 pl. (mauvais).

4. Il s'agit de l'ouvrage inachevé de Longpérier, *Le Musée Napoléon III*, dont il a paru 31 livraisons.

5. H. Derenbourg, *Les Monuments sabéens et hymiarites du Louvre*. Paris, 1886, avec 3 planches.

Venise. Statues (Zanetti)*.

Vienne. Marbres (Sacken**). Bronzes (Sacken[1]). Pierres gravées (Eckhel, Arneth). Objets d'or et d'argent (Arneth). La collection égyptienne de Miramar, autrefois à l'empereur du Mexique, aujourd'hui à Vienne, a été décrite avec beaucoup de soin par Reinisch (43 pl.)

A ces ouvrages viennent se joindre des monographies, conçues sur un plan analogue, de collections particulières, dont la plupart sont aujourd'hui fondues dans des musées publics : *Museum Disneianum*[2], *Galleria Giustiniani*[3], *Antiques du cabinet Hamilton*[4], *Vases grecs du comte de Lamberg*[5], *Monumenta Mathaeiorum*[6], *Museo Naniano*[7], *Museum Odescalchum*[8], *Pierres gravées du duc d'Orléans*[9], *Museum Worsleyanum*[10]. Ceci nous amène à traiter de la littérature des collections privées, qui occupe, dans la muséographie générale, une place importante, mais dont il est très peu question dans les répertoires bibliographiques.

VI

La plupart du temps, les collections privées ne sont l'objet de publications d'ensemble qu'au moment où elles vont être mises en vente et dispersées. Les catalogues que l'on publie à ces occasions sont trop souvent sommaires et rédigés par des personnes incompétentes; il est néanmoins impossible de n'en pas tenir compte, car c'est là qu'on trouve souvent la seule ou la dernière mention d'un objet de haute importance

1. Le texte seul de ce dernier ouvrage a quelque valeur; les planches sont mauvaises.
2. Voir Vinet, nº 1490.
3. *Ibid.*, nº 1504. Vinet omet de dire qu'une partie de cette collection est entrée dans celle de la maison Torlonia.
4. *Ibid.*, nº 1528.
5. *Ibid.*, nº 1537.
6. *Ibid.*, nº 1506.
7. *Collezione di tutte le antichità che si conservano nel Museo Naniano di Venezia*. Venise, 1815. In-fol., avec pl. contenant 417 sujets.
8. Vinet, nº 1622.
9. *Ibid.*, nº 1634, avec une appréciation très injuste des planches.
10. *Ibid.*, nº 1485.

rétrospective des périodiques » ; 3° l'indication sommaire des catalogues, des livres et des articles récemment parus qui n'auront pas été l'objet d'un compte rendu particulier.

Par « Bibliographie rétrospective des périodiques », nous entendons le dépouillement de toutes les revues générales et spéciales au point de vue de la Science des Archives, des Bibliothèques ou des Musées, depuis l'origine des collections. Ce sera comme un inventaire des articles dispersés dans ces publications, dont quelques-unes sont peu connues et dépourvues de tables, touchant les sujets qui nous intéressent[1].

La *Revue*, qui s'adresse, comme on voit, non seulement aux conservateurs d'Archives, de Bibliothèques ou de Musées, mais encore aux bibliographes et aux érudits en général, sera vraiment « internationale ». Pour que ses Chroniques soient ce qu'elles doivent être, il est nécessaire qu'elle compte dans tous les pays des sympathies et des correspondants. Elle publiera des articles et des notices en quatre langues au moins : français, allemand, anglais et italien.

La *Revue internationale* sera, naturellement, ce que ses correspondants voudront qu'elle soit. Elle est fondée en vue de *centraliser* des renseignements, pour le bien de la science ; si elle n'en recevait point, elle manquerait son but. Comment ses rédacteurs ordinaires, si zélés qu'ils soient, suffiraient-ils, en effet, à remplir le vaste cadre que nous avons tracé ? — Nous prenons l'initiative d'offrir au public savant un organe nouveau d'information dont, s'il était bien fait, l'utilité serait incontestable ; il dépend des bonnes volontés particulières, de nos amis connus et inconnus, d'assurer sa vie ou sa mort.

Nous comptons donc sur l'aide des savants que cette entreprise intéressera : ils jugeront, nous l'espérons, qu'elle est opportune ; ils comprendront, nous en sommes certains, que, sans eux, il est impossible de la mener à bonne fin. Et ils lui feront crédit quelque temps, jusqu'à ce que nos services d'information, encore rudimentaires, soient complètement installés.

---

1. Il va de soi que, dans les Revues spéciales, nous ne relèverons, comme dans les Revues générales, que les articles relatifs aux sujets dont nous nous occupons. On sait que les Revues d'archivistique publient souvent des articles de Diplomatique et même des articles d'histoire, les Revues de Bibliothéconomie des articles qui intéressent seulement les purs bibliophiles ou l'histoire de l'érudition. Nous laisserons tous ces articles de côté, ainsi que les *Kurze Mittheilungen* dont la nouveauté a fait, jadis, toute la valeur. Nos dépouillements ne sont pas, nous ne voulons qu'ils soient des tables ; mais nous publierions des tables de nos dépouillements s'il nous était donné de les achever.

LA MUSÉOGRAPHIE EN 1895

(ARCHÉOLOGIE ANCIENNE)

On peut proposer bien des systèmes pour le classement général des antiquités, suivant leur matière, leur destination, leur forme, etc. Mais au point de vue de *l'emplacement qu'ils occupent*, l'ensemble des objets antiques se répartit en trois classes :

1° Les antiquités qui sont encore sous terre et dont la recherche fait l'objet de fouilles (*archéologie militante*) ;

2° Les antiquités existant à la surface du sol, n'ayant que peu, ou n'ayant point changé de place depuis le commencement du moyen âge. Leur étude fait l'objet de la *topographie* ou *géographie archéologique* ;

3° Les antiquités réunies dans des espaces ou des locaux délimités, le plus souvent à couvert des intempéries. L'étude des collections de ce genre et des inventaires qui les concernent fait l'objet de la *Muséographie archéologique*.

Nous nous proposons d'indiquer, dans les pages qui vont suivre, l'état de la muséographie archéologique en 1895, c'est à dire les ressources qu'offrent aux archéologues les publications relatives à la troisième classe d'antiquités que nous distinguons.

I

Remarquons d'abord que, d'après notre définition, il importe peu que les collections soient *publiques*, c'est-à-dire appartiennent à des États, des municipalités, des corporations, ou *privées*, c'est-à-dire appartiennent à des particuliers. Les collections publiques, du moins à notre époque, sont

durables, tandis que celles que possèdent les individus sont naturellement exposées à changer de mains; mais il existe aussi, notamment en Italie, en Angleterre, en Autriche, des collections privées qui, par l'institution des majorats ou l'action de lois spéciales, participent, dans une certaine mesure, à l'inaliénabilité des collections publiques. Il arrive aussi que des collections privées, sans cesser d'appartenir à des particuliers, deviennent publiques en ce sens qu'elles sont accessibles à tout le monde, ou que leurs possesseurs consentent à les exposer temporairement dans des locaux appartenant à des municipalités, à des corporations ou à l'État. Il n'est guère de musée, aux États-Unis et en Angleterre, qui ne renferme des objets ainsi prêtés (*loaned*), parfois durant plusieurs années consécutives. En 1878, au Palais du Trocadéro à Paris, et en 1880, au *Burlington fine arts club* de Londres, on a pu voir réunies pendant quelques mois des séries d'antiquités de prix appartenant aux collectionneurs de France et d'Angleterre. De belles publications, qui sont du ressort de la Muséographie, ont conservé le souvenir de ces expositions rétrospectives [1], malheureusement moins fréquentes, jusqu'à présent, que celles de tableaux et d'œuvres d'art des temps modernes. Il existe également des catalogues assez développés des expositions rétrospectives d'archéologie et d'anthropologie qui ont eu lieu à Berlin en 1880 [2], à Paris en 1889 [3] et à Vienne en 1893 [4]; ces publications sont très utiles à la science et mériteraient d'être plus généralement connues.

---

1. *Exposition universelle de 1878. Les Beaux-Arts et les arts décoratifs.* II. *L'art ancien.* Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1879. Gr. in-8 de 551 p., avec nombreuses gravures. — *Collection Auguste Dutuit. Antiquités, médailles et monnaies, objets divers, exposés au palais du Trocadéro en 1878.* Paris, A. Lévy, 1879. In-4 de 191 p., avec gravures (non mis dans le commerce). — *Burlington fine arts club. Catalogue of objects of Greek ceramic art, exhibited in 1888.* Printed for the Burlington fine arts club. Londres, 1888. In-fol., 105 p., avec pl. (non mis dans le commerce). Il existe une édition non illustrée dans le format in-4, qui n'a pas davantage été mise en vente.

2. Au mois d'août 1880, la société anthropologique allemande a organisé à Berlin une exposition rétrospective, dont on possède deux catalogues ornés de vignettes et un album de photographies : *Katalog der Ausstellung prähistorischer und anthropologischer Funde Deutschlands zu Berlin.* In-8, 619 p. — *Supplement zu dem Katalog* etc. In-8, LXXIX-48 p.

3. *Expos. univ. internat. de 1889. Exposition rétrospective du travail. Section I. Anthropologie. Ethnographie.* Lille, 1889, in-8, 250 p. — *La Société, l'École et le Laboratoire d'Anthropologie de Paris à l'Expos. univ. de 1889.* Paris, 1889, in-8, 361 p. et 248 vignettes.

4. *K. K. Oesterr. Museum für Kunst und Industrie. Katalog der archaeologischen Ausstellung*, 22 Mai bis 31 August 1893. Vienne, 1893. In-8, 140 p.

II

Parmi les rares tentatives qui ont été faites pour réunir des informations muséographiques, la plus ancienne de celles qui peuvent encore servir est due à Otfried Müller. Tout ce qu'il a écrit à ce sujet dans son *Handbuch der Archaeologie der Kunst* (1832, 1835, 1847, 1878) est caractérisé par la précision et l'exactitude qui convenaient à ce savant de génie (§ 261 et suiv., p. 343 et suiv. de la réimpression de 1878). Toutefois, les renseignements dont il disposait étaient loin d'être complets, et, forcé d'abréger, il a dû passer trop rapidement sur des collections importantes. On peut aussi lui reprocher de n'avoir pas séparé avec assez de rigueur la *topographie archéologique* de la *muséographie*. L'édition du *Handbuch* donnée en 1847 par Welcker a mis le livre au courant des principales publications muséographiques jusqu'à cette date; on sait que l'édition de 1878 n'est qu'une réimpression sans changements.

Beaucoup de renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs, en particulier sur les collections de vases peints et de pierres gravées, ont été réunis par Clarac dans la troisième partie de son *Manuel de l'Histoire de l'art*, intitulée *Catalogue des artistes de l'antiquité* (Paris, Renouard, 1849; in-8, LIV-420 p.). Il est singulier que cet ouvrage confus, mais vraiment consciencieux et savant, soit presque inconnu aujourd'hui des archéologues, parce qu'on s'imagine à tort que la substance en a passé dans des livres plus récents, comme ceux de Brunn, Klein, etc. Je signalerai surtout les chapitres intitulés *Propriétaires des pierres gravées portant le nom du graveur* (p. 328-343) et *Propriétaires des vases peints portant le nom des peintres et des potiers* (p. 349-357). Dans l'*Introduction* (p. XI-XXXVII) figure une bibliographie raisonnée des ouvrages de glyptique, où beaucoup d'écrits sans valeur mentionnés par Mariette et de Murr sont omis, mais où l'on trouve, en revanche, — ce qu'on ne trouve guère que là — l'indication d'ouvrages plus récents sur le même sujet. La manière dont ces informations sont présentées prouve que Clarac s'était donné la peine de voir et de parcourir lui-même les livres dont il transcrivait les titres, qualité qui n'est pas précisément commune chez les bibliographes.

En 1870, MM. Baer de Francfort, Cohn et Lempertz de Bonn, mirent en vente, dans cette dernière ville, la riche bibliothèque archéologique d'Otto Jahn. La section du catalogue de vente intitulée *Archäologie* contient,

sous la rubrique *Museen* et sous les n°s 3514-3808, une bibliographie muséographique qui est encore précieuse aujourd'hui. Il faut cependant la compléter par d'autres sections du même catalogue, notamment par celle qui est intitulée *Alterthumskunde*. C'est là que M. Otto Benndorf m'a signalé la seule mention connue d'un ouvrage qui, bien que publié à Paris, n'existe pas à la Bibliothèque Nationale. « N° 2485. Lenoir, *Peintures, vases et bronzes antiques de la Malmaison*. Livr. 1 et 2, avec 12 pl. col. Paris 1810, in-fol. » J'ignore encore où cet exemplaire a passé. La publication de Lenoir fut interrompue par le divorce de Napoléon et sans doute mise au pilon ; la bibliothèque de Goettingue en possède la première livraison, d'après laquelle j'ai fait exécuter des photographies pour les bibliothèques du Louvre et du musée de Saint-Germain [1]. — Mais Otto Jahn n'avait pas la spécialité des choses introuvables; ce qui caractérisait sa bibliothèque, c'était le choix judicieux des catalogues de musées et de collections particulières, à tel point qu'on peut presque négliger les ouvrages antérieurs à 1868 qui n'y figuraient point. Le catalogue de librairie, sans être irréprochable, est imprimé assez correctement pour qu'on puisse en faire usage, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'autres [2].

Les deux seules livraisons parues de la *Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts* par E. Vinet (1874) contiennent une section intitulée *Musées et galeries* (n°s 1472-1525); l'auteur avertit qu'il faut aussi consulter les sections suivantes, *vases peints* (n°s 1526-1606), *pierres gravées* (n°s 1607-1665). Le travail de Vinet est, en somme, estimable, mais il est évident qu'il n'a pas vu tous les livres dont il parle et que ses commentaires, souvent verbeux et puérils, ne tiennent pas lieu des renseignements précis dont ils occupent la place. Les catalogues ou descriptions non accompagnées de planches ne sont pas indiqués dans la section des Musées et ne le sont que très arbitrairement dans les autres.

Pour trouver un nouvel essai de muséographie, il faut aller jusqu'en 1884, date de la publication du tome II de mon *Manuel de Philologie classique*. Le chapitre sur les musées comprend les p. 18-24. Il me serait trop facile d'en dire du mal, car les fautes y sont nombreuses, mais il y a du moins un effort sérieux pour tenir compte de la bibliographie muséogra-

1. Voir mon édition des *Vases de Millin*, p. 7.

2. Pour l'indication des prix auxquels se vendent les ouvrages muséographiques, on peut consulter le catalogue n° 146 de la maison Hiersemann de Leipzig (*Museologie und Sammelwesen*, 1895).

phique récente, surtout en ce qui concerne les collections particulières (p. 21). Depuis 1878, date où commence la grande vogue des terres cuites grecques, les catalogues d'objets de ce genre, publiés à l'occasion de ventes, sont devenus fort nombreux. M. Cartault, aidé de M. Froehner, en a dressé une liste dans ses *Terres cuites grecques* (Paris, 1891, p. XXI et suiv.); on trouvera quelques indications complémentaires dans le compte rendu que j'ai donné de ce livre (*Revue critique*, 1891, I, p. 424, 514). Les catalogues de vente publiés depuis cette date, du moins en France, sont, je crois, presque tous annoncés sous la rubrique *Ventes* dans mes *Chroniques d'Orient* de la *Revue archéologique* (1883 et suiv.; la 29e en mars 1895).

Dans la *Bibliographie der klassischen Alterthumswissenschaft* de M. Hübner (1889), la muséographie n'a pas été mal partagée (p. 320-325). Il y a, sans doute, des lacunes et aussi quelques erreurs, mais, parmi les ouvrages cités par l'auteur, on n'en relèverait pas qui soient entièrement vieillis ou sans intérêt. Quand j'aurai dit, cependant, que pour les musées de toute la France, il n'y a que *neuf* titres énumérés, j'aurai fait entendre que le travail en question n'est qu'une esquisse rapide et ne peut, en aucune façon, tenir lieu de répertoire,

Pour les musées provinciaux de France, qui sont si nombreux et si imparfaitement connus, M. Gaidoz publia, en 1888 et 1889, deux bibliographies soignées, comprenant, dans l'ordre géographique, l'indication des catalogues et articles relatifs aux musées d'antiquités celtiques et gallo-romaines [1]. Ces listes demeurent utiles, même après la publication partielle d'une œuvre beaucoup plus considérable due à M. de Lasteyrie et intitulée : *Bibliographie des Musées de province* [2]. Les musées départementaux sont énumérés dans l'ordre alphabétique des départements; à l'heure où nous écrivons, la dernière notice imprimée concerne le département de Saône-et-Loire. Quand cet inventaire aura achevé de paraître, il constituera un répertoire très précieux, auquel on pourra reprocher, cependant, de n'être pas *raisonné* : bien des brochures auxquelles renvoie M. de Lasteyrie, sans aucune appréciation de leur contenu, présentent à peine un intérêt de curiosité et le lecteur risque, en s'obstinant à les découvrir, de chasser un gibier qui ne le payera pas de sa peine. Je ne me figure pas

---

1. *Revue archéologique*, 1888, I, p. 120; 1889, I, p. 275.
2. Dans l'*Album archéologique des Musées de province*, Paris, 1890, p. XIX-LX; 1891, p. LXI-C.

une bibliographie de ce genre sans quelques mots sur la valeur de chaque article; ce dernier système expose, il est vrai, à des réclamations, mais répond seul aux besoins des travailleurs dont le temps et les ressources sont à ménager.

Dans un rapport de M. Blanchet sur une mission en Allemagne, qui parut à part en 1893 [1], on trouve une série d'indications bibliographiques sur les musées de Cologne, Mayence, Francfort, Wiesbaden, Stuttgart, Carlsruhe, Munich, Nuremberg, Augsbourg, Berlin, Dresde, Salzbourg, Vienne et Budapest. Beaucoup de renseignements sur les collections autrichiennes, tant publiques que privées, sont contenus dans un petit volume publié sans nom d'auteur en 1891 : *Handbuch der Kunstpflege in Oesterreich*, Vienne, 333 p. in-8° (p. 35 et suiv.). Une seconde édition augmentée de cet utile manuel a paru en 1893.

Le dernier ouvrage dont nous avons à nous occuper, et qui est aussi le premier à traiter la muséographie archéologique dans son ensemble, a fini de paraître au mois de décembre 1894. C'est la *Klassische Kunstarchaeologie* de M. Sittl, qui forme le tome VI du *Handbuch der klassischen Alterthumswissenschaft* d'Iwan Müller (Munich). La partie de ce livre qui nous intéresse [2] est disposée comme il suit : 1° Collections et musées dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes. 2° Muséographie des différents pays, les collections privées étant énumérées à la suite des collections publiques. L'ordre est le suivant : Turquie, Grèce, Italie, Espagne, France, Allemagne, Autriche-Hongrie, Suisse, Belgique et Pays-Bas, Scandinavie, Russie, Angleterre, Amérique du Nord. 3° Règlements divers entravant l'exportation des antiquités; restaurations et nettoyages; expositions rétrospectives; moulages. Le chapitre suivant est consacré à la topographie archéologique (p. 76-167.)

Tout en rendant hommage, comme je l'ai déjà fait ailleurs [3], à la patience et à l'érudition de M. Sittl, il faut lui reprocher, outre beaucoup d'inexactitudes et de lacunes, un singulier manque de méthode dans le classement de ses matériaux. A la p. 38, il énonce le principe que voici : « *Eine Uebersicht der Museen und Sammlungen muss, wenn sie nicht mit der archäologischen Topographie konkurrieren soll, auf diejenigen allgemeinen Inhaltes sich beschränken, während die Lokalsammlungen in jenen Abschnitt*

1. Extrait des *Nouvelles archives des missions*, 1892, t. II, p. 655 et suiv.
2. P. 32-76, avec *Nachträge*, p. 907-909.
3. *Revue critique*, 1894, I, p. 262; 1895, p. 67.

gehören. » On voit de suite combien ce principe de classification est arbitraire, pour ne pas dire absurde. Qu'est-ce qu'une collection *allgemeinen Inhaltes*? Est-ce que toutes les collections, même celles des centres les plus importants, ne font pas une place relativement considérable aux antiquités de provenance indigène? Il eût été assurément plus raisonnable de distinguer les antiquités immobilières des antiquités mobilières, de parler des premières dans la *topographie archéologique* en réservant les secondes pour la *muséographie*. Égaré par une division que rien n'autorisait, M. Sitt a été obligé de renvoyer sans cesse d'un chapitre à l'autre; bien plus, de ne mentionner que dans la *topographie archéologique* des collections aussi importantes que celles de Gizeh (p. 79), d'Aix (p. 138), d'Arles, de Mayence, etc. Ce même défaut de méthode est sensible dans la dernière section de la muséographie, où il est question des expositions rétrospectives entre deux paragraphes dont l'un concerne le nettoyage et l'autre le moulage des antiquités!

Depuis que M. Sittl a terminé son travail, il a paru trois catalogues scientifiques dont il n'a pu tenir compte : celui des bronzes figurés du Musée de Saint-Germain, par l'auteur de cet article, celui des bronzes de la Société archéologique d'Athènes, par M. de Ridder, enfin le catalogue, sans nom d'auteur, du Musée de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or (Dijon). Un catalogue illustré des bronzes de la Bibliothèque Nationale, par MM. E. Babelon et A. Blanchet, est actuellement sous presse et paraîtra au printemps de 1895.

Un mot encore sur ce qu'on peut appeler la *Muséographie courante*, c'est-à-dire la connaissance des changements qui surviennent dans les musées et de leurs acquisitions annuelles. Les lois restrictives qui pèsent sur le commerce des antiquités en Turquie, en Grèce et même en Italie, obligent souvent les conservateurs à se montrer très discrets dans l'indication de leurs achats; d'autres fois, ils se bornent à en informer des journaux ou des sociétés locales, de sorte qu'il est très difficile d'être exactement renseigné à cet égard. Toutefois, l'*Archaeologischer Anzeiger* et la *Westdeutsche Zeitschrift* publient des rapports sur l'accroissement des collections d'Allemagne, de Belgique et de Hollande; on trouve aussi, dans l'*Anzeiger*, quelques notices sur les musées de Vienne, de Londres et de Boston. En France, le *Bulletin des Musées* et la *Chronique des Arts* ont essayé de rendre les mêmes services. Dans mes *Chroniques d'Orient* de la *Revue archéologique*, j'ai introduit, depuis 1890, une rubrique « Musées » et j'ai résumé, depuis 1887, les informations que nous apportent, sur les

enrichissements des collections grecques, le Δελτίον ἀρχαιολογικόν (5 vol., 1888-1892) et les Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας (22 vol., 1871-1894).

III

Il est peu probable que l'on songe jamais à publier une *Muséographie archéologique universelle*, conçue sur le même plan que la *Bibliographie des Musées de province* de M. de Lasteyrie, avec l'indication de tous les catalogues de collections publiques ou privées, dispersées ou encore existantes, de tous les articles de revues, disséminés à travers d'innombrables volumes, qui traitent de telle ou telle section d'un musée ou d'une collection particulière. Non seulement un pareil ouvrage exigerait un travail immense et l'entretien de correspondances presque infinies, mais on peut dire que l'utilité scientifique en serait très restreinte. Sur six ou sept mille titres, en effet, qu'un compilateur pourrait réunir, il n'y en aurait pas plus de deux cents qui mériteraient d'être retenus; tous les autres désigneraient des écrits dont les bibliothèques archéologiques ont presque intérêt à se passer. C'est que la fabrication des catalogues et l'idée qu'on se fait d'un catalogue sérieux ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a vingt ans. Cette branche de l'activité des archéologues, jadis fort délaissée, prend de jour en jour une importance plus considérable, en même temps que les exigences du public augmentent. Il en résulte que presque tous les anciens ouvrages sont à refaire, sur un modèle que le XVIIIe siècle a pressenti, mais qu'il n'a pas réalisé, et dont le XIXe n'a pris conscience que de nos jours.

Le petit livret sans prétentions, que l'on achète à la porte d'un musée et que souvent on ne conserve pas à la sortie, tend à disparaître pour deux motifs. Le premier, c'est que les *Guides* de Baedeker, de Joanne, etc., publient eux-mêmes des notices qui en dispensent; le second, c'est que, dans les musées bien tenus, les cartels et les étiquettes placés dans les salles fournissent les renseignements nécessaires aux visiteurs. L'expérience a d'ailleurs prouvé qu'on ne doit pas visiter un musée avec un catalogue en main, car on en arrive nécessairement à moins regarder les objets que le catalogue. Le livre dont l'utilité est aujourd'hui manifeste, c'est celui qui, dans une certaine mesure, peut tenir lieu du musée, celui que l'on achète en sortant pour conserver un souvenir précis de ce qu'on a vu, ou que l'on fait venir de loin pour se dispenser d'une visite. Un

pareil catalogue, pour être un instrument de travail, doit satisfaire à deux conditions : il doit indiquer la bibliographie des objets et il doit reproduire, par un procédé peu coûteux, tous ceux qui offrent quelque importance. En un mot, le catalogue qui veut être utile doit être à la fois *raisonné* et *illustré*.

Au XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, on a consacré de grands ouvrages in-folio à certaines collections célèbres, où de nombreuses planches gravées sur cuivre étaient accompagnées d'un texte scientifique ou soi-disant tel ; tout le monde connaît, pour ne citer que ces exemples, le *Museum Florentinum* de Gori et le *Musée des Antiques* de Bouillon. C'étaient, si l'on veut, des catalogues raisonnés et illustrés, mais à l'usage d'une petite élite de privilégiés, et dont les exemplaires ont toujours été rares en dehors des bibliothèques publiques. Le catalogue scientifique, tel que le réclame notre temps, doit s'inspirer de ceux-là, sauf en ce qui touche la grandeur du format, le luxe des planches et la prolixité oiseuse du texte. Les procédés modernes de reproduction permettent d'ailleurs de diminuer le format des livres sans nuire à la clarté ni même à la beauté de l'illustration.

Un mot sur ces procédés. Il faut d'abord renoncer à l'héliogravure (report en creux des photographies sur cuivre), qui comporte des dépenses de tirage très considérables ; un catalogue in-8, avec 100 héliogravures et 300 pages de texte, coûterait au moins 15000 francs à établir et ne trouverait pas d'éditeur. La phototypie, ou tirage d'une photographie aux encres grasses, est plus économique, mais donne encore des résultats très inégaux ; elle oblige, du reste, à éloigner la reproduction d'un objet du texte qui le concerne, ce qui est un inconvénient assez sérieux. Restent la similigravure (reproduction d'une photographie en relief au moyen d'un réseau) et la zincogravure (reproduction d'un trait en relief), procédés peu coûteux, revenant l'un à 0 fr. 12, l'autre à 0 fr. 05 le centimètre carré, et comportant la juxtaposition, dans le texte d'un ouvrage, de l'image et de la description. Il est vrai que la similigravure, lorsque la photographie qui lui sert de base n'est pas excellente, donne des illustrations lourdes et peu distinctes ; il est vrai aussi que la zincogravure exige la confection de dessins à la plume ou sur *papier-procédé* que l'on ne réussit pas toujours à obtenir comme on les voudrait. Mais, en ce qui concerne la similigravure, il est facile, avant de remettre l'épreuve photographique au graveur, de la retoucher à la gouache de manière à rendre plus apparents les *clairs* qui aident à la lecture de la forme ; et les

dessins à la plume, propres à la reproduction zincographique, n'ont pas besoin, pour être utiles, d'être l'œuvre d'un artiste. Un conservateur de musée, même sans être dessinateur de profession, peut les exécuter soit à la chambre claire, qui permet d'obtenir très vite une esquisse exacte au crayon, soit à l'aide d'une photographie tirée en bleu sur papier au ferro-prussiate. Il suffit alors de repasser au crayon les contours de l'épreuve et de faire disparaître le bleu en le plongeant dans un bain de carbonate de potasse; ce bain laisse subsister les traits au crayon et, quand le papier est sec, on peut les repasser à l'encre de Chine. Dans la pratique, il nous paraît désirable que les catalogues raisonnés soient illustrés presque exclusivement par la similigravure et la zincogravure; les objets de premier ordre, mais ceux-là seulement, peuvent être reproduits hors texte par la phototypie ou l'héliogravure. Mais il faut mettre les auteurs en garde contre le procédé commode — adopté, par exemple, dans le *Central-museum* de M. Lindenschmit fils — qui consiste à réunir un grand nombre d'objets sur une planche de phototypie; inévitablement, un certain nombre d'entre eux restent indistincts et, même étudiés à la loupe, ne peuvent pas tenir lieu d'un simple croquis. Les procédés comportant un tirage spécial hors texte, héliogravure, phototypie ou chromolithographie, ne doivent, suivant moi, être appliqués qu'à des objets isolés ou à la vue d'ensemble d'une collection.

IV

Si l'on cherche, au début de l'année 1895, quels sont les catalogues qui satisfont aux *desiderata* exprimés plus haut, la liste en sera facile à faire. *Trois* catalogues de collections publiques seulement fournissent, avec un texte détaillé et pourvu de références, des gravures d'après tous les objets importants : ce sont, par ordre de publication, le catalogue des sculptures antiques de Berlin [1], celui des monuments en pierre du Musée de Trêves [2] et celui des bronzes figurés de Saint-Germain [3].

A côté de ces ouvrages où a été appliqué le principe de l'*illustration intégrale*, viennent ceux qui offrent un nombre suffisant d'images pour

1. *Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der antiken Sculpturen mit Ausschluss der pergamenischen Fundstücke.* Berlin, 1891. 1266 vignettes.

2. Hettner, *Die römischen Steindenkmale des Provinzialmuseums zu Trier, mit Ausschluss der Neumagener Monumente.* Trèves, 1893. 595 vignettes

3. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain.* Bronzes figurés de la Gaule romaine. Paris, 1894. 1 pl. et 595 vignettes.

que les types principaux soient représentés. Ce sont les catalogues des collections céramiques de l'*Oesterreischisches Museum* de Vienne [1] et de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford [2], des bronzes de Carlsruhe [3] et d'Athènes [4], des antiquités préhistoriques, romaines et mérovingiennes du *Nationalmuseum* de Munich [5], des antiquités irlandaises de Dublin [6], des antiquités gréco-romaines ou indigènes conservées à Agram [7], Copenhague [8], Kiel [9], Livourne [10], Lyon [11], Sigmaringen [12], Würzbourg [13], Stockholm [14], Zurich [15], enfin des objets de l'âge de la pierre taillée (alluvions et cavernes) qui appartiennent au Musée de Saint-Germain [16]. Encore peut-

1. Masner, *Die Sammlung antiker Vasen und Terracotten im Oesterr. Museum*. Vienne, 1892. 11 pl. et 36 vignettes.

2. P. Gardner, *Catalogue of Greek Vases in the Ashmolean Museum*. Oxford, 1893. 26 pl. et vignettes. Le prix de ce catalogue est extravagant (80 francs!).

3. Schumacher, *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen zu Karlsruhe*. Carlsruhe, 1890. 29 pl. et nombr. vignettes.

4. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes*. Paris, 1894. 5 pl. et 13 vignettes.

5. Hagen und Mayer, *Die vorgeschichtlichen, römischen und merovingischen Alterthümer des bayerischen Nationalmuseums*. Munich, 1892. 27 pl.

6. Wilde, *A descriptive catalogue of the antiquities in the Museum of the royal Irish Academy*. T. I, Dublin, 1863. 536 gravures Du même, *A descriptive catalogue of the antiquities of gold*. Dublin, 1862. 90 gravures.

7. Ljúbic, *Catalogue du Musée archéologique d'Agram* (en tchèque). Agram, 1889 et 1890. 48 pl. très médiocres.

8. Engelhardt, *Guide illustré du Musée des antiquités du Nord à Copenhague*. Copenhague, 1868 (3e éd. en 1876). Les *Nordiske Oldsager* de Worsaae (620 fig.) sont moins un catalogue qu'un album.

9. J. Mestorf, *Vorgeschichtliche Alterthümer aus Schleswig-Holstein*, Hambourg, 1885. Avec 765 fig. sur 62 pl. (*Die Originale der hier veröffentlichten Abbildungen sind, einige Ausnahmen abgerechnet, im Besitz des Kieler Museums*, p. 1)

10. P. Mantovani, *Il museo archeologico di Livorno*. Livourne, 1892. 17 pl.

11. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'arts du palais des arts de Lyon*. Lyon, 1855-57. 28 pl. (tout à fait vieilli).

12. Lindenschmit, *Die vaterländischen Alterthümer der Hohenzollerschen Sammlung zu Sigmaringen*. Mayence. 1860. 43 pl.

13. Sittl, *Würzburger Antiken*. Würzbourg, 1890. 15 pl.

14. O. Montelius, *Statens historiska Museum*. Stockholm, 1872, 1874, 1877, 1880, 1886. Il y a une traduction allemande de 1876 (154 fig.) et une traduction anglaise de 1887 (195 fig.), qui sont l'une et l'autre épuisées.

15. Ulrich und Heizmann, *Catalog der Sammlungen der antiquarischen Gesellschaft zu Zurich*. Zurich, 1890. 44 pl.

16. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain*. Epoque des alluvions et des cavernes. Paris, 1889. 1 pl. et 136 vignettes.

dessins à la plume, propres à la reproduction zincographique, n'ont pas besoin, pour être utiles, d'être l'œuvre d'un artiste. Un conservateur de musée, même sans être dessinateur de profession, peut les exécuter soit à la chambre claire, qui permet d'obtenir très vite une esquisse exacte au crayon, soit à l'aide d'une photographie tirée en bleu sur papier au ferro-prussiate. Il suffit alors de repasser au crayon les contours de l'épreuve et de faire disparaître le bleu en le plongeant dans un bain de carbonate de potasse; ce bain laisse subsister les traits au crayon et, quand le papier est sec, on peut les repasser à l'encre de Chine. Dans la pratique, il nous paraît désirable que les catalogues raisonnés soient illustrés presque exclusivement par la similigravure et la zincogravure; les objets de premier ordre, mais ceux-là seulement, peuvent être reproduits hors texte par la phototypie ou l'héliogravure. Mais il faut mettre les auteurs en garde contre le procédé commode — adopté, par exemple, dans le *Central-museum* de M. Lindenschmit fils — qui consiste à réunir un grand nombre d'objets sur une planche de phototypie; inévitablement, un certain nombre d'entre eux restent indistincts et, même étudiés à la loupe, ne peuvent pas tenir lieu d'un simple croquis. Les procédés comportant un tirage spécial hors texte, héliogravure, phototypie ou chromolithographie, ne doivent, suivant moi, être appliqués qu'à des objets isolés ou à la vue d'ensemble d'une collection.

IV

Si l'on cherche, au début de l'année 1895, quels sont les catalogues qui satisfont aux *desiderata* exprimés plus haut, la liste en sera facile à faire. *Trois* catalogues de collections publiques seulement fournissent, avec un texte détaillé et pourvu de références, des gravures d'après tous les objets importants : ce sont, par ordre de publication, le catalogue des sculptures antiques de Berlin [1], celui des monuments en pierre du Musée de Trêves [2] et celui des bronzes figurés de Saint-Germain [3].

A côté de ces ouvrages où a été appliqué le principe de l'*illustration intégrale*, viennent ceux qui offrent un nombre suffisant d'images pour

1. *Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der antiken Sculpturen mit Ausschluss der pergamenischen Fundstücke.* Berlin, 1891. 1266 vignettes.

2. Hettner, *Die römischen Steindenkmale des Provinzialmuseums zu Trier, mit Ausschluss der Neumagener Monumente.* Trèves, 1893. 595 vignettes

3. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain.* Bronzes figurés de la Gaule romaine. Paris, 1894. 1 pl. et 595 vignettes.

que les types principaux soient représentés. Ce sont les catalogues des collections céramiques de l'*Oesterreischisches Museum* de Vienne [1] et de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford [2], des bronzes de Carlsruhe [3] et d'Athènes [4], des antiquités préhistoriques, romaines et mérovingiennes du *National-museum* de Munich [5], des antiquités irlandaises de Dublin [6], des antiquités gréco-romaines ou indigènes conservées à Agram [7], Copenhague [8], Kiel [9], Livourne [10], Lyon [11], Sigmaringen [12], Würzbourg [13], Stockholm [14], Zurich [15], enfin des objets de l'âge de la pierre taillée (alluvions et cavernes) qui appartiennent au Musée de Saint-Germain [16]. Encore peut-

1. Masner, *Die Sammlung antiker Vasen und Terracotten im Oesterr. Museum*. Vienne, 1892. 11 pl. et 36 vignettes.

2. P. Gardner, *Catalogue of Greek Vases in the Ashmolean Museum*. Oxford, 1893. 26 pl. et vignettes. Le prix de ce catalogue est extravagant (80 francs !).

3. Schumacher, *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen zu Karlsruhe*. Carlsruhe, 1890. 29 pl. et nombr. vignettes.

4. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes*. Paris, 1894. 5 pl. et 13 vignettes.

5. Hagen und Mayer, *Die vorgeschichtlichen, römischen und merovingischen Alterthümer des bayerischen Nationalmuseums*. Munich, 1892. 27 pl.

6. Wilde, *A descriptive catalogue of the antiquities in the Museum of the royal Irish Academy*. T. I, Dublin, 1863. 536 gravures Du même, *A descriptive catalogue of the antiquities of gold*. Dublin, 1862. 90 gravures.

7. Ljúbíc, *Catalogue du Musée archéologique d'Agram* (en tchèque). Agram, 1889 et 1890. 48 pl. très médiocres.

8. Engelhardt, *Guide illustré du Musée des antiquités du Nord à Copenhague*. Copenhague, 1868 (3e éd. en 1876). Les *Nordiske Oldsager* de Worsaae (620 fig.) sont moins un catalogue qu'un album.

9. J. Mestorf, *Vorgeschichtliche Alterthümer aus Schleswig-Holstein*, Hambourg, 1885. Avec 765 fig. sur 62 pl. (*Die Originale der hier veröffentlichten Abbildungen sind, einige Ausnahmen abgerechnet, im Besitz des Kieler Museums*, p. 1)

10. P. Mantovani, *Il museo archeologico di Livorno*. Livourne, 1892. 17 pl.

11. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'arts du palais des arts de Lyon*. Lyon, 1855-57. 28 pl. (tout à fait vieilli).

12. Lindenschmit, *Die vaterländischen Alterthümer der Hohenzollerschen Sammlung zu Sigmaringen*. Mayence. 1860. 43 pl.

13. Sittl, *Würzburger Antiken*. Würzbourg, 1890. 15 pl.

14. O. Montelius, *Statens historiska Museum*. Stockholm, 1872, 1874, 1877, 1880, 1886. Il y a une traduction allemande de 1876 (154 fig.) et une traduction anglaise de 1887 (195 fig.), qui sont l'une et l'autre épuisées.

15. Ulrich und Heizmann, *Catalog der Sammlungen der antiquarischen Gesellschaft zu Zurich*. Zurich, 1890. 44 pl.

16. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain*. Époque des alluvions et des cavernes. Paris, 1889. 1 pl. et 136 vignettes.

dessins à la plume, propres à la reproduction zincographique, n'ont pas besoin, pour être utiles, d'être l'œuvre d'un artiste. Un conservateur de musée, même sans être dessinateur de profession, peut les exécuter soit à la chambre claire, qui permet d'obtenir très vite une esquisse exacte au crayon, soit à l'aide d'une photographie tirée en bleu sur papier au ferro-prussiate. Il suffit alors de repasser au crayon les contours de l'épreuve et de faire disparaître le bleu en le plongeant dans un bain de carbonate de potasse; ce bain laisse subsister les traits au crayon et, quand le papier est sec, on peut les repasser à l'encre de Chine. Dans la pratique, il nous paraît désirable que les catalogues raisonnés soient illustrés presque exclusivement par la similigravure et la zincogravure; les objets de premier ordre, mais ceux-là seulement, peuvent être reproduits hors texte par la phototypie ou l'héliogravure. Mais il faut mettre les auteurs en garde contre le procédé commode — adopté, par exemple, dans le *Central-museum* de M. Lindenschmit fils — qui consiste à réunir un grand nombre d'objets sur une planche de phototypie; inévitablement, un certain nombre d'entre eux restent indistincts et, même étudiés à la loupe, ne peuvent pas tenir lieu d'un simple croquis. Les procédés comportant un tirage spécial hors texte, héliogravure, phototypie ou chromolithographie, ne doivent, suivant moi, être appliqués qu'à des objets isolés ou à la vue d'ensemble d'une collection.

IV

Si l'on cherche, au début de l'année 1895, quels sont les catalogues qui satisfont aux *desiderata* exprimés plus haut, la liste en sera facile à faire. *Trois* catalogues de collections publiques seulement fournissent, avec un texte détaillé et pourvu de références, des gravures d'après tous les objets importants : ce sont, par ordre de publication, le catalogue des sculptures antiques de Berlin [1], celui des monuments en pierre du Musée de Trèves [2] et celui des bronzes figurés de Saint-Germain [3].

A côté de ces ouvrages où a été appliqué le principe de l'*illustration intégrale*, viennent ceux qui offrent un nombre suffisant d'images pour

1. *Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der antiken Sculpturen mit Ausschluss der pergamenischen Fundstücke.* Berlin, 1891. 1266 vignettes.

2. Hettner, *Die römischen Steindenkmale des Provinzialmuseums zu Trier, mit Ausschluss der Neumagener Monumente.* Trèves, 1893. 595 vignettes

3. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain.* Bronzes figurés de la Gaule romaine. Paris, 1894. 1 pl. et 595 vignettes.

que les types principaux soient représentés. Ce sont les catalogues des collections céramiques de l'*Oesterreischisches Museum* de Vienne [1] et de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford [2], des bronzes de Carlsruhe [3] et d'Athènes [4], des antiquités préhistoriques, romaines et mérovingiennes du *National-museum* de Munich [5], des antiquités irlandaises de Dublin [6], des antiquités gréco-romaines ou indigènes conservées à Agram [7], Copenhague [8], Kiel [9], Livourne [10], Lyon [11], Sigmaringen [12], Würzbourg [13], Stockholm [14], Zurich [15], enfin des objets de l'âge de la pierre taillée (alluvions et cavernes) qui appartiennent au Musée de Saint-Germain [16]. Encore peut-

1. Masner, *Die Sammlung antiker Vasen und Terracotten im Oesterr. Museum*. Vienne, 1892. 11 pl. et 36 vignettes.

2. P. Gardner, *Catalogue of Greek Vases in the Ashmolean Museum*. Oxford, 1893. 26 pl. et vignettes. Le prix de ce catalogue est extravagant (80 francs !).

3. Schumacher, *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen zu Karlsruhe*. Carlsruhe, 1890. 29 pl. et nombr. vignettes.

4. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes*. Paris, 1894. 5 pl. et 13 vignettes.

5. Hagen und Mayer, *Die vorgeschichtlichen, römischen und merovingischen Alterthümer des bayerischen Nationalmuseums*. Munich, 1892. 27 pl.

6. Wilde, *A descriptive catalogue of the antiquities in the Museum of the royal Irish Academy*. T. I, Dublin, 1863. 536 gravures Du même, *A descriptive catalogue of the antiquities of gold*. Dublin, 1862. 90 gravures.

7. Ljúbíc, *Catalogue du Musée archéologique d'Agram* (en tchèque). Agram, 1889 et 1890. 48 pl. très médiocres.

8. Engelhardt, *Guide illustré du Musée des antiquités du Nord à Copenhague*. Copenhague, 1868 (3e éd. en 1876). Les *Nordiske Oldsager* de Worsaae (620 fig.) sont moins un catalogue qu'un album.

9. J. Mestorf, *Vorgeschichtliche Alterthümer aus Schleswig-Holstein*, Hambourg, 1885. Avec 765 fig. sur 62 pl. (*Die Originale der hier veröffentlichten Abbildungen sind, einige Ausnahmen abgerechnet, im Besitz des Kieler Museums*, p. 1)

10. P. Mantovani, *Il museo archeologico di Livorno*. Livourne, 1892. 17 pl.

11. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'arts du palais des arts de Lyon*. Lyon, 1855-57. 28 pl. (tout à fait vieilli).

12. Lindenschmit, *Die vaterländischen Alterthümer der Hohenzollerschen Sammlung zu Sigmaringen*. Mayence. 1860. 43 pl.

13. Sittl, *Würzburger Antiken*. Würzbourg, 1890. 15 pl.

14. O. Montelius, *Statens historiska Museum*. Stockholm, 1872, 1874, 1877, 1880, 1886. Il y a une traduction allemande de 1876 (154 fig.) et une traduction anglaise de 1887 (195 fig.), qui sont l'une et l'autre épuisées.

15. Ulrich und Heizmann, *Catalog der Sammlungen der antiquarischen Gesellschaft zu Zurich*. Zurich, 1890. 44 pl.

16. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain*. Époque des alluvions et des cavernes. Paris, 1889. 1 pl. et 136 vignettes.

dessins à la plume, propres à la reproduction zincographique, n'ont pas besoin, pour être utiles, d'être l'œuvre d'un artiste. Un conservateur de musée, même sans être dessinateur de profession, peut les exécuter soit à la chambre claire, qui permet d'obtenir très vite une esquisse exacte au crayon, soit à l'aide d'une photographie tirée en bleu sur papier au ferro-prussiate. Il suffit alors de repasser au crayon les contours de l'épreuve et de faire disparaître le bleu en le plongeant dans un bain de carbonate de potasse; ce bain laisse subsister les traits au crayon et, quand le papier est sec, on peut les repasser à l'encre de Chine. Dans la pratique, il nous paraît désirable que les catalogues raisonnés soient illustrés presque exclusivement par la similigravure et la zincogravure; les objets de premier ordre, mais ceux-là seulement, peuvent être reproduits hors texte par la phototypie ou l'héliogravure. Mais il faut mettre les auteurs en garde contre le procédé commode — adopté, par exemple, dans le *Central-museum* de M. Lindenschmit fils — qui consiste à réunir un grand nombre d'objets sur une planche de phototypie; inévitablement, un certain nombre d'entre eux restent indistincts et, même étudiés à la loupe, ne peuvent pas tenir lieu d'un simple croquis. Les procédés comportant un tirage spécial hors texte, héliogravure, phototypie ou chromolithographie, ne doivent, suivant moi, être appliqués qu'à des objets isolés ou à la vue d'ensemble d'une collection.

IV

Si l'on cherche, au début de l'année 1895, quels sont les catalogues qui satisfont aux *desiderata* exprimés plus haut, la liste en sera facile à faire. *Trois* catalogues de collections publiques seulement fournissent, avec un texte détaillé et pourvu de références, des gravures d'après tous les objets importants : ce sont, par ordre de publication, le catalogue des sculptures antiques de Berlin [1], celui des monuments en pierre du Musée de Trêves [2] et celui des bronzes figurés de Saint-Germain [3].

A côté de ces ouvrages où a été appliqué le principe de l'*illustration intégrale*, viennent ceux qui offrent un nombre suffisant d'images pour

1. *Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der antiken Sculpturen mit Ausschluss der pergamenischen Fundstücke.* Berlin, 1891. 1266 vignettes.

2. Hettner, *Die römischen Steindenkmale des Provinzialmuseums zu Trier, mit Ausschluss der Neumagener Monumente.* Trèves, 1893. 595 vignettes

3. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain.* Bronzes figurés de la Gaule romaine. Paris, 1894. 1 pl. et 595 vignettes.

que les types principaux soient représentés. Ce sont les catalogues des collections céramiques de l'*Oesterreischisches Museum* de Vienne [1] et de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford [2], des bronzes de Carlsruhe [3] et d'Athènes [4], des antiquités préhistoriques, romaines et mérovingiennes du *National-museum* de Munich [5], des antiquités irlandaises de Dublin [6], des antiquités gréco-romaines ou indigènes conservées à Agram [7], Copenhague [8], Kiel [9], Livourne [10], Lyon [11], Sigmaringen [12], Würzbourg [13], Stockholm [14], Zurich [15], enfin des objets de l'âge de la pierre taillée (alluvions et cavernes) qui appartiennent au Musée de Saint-Germain [16]. Encore peut-

1. Masner, *Die Sammlung antiker Vasen und Terracotten im Oesterr. Museum.* Vienne, 1892. 11 pl. et 36 vignettes.

2. P. Gardner, *Catalogue of Greek Vases in the Ashmolean Museum.* Oxford, 1893. 26 pl. et vignettes. Le prix de ce catalogue est extravagant (80 francs!).

3. Schumacher, *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen zu Karlsruhe.* Carlsruhe, 1890. 29 pl. et nombr. vignettes.

4. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes.* Paris, 1894. 5 pl. et 13 vignettes.

5. Hagen und Mayer, *Die vorgeschichtlichen, römischen und merovingischen Alterthümer des bayerischen Nationalmuseums.* Munich, 1892. 27 pl.

6. Wilde, *A descriptive catalogue of the antiquities in the Museum of the royal Irish Academy.* T. I, Dublin, 1863. 536 gravures Du même, *A descriptive catalogue of the antiquities of gold.* Dublin, 1862. 90 gravures.

7. Ljúbíc, *Catalogue du Musée archéologique d'Agram* (en tchèque). Agram, 1889 et 1890. 48 pl. très médiocres.

8. Engelhardt, *Guide illustré du Musée des antiquités du Nord à Copenhague.* Copenhague, 1868 (3e éd. en 1876). Les *Nordiske Oldsager* de Worsaae (620 fig.) sont moins un catalogue qu'un album.

9. J. Mestorf, *Vorgeschichtliche Alterthümer aus Schleswig-Holstein,* Hambourg, 1885. Avec 765 fig. sur 62 pl. (*Die Originale der hier veröffentlichten Abbildungen sind, einige Ausnahmen abgerechnet, im Besitz des Kieler Museums,* p. 1)

10. P. Mantovani, *Il museo archeologico di Livorno.* Livourne, 1892. 17 pl.

11. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'arts du palais des arts de Lyon.* Lyon, 1855-57. 28 pl. (tout à fait vieilli).

12. Lindenschmit, *Die vaterländischen Alterthümer der Hohenzollerschen Sammlung zu Sigmaringen.* Mayence. 1860. 43 pl.

13. Sittl, *Würzburger Antiken.* Würzbourg, 1890. 15 pl.

14. O. Montelius, *Statens historiska Museum.* Stockholm, 1872, 1874, 1877, 1880, 1886. Il y a une traduction allemande de 1876 (154 fig.) et une traduction anglaise de 1887 (195 fig.), qui sont l'une et l'autre épuisées.

15. Ulrich und Heizmann, *Catalog der Sammlungen der antiquarischen Gesellschaft zu Zurich.* Zurich, 1890. 44 pl.

16. S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain.* Epoque des alluvions et des cavernes. Paris, 1889. 1 pl. et 136 vignettes.

on dire que, parmi ces ouvrages, il en est déjà plus de la moitié qui ne répondent plus aux besoins actuels de la science. Il faut mentionner, dans la même série de catalogues, ceux des cabinets numismatiques de Londres (16 vol.), de Paris (2 vol.), de Berlin (3 vol.), de Vienne (1 vol.), de Moscou (1 vol.) et d'Athènes (1 vol.), qui sont tous pourvus de planches en phototypie et de vignettes dans le texte; aucune de ces grandes publications n'est encore achevée [1].

Nous trouvons ensuite un certain nombre de catalogues où l'illustration est insuffisante, bien que les objets figurés aient généralement été bien choisis : tels sont ceux des vases peints (le t. II seul publié) [2], des sculptures (t. I) [3] et des pierres gravées du British Museum [4], des vases peints des musées d'Adria [5] et de Boston [6], des sculptures du Musée de Latran [7], du Musée archéologique de Madrid [8], des sculptures de Venise [9], des terres cuites d'Athènes [10], des musées de Nantes [11], de Dijon [12], de Genève [13], de Wiesbaden [14]. Le texte n'a de valeur rigou-

1. Nous ne parlons que des sections de ces cabinets qui concernent les monnaies du monde hellénique. Il faut ajouter, pour Paris, 2 vol. sur les monnaies musulmanes, 1 vol. sur les monnaies mérovingiennes; pour Londres, 10 vol. d'*Oriental coins*, 4 d'*Indian coins*, enfin 1 vol pour les monnaies persanes et 2 pour les anglo-saxonnes.

2. H. B. Walters, *Catalogue of the Greek and Etruscan vases in the British Museum*. Londres, 1893. Tome II. 7 pl. et nombr. vignettes.

3. A. H. Smith, *A catalogue of sculpture in the department of Greek and Roman antiquities*. Londres, 1892. T. I. 12 pl.

4. A. H. Smith and A. S. Murray, *A catalogue of engraved gems in the British Museum*. Londres, 1888. 10 pl.

5. R. Schöne, *Le antichità del Museo Bocchi di Adria*. Rome, 1878. 22 pl.

6. E. Robinson, *Catalogue of Greek, Etruscan and Roman vases*. Boston, 1893. 1 pl. et nombr. vignettes.

7. Benndorf et Schöne, *Die antiken Denkmäler des lateranischen Museums*. Leipzig, 1867. 24 pl.

8. Delgado, *Catal. del Museo arqueológico nacional*. Madrid, 1883. T. I. 11 pl.

9. Valentinelli, *Marmi scolpiti del Museo archeologico della Marciana*. Prato, 1866. 58 pl.

10. Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Société archéologique d'Athènes*. Paris, 1880. 8 pl.

11. Parenteau, *Catalogue du Musée d'archéologie de Nantes*. Nantes. 1869. 12 pl.

12. *Catalogue du Musée de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*. Dijon, 1894. 25 pl.

13. Fol, *Catalogue du Musée Fol à Genève*. 2 vol., Genève, 1874-78. 15 pl.; *Le Musée Fol, études d'art et d'antiquité*, 4 vol., 1874-78. 132 pl.

14. Cohausen, *Antiq. technischer Führer durch das Alterthumsmuseum zu Wiesbaden*. Wiesbaden, 1888. 10 pl. (tout à fait populaire).

reusement scientifique que dans les six ouvrages énumérés en tête de cette série et dans le neuvième; dans le septième et le huitième, il est à peu près négligeable.

Après cela, nous n'aurions plus à signaler que des catalogues non illustrés, ou dont l'illustration est trop pauvre pour servir à éclairer le texte. Voici, classés par ordre de matières, qui sont encore indispensables aux bibliothèques; je ne cite pas les notices descriptives dont le texte n'est pas pourvu de références bibliographiques.

Marbres. — *Athènes* (Cavvadias, le t. Ier seulement; Sybel). *Constantinople* (S. Reinach [1], Joubin). *Dresde* (Hettner). *Espagne* (Hübner). *Italie du Nord* (Dütschke). *Marseille* (Le Blant, antiquités chrétiennes). *Munich* (Brunn). *Naples* (Gerhard et Panofka, le t. Ier seulement). *Rome* (Matz et Duhn, Helbig, Ruggiero, Schreiber). *Paris* (Froehner, le t. Ier seulement). *Collections privées de l'Angleterre* (Michaelis).

Céramique. — *Athènes* (Collignon). *Berlin* (Furtwaengler). *Carlsruhe* (Winnefeld). *Copenhague* (Birket Smith). *Londres* (Hawkins et Newton). *Munich* (Jahn). *Naples* (Heydemann). *Paris* (Heuzey, le t. Ier des *Terres cuites* seulement). *Saint-Pétersbourg* (Stephani). *Vienne* (Sacken et Kenner).

Peintures. — *Naples* (Helbig).

Bronzes et bijoux. — *Berlin* (Friederichs, les bronzes). *Paris* (Longpérier, t. Ier des bronzes; Clément, Bijoux du Musée Campana). *Vienne* (Sacken et Kenner).

Pierres gravées. — *Berlin* (Toelken). *Cambridge* (Middleton [2]). *Copenhague* (L. Müller, dans la section III du *Musée Thorwaldsen*). *La Haye* (Janssen). *Paris* (Chabouillet). *Vienne* (Sacken et Kenner).

Antiquités égyptiennes et orientales. — *Alexandrie* (Botti). *Boulaq et Gizeh* (Maspero, Virey). *Florence* (Ern. Schiaparelli). *Leyde* (Leemans). *Londres* (Sharpe). *Lyon* (Devéria). *Marseille* (Maspero). *Paris* (Longpérier, Antiquités assyriennes, perses, hébraïques; Villefosse, Monuments de la

1. Mon *Catalogue du Musée impérial*, publié en 1882 à Constantinople, est épuisé et introuvable. Presque tout ce qu'il contenait d'utile a reparu dans les deux fascicules du catalogue de M. Joubin (Constantinople, 1893).

2. Middleton, *Descr. catalogue of the engraved gems in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1891; *The Lewis collection of gems*, Cambridge, 1892.

Palestine)[1]. *Saint-Pétersbourg* (Golenischeff). *Turin* (Rossi et Lanzone)[2].

MOULAGES. — *Berlin* (Friederichs-Wolters). *Bordeaux* (P. Paris). *Boston* (Robinson). *Strasbourg* (Michaelis).

Il faudrait encore signaler quelques catalogues généraux de collections, disposés scientifiquement et pourvus de références, tels que ceux des musées de *Toulouse* (Roschach), *Rennes* (André), *Narbonne* (Tournal), *Aix* (Gibert), puis les excellents livrets formant la *Synopsis of the contents of the British Museum*, les catalogues sommaires publiés par les Musées de Berlin, de Carlsruhe, de Dresde, de Vienne, de Saint-Pétersbourg (sculptures, vases et bijoux), du Louvre (sculptures, antiquités égyptiennes, phéniciennes, palmyréniennes), de Saint-Germain-en-Laye, de Lyon, etc. Mais, parmi ces ouvrages, les uns — catalogues sommaires, sans illustrations ni références — sont devenus à peu près inutiles, les autres — catalogues non illustrés — sont destinés à être remplacées prochainement par des publications conçues d'après les principes que nous avons exposés plus haut. Si l'on s'en sert encore aujourd'hui, c'est en attendant mieux, et avec l'espoir de ne plus attendre longtemps.

V

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que des catalogues proprement dits; mais il s'en faut que ce soient là les seuls ouvrages dont la muséographie ait à tenir compte. Plus nombreuses et plus instructives peut-

1. Les excellentes notices du Musée égyptien par MM. de Rougé et Pierret sont dépourvues d'appareil scientifique; il en est de même de l'*Ausführliches Verzeichniss der aegyptischen Alterthümer*, Berlin, 1894, et du *Verzeichniss der vorderasiatischen Alterthümer*, Berlin, 1889.

2. Il y a un ancien *Catalogo illustrato* par P.-C. Orcurti (Turin, 1852). — Voici l'indication de quelques autres catalogues égyptologiques, que j'ai eu l'occasion de voir dans la riche bibliothèque de M. Maspero : Lieblein, *Die ägyptischen Denkmäler in S. Petersburg, Helsingfors, Upsala und Copenhagen*, 1873 (35 pl. d'inscriptions); Wiedemann, *The egyptian monuments at Venice* (*Proc. Soc. Bibl. Archaeol.*, 1886); *The monuments of the ancient and of the middle Empire in the museum at Karlsruhe* (*ibid.*, 1886); *Egyptian monuments at Dorpat* (*ibid.*, 1894); *Egyptian monuments in the Musée Guimet* (*ibid.*, 1892); Gatty, *Catalogue of the Mayer collection at Liverpool*, I. *The egyptian antiquities*, 1877; Wallis Budge, *Catalogue of the egyptian antiquities from the collection of the late Sir Gardner Wilkinson, Harrow School Museum*, 1887; Anonyme, *The Abbott collection of egyptian antiquities*, New-York, 1877.

être sont les grandes publications illustrées qui, sans affecter l'allure méthodique d'un catalogue, sans s'astreindre à décrire ou à figurer toutes les pièces, constituent des albums accompagnés de notices, parfois très développées, dont le cadre est fourni soit par une collection entière, soit par telle ou telle partie d'une collection. En général, de notre temps, les monographies de ce genre sont toujours consacrées à une même classe d'objets; le *Cabinet des Antiques* de M. Babelon, où l'on trouve à la fois des œuvres de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, est même la seule exception notable que l'on puisse signaler parmi les ouvrages récents. Un caractère commun de ces publications, c'est que l'importance des planches y est plus grande que celle du texte, quelquefois réduit à des indications très concises sans adjonction d'un appareil scientifique. C'est ce qui explique pourquoi, alors même que le texte est aujourd'hui sans valeur, ces ouvrages continuent à être utiles, parce qu'on y trouve des gravures d'objets non reproduits ailleurs. Dans la liste suivante, je marque de deux astérisques ceux des recueils cités dont le texte et les planches ont de la valeur, et d'un seul astérisque ceux dont les planches présentent un caractère d'exactitude scientifique. L'ordre adopté est géographique et alphabétique; les noms des éditeurs des ouvrages sont entre parenthèses.

Alger (Doublet)**.
Arles. Sarcophages (Le Blant)**.
Berlin. Terres cuites (Panofka). Épées de bronze (Bastian et Voss)* [1].
Boulaq (Mariette)** [2].
Brescia (Labus)*.
Carlsruhe. Objets divers (Wagner).
Cherchell, *Constantine* (Doublet et Gauckler)**.
Copenhague. Antiquités nationales (Worsaae).
Cortone (Valesius, Gori et Venuti).
Dresde. Marbres (Becker*, Le Plat*).
Florence (Gori, Wicar et Mongez; Zannoni; cf. Vinet, n°s 1731, 1515, 1516, 1517). Pour la collection égyptienne, il y a un ouvrage de Berend avec 19 pl. [3].

1. Bastian und Voss, *Die Bronzeschwerter des königlichen Museums zu Berlin*, in-4°, 1878. 16 pl.
2. Mariette, *Album du Musée de Boulaq*, in-fol., 1872 (très rare).
3. Berend, *Principaux monuments du Musée égyptien de Florence*. I, Paris, 1882.

Genève. Vases peints (Milliet)*. Pierres gravées et terres cuites (Fol).

Leyde. Vases (Roulez)*. Marbres, antiquités étrusques et terres cuites (Janssen). Antiquités égyptiennes (Leemans)*.

Londres. Terres cuites, marbres et bronzes (T. Combe); cf. Vinet nº 1488. Antiquités égyptiennes (Arundale, Bonomi et Birch).

Mantoue. Marbres (Labus).

Mayence. Préhistorique et romain (L. Lindenschmit)* [1].

Minoussinsk. Préhistorique (F. R. Martin)* [2].

Munich. Marbres, bronzes, terres cuites (Lützow).

Naples. (*Museo Borbonico*, Ceci [3], Gargiulo, Monaco).

Nottingham. Antiquités de Nemi (H. Wallis)**.

Oran (La Blanchère)**.

Paris. Marbres du Louvre (Clarac, Piroli, Bouillon*). Terres cuites du Louvre (Heuzey)**. Vases et terres cuites du Musée Napoléon III (Longpérier)** [4]. Cabinet des Antiques (Babelon)**. Vases de la Bibliothèque Nationale (Milliet)*. Antiquités égyptiennes de la Bibliothèque Nationale (Ledrain)* [5].

Pise. Sarcophages (Lasinio).

Rome. Il faut citer d'abord les grandes publications consacrées aux Musées Capitolin (Bottari, Foggini et Visconti)*, Grégorien étrusque (Fr. Xav. Maximis)*, Pie-Clémentin et Chiaramonti (Visconti et Guattani)*, Vatican (Pistolesi); on peut y joindre le Latran (Garrucci)* et le Musée Torlonia (Visconti)*. Pour les autres ouvrages, qui sont très nombreux, voir le *Handbuch* d'O. Müller, éd. de 1878, p. 344-346.

Sens. Stèles gallo-romaines (Julliot)*.

Sèvres. Musée céramique (Brongniart et Riocreux)**.

Tunis. Musée Alaoui (La Blanchère et autres, le t. I seul paru)**.

Turin. Musée égyptien (Gazzera).

---

1. L. Lindenschmit Sohn, *Das römisch-germanische Centralmuseum*. Mayence, 1889. In-4 de 50 pl.

2. *L'âge du bronze au Musée de Minoussinsk. Photographies et texte par* F. R. Martin. Stockholm, 1893. In-fol. de 33 pl. Il y a aussi un ouvrage russe de Klemenz, avec 21 planches, sur les antiquités du Musée de Minoussinsk.

3. Ceci, *Piccoli bronzi del R. Museo Borbonico*. Naples, 1858. 11 pl. (mauvais).

4. Il s'agit de l'ouvrage inachevé de Longpérier, *Le Musée Napoléon III*, dont il a paru 31 livraisons.

5. H. Derenbourg, *Les Monuments sabéens et hymiarites du Louvre*. Paris, 1886, avec 3 planches.

Venise. Statues (Zanetti)*.

Vienne. Marbres (Sacken**). Bronzes (Sacken[1]). Pierres gravées (Eckhel, Arneth). Objets d'or et d'argent (Arneth). La collection égyptienne de Miramar, autrefois à l'empereur du Mexique, aujourd'hui à Vienne, a été décrite avec beaucoup de soin par Reinisch (43 pl.)

A ces ouvrages viennent se joindre des monographies, conçues sur un plan analogue, de collections particulières, dont la plupart sont aujourd'hui fondues dans des musées publics : *Museum Disneianum*[2], *Galleria Giustiniani*[3], *Antiques du cabinet Hamilton*[4], *Vases grecs du comte de Lamberg*[5], *Monumenta Mathaeiorum*[6], *Museo Naniano*[7], *Museum Odescalchum*[8], *Pierres gravées du duc d'Orléans*[9], *Museum Worsleyanum*[10]. Ceci nous amène à traiter de la littérature des collections privées, qui occupe, dans la muséographie générale, une place importante, mais dont il est très peu question dans les répertoires bibliographiques.

VI

La plupart du temps, les collections privées ne sont l'objet de publications d'ensemble qu'au moment où elles vont être mises en vente et dispersées. Les catalogues que l'on publie à ces occasions sont trop souvent sommaires et rédigés par des personnes incompétentes; il est néanmoins impossible de n'en pas tenir compte, car c'est là qu'on trouve souvent la seule ou la dernière mention d'un objet de haute importance

1. Le texte seul de ce dernier ouvrage a quelque valeur; les planches sont mauvaises.
2. Voir Vinet, nº 1490.
3. *Ibid.*, nº 1504. Vinet omet de dire qu'une partie de cette collection est entrée dans celle de la maison Torlonia.
4. *Ibid.*, nº 1528.
5. *Ibid.*, nº 1537.
6. *Ibid.*, nº 1506.
7. *Collezione di tutte le antichità che si conservano nel Museo Naniano di Venezia*. Venise, 1815. In-fol., avec pl. contenant 417 sujets.
8. Vinet, nº 1622.
9. *Ibid.*, nº 1634, avec une appréciation très injuste des planches.
10. *Ibid.*, nº 1485.

dont le possesseur actuel est inconnu. En France, grâce surtout à l'exemple donné par le baron J. de Witte [1], l'usage s'est établi de publier des catalogues de vente détaillés, souvent accompagnés de planches; quelques-uns de ces inventaires, ceux, notamment, qui ont été rédigés par M. Froehner pour les ventes Cesnola [2], Barre [3], Lecuyer [4], Castellani [5], Gréau [6], Montigny [7], Hoffmann [8], Piot [9], Branteghem [10], Joly de Bammeville [11] sont devenus aussi nécessaires aux bibliothèques que tout ouvrage de fonds relatif à l'archéologie classique. On possède également quelques beaux cata-

---

1. *Vente du Cabinet de feu M. le chevalier Durand*, Paris, 1836, in-8 de 546 p. — J.-J. Dubois avait déjà publié quelques catalogues de vente assez soignés (*Catalogue Choiseul-Gouffier*, 1818; *Catalogue Dufourny*, 1819; *Catalogue Grivaud de la Vincelle*, 1820; *Description des objets d'art... de feu M. le baron Denon*, 1826.) Le *Catalogue des vases de la collection Panckoucke*, par le même, ne porte pas de date, mais est de 1840 environ.

2. *Antiquités chypriotes provenant de fouilles faites en 1868 par M. de Cesnola.* Vente du 26 mars 1870. Gr. in-8, IV-27 p., avec 6 photographies.

3. *Collection de M. Albert B***. Antiquités grecques.* Vente du 16 mai 1878. In-4, 72 p., avec 12 pl. dont 7 en couleurs et 5 photographies.

4. *Collection Camille Lecuyer. Terres cuites.* Vente d'avril 1883. In-4, 71 p., 30 pl. et vignettes.

5. *Catalogue des objets d'art antiques, du moyen âge et de la Renaissance dépendant de la succession Alessandro Castellani.* Vente à Rome, 17 mars 1884. In-4, 324 p., avec planches et vignettes. — *Catalogue des objets d'art*, etc. Vente à Paris, 12 mai 1884. In-4, 83 p., avec pl. et vignettes.

6. *Collection Julien Gréau. Terres cuites grecques, vases peints et marbres.* Vente du 11 mai 1891. In-4, 292 p., 75 pl. dont 6 en couleurs et vignettes. — Avait paru précédemment : *Terres cuites d'Asie de la collection Julien Gréau.* 2 vol. in-4, avec 120 pl., 106 p. Hoffmann, 1886. — *Collection J. Gréau. Catalogue des bronzes antiques.* Vente du 1er juin 1885. In-4, VIII-281 p., avec 47 pl. et vignettes.

7. *Pierres gravées. Collection de M. de Montigny.* Vente du 23 mai 1887. Gr. in-8 de 70 p., avec 6 pl. de phototypie.

8. *Collection Hoffmann.* Vente du 26 mai 1806. In-4, 73 p., 20 pl. et vignettes. — Je connais encore six catalogues illustrés in-8 de ventes faites par M. Hoffmann : 14 mars 1888 (6 pl.), 30 mai 1888 (6 pl.), 15 février 1889 (8 pl.), 3 juin 1889 (10 pl.), 15 juin 1891 (12 pl.), avec *supplément* (4 pl.), 20 mai 1892 (1 pl.).

9. *Collection Eugène Piot. Antiquités.* Vente du 27 mai 1890. In-4, VII-117 p., avec 19 pl. et des vignettes.

10. *Collection van Branteghem. Vases peints et terres cuites antiques.* Vente du 16 juin 1892. In-fol. avec 75 pl., dont 12 en couleurs et XV-173 p. (M. Froehner n'accepte la responsabilité du texte que pour la petite édition non illustrée du même catalogue, les épreuves de l'édition in-fol. ne lui ayant pas été soumises.)

11. *Collection de feu M. Joly de Bammeville.* Antiquités. Vente du 12 juin 1893. In-4, 81 p. et 18 pl.

logues illustrés faits pour des ventes de collections de monnaies anciennes (Belfort, Gréau, Photiadès, Quellen). Il est juste de reconnaître qu'à cet égard l'industrie privée a donné l'exemple aux institutions de l'Etat, en publiant pour la première fois des catalogues illustrés d'un format commode et d'une valeur scientifique durable. Hors de France, les tentatives de ce genre ont été fort rares [1]; elles sont presque inconnues en Angleterre, où des collections précieuses viennent sur le marché sans laisser d'autres traces que de petites brochures éphémères, compilées à la hâte par le premier scribe venu [2]. C'est aux amateurs de ce pays qu'il appartiendrait, en montrant de légitimes exigences, de mettre fin à un état de choses aussi fâcheux.

Quelques collections privées ont été l'objet de publications du vivant de leurs possesseurs et sans que les antiquités décrites et figurées fussent destinées, du moins immédiatement, à être mises en vente. Tels sont, pour ne citer que des ouvrages du XIXe siècle qui offrent encore un intérêt sérieux, le *Musée Blacas* (1830) et le *Cabinet Pourtalès* (1834) de Panofka, la *Description de quelques vases* par le duc de Luynes (1840) [3], les *Antiche opere in plastica* de Campana (1842-51), les *Monumenti antichi posseduti da R. Barone* par Minervini (t. I seul, 1850), le *Musée Kotschoubey* de Koehne (1857) [4], le *Cabinet Louis Fould* de M. Chabouillet (1860) [5], le *Choix de terres cuites du cabinet de Janzé* par J. de Witte (1857), le *Choix de vases du prince Napoléon*, par M. Froehner (1867) [6], la *Collection Lecuyer*

1. Catalogues de la collection Scalambrini, vendue à Rome en 1888 (*Jahrb. des Instit.*, 1888, p. 77); de la collection Ancona, vendue à Milan en 1892 (*Archäol. Anz.*, 1892, p. 75); de la collection Milani, vendue à Francfort en 1883, etc.

2. Signalons cependant un intéressant petit volume publié en 1891 : *Catalogue of the important collection of bronze arms and implements and ornaments in gold, silver and bronze, formed by the late Dr S. Egger of Vienna.* Vente du 25 juin 1891. Avec 22 planches en phototypie et 4 en couleurs (Sotheby, Wilkinson et Hodge, éditeurs). C'est peut-être le premier catalogue illustré d'une vente publique où l'archéologie dite préhistorique ait été presque exclusivement représentée.

3. Ces trois ouvrages sont à peu près introuvables.

4. Cet ouvrage est très rare (monnaies bosporanes, etc.).

5. Cet in-folio n'a été publié qu'après la dispersion de la collection, mais la rédaction en avait été entreprise avant que l'on ne songeât à une vente.

6. L'édition de cet ouvrage a été détruite presque entièrement dans l'incendie du Palais-Royal (1871); M. Froehner en a réédité quelques planches dans ses *Musées de France* (1873), ouvrage qui ne répond pas du tout à son titre et n'est qu'une série de notices, fort intéressantes d'ailleurs, sur des antiquités provenant de diverses collections.

par M. Cartault et d'autres (1882-85, 1892)[1], la *Description des collections d'antiquités conservées à l'hôtel Lambert* par J. de Witte (1886)[2]. Il a déjà été question de la *Collection Dutuit* (1878). En France, les plus remarquables exemples de ces publications privées sont l'*Album Caranda* de M. Fréd. Moreau[3], et le grand *Catalogue raisonné* de la collection de M. de Clercq, commencé en 1888 sous la direction de M. Menant. Des ouvrages analogues, presque toujours trop luxueux et trop coûteux, ont paru en Italie et en Allemagne : rappelons, parmi les plus récents, la *Collection Torlonia*, publiée par Visconti (1883), la *Collection Barracco* par M. Helbig (1894), la *Collection Tyskiewicz*, dont la publication a été commencée à Munich par M. Froehner, les *Emaux byzantins* de la collection de M. de Zwiénigorodsky, publiés à Francfort par M. Kondakoff avec un luxe inouï (1892). On annonce pour 1895 la *Sammlung Lipperheide* (Inspruck), particulièrement riche en armes et objets de bronze. Au Danemark, M. Jacobsen a fait paraître un catalogue illustré de sa collection d'antiquités palmyréniennes[4]. D'autres ouvrages de ce genre ont immédiatement précédé ou suivi des ventes, non pas aux

1. 2 vol. chez Rollin, le 3e chez A. Colin.

2. Non mise dans le commerce.

3. L'*Album Caranda* n'ayant pas été mis dans le commerce, je crois devoir en indiquer le contenu :

1° *Album des principaux objets recueillis dans les sépultures de Caranda (Aisne)* par M. Frédéric Moreau pendant les années 1873, 1874, 1875. Saint-Quentin, 1877. 46 pl. en couleurs. avec texte non paginé, plus pl. A-J. 2° *Sépultures gauloises de Trugny*. Saint-Quentin, 1880. Pl. O-V, avec texte non paginé. — Ces deux fascicules peuvent être reliés en un volume. 3° *Sépultures mixtes de Breny*. Saint-Quentin, 1881. 22 pl. 4° *Sépultures d'Armentières*. Saint-Quentin, 1883. Pl. 23-33. 5° *Sépultures de Chouy*. Saint-Quentin, 1884. Pl. 34-41. 6° *Sépultures d'Aiguisy*. Saint-Quentin, 1885. Pl. 42-50. 7° *Sépultures gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes*. Saint-Quentin, 1886. Pl. 50 *bis*-57. 8° *Table des principaux objets reproduits dans l'Album Carndaa*. Paris, 1886. — Ces six fascicules peuvent être reliés en un volume; le texte est partout dépourvu de pagination.

Les fascicules suivants ont paru sous le titre de *Album Caranda (suite)* et *Supplément à l'Album Caranda*. Ils comprennent les planches 58-156. Voici les titres des fascicules : 9° *Les fouilles de la villa d'Ancy, Cerseuil, Maast et Violaine*. Saint-Quentin, 1886. 10° *Les fouilles de la villa d'Ancy, 2e année*. Saint-Quentin, 1888. 11° *Les nouvelles fouilles de Chassemy*. Saint-Quentin, 1889. 12° *Les fouilles de Cys-la-Commune*. Saint-Quentin, 1890. 13° *Les fouilles aux Grevières de Ciry-Salsogne, 2e année*. Saint-Quentin, 1891. 14° *Les fouilles aux Grevières de Ciry-Salsogne, 3e année*. Saint-Quentin, 1892. 15° *Les fouilles à Nanteuil-Notre-Dame*. Saint-Quentin, 1893.

4. D. Simonsen, *Skulpturer og Indskrifter fra Palmyra i Ny Carlsberg Glyptothek*. Copenhague, 1889. 26 pl.

enchères, mais à l'amiable : je citerai les *Marbres antiques du Musée Campana* par d'Escamps[1], la *Sammlung Cesnola* par Doell (1873)[2], la *Verrerie de la collection Charvet* par Froehner (1879)[3], la *Collection Sabouroff* par M. Furtwaengler (1883-1887)[4]. En Angleterre, presque tous les ouvrages publiés dans ces conditions l'ont été *for private circulation*, ce qui en diminue beaucoup l'utilité et en rend l'acquisition difficile[5]. Ainsi l'édition originale des *Marlborough gems* (1783) fut tirée à 100 exemplaires seulement, dont aucun n'a été mis en vente[6]; les *Pierres gravées du duc de Devonshire* (vers 1730)[7], les *Woburn marbles* (1822), les *Engravings of monuments in the collection of Henry Blundell* (1809) ne sont pas moins rares. Une admirable publication, le catalogue illustré des verreries et autres objets donnés au Musée Britannique par Slade, a été *printed for private distribution*[8]. Il est heureux pour la science qu'à peu d'exceptions près l'exemple ainsi donné par les amateurs anglais n'ait pas été suivi sur le continent.

Quelques catalogues de collections privées méritent d'être mentionnés, bien qu'ils ne soient pas pourvus d'illustrations : ce sont ceux des vases Jatta à Ruvo[9], du musée de Ravestein (aujourd'hui réuni au musée

---

1. Ouvrage publié d'abord à Paris, en 1862, puis à Berlin en 1868. Le texte est au dessous de toute critique. Cf. Vinet, *Bibliogr. des Beaux-Arts*, nº 1512.

2. La collection est à New-York. Voir aussi *Lawrence Cesnola collection*. Londres, 1881, avec 62 photographies, et L. P. di Cesnola, *Descriptive atlas of the Cesnola collection in New-York*, with preface by S. Birch. Boston, 1885, avec 148 photographies (inachevé).

3. Également à New-York.

4. Ouvrage publié à la fois en allemand et en français. La collection est en partie à Berlin, en partie à Saint-Pétersbourg.

5. Il faut faire exception pour l'ouvrage suivant : C. T. Newton, *The Castellani collection*. Londres, 1874, avec 20 photographies.

6. La dernière publication scientifique dont cette collection ait été l'objet (*The Marlborough gems*, catalogue by H. Nevil Story-Maskelyne, 1870) porte la mention : *printed for private distribution.*

7. Il n'en existe, dit-on, que 80 exemplaires (*Thoughts on the cameos... of antiquity, by a lover of the fine arts*, Oxford, 1847, p. 33); mais il est possible que ce chiffre n'ait rien d'authentique et résulte d'un malentendu causé par le titre : *Les pierres gravées de Milord Duc de Devonshire*, au nombre de quatre-vingts, *dessinées par le sieur Gosmond et gravées par Claude du Bosc, à Londres* (s. d.). La date « vers 1730 » est indiquée par Vinet, nº 1617.

8. *Catalogue of the collection of glass formed by F. Slade*, with notes on the history of glass-making, by Alex. Nesbitt. Londres, 1871. In-fol., avec 22 pl. en couleurs et 259 vignettes. La préface est signée de M. Aug. Franks.

9. G. Jatta, *Catalogo del Museo Jatta*. Naples, 1869.

public de Bruxelles) [1] et de la collection particulière formée par O. Rayet (catalogue de vente, 1879) [2].

VII

S'il faut aux archéologues des catalogues illustrés qui les renseignent sur les *types* des monuments antiques, il ne leur est pas moins nécessaire, pour pousser plus avant l'étude de tel ou tel objet, d'en avoir sous les yeux un moulage ou une photographie. De grands musées de moulages, dont on a publié des catalogues, existent à Berlin, Dresde, Strasbourg, Boston et dans d'autres villes, mais on n'a pas tardé à reconnaître que ces musées, si vastes qu'on les suppose, ne peuvent pas abriter plus de 1.000 ou 1.500 spécimens et qu'il est impossible d'en créer dans tous les centres littéraires et scientifiques. Un éditeur de Munich, M. Bruckmann, assisté d'un élève de H. Brunn, M. Arndt, a eu l'idée de faire photographier successivement tous les marbres importants des musées d'Italie et de livrer au public des épreuves, accompagnées d'un texte très court, à raison de 300 n^{os} par an [3]. Cette entreprise vient d'entrer dans sa troisième année et touche trop aux intérêts de la muséographie pour n'être pas mentionnée ici. Il n'existe malheureusement pas de répertoire indiquant, pour les différents musées d'antiques, les maisons auxquelles on peut s'adresser pour en obtenir des photographies. D'ailleurs, quand il ne s'agit pas d'œuvres célèbres, il faut presque toujours que l'archéologue fasse exécuter un cliché pour son propre compte. Disons cependant qu'on trouve à Paris, chez Giraudon, les photographies des vases et des bronzes de la Bibliothèque Nationale, de la plupart des marbres du Musée du Louvre, des vases du Musée de Genève; que la maison Rhomaïdès, à Athènes, possède les clichés de la plupart des statues athéniennes, que celles de Munich ont été photographiées par Halfstängl, etc. Pour le

1. *Musée de Ravestein.* Notice par E. de Meester de Ravestein, 2e éd., in-8°, Bruxelles, 1884. Il existe une édition en 3 vol. in-4°, qui n'a pas été mise dans le commerce.

2. Ce catalogue est malheureusement devenu très rare.

3. *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen nach Auswahl und mit Text von P. Arndt.* Munich, Verlagsanstalt für Kunst und Wissenschaft (ancienne maison Bruckmann), 1893 et suiv. Les épreuves séparées se vendent 0,50 M.; l'abonnement pour une année est de 120 Mark. Cf. *Archäol. Anz.*, 1893, p. 106; 1894, p. 89.

Musée Britannique, il existe des photographies de presque toutes les séries importantes publiées par Harrison [1].

Enfin, une branche accessoire, mais fort intéressante, de la muséographie est l'étude des anciens inventaires de collections, imprimés ou manuscrits. Il suffit de rappeler le parti qu'ont tiré de ces documents MM. Müntz, Courajod, Guiffrey, de Nolhac et les rédacteurs des volumes intitulés *Documenti per servire alla storia degli Musei d'Italia* (4 vol., 1878-1880). On trouvera de précieuses indications à ce sujet dans l'ouvrage de MM. de Mély et Bishop : *Bibliographie générale des inventaires imprimés* (t. I, 1892 ; t. II, 1er fascicule, 1894.) La très grande majorité des inventaires concernent, naturellement, des objets du moyen âge et des temps modernes, mais l'antiquité y est aussi représentée, surtout pour les collections de camées et d'intailles, et il y aurait profit à extraire, de cette immense littérature, les renseignements qui intéressent plus particulièrement l'archéologie classique.

Bien que j'aie cité, dans le présent article, un certain nombre d'ouvrages qui ont échappé à M. Sittl, et que j'aie fait effort pour classer, suivant leur importance et leur caractère, ceux qu'il a énumérés pêle-mêle, je n'ai pas entendu refaire le travail de ce savant qui, malgré ses erreurs et ses lacunes, peut servir aujourd'hui de manuel en matière de muséographie archéologique. Comme le recueil dont il fait partie est très répandu, je voudrais prier, en terminant, les conservateurs de musées qui l'ont entre les mains de bien vouloir nous signaler les titres de catalogues *sérieux* dont ils ne trouveraient mention ni dans la muséographie de M. Sittl, ni dans mon article. Pour certaines contrées, comme les Etats-Unis et l'Inde anglaise, nous ne possédons que des informations insuffisantes ; c'est aux savants de ces pays de porter à notre connaissance les progrès que la littérature muséographique a faits parmi eux.

Salomon REINACH.

1. C. Harrison, *British Museum photographs*, Londres, 1872.

CHRONIQUE ET MÉLANGES

Allemagne. — BERLIN. — La principale acquisition du Musée de peinture est un Rembrandt, provenant de la galerie de lord Ashburnham, et représentant sur la même toile *Renier Anslo et sa mère* (?); ce tableau est daté de 1641 et mesure 7 pieds sur 6. On a du même Renier Anslo deux autres portraits, un dessin à la sanguine et au crayon noir conservé au British Museum, et un dessin à la plume qui fait partie de la collection Edmond de Rothschild. Voir un article accompagné d'une gravure dans les *Jahrbücher der preussischen Kunstsammlungen*, 1895, 1re livraison.

— Dès sa fondation en 1885, le Musée d'ethnographie (*Museum für Völkerkunde*) de Berlin avait entrepris différentes publications destinées à faire connaître ses richesses. C'étaient d'abord les « Original Mittheilungen aus der ethnologischen Abtheilung der königl. Museen zu Berlin », dont il n'a paru que 4 fascicules, formant un beau volume in-4 de XIII + 232 pages avec planches, dans la période biennalle de 1885-86. Cette publication a été remplacée en 1889 par les « Veröffentlichungen aus dem königl. Museum für Völkerkunde », dont il a paru jusqu'à présent (fin 1894) trois volumes in-4 (à 4 fascicules chacun) ornés de nombreuses planches. A côté de ces mémoires savants la direction du Museum a cru utile de publier des bulletins paraissant plus souvent et contenant de courtes notes sur les objets nouvellement acquis par l'établissement. C'est ainsi qu'a pris naissance en 1893 la feuille intitulée « Nachrichten über deutsche Alterthumsfunde » formant le supplément à la « Zeitschrift für Ethnologie » et donnant les nouvelles concernant les objets arrivés à la « section préhistorique » du Musée. Encouragés par le succès de cette publication, les directeurs de la « section ethnographique » n'ont pas voulu rester en arrière et commencèrent en 1894, à côté des « Nachrichten, » une nouvelle publication, l' « Ethnologisches Notizblatt, » Berlin, in-8, dont les livraisons ne paraissent pas à des époques fixes (in zwanglosen Heften), mais formeront néanmoins des volumes par séries de 6 à 12 numéros. Ce recueil donnera de courtes notes sur les nouvelles acquisitions, tandis que les travaux plus étendus seront réservés aux « Nachrichten ». Le premier fascicule a paru en décembre 1894, avec 41 figures dans le texte et une planche coloriée; il contient les articles suivants : *A. Bastian*, Vorbemerkungen. — *A. Grünwedel*, König Moname. — *W. Grube*, Ueber eine chinesische Bildrolle. — *F. W. Muller*, Neue Erwerbungen aus Hinter-Indien. — *Seler*,

Die grossen Steinskulpturen des Museo Nacional de Mexico. — *Luschan*, Ueber die Pfeifen der Bali. — *W. G.*, Ein Bronzegerät aus China. — Die Dolmen auf Tonga. — *A. B.*, Purrah-Maske. — Miscellen. — Bücherschau. J. D.

DRESDE. — La galerie de peinture a acheté, au prix de 75 000 francs, le célèbre Murillo de la collection Dudley « La Mort de sainte Claire ».

MUNICH. — La vieille Pinacothèque, qui ne possédait encore aucune œuvre de Signorelli, vient de combler cette lacune en acquérant une « Madone avec l'Enfant », dont l'attribution paraît justifiée par l'analogie de cette peinture avec le *Pan au milieu des bergers* du Musée de Berlin.

Autriche-Hongrie. — SARAJEVO. — Dans ses « nouvelles » du 20 septembre 1894, l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* a donné une courte notice sur le Musée national de Bosnie (Landesmuseum), organisé avec soin par M. Constantin Hörmann. L'archéologie locale, l'ethnographie et l'histoire naturelle y sont richement représentées. Il n'y a pas de catalogue [1], mais tous les objets importants ont été décrits et figurés dans la publication officielle intitulée « Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien » (3 vol. parus).

Belgique. — ANVERS. — La commission du Musée vient d'acheter une œuvre très intéressante de Rubens, *l'Enfant prodigue*. Cette peinture, qui avait fait partie des tableaux délaissés par Rubens, appartenait, au commencement de ce siècle, à un Anversois, Stier d'Aertselaer; elle fut vendue à Anvers en 1822 et passa alors en Angleterre, d'où elle vient de revenir.

BRUXELLES. — Le Musée de peinture vient de s'enrichir d'un fragment d'une des grandes compositions exécutées par Rubens pour le palais Whitehall à Londres (non encore mis en place). C'est la partie droite de la peinture décorative représentant sous forme allégorique *les bienfaits du gouvernement du roi Jacques Ier*, et on n'y voit que la figure du monarque, traitée un peu différemment d'ailleurs dans la peinture définitive telle que la donne la gravure de Gribelin et telle qu'elle a été exécutée pour être expédiée à Londres en 1635.

— On a voté 50 000 francs pour l'accroissement du Musée du Cinquantenaire (arts décoratifs et industriels) où l'on installe présentement la belle collection de dentelles anciennes offerte par Mme Montefiore-Levi.

États-Unis. — CAMBRIDGE (Massachusetts). — A la suite d'une décision prise par la famille Hemenway, les riches collections recueillies dans l'Arizona et le Nouveau-Mexique par l'expédition appelée « Hemenway Expedition », en l'honneur de la généreuse donatrice qui l'a défrayée, vont être déposées dans le

1. C. Hörmann est l'auteur de : *Zur Geschichte des bosnisch-hercegovinischen Landesmuseums* (Wien, 1893, in-8 de 25 p. et pl.).

Peabody Museum. Ce dépôt serait fait sous la condition de confier la garde de ces trésors à M. Fewkes, qui avait remplacé, en 1890, M. Cushing comme chef de l'expédition. Il est probable qu'un jour ce « dépôt » deviendra un don. L'expédition de Hemenway a commencé ses explorations en 1887, et, durant les trois premières années, M. Cushing, secondé par un brillant état-major de savants, a pu fouiller des centaines d'anciens « pueblos » et étudier les Indiens Zouñis du Nouveau-Mexique, descendants probables des anciens « Cliff-Dwellers ». Épuisé par les fatigues et les privations, M. Cushing remit, en 1890, la direction de l'expédition à M. Fewkes qui acheva les fouilles en 1893 et avait fait des études remarquables sur les Indiens Zouñis, dont les chansons rituelles ont été fixées à tout jamais à l'aide du phonographe. Les cylindres phonographiques constituent le véritable « clou » des collections Hemenway. Une des plus belles parties de cette collection est formée des objets achetés à M. Keam, qui a vécu, comme marchand, plus de vingt années parmis les Indiens Moquis; cette collection renferme tous les objets de la culture matérielle des Moquis, jusqu'aux jouets d'enfants, reproduisant en petit les idoles les plus estimées.

Jusqu'à présent les collections provenant de l'expédition Hemenway ont été dispersées un peu partout. Les objets retirés des fouilles de Phenix et de Tempe (Arizona), par M. Cushing, se trouvaient en magasin à Salem (Massachusetts), tandis qu'une partie des trouvailles de M. Fewkes étaient déposées dans un logement privé à Boston. Le reste est exposé actuellement au Musée national de Washington. Certains objets ont été distraits de la grande collection et envoyés à l'exposition du 4e centenaire de Christophe Colomb à Madrid.

Tous les amis des études ethnographiques ont accueilli avec joie la décision prise par la famille Hemenway. Dorénavant les richesses immenses, recueillies au prix de fatigues sans nombre, seront réunies en un seul tout et rendues accessibles aux travailleurs et au grand public. J. D.

France. — *La question de la Caisse des Musées.* — On lisait dans les journaux quotidiens du mois de janvier 1895 l'annonce suivante d'un projet qui vient heureusement d'aboutir : « M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de rédiger, de concert avec le ministre des finances, le projet de loi qu'il va soumettre à la Chambre sur la personnalité civile à accorder aux musées nationaux.

Dans l'exposé des motifs, le ministre, après avoir constaté que l'art n'est point seulement chose somptuaire, mais de première utilité, et que les musées, chez nous, constituent d'indispensables foyers d'enseignement, établit la nécessité de remédier, par quelques réformes urgentes et sans frais pour le budget, à la criante pauvreté de nos musées.

Le crédit annuel que les Chambres consacrent à l'accroissement et à l'entretien de ces musées n'est, en effet, que de 162.000 francs. C'est avec cette somme minime qu'il faut subvenir à tous les achats, non seulement du Louvre, mais de

Saint-Germain et de Versailles, sans compter, pour le Luxembourg, une dotation spéciale.

Or, l'Angleterre donne à la National Gallery, au British Museum, huit fois plus; l'Allemagne donne au Musée de Berlin le quadruple; aux États-Unis, on n'en est plus à compter les largesses distribuées aux musées officiels par l'État.

Avec de tels adversaires, nos musées nationaux ne peuvent lutter. Le ministre de l'instruction publique réclame donc, pour l'ensemble des musées nationaux, la personnalité civile. Cette mesure aura pour premier résultat de leur attirer les libéralités des particuliers, sous forme de dons, de legs, de souscriptions individuelles ou collectives, qui, peu à peu, constitueront la caisse des musées.

L'État, de son côté, alimenterait cette caisse en y versant sa dotation annuelle, en renonçant au produit de la vente des estampes, des moulages et des reproductions de toute nature et en affectant aux musées nationaux la moitié du produit de la vente des diamants de la couronne.

A la tête des musées, serait placé un conseil composé de onze membres nommés pour trois ans par le Président de la République, savoir : deux sénateurs, deux députés, un conseiller d'État, un conseiller maître à la Cour des comptes, cinq membres pris en dehors de l'administration parmi les critiques d'art et les archéologues, et trois membres de droit, le directeur des Beaux-Arts, le directeur des Musées nationaux, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Ce conseil serait chargé d'exercer sur tout ce qui touche aux questions d'art une sorte de contrôle supérieur et d'assurer le bon emploi de toutes les ressources affectées aux acquisitions.

La loi serait mise à exécution à partir du 1er janvier 1896. »

— La question de la *Caisse des Musées* a enfin été résolue par la Chambre des Députés, au cours de la séance du 21 mars. Nous reproduisons l'article fort juste que cette heureuse décision a inspiré à un rédacteur du *Temps*.

La personnalité civile des musées

« Persévérant dans une habitude qui a plus de mauvais côtés que de bons, l'habitude de réaliser des réformes par voie budgétaire, la Chambre a décidé que les quatre musées nationaux du Louvre, de Versailles, de Saint-Germain-en-Laye et du Luxembourg, entreraient collectivement en possession de la personnalité civile.

Il va de soi, d'ailleurs, que les dons et legs, quoiqu'ils doivent être faits à la collectivité, pourront toujours être appliqués par les personnes qui désireront enrichir nos collections, à tel de ces quatre musées en particulier.

C'est une petite réforme si l'on veut; mais c'est aussi une grosse réforme, et il faut féliciter sans réserve le ministre qui en a eu l'idée, M. Leygues, et son successeur aux beaux-arts, M. Poincaré, qui a repris le projet et l'a fait aboutir.

La pénurie du budget de nos musées, incapables d'acquérir une œuvre considérable et, par conséquent, chère, mais qui leur ferait d'autant plus d'honneur, est depuis longtemps l'objet des préoccupations de tous ceux qui pensent que l'accroissement de son trésor artistique est d'obligation pour une démocratie intelligente. C'est partout, dans tous les domaines à la fois, qu'il faut s'efforcer de conquérir ou de conserver le haut rang auquel un passé historique glorieux nous a portés. Or, depuis longtemps déjà, nous nous trouvons dans des conditions d'infériorité notoires par rapport aux autres grands pays, qui peuvent saisir une occasion, et faire venir chez eux des chefs-d'œuvre dont le Louvre serait, à nos yeux, la place naturelle. Il est grand temps de porter remède au mal.

On y porte remède de la façon la plus simple en encourageant la libéralité, la générosité des collectionneurs ou des amateurs. Comme première mise de fonds, l'État lui-même alloue aux musées nationaux les revenus de la moitié des sommes produites par la vente des diamants de la couronne. Il s'est trouvé hier un député pour protester contre cette disposition et réclamer en faveur de la caisse des retraites ouvrières. M. le ministre des beaux-arts a répondu à M. Montaut que sa réclamation se présentait à un mauvais moment, puisque l'Etat, dans le budget même que la Chambre vient de voter, affecte deux millions à cette caisse. Les 165 000 francs de la caisse des musées font, à côté de ce chiffre, bien petite figure. Félicitons-nous pourtant de les voir mis à la disposition de nos musées, et espérons que l'Etat trouvera des imitateurs. Cela est plus que probable, car le collectionneur a une sorte d'amour-propre parfaitement légitime, que flattera sans aucun doute l'idée d'avoir contribué par un don ou un legs à l'enrichissement des musées nationaux.

Un seul amendement a été apporté à la loi. C'est l'honorable M. de Lasteyrie qui l'a présenté. Il consiste à permettre aux musées de province — départementaux ou communaux — d'accéder, eux aussi, à la personnalité civile, si les départements ou les villes le demandent. Le gouvernement a adopté, et la Chambre aussi. Lille, Toulouse, Lyon, Montpellier, d'autres villes encore, dont les musées sont justement réputés, pourront ainsi dériver vers leurs collections la munificence des amateurs régionaux. C'est là de bonne décentralisation.

Il ne reste qu'à souhaiter de voir les particuliers profiter des facilités qui leur sont données et imiter l'exemple des États-Unis, où il n'est guère de grande fortune qui ne s'honore par quelque donation ou fondation considérable. Les œuvres d'assistance sociale, les universités, les musées, se partageront désormais la faveur de nos concitoyens. Ils peuvent être sûrs que sous l'une quelconque de ces trois formes leurs libéralités serviront à l'avancement de la démocratie et à la gloire de la France. »

AVIGNON. — La *Correspondance historique et archéologique* annonce la publication prochaine d'un « Livre d'or du Musée Calvet d'Avignon », ou collection de cent phototypies (avec texte explicatif) entreprise par M. Michel, photographe

à Avignon, qui paraîtra par fascicules bi-mensuels pendant un an et reproduira les tableaux, dessins, ivoires, sculptures et objets d'art les plus remarquables de ce Musée.

La même revue (novembre 1894, p. 358-9) a publié la liste des acquisitions et accroissements du Musée Calvet pendant les années 1893-1894; ce sont quelques objets antiques provenant de Venterol (Drôme) et de La Tour d'Aigues (Vaucluse), un émail de Joseph Nouailher (XVIIIe siècle,) un pastel attribué à Latour, un plat de faïence d'Apt, la matrice du sceau des Capucins d'Avignon, et diverses œuvres d'art modernes.

BOULOGNE-SUR-MER. — La section gallo-romaine du Musée de s'est enrichie à la fin de l'été dernier, grâce aux fouilles entreprises par la ville de Boulogne sous la direction de M. le Dr Hamy, de l'Institut. On sait que l'année précédente des fouilles fructueuses avaient déjà été opérées dans les mêmes conditions. Le terrain exploré est toujours le cimetière de l'est, dont l'ancienne nécropole a déjà fourni tant d'objets au Musée de Boulogne et à plusieurs collections particulières. Les fouilles du Dr Hamy se distinguent de celles du regretté abbé Haigneré et de M. Lelaurain en ce qu'elles sont rigoureusement méthodiques; elles ont, de plus, cet autre intérêt qu'elles se font dans la partie la plus ancienne de la nécropole, qui consiste en sépultures à incinération. Les objets trouvés consistent en poteries, vases de verre, menus objets en os et en bronze, monnaies plus ou moins calcinées; on signale deux inscriptions dont l'une a le génitif féminin archaïque en AI, et l'autre ce même génitif en E simple, comme au XIIIe siècle. — Le nombre total des objets découverts jusqu'ici est de 300.

CLAMECY. — Une note sur le Musée de céramique nivernaise que possède cette ville (conservateur : M. Fieffé) a paru dans les « nouvelles » du 10 août 1894 de l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* (col. 28-29).

DIJON. — Le *Musée des Antiquités de la Côte-d'Or* s'est enrichi, à la vente H. Baudot, d'un certain nombre d'objets de l'époque mérovingienne trouvés à Brochon (Côte-d'Or) en 1846, d'une série d'objets antiques provenant du même département (nos 1645 à 1671 du catalogue), dix statuettes en bronze antique, un bras en bronze de jeune femme, découvert dans la Saône (no 481), quelques vases en verre et quelques vases peints. Ce seront autant d'additions au *Catalogue du Musée de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or* qui vient de paraître (Dijon, Lamarche, in-4 de 389 p. et 25 pl.).

DOUAI. — Des fouilles entreprises par la ville de Douai en juillet 1894 sur la place Saint-Jacques, en vue de l'établissement d'un aqueduc, ont amené la découverte de quelques débris de l'ancienne église qui existait en cet endroit avant la Révolution. Ces débris ont été déposés au Musée de Douai. Ils consistent en une paire de petits chapiteaux ronds accolés provenant d'un meneau de fenêtre et ornés de feuillages qui indiquent une date voisine de 1300, et en plusieurs

morceaux d'un important bas-relief funéraire représentant la Passion du Christ, avec donateurs et donatrices agenouillés. Au bas, règne une inscription mutilée qui contenait les épitaphes de toute une famille. On y relève les dates de 1438 et 1467. La composition et l'exécution de cette œuvre ne sont pas sans mérite.

LAON. — M. Alph. de Rothschild a donné au Musée une nature morte de Gabriel Thurner.

LIMOGES. — Grâce aux fonds votés par le Parlement (50 000 fr.) on va enfin procéder à la reconstitution et à l'installation du Musée national d'art décoratif (Musée A. Dubouché).

MACON. — Un legs fait par la V^esse^ de Glans de Lamartine a mis le Musée de cette ville en possession d'un buste de Lamartine, en marbre blanc, par Dantan, et d'un portrait d'un ancêtre des Glans de Cessiat, qui fut prieur de Coligny dans la première moitié du XVIIe siècle.

MARSEILLE. — Après les vols commis au Musée archéologique du château Borély, ç'a été l'an dernier le tour du Musée de peinture (palais de Longchamps). D'après les journaux, les objets dérobés étaient un panneau attribué à Desportes, une peinture de Karel Dujardin, un dessin attribué à Daniel de Volterre avec corrections de Michel-Ange (arraché du cadre), un dessin à la plume et sanguine de Van Dyck, un dessin de Rembrandt à la pierre d'Italie, et un portrait présumé de Jean Racine (copie de Vivien). Le voleur a, peu de temps après, été arrêté à Genève; on a retrouvé chez lui toutes ces œuvres d'art. On a pu attribuer au même individu les vols commis au détriment du Musée Borély, aussi bien que du Musée Fol de Genève.

MOULINS. — Au Musée départemental, on peut voir depuis peu de temps une plaque de cheminée en fonte, rectangulaire, fabriquée à Tronçais (Allier) en 1796. C'est un spécimen assez intéressant d'une industrie locale qui a disparu.

Signalons à ce propos la publication de M. Fr. Pérot : *Visite aux Musées municipal et départemental de Moulins* (Moulins, Auclaire, 1894, in-8 de 34 p.).

NANCY. — Dons de M. Boidin, exécuteur testamentaire du fils de J.J. Grandville : au Musée de peinture, un très grand nombre d'études, croquis et esquisses de l'artiste (quelques-unes de ces esquisses ont été déposées à l'école des Beaux-Arts de la même ville); — au Musée historique lorrain, des portraits de sujets divers du même se rapportant plus particulièrement à l'histoire locale. — M. Berenson a montré, dans un récent ouvrage sur Lorenzo Lotto, que le Musée de Nancy possède un portrait de ce maître, catalogué sous le nom de Pordenone.

NANTES. — Le Musée d'archéologie s'est accru en 1894 de curieuses stèles gallo-romaines découvertes sous la porte Saint-Pierre; d'une statuette gallo-romaine; d'une collection précieuse d'armes et de parures en jade vert translucide découvertes à Quiberon (décrites dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*)

et d'une centaine de vases et objets provenant de fouilles faites en Grèce, légués par M. Robert. — Le conservateur annonce la prochaine impression, obligatoire d'après la clause du don, du catalogue de la collection précédemment offerte par M. Perthuis-Laurant.

NIORT. — Les musées, subventionnés par la ville (800 fr.) et par le département (800 fr.) à partir de l'année courante, sont installés partie à l'ancien Hôtel-de-Ville, partie à l'Oratoire. On leur a offert récemment des monnaies gauloises et romaines, un vitrail du XIII[e] siècle provenant de l'église d'Oiron et un portrait qu'on pense être celui de Catherine de Parthenay.

PARIS. — L'Administration du Louvre a rouvert au public, en décembre 1894, deux des salles de la sculpture française, presque entièrement remaniées et considérablement enrichies par les soins de M. Courajod, conservateur de ce département. M. C. s'est attaché à y faire entrer un grand nombre d'œuvres de la première moitié du XVII[e] siècle disséminées jusque-là un peu partout.

Il faut signaler en particulier : les statues funéraires d'Amador de la Porte (par Michel Bourdin), de la Vieuville et de sa femme (par Gilles Guérin), de Catherine de la Trémouille, princesse de Condé (par Simon Guillain), le buste de Louis XIII (par Jean Warin), etc. Quelques morceaux de statuaire enfermés depuis longtemps dans les magasins ont reparu enfin au jour : fragments de la statue équestre d'Henri IV (par Francheville), médaillons allégoriques de la Force, de la Justice (par Sarrazin); d'autres ont été déplacés et reconstitués, par exemple le monument funéraire d'Henri de Longueville (par François Anguier).

Le tombeau de Mazarin (par Coyzevox) qui figurait déjà dans le Musée, mais avec un arrangement conventionnel, nous apparaît maintenant dans la disposition primitive que lui avait donnée l'auteur et prend ainsi une physionomie nouvelle.

Mais, dans la salle de Puget, les deux morceaux qui méritent d'attirer toute l'attention sont le tombeau du président de Thou et les trois statues du monument du Pont au Change. Le premier[1], dont les fragments ont été rapportés de Versailles, de l'Ecole des Beaux-Arts et des magasins mêmes du Musée, a été refait tel qu'on le voyait avant 1789, dans l'église Saint-André-des-Arts. Tout au moins a-t-on pu réunir les statues du Président et de ses deux femmes, le sarcophage, surmonté de deux génies funéraires, et quelques détails décoratifs, et en faire revivre ainsi la composition originaire.

Quant au monument du Pont au Change, œuvre capitale de Guillain, il nous offre les trois statues de Louis XIII, de Louis XIV enfant, d'Anne d'Autriche, et un fragment de la grande décoration ornementale qui en formait la partie supérieure.

---

1. L'auteur en est François Anguier ; seule, la statue de la première femme de de Thou est attribuée à Barthélemy Prieur.

Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur le mérite artistique de ces œuvres, dont quelques-unes cependant — telles Gasparde de la Châtre, Anne d'Autriche, Louis XIII — sont d'un ordre fort élevé. Mais il convient d'indiquer l'intérêt scientifique qui s'attache à la composition de ces salles nouvelles.

C'est d'abord un grand vide comblé dans l'histoire de notre sculpture, car, jusqu'à présent, à peine rencontrait-on au Louvre un ou deux spécimens de la statuaire française pendant toute la première moitié du XVIIe siècle ! Voilà aujourd'hui la chaîne de notre art à peu près renouée, au moins depuis le XVIe siècle jusqu'à l'époque contemporaine. C'est aussi la part faite à la sculpture funéraire, pendant si longtemps méconnue au profit de l'art purement académique et mythologique. C'est enfin la tendance, excellente en soi, à reconstituer les monuments dans leur ensemble, à ne plus considérer que la statue isolée et posée sur un piédestal dont la première loi est d'être quelconque, constitue le dernier et l'unique mot de l'art statuaire. Tout cela ramène les musées à ce qu'ils doivent être : une réunion de belles œuvres sans doute, mais d'œuvres rassemblées et classées méthodiquement, disposées pour l'étude.

Mais on peut aller plus loin et voir, dans ce qui vient de se produire au Louvre, l'affirmation d'un principe. Le temps est passé où le hasard des attributions ministérielles immobilisait les œuvres là où elles avaient été envoyées et où elles n'ont le plus souvent aucune signification, ni leur présence aucune portée. L'autonomie des musées ou des établissements publics, le zèle louable, mais jaloux, des conservateurs ne saurait aller jusqu'à retenir des monuments qui forment des parties d'un tout et à rompre ainsi des séries historiques. Sans exagérer l'idée de centralisation, sans attribuer au Louvre une prérogative despotique, c'est cependant là, et c'est là seulement, on le reconnaîtra, qu'on peut reconstituer dans leur continuité les phases de notre art et en dégager les enseignements. Il importe donc d'y ramener ce qui n'a de véritable intérêt qu'à la condition d'être groupé, on ajouterait volontiers d'être vu[1]. Qu'on ne s'arrête pas dans cette voie. Notre sculpture nationale n'est pas encore assez représentée au Louvre pour les temps antérieurs au XVIe siècle. Et que penser de notre peinture, pour laquelle, avant le XVIIe siècle, autant vaut dire qu'on ne trouve rien!

Il importe de recomposer au plus tôt ces suites, et chacun sait où l'on en peut trouver les éléments. C'est une question qui doit se régler par des transactions, par le concours des bonnes volontés, mais qu'il faut aborder avec décision.

H. LEMONNIER.

— On vient de placer dans les salles de la peinture plusieurs tableaux acquis pendant l'année 1894 ; un paysage attribué à Louis Moreau ; — un portrait (de

1. Le zèle des conservateurs s'attache souvent à garder bien plus qu'à montrer, ou même à *conserver*. Il existe au Jardin des Plantes une œuvre de Sarrazin qui, depuis des années, gît misérablement au fond d'une serre à côté de brouettes et de pelles !

la comtesse d'Anjou?) dû à John Hoppner; — un portrait d'homme, de Lucas Cranach; — une toile de l'école flamande du commencement du XVIe siècle, représentant la Vierge assise à terre et portant sur ses genoux le Christ mort; — le portrait des dames Bataillard par David (vente Garnier); — le panneau de Memling qui a fait partie des collections Secrétan et André (don de Mme E. André).

— Les tableaux de l'école allemande, exposés antérieurement dans la grande galerie et au second étage dans la salle XVII, ont été réunis dans la salle X, où étaient précédemment exposées les toiles de Lesueur (Vie de saint Bruno), remontées elles-mêmes à la salle XII à la place des *Ports* de Joseph Vernet (auj. au Musée de Marine). La seconde salle de Lesueur (salle XI) a reçu dans la partie la plus voisine de la grande galerie les tableaux de l'école anglaise exposés auparavant dans la salle XIII réservée aux acquisitions nouvelles; dans l'autre partie sont placées les peintures décoratives que Lesueur peignit pour l'hôtel Lambert.

— Les salles de la peinture italienne ont été assez profondément remaniées. Nous reviendrons dans le prochain numéro sur les modifications apportées au classement des tableaux dans cette partie du musée. On peut dès maintenant en déterminer le sens: 1° se rapprocher autant que possible de l'ordre méthodique, c'est-à-dire chronologique; 2° donner place à des maîtres autrefois négligés et que des études plus ou moins récentes ont mis en lumière; 3° diminuer le nombre des œuvres exposées pour présenter sous un jour plus favorable celles qui sont conservées.

Ce sont là des opérations délicates, la dernière surtout. Elle donnera peut-être lieu à quelques réserves. Mais on doit dès maintenant féliciter l'administration d'avoir fait quelque chose et en particulier d'avoir renoncé au système d'entassement, qui nuisait tant aux meilleures toiles. Seulement, puisqu'on cherche en ce moment même à enrichir le Musée du Louvre, quand se décidera-t-on à l'agrandir? Et si l'agrandissement est impossible, quand essaiera-t-on de répartir les collections de façon à donner à l'art moderne la place qu'il mérite? H. L.

— La section d'art japonais vient de s'augmenter d'une belle collection de gardes de sabres du Japon (80), remontant en partie aux Xe et XIe siècles, et pour la plupart en fer damasquiné, donnée par M. T. Hayashi. Beaucoup de pièces du XVe siècle sont richement incrustées d'or ou d'argent. Au XVIe appartiennent des travaux d'art, avec de nombreuses représentations d'oiseaux, du célèbre ciseleur Gokinaï; au XVIIe c'est le règne d'un artiste nommé Soden, et au XVIIIe se distingue l'atelier de Bushû.

— La collection de céramiques d'Extrême-Orient, formée par M. Grandidier depuis vingt années, a été offerte par lui au Musée du Louvre qui va l'installer comme il convient. Les 3000 pièces dont elle se compose forment un ensemble remarquable, avec quelques pièces hors ligne dont les similaires n'existent ni à Dresde ni à Londres.

— La plus belle acquisition du Musée égyptien est la statuette en bois de la

prêtresse Toui, que M. Bénédite a publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts* (septembre 1894, p. 251).

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. — Mme Vve Edouard André a offert un bas-relief de terre cuite émaillée d'Andrea della Robbia.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. —On a commencé la formation d'un musée des portraits des professeurs anciens et modernes, qui s'accroîtra par des dons volontaires et par des commandes payées par l'État. Il existe à ce sujet deux brochures de M. H. Jouin : *École nationale et spéciale des Beaux-Arts. Salles des portraits; professeurs de l'École académique de peinture et sculpture (1648-1793), professeurs de l'École académique d'architecture (1671-1793), professeurs de l'École des Beaux-Arts (1793-1894), directeurs, membres du Conseil supérieur d'enseignement (1863-1894); état dressé en vue de la collection de portraits.* Paris, Impr. nationale, 1894, in-8 de 51 p.; — *École nationale et spéciale des Beaux-Arts. Salles des portraits; notice sur cette collection et son développement du 1er janvier au 31 décembre 1893.* (2e année). Paris, Impr. nationale, 1894, in-8 de 28 p.

MUSÉE DE LA MONNAIE. — Une plaque en plomb portant les empreintes de coins monétaires poitevins (XIe siècle), et provenant des fouilles de Saintes, a été donnée par Mgr J. Laferrière; — une épreuve en étain du revers du sceau de Louis XVIII (1814), par P.-J. Tiolier, a été offerte par M. E. Dewamin.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE. — M. Diguet, voyageur, revenu en France en décembre 1894, vient de donner pour les galeries de zoologie un bel exemplaire d'une peau de lièvre de Basse-Californie, appartenant à l'espèce nouvelle *Lepus Edwardsis*, déterminée par M. Remy Saint-Loup. Il a rapporté également de nombreuses espèces de crustacés des mêmes régions, qui ont été déterminés par M. Bouvier et qui seront déposés sous peu dans les galeries de zoologie (section des arthropodes). — Les mêmes galeries se sont enrichies, dans le courant du mois de janvier, des ossements (tête et os longs) d'un nouveau genre d'oiseau sub-fossile de Madagascar, voisin d'Epiornis, appelé *Mullerornis* par M. Milne-Edwards. Quant aux ossements de chacal et de grands lémuriens subfossiles, trouvés à côté de Mullerornis dans les dépôts récents d'Antsirabé (près Tamatave) par le voyageur Muller (tué depuis par les Fahavalos), ils vont être exposés dans les nouvelles galeries de paléontologie, dont la construction est presque complètement achevée. — M. Pasteur a envoyé au Muséum en janvier 1895 la peau et le squelette d'un rongeur à pouce opposable vivant dans l'ile de Sumatra, le *Pithecheire*, en même temps qu'une riche collection (de plusieurs milliers de spécimens) d'insectes des Indes Néerlandaises.

— Un des dons les plus importants faits au Muséum dans le commencement de cette année est celui de M. Boucard, de Londres. Il s'agit de sa belle collection (plus de 25 000 échantillons) de peaux d'oiseaux de toutes les régions du globe. Une partie de cette collection (5000 échantillons environ) est déjà

arrivée à Paris et se trouve exposée provisoirement au public dans une des salles du Muséum. Une fois bien rangée et étiquetée par les soins de M. Oustalet, assistant de la chaire de zoologie, elle prendra sa place dans la nouvelle galerie d'ornithologie. J. D.

— Une heureuse innovation au Muséum d'histoire naturelle. Sur l'initiative de M. Milne-Edwards, le directeur de notre établissement national, des réunions mensuelles de tous les naturalistes, professeurs, assistants, préparateurs, voyageurs, attachés aux laboratoires, etc., ont été organisées à partir de cette année. La première réunion a eu lieu le 28 janvier 1895, et on y a décidé la création d'un « Bulletin mensuel » qui donnera, dans chacun de ses n[os] mensuels (limité pour le moment à 16 pages), non seulement les résumés des communications scientifiques faites en séance, mais encore des notes relatives à tous les dons et acquisitions importants faits pendant le mois dans tous les services (une vingtaine environ) que comporte le Muséum. J. D.

Bibliothèque nationale. — Département des Médailles et Antiques. — Le Département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale a acquis du 1[er] janvier au 31 décembre 1894 : par voie d'achat, 838, par échanges, 11, et, par dons, 90 monuments numismatiques, qui, au point de vue de leur nature, se répartissent ainsi : monnaies grecques: 95 ; monnaies romaines et byzantines, 16 ; tessères antiques, 3 ; monnaies du moyen âge et des temps modernes, 189 ; monnaies musulmanes, 116 ; monnaies japonaises, 472 ; médailles, 37 ; jetons, 11. Des monnaies et médailles il convient de rapprocher trois poids en verre et un poids du moyen âge en bronze.

Parmi les monnaies grecques, il faut signaler en première ligne et d'une façon toute spéciale une série de monnaies primitives en électrum provenant d'une trouvaille faite dans l'île de Samos. M. E. Babelon, conservateur du Département des médailles, leur a consacré un article intitulé *Études sur les monnaies primitives d'Asie Mineure* (*Revue numismatique*, 1894, 2[e] trim., p. 149-163, pl. III), dans lequel il a démontré que ces monnaies ont été frappées à Samos; d'où cette déduction que l'Eubée reçut de Samos l'étalon pondéral improprement qualifié d'euboïque. Dans un second article, le savant conservateur du Cabinet de France a établi la classification chronologique des monnaies de Samos (*Revue numismatique*, 1894, 3[e] tr., p. 253-285, pl. X).

M. Barclay Head (*Numismatic Chronicle*, 1894, p. 340), tout en reconnaissant que le poids des monnaies en électrum, publiées par M. Babelon dans son premier article, comme aussi leur découverte à Samos, plaidaient en faveur de leur attribution à cette île, a fait quelques réserves sur ce point; il ne considérerait l'hypothèse de M. Babelon comme entrée dans le domaine de la certitude que s'il était établi que les types gravés dans les carrés creux sont bien ceux qu'y a reconnus M. Babelon. Il est vrai que sur la planche phototypique on ne reconnaît

pas clairement le mufle de lion et le héron, mais ces figures sont très nettement accusées sur les pièces originales. Si M. Barclay Head vient quelque jour les examiner, il reconnaîtra l'exactitude des descriptions de son confrère et se ralliera complètement à sa théorie.

Un monument moins ancien, mais très intéressant aussi, est une monnaie d'or de Bérénice II, pesant 42 gr. 83 ; c'est, comme l'a rappelé M. Babelon à la Société des Antiquaires de France, après la fameuse pièce d'Eucratide, roi de Bactriane, la plus grande monnaie d'or que l'antiquité ait frappée.

Parmi les monnaies romaines et byzantines récemment entrées à la Bibliothèque nationale, nous ne citerons qu'un sou d'or de l'impératrice Théodora, fille de Constantin VIII, qui a été l'objet d'une communication de M. Schlumberger à la séance de l'Académie des Inscriptions du 1er février 1895.

Quelques tiers de sou sont venus enrichir la collection considérable de monnaies mérovingiennes : Tiers de sou de Saint-Martin de Tours, aux légendes **SCI MARTINI** (rétrograde) et **RACIO BASILICI**, d'un style plus barbare que les autres pièces de la même série, cataloguées à la Bibliothèque sous les nos 316 à 318. — Tiers de sou, trouvé à Liré, présentant au droit une tête déformée avec une légende également déformée, et, au revers, un **Ɛ** dont la traverse se prolonge en arrière en une croix ; c'est le type des deniers de Paris ; il se pourrait que cette monnaie d'imitation, qui n'est pas antérieure au VIIIe siècle, eût été frappée en dehors de la Gaule. — Tiers de sou frappé à *Venisciaco*, acquis à la vente de Cisternes, le 14 février 1894 (*Catal.*, no 25). Il a été publié à plusieurs reprises et en dernier lieu par M. A. de Belfort (*Description générale des monnaies mérovingiennes*, nos 4729 et 4730) ; on n'a jamais signalé qu'un seul exemplaire de cette monnaie, que M. de B. a dédoublé à tort ; l'atelier de *Venisciaco* doit être cherché dans la région normande. — Tiers de sou de *Balaciaco*, du monétaire déjà connu **LEVDOLENO**, et qui est un nouveau document en faveur de la lecture *Balaciaco* et non *Palaciaco*, car, si les lettres sont rognées à leur partie supérieure, la partie inférieure subsiste : la panse inférieure du **B** initial est visible. — Tiers de sou, frappé à Chartres, par le monétaire Nonnuus, avec les légendes **CARNOTAS** et **NONNIO FECIT** ; il est à peine besoin de faire remarquer l'importance de cette dernière légende qui montre la chute de l'**S** au nominatif, en Gaule, au VIIe siècle, fait déjà constaté par M. Le Blant dans les inscriptions. C'est donc à tort que j'ai écrit : « La désinence *o* ou *u* indique-t-elle un ablatif ? M. Le Blant a signalé dans les inscriptions des noms propres de la seconde déclinaison terminés en *o* et jouant le rôle de nominatifs, puisqu'ils sont sujets d'un verbe. Mais ce sont-là des exceptions et probablement des fautes de graphie plutôt que des phénomènes phonétiques, car il est difficile d'admettre que l'*s* ne se prononçât plus en Gaule aux VIIe et VIIIe siècles, alors qu'il s'est maintenu dans la langue française comme signe du cas sujet jusqu'au XIIIe siècle. » La

formule *Nonnio fecit* concourt avec les inscriptions à prouver l'existence, pour les noms de la seconde déclinaison, d'un cas-sujet en *o*. — Denier de Decize, *Dicecia*, offert au Cabinet des Médailles par M. A. de Barthélemy et publié par M. A. Sarriau, *Nouvelles recherches*, p. 13.

Parmi les monnaies du moyen âge et des temps modernes, nous mentionnerons des écus d'or de Charles VIII, Louis XII et François Ier provenant d'un trésor trouvé à la Haute-Épine (Oise); un teston inédit de Louis XII, de l'atelier de Tours ; enfin toute une série de liards français et de quarts italiens, dont le catalogue a été dressé dans la *Revue numismatique*, 1894, p. 224.

La collection de monnaies japonaises formée par M. le capitaine d'état-major E. de Villaret a été acquise par la Bibliothèque : elle comprend 472 pièces.

Parmi les médailles artistiques, citons une médaille représentant Antoine de Lorraine et Renée de Bourbon (vente Serrure, 25 mai 1894; *Catal.*, nº 145.) M. H. de La Tour se propose de faire connaître prochainement dans la *Revue numismatique* les autres médailles récemment entrées au Cabinet.

A côté des monuments numismatiques se rangent trois poids byzantins en verre et un poids du moyen âge en bronze, offert par M. J.-A. Blanchet et qui porte l'inscription *Libra communis*. (Voy. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1894, 4e trimestre.)

La collection de pierres gravées s'est enrichie de 12 intailles et un camée : une intaille, sur jaspe rouge, représente Achille, traînant le corps d'Hector derrière son char; au second plan, les murs de Troie surmontés de guerriers; derrière le héros grec, un Eros ailé tenant deux couronnes, et Athéna, assise, ayant la chouette à ses pieds. Cette pierre a été publiée et commentée par M. J.-A. Blanchet dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1894, p. 144. C'est encore une fort belle intaille que celle qui a été généreusement offerte à la Bibliothèque par M. Michelin ; c'est un jaspe rouge, représentant Mercure, accompagné du coq, et Bacchus avec la panthère ; derrière ce dieu, une petite figure au torse nu, les jambes couvertes d'anaxyrides, soutient des deux mains, au-dessus de sa tête, un vase à large panse ; la monture antique, dans laquelle est enchâssée la pierre, ajoute encore à l'intérêt qu'elle présente. Une sardoine à deux couches, sur laquelle sont gravés deux chevaux devant un abreuvoir, forme le chaton d'une superbe bague de l'époque mérovingienne; sur le cercle qui entoure le chaton est gravé le nom *Crodoleno*. M. Deloche a publié et commenté ce monument dans la *Revue archéologique*, 3e série, t. XXIV, p. 129. Voy. aussi : Babelon, *La gravure en pierres fines*, p. 209. Un camée, sardoine à deux couches, avec monture antique, trouvé à Lutz près d'Ozora (Hongrie), a été acquis par le Cabinet des Médailles ; il ne porte qu'une légende galante; on en trouvera l'image et la description dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1894, p. 156.

Un certain nombre d'ustensiles et de statuettes en bronze, provenant de Cherchel, ont été offerts à la Bibliothèque par M. Waille, professeur à la Faculté des lettres d'Alger. Ils trouveront place dans le *Catalogue des Bronzes* rédigé par MM. Babelon et Blanchet, et actuellement sous presse. M. Prou.

Périgueux. — On va édifier un grand bâtiment destiné à réunir le Musée de peinture, le Musée archéologique, aujourd'hui beaucoup trop à l'étroit, et aussi la bibliothèque de la ville.

Reims. — Le Musée archéologique de l'hôtel de ville s'est enrichi d'une vitrine nouvelle où sont exposés en partie les objets récemment découverts dans les fouilles entreprises sur l'emplacement de plusieurs des cimetières antiques dépendant du territoire de Reims (ruines d'un établissement thermal et d'un théâtre romains).

Il existe à Reims un riche cabinet archéologique, propriété de M. Léon Morel, connu par diverses publications et des fouilles nombreuses poursuivies tant en Champagne que dans le département de Vaucluse. M. Ch. Remy a donné la description de cette collection particulière dans l'*Almanach-annuaire de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes* (Matot-Braine, à Reims, 1894, p. 217-237.)

Roanne. — Les nouveaux accroissements du Musée (1894) ont été signalés par son conservateur, M. J. Déchelette, dans *La Correspondance historique et archéologique*, juillet 1894, pp. 226-228. Ils consistent en objets préhistoriques et antiques provenant de la localité ou de La Motte-Saint-Jean (Saône-et-Loire).

Saint-Germain-en-Laye. — Le Musée des antiquités nationales a acheté à Dijon, au mois de novembre 1894, la riche collection de bijoux et autres objets mérovingiens formée par feu Baudot et provenant de la nécropole de Charnay. Cette importante acquisition nécessite un remaniement complet de la salle du deuxième étage où sont réunies les antiquités de l'époque franque.

— Le Musée a reçu de M. Noblemaire, directeur de la Compagnie P.-L.-M., une très belle patère en argent, ornée de reliefs, qui a été découverte près d'Aigueblanche (publiée dans le *Bulletin du comité des travaux archéologiques*, 1891, pl. X).

Toulouse. — Une collection de poteries romaines vient d'être donnée au *Musée archéologique Saint-Raymond*, par son possesseur M. E. Rossignol. Elles proviennent d'un atelier découvert autrefois par lui à Montans (Tarn).

Tournus. — Le 14 octobre 1894 a eu lieu à Tournus (Saône-et-Loire) l'inauguration d'un nouveau bâtiment destiné à abriter le musée, fondé en 1868 par la libéralité de Mme veuve Perrot et augmenté chaque jour par le zèle de son conservateur actuel, M. J. Martin. Aux collections d'antiquités, d'ethnographie, de zoologie et de minéralogie viennent s'ajouter quelques sculptures modernes, un médaillier, et un certain nombre de tableaux et de dessins dus à Greuze,

enfant de la ville de Tournus; on y a joint une collection de 482 pièces, gravures et photographies, toutes relatives à l'œuvre de Greuze. A l'occasion de cette installation nouvelle, qui peut être considérée comme définitive, M. L. Lex, archiviste du département, a prononcé un discours où il a parlé du rôle éducateur des musées. Cf. *Inauguration du Musée Greuze, discours de M. Lex* (Tournus, imp. A. Miège, 1894, in-8 de 12 p.).

TROYES. — M. Louis Le Clert, conservateur du musée, vient de publier dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, vol. LIV (1894), son rapport annuel sur l'accroissement des collections, sous le titre : *Aube, archéologie monumentale, pour l'année 1893*. Signalons les objets provenant des découvertes faites dans les terrassements occasionnés par l'agrandissement de la gare de Troyes, et d'autres rencontrés dans le lit du canal latéral lors de la reconstruction des ponts tournants.

VERDUN. — Un incendie qui a éclaté à l'hôtel de ville de Verdun, le 12 septembre dernier, a gravement endommagé une partie du musée qui y était attenant. Il y a des dégâts irréparables, et la somme pour laquelle les collections étaient assurées paraît bien insuffisante. La partie minéralogique et la partie géologique sont intactes, ainsi que les séries d'archéologie antique et du moyen âge qui renferment quelques beaux morceaux; mais le médailler et la céramique ont été fort éprouvés. Il en existe des inventaires mss., rédigés par F. Liénard, l'ancien conservateur.

VERSAILLES. — On a ouvert, en 1894, au Musée national du palais, rez-de-chaussée, une nouvelle salle destinée aux acquisitions récentes, où l'on peut remarquer deux tableaux de Jacques Carrey, qui fut attaché à l'ambassade française du marquis de Nointel à Constantinople (1673); deux dessins de Carpeaux, trois pastels de Ducreux et de Boze, un Napoléon de Gérard, et quelques portraits de personnages du XVIIIe siècle.

VÉZELAY. — M. Guillon a déposé au musée de cette ville quelques objets et pièces de monnaies, récemment trouvés dans des fouilles locales, et dont la liste a été publiée par lui dans *La Correspondance historique et archéologique*, n° de décembre 1894, p. 395.

VIENNE. — La prétendue *tête de bois* du Musée de Vienne, découverte en 1878, est, en réalité, une tête d'ivoire, comme l'a démontré M. Abel Maître, inspecteur des ateliers du Musée de Saint-Germain-en-Laye, auquel elle avait été confiée en vue d'une restauration. Mais la légende de la *tête de bois* a la vie dure; témoin une note parue dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* (10 nov. 1894, p. 101).

Grande-Bretagne. — LONDRES. — NATIONAL GALLERY. — M. Leser a vendu à ce Musée un tableau de Le Nain représentant « une famille de paysans » (0^m31 sur 0^m21), et provenant des collections Bohn et Sellar.

— En 1894, la Galerie n'a pas dépensé moins de 460.000 francs pour l'acquisition de nouvelles œuvres d'art. Parmi celles qui ont été exposées en dernier lieu, citons : une « Adoration des Bergers » et une « Pietà », deux petits tableaux attribués à Ercole Roberti; un prétendu Antonello de Messine « Saint Jérôme à l'étude »; une « Vierge avec l'Enfant » d'Ambrogio Borgognone; une « Vierge avec l'Enfant et deux Saints » de F. Mazzuola; le célèbre tableau de Mantegna, jadis dans la collection de Northbrook, « Agonie du Christ au jardin; » deux toiles achetées à la vente Adrien Hope, une « Vue de Harlem » de Berkheyden et une « Société sur une terrasse » de Jan Steen.

British Museum. — Le département des gravures et des dessins s'est enrichi d'un carton au crayon noir représentant la Vierge et l'Enfant, qui passe depuis longtemps pour une œuvre de Raphaël, à l'époque où le maître était sous l'influence de Fra Bartolomeo (Passavant, t. II, p. 131 de l'éd. française). Cet important ouvrage avait été offert, il y a quelques mois, au Musée de Berlin, qui ne s'était pas décidé à l'acquérir.

Italie. — Rome. — Le *Magazzino archeologico comunale*, inauguré le 7 mai 1894, est une construction de modeste apparence, qui disparaît presque au milieu des arbres de l'*Orto Botanico*, entre le Colisée, le Palatin, l'église de Saint Grégoire le Grand et le jardin des Passionistes. Sa fondation remonte à l'année 1884. Il était destiné à recevoir en dépôt les objets antiques dont les travaux d'édilité amèneraient la découverte et que leur nature, ou leur moindre importance, ou leur mauvais état de conservation ne permettraient pas d'exposer dans les deux grands musées du Capitole. Si grand qu'il fût, il ne pouvait tout contenir. Après une nouvelle sélection, la Commission archéologique fit un classement méthodique de tous les objets conservés dans le magasin, et la ville de Rome eut l'heureuse idée de mettre à la disposition du public cet *antiquarium* qui, dans l'espèce, demeure unique. — Il est ouvert trois fois par semaine moyennant une taxe de 0, 25.

Il ne comprend qu'un rez-de-chaussée, divisé en six salles, qu'éclairent par le haut de vastes baies. Voici l'ordre adopté dans le classement des objets, dont s'est surtout occupé M. Lanciani :

Ire salle. Matériaux de construction et de décoration. Art du maçon, art du marbrier (beaux échantillons de marbres antiques), art du céramiste (tubes de terre cuite qui constituaient l'armature des voûtes, tuiles imbriquées, gargouilles, antéfixes, trapézophores, fragment de corniche des Horti Domitiani, colonnettes votives du temple de Diane à Nemi, etc.), art du modeleur (fragments de stucs), art du mosaïste, art du peintre (couleurs, pilons, fragments de fresques), art du menuisier, art du forgeron. Cette salle contient en outre beaucoup de fragments architectoniques (portes, fenêtres, une grande base de trépied, etc.) et la plus riche collection de marques de briques.

La IIe et la IIIe salles sont très importantes pour l'étude des sépultures romaines. On a exposé dans la seconde un certain nombre de tombes qui sont contemporaines des murs de Servius Tullius ou leur sont antérieures (tombes ovoïdes en pierres sèches, tombes en terre cuite peinte, squelette d'enfant enterré dans la chaux vive, mobilier funéraire, ustensiles de l'âge du bronze et du premier âge du fer, etc.) et dans le troisième les monuments qui proviennent de l'antique nécropole de l'Esquilin (types caractéristiques de tombes, bouches de puits funéraires, fragments des *puticoli* qui servaient de fosses communes, mobilier funéraire, vases, poteries rouges, etc...) Pour démontrer les rapports d'origines, le mobilier d'une nécropole albaine fait face à celui des plus vieilles sépultures romaines (urnes-cabanes, vases de bucchero, etc.). On remarque encore dans la IIe salle des matières textiles, des défenses d'ivoire, etc., qui proviennent des *horrea* du Testaccio, une tuile peinte qu'on rapporte au temple de Jupiter Capitolin, une série de graffites, et dans la IIIe une collection de lampes d'argile, ainsi que des fragments d'un haut relief en terre cuite, qui ont appartenu à la décoration d'un temple.

La IVe salle est réservée aux monuments (écrits ou figurés) qu'on peut attribuer à la période républicaine, la Ve à ceux de la Rome impériale. C'est dans la IVe qu'on a disposé la série des terres cuites votives découvertes près du temple de Minerva Medica (en même temps qu'une tête casquée de la déesse et un graffite qui porte son nom en caractères archaïques). La Ire salle renferme beaucoup de bustes en marbre, de débris de statues, de bas-reliefs, etc., entre autres les fragments d'une frise qui représentait peut-être la gigantomachie et qu'on attribue au temple de Tellus (cf. *Bull. arch. com.*, 1887, p. 241-250 et pl. XIV), une statue de femme assise (Muse) qui provient des *portici pompeiani*, et l'autel du dieu Terminus (cf. *ibid.*, 1876, pl. III et p. 24-38, 121-140, 165-210). — La dernière salle n'est pas la moins intéressante. On y conserve tout ce qui intéresse, de près ou de loin, le service des eaux de l'ancienne Rome : une remarquable série de conduites en plomb qui portent des inscriptions, des échantillons de dépôts calcaires trouvés dans les conduites, des canaux de pierre du *rivus Herculaneus*, différents types de fontaines et de bouches de fontaines en marbre, en terre cuite et en métal, des petits génies qui ornaient des pièces d'eau, une pompe, des clefs régulatrices, etc., et un beau rostre monumental de marbre qui peut provenir de la maison d'or de Néron (cf. *ibid.*, *1882*, p. 63-71 et pl. XII).

Dans la cour, tous les murs sont couverts d'inscriptions urbaines. La cour elle-même est encombrée de fragments de colonnes, de bases, de chapiteaux, de corniches, etc... On y a transporté et rétabli dans leur état primitif quelques débris des murs de Servius Tullius, les restes du mausolée de *Ser. Sulpicius. Ser. f. Galba. cos.*, trouvés près des *horrea Galbae*, dans le quartier du Testaccio (cf. *ibid..*, 1885, p. 166), ceux du mausolée de *Q. Terentilius Q. f. Cam. Rufus*,

trouvés entre les portes Pinciana et Salaria (*ibid.*, 1890, p. 247); ceux des tombes monumentales découvertes pendant la démolition des tours de la porta Flaminia (l'une d'elles était décorée d'un grand bas-relief qui représentait des courses de quadriges, cf. *ibid.*, 1881, pl. VI-XI), etc.

MUSEO NAZIONALE ROMANO A VILLA GIULIA. — V. le 4e vol. des Monumenti antichi pubblicati per cura della R. Accad. dei Lincei : Antichita del territorio falisco esposte nel museo..., illustrate da Barnabei, Gamurrini, A. Cozza, A. Pasqui, — avec atlas de 13 pl. in-fol. Milan, Hœpli, 1895. Prix : 90 Lire.

MUSEO NAZIONALE (THERMES DE DIOCLÉTIEN). — On organise de nouvelles salles, qu'on espère pouvoir inaugurer dans le courant de mars. Plusieurs sont réservées au mobilier funéraire d'une importante nécropole lombarde.

H. GRAILLOT.

FLORENCE. — MUSEO ARCHEOLOGICO. — M. Milani, directeur du *Museo centrale della Civiltà etrusca*, organise au rez-de-chaussée toute une série de nouvelles salles qui font suite à celles où sont exposés les objets provenant des fouilles de Vetulonia.

Direzione del R. Museo archeologico e degli scavi di antichità in Etruria. — Firenze.

Ai Signori Ispettori degli Scavi e Monumenti della Regione Etrusca.

Dopo che con R. Decreto addì 28 Febbraio 1888, fu istituito in Firenze un Museo centrale della civiltà etrusca, con giurisdizione estesa, in rapporto agli scavi di antichità, a tutto il territorio dell'antica Etruria, secondo i limiti della partizione augustea, fatta eccezione della zona prossima a Roma, di là dal territorio di Corneto-Tarquinia e di Viterbo[1], sorse l'idea di iniziare in questo Museo una Sezione Topografica dell'Etruria, allo scopo di presentare alle ricerche dello studioso il materiale archeologico della civiltà etrusca, a partire dalle origini sino al chiudersi dell'epoca romana, separatamente disposto a seconda dei singoli centri di produzione. Parve questo il mezzo più razionale e, in pratica, il più proficuo per lo studio delle etrusche antichità; poichè soltanto per tal guisa è

1. Escludendo il territorio di là da Corneto-Tarquinia e Viterbo, la circoscrizione augustea dell'Etruria (Regione VII) resta cosi limitata : a nord, la Macra e l'Appennino; ad est, l'Appennino e il Tevere; ad ovest, il mar Tirreno; a sud il Mignone e il Cimino. Le città, in tale circoscrizione nominate da Plinio (N. H. III, 5, 8), sono, in ordine alfabetico, le seguenti :

Arretium (Arezzo), Cortona, Cosa, Clusium (Chiusi), Faesulae (Fiesole), Ferentinum (Ferento), Florentia (Firenze), Graviscae (foce Marta), Herbanum (Viterbo?), Hortanum (Orte), Luca (Lucca), Luna (Luni), Perusia (Perugia), Pisae (Pisa), Pistorium (Pistoia), Populonia, Rusellae (Roselle), Sena (Siena), Saturnia, Statonia (presso Farnese), Suana (Sovana), Subertum (Suvereto?), Tarquinia (Corneto), Telamon (Talamone), Tuscania (Toscanella), Vada Volaterrana (presso Cecina), Vetulonia, Visentium (Bisenzio), Volaterrae (Volterra), Volci (Vulci), Volsinii (Orvieto).

data facoltà allo studioso di scorgere e fermare le differenze che intercedono fra luogo, e luogo nel materiale, nelle forme, nelle età; di rappresentarsene le relazioni civili, religiose e commerciali; di seguirne lo svolgimento attraverso il corso dei secoli; di procurarsi in fine le basi per assurgere dalla osservazione e analisi delle parti alla pronta e perfetta intuizione e comprensione di ciò che fu, nel suo insieme, la civiltà del popolo etrusco.

Tale concetto è stato in parte attuato; ma non ancora al punto che tutti i principali centri dell'antica Etruria siano ugualmente rappresentati da sufficiente materiale.

Quindi è che questa Direzione del R. Museo Archeologico e degli Scavi di Antichità in Etruria, a cui tanto sta a cuore, per le ragioni anzidette, l'incremento e lo sviluppo della Sezione etrusco-topografica, richiama particolarmente su di essa l'attenzione degli onorevoli Ispettori della Regione Etrusca, fiduciosa che non sarà per mancarle il loro assiduo aiuto e la loro efficace cooperazione.

Le SS. LL. si renderanno grandemente benemerite di questo Istituto se vorranno a tal fine dare costantemente avviso dei trovamenti di oggetti antichi nell'ambito delle singole loro circoscrizioni; mandare informazioni sulle collezioni e sugli oggetti antichi posseduti da privati, segnatamente nel caso in cui questi venissero nella deliberazione di alienarli; indicare le località attualmente più produttive in fatto di oggetti antichi; dare insomma tutte quelle informazioni, schiarimenti e notizie, che più credessero valevoli a facilitare e promuovere il compito che questa Direzione s'è prefisso.

Facendo assegnamento sullo zelo e sull'intelligenza con cui le SS. LL. curano la conservazione delle patrie memorie e ne promuovono la ricerca e lo studio, confido che l'iniziato disegno possa ben presto completarsi, almeno nelle sue linee generali e dove son più sentite le sue lacune.

Firenze, addì 15 novembre 1894. *Il Direttore*

LUIGI MILANI.

Pays-Bas. — AMSTERDAM. — MUSÉE D'ÉTAT (RIJKSMUSEUM). — On a acheté les tableaux suivants en 1894 :

Hendrik van Limborch (1600-1719, élève du chevalier Adrian van der Werff). Portrait du peintre.

Philips Wouwerman. Le cheval blanc. Acquis à la vente Messchert van Vollenhoven (Amsterdam, 1892) par l'intermédiaire de la Société « Rembrandt ».

École de Franz Hals. Les jeunes patriotes.

Gerbrandt van den Eeckhout. Baigneurs dans un paysage.

Anthonie Palamedesz. Portraits d'homme et de femme.

École de Jean van Scorel. Portrait de Reinaut III, comte de Brederode (1493-1556, le père du fameux Hendrik van Brederode). Ce portrait passait autrefois pour un Holbein (voir la gravure de R. Vinkeler).

Parmi les cadeaux et legs, nous signalons :

David Colyns (peintre d'Amsterdam au XVII[e] siècle). L'ascension d'Élie.

Cornelis Troost, Portrait d'Isaac Sweers, petit-fils du vice-amiral Isaac Sweers.

LA HAYE. — MUSÉE ROYAL DE TABLEAUX (MAURITSHUIS).

On a acheté dans le courant de l'année 1894 :

Rembrandt, Repos pendant la fuite en Egypte (grisaille).

Adriaen van Ostade. Fête de paysans dans une auberge.

On a reçu en prêt :

Rembrandt. Portrait de jeune fille, vers 1629 ou 1630.

Rembrandt. Homère, 1663. Ce fragment d'une pièce plus grande est à considérer comme un des chefs-d'œuvre du maître dans sa dernière période.

Karel du Jardin. Saint Pierre guérissant des malades.

Aert van der Neer. Paysage d'hiver.

Gérard Ter Borch. La famille van Moerkerken, belle pièce exposée à Utrecht en 1894.

ROTTERDAM. — MUSÉE BOYMANS. — Collection de tableaux augmentée en 1894 de :

Lieve Verschnier (peintre de Rotterdam, né vers 1630, décédé en 1686). Un lever et un coucher de soleil.

Bernardus Swaerdecroon (peintre assez inconnu qui vécut à Utrecht et mourut à Rotterdam en 1669). Portrait de femme.

UTRECHT. — MUSÉE KUNSTLIEFDE.

A la suite de l'Exposition de tableaux anciens en 1894, un des exposants, le D[r] A. Bredius, y a prêté deux œuvres :

Nicolaes Knupfer (maître de Jan Steen). L'histoire du jeune Tobie et de sa femme, 1654.

Attribué à Jan Van Scorel (mais probablement pas de lui). Les serpents dans le désert.

E. W. MOES.

Russie. — SAINT-PÉTERSBOURG. — Un important trésor, découvert dans la région de Perm et de Viatka, et comprenant des plats et coupes en argent (travail byzantin et sassanide), a enrichi les collections du *Musée de l'Ermitage* (cf. *Revue archéologique*, 1895, janvier-février, p. 129-130).

Suisse. — COIRE. — On trouvera, dans le *XXIII Jahresbericht der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden* (Jahrgang 1893), Chur, Sprecher et Hornauer, [1894], in-8 de 28 et 28 p., l'indication des objets entrés par don ou autrement au Musée d'antiquités de la capitale des Grisons (pp. 16-20); cette liste sommaire, classée par matières, et signée du conservateur F. Tecklin, comprend particulièrement des monnaies, des portraits, des armes, un incunable de Bâle, un *Engadiner Rechnungsbuch* (ms. du XVI[e] s.).

NEUCHATEL. — Vient de paraître, chez Attinger frères, à Neuchâtel (Suisse) : *Les peintures de Paul Robert dans le grand escalier du Musée de Neuchâtel, étude*, par Ph. Godet (avec croquis de Paul Robert); in-8, 1894.

ZURICH. — Le *Musée national suisse* est entré en possession des principales pièces provenant de la station préhistorique du Schweizersbild (Schaffausen), où des fouilles importantes ont été faites dans le cours de ces dernières années sous la direction du D[r] Nüesch. L'acquisition a été conclue moyennant 27.000 francs (Cf. *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1894, p. 700). Une publication préparée par le D[r] Nüesch donnera une idée de l'ensemble des fouilles.

— Grâce à des démarches nombreuses et au désintéressement de quelques particuliers, le Musée national de Zurich a pu entrer en possession d'une suite fort précieuse de vitraux suisses provenant du château de Grœditzberg (Silésie) et précédemment connus par des dessins de Martin Usteri. Ces panneaux appartiennent à plusieurs séries distinctes. Ceux qui proviennent du réfectoire du couvent des Augustins de Zurich sont des pièces capitales appartenant à la meilleure époque de la peinture sur verre en Suisse; ils forment une belle suite aux armes de l'Empire et des Cantons, donnée en 1519. Deux autres représentent les armes de Savoie et de Charles II, donnés par ce prince à la même époque. Une grande verrière de 1507 fournit l'effigie du banneret de Marche (Schwytz) tout équipée. Les vitraux provenant de l'église de Küssnach et représentant des grands maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem avec leurs patrons, forment une série très intéressante. Les morceaux où l'on distingue Henrik Escher, bailli de Greifensee (v. 1530) et Frédéric Ulric de Hohensax (1538) sont aussi des morceaux de haut intérêt pour l'étude de la peinture sur verre.

Tunisie. — TUNIS. — Le Musée du Bardo, en 1894, est entré en possession d'une patère en argent massif, ovale et légèrement concave, richement incrustée et plaquée d'or, qui provient des travaux de dragage opérés dans le port de Bizerte. Cette œuvre importante a été publiée par M. Gauckler dans les *Monuments Piot* de 1895 (avec des héliogravures).

BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE DES PÉRIODIQUES

ARCHIVES HISTORIQUES, ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

I (1889-1890). — P. 46-48. Les erreurs du Catalogue officiel de l'exposition centennale [1789-1889] de l'art français. — P. 385-392. B. Prost, Les tapisseries du duc de Berry (1416) [extraits de l'inventaire du mobilier de ce prince].

II (1890-1891). — P. 250-255. J. H., Statistique des artistes étrangers aux salons de 1887, 1888, 1889 et 1890. [M. Bx.]

REVISTA DE ARCHIVOS, BIBLIOTECAS Y MUSEOS

I (1871). — 1. Organizacion del Museo arqueológico nacional. — 2. Aumento de las colecciones del mismo. — Objetos del Museo del Prado que deben trasladarse al Arqueológico. — Altos relieves y estatuas traidos al Museo arqueológico. — 5. Trabajos hechos en el mismo. — 6. Lápida celtibérica del Museo arqueológico [avec fig.]. — 7. Aumento de las colecciones del mismo. — 10. Inauguracion del Museo arqueológico [le 9 juin 1871]. — 11. Objetos de Mondeñedo destinados al mismo. — Muñoz y Rivero, Revista de los objetos arqueológicos presentados en la « exposicion de El fomento de las artes ». — 1 6-18. Adquisiciones del Museo arqueológico nacional. — 17. Museo arqueológico de Tarragona. — 18. Cuadros destinados al Museo provincial de Cádiz. — 16. Objetos de Yecla traidos al Museo arqueológico nacional.

II (1872). — 1. Adquisiciones del Museo arqueológico nacional. — 10. Adquisiciones del Museo provincial de Valencia. — 11. Objetos traidos al Museo arqueológico nacional, de la casa conventual de Uclés. — 15. Adquisiciones del Museo arqueológico nacional.

III (1873). — 3. Fundacion del Museo artistico y archeológico de Guadalajara. — 6. Llave de la Sala del Patronazgo en el archivo de Simáncas (hoy en el Museo arqueológico nacional) [clef historique intéressante, avec pl.]. — 12. Estatua de piedra procedente del Cerro de los Santos (Albacete). [Fait partie des collections du Museo arqueológico nacional; avec pl.]. — 15. Donativo de varios objetos antiguos de la Casa de la Moneda al Museo arqueológico. — 18. Rodriguez Villa, Los museos artísticos é industriales. [Généralités historiques étrangères à l'Espagne.] — 20. Rodriguez Villa, Inconvenientes de las traslaciones de objetos arqueológicos. [Très justes récriminations contre les transferts temporaires des objets appartenant à des musées à destination des expositions.]



IV (1874). — 13. Adquisiciones del Museo arqueológico de Leon y del Museo arqueológico nacional.

V (1875). — 8-15. Noticia de varias excavaciones del Cerro de los Santos. [Antiquités transportées au Museo arqueológico.] — 13. Museo arqueológico de Sevilla. — 15. El Museo de la Escuela de ingenieros industriales. — 16. Jarron árabe del Museo arqueológico [avec pl.]. — 17. Adquisiciones de la Academia de Bellas Artes de Barcelona. — 18. Nueva coleccion del Museo de Washington. [Objets provenant de Puerto-Rico.]

VI (1876). — 3. Adquisicion del báculo del anti-papa Luna para el Museo arqueológico (cf. VII, 1-2). — 12-14. El Museo arqueológico nacional. [Notice générale.] — 12. Donativo de un arqueólogo egipcio á los museos españoles. — 16-18. V. Boronat y Moltó, Lozas y porcelanas del Museo arqueológico nacional, edades media y moderna. — 17. Adquisicion de tablas de bronce destinadas al Museo arqueológico. — Trabajos preparatorios en Valladolid para establecer un Museo arqueológico. — 19. Apertura del mismo. — 22. Nuevo ingreso de una coleccion en el Museo arqueológico. [Vases italo-grecs, sculptures romaines, pierres gravées, etc.] — Acrecentamientos en la coleccion arqueológica provincial de Valencia. — 24. Vaciados en yeso de tres monumentos mahometanos que han ingresado en el Museo arqueológico. — Objetos monumentales procedentes de Urso, remitidos al mismo.

VII (1877). — 2. Donativo del Museo South Kensington al arqueológico de Madrid. [Reproductions galvanoplastiques.] — 9. Medidas dictadas para acrecentar el proyectado Museo iconográfico de españoles ilustres. — 11. Ingreso de una coleccion de objetos egipcios en el Museo arqueológico nacional (del señor Abargues). — 18. P. Savirón. Silla presidencial del Gran Maestre de Santiago en Ucles. [Au musée archéologique, avec pl.]. — 23. Tapiz del siglo XV en el Museo archeológico. [Avec pl.].

VIII (1878). — 11-22. Objetos del Museo arqueológico nacional, elegidos para figurar en la Exposicion universal de París. [Catalogue détaillé.]

IX (1883). — 5. Adquisitiones del Museo arqueológico de León. — 6. El primo tomo del Catálogo del Museo arqueológico nacional.

La publication de cette Revue ne s'est pas poursuivie. [H. S.]

Archives des Missions

1re série. I (1850). P. 295-99. Catalogue de la collection plastique et épigraphique de Lottin de Laval, au Louvre. [Asie].

IV (1856). P. 135-50. De Linas, Rapport sur les anciens vêtements sacerdotaux et les anciennes étoffes conservées dans l'Est et le Midi de la France.

VII (1858). P. 5-82. De Linas, Id. [France].

2e série. III (1866). P. 131-63. Schimper, Rapport sur les collections de végétaux fossiles... en Allemagne et en Angleterre.

V (1868). P. 423-35. Neubauer, Notes sur des manuscrits hébreux d'Espagne et de Portugal [musées de Valladolid et de Tolède].

VI (1871). P. 447. A. Dumont, Rapport sur un voyage archéologique en Thrace [Constantinople].

3e série. I (1873). P. 551-62. Neubauer, Rapport sur une mission dans le Midi de la France à l'effet de cataloguer les manuscrits hébreux qui s'y trouvent... [musées de Carpentras,

Narbonne, Toulouse]. — P. 563-75. Neubauer, Rapport sur une mission dans l'est de la France... pour l'histoire littéraire des rabbins français [musée de Dijon].

II (1875). P. 377-496. Héron de Villefosse, Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Algérie [Alger, Cherchell].

IV (1877). P. 135-44. C. Cournault, Rapport sur les antiquités gauloises de la Suisse et du Haut-Danube [Munich, Zurich]. — P. 317-46. L. Léger, Rapport sur une mission scientifique près le Congrès archéologique de Kiev [musées d'Helsingfors, d'Allemagne, d'Autriche.]

V (1879). P. 1-8. De Watteville, Rapport sur le muséum ethnographique des missions scientifiques [à Paris. Objet et création.] — P. 19-28. Rapport sur l'exposition faite au Muséum [ethnographique de Paris] des objets d'histoire naturelle recueillis par MM. de l'Isle et Filhol aux îles Saint-Paul et Campbell [et des envois de l'Amérique du Nord de A. Pinart]. — P. 33-48. Cournault, Rapport sur les antiquités gauloises de la Suisse et du Haut-Danube [Augsbourg, Berlin, Berne, Bienne, Buda-Pesth, Genève, Neuveville, Lausanne, Munich, Nüremberg, Ratisbonne, Stuttgart, Vienne]. — P. 349-421. J. Menant, Mémoire sur les cylindres orientaux du Cabinet royal des médailles de La Haye et des musées de Leyde et de Bruxelles.

VI (1880). P. 79-122. J. Menant, Rapport sur les cylindres assyro-chaldéens du Musée britannique. — P. 399-410. E. T. Hamy, Rapport sur le développement et l'état actuel des collections ethnographiques appartenant au ministère de l'Instruction publique.

VII (1881). P. 85-160. Pouchet, Rapport sur une mission en Allemagne [et en Suisse] pour étudier les collections d'anatomie comparée. — P. 433-36. Ch. Flahaut, Rapport sur les collections botaniques rapportées en Angleterre par les expéditions anglaises de l'Amérique du Nord.

VIII (1882). P. 285-98. Cournault, Rapport sur les antiquités gauloises des musées de la Suisse [Avenches, Bâle, Berne, Fribourg, Neuveville, Lausanne, Lucerne, Neuchâtel, Zürich].

IX (1882). P. 61-171. R. Cagnat, Rapport sur une mission épigraphique en Tunisie [Carthage]. — P. 369-415. J. Menant, Mémoire sur les empreintes des pierres gravées assyro-chaldéennes du Musée britannique.

XII (1885). P. 273-406. E. Oustalet, Rapport sur le Congrès et l'exposition ornithologiques de Vienne en 1884 [collections du musée impérial et du musée du prince de Cobourg].

XIII (1887). P. 1-226. H. Saladin, Rapport sur une mission archéologique faite en Tunisie [le Kef].

Nouvelles archives des missions

II (1892). P. 655-696. A. Blanchet, Rapport sur les musées d'Allemagne et d'Autriche [aperçu de la composition, avec bibliographie des catalogues archéologiques].

III (1892). P. 111-219. A. Engel, Rapport sur une mission archéologique en Espagne [notes sur les musées de Limoges (céramique), de Toulouse, Béziers, Narbonne, sur les musées et collections particulières d'Espagne, surtout au point de vue de la numismatique].

[A. Rigault.]

Revue des Deux-Mondes

4e série. VII (1836). — P. 5-34. Feeling, Les exhibitions de peintures et de sculpture à Londres en 1836.

X (1837). — P. 532-42. H. Blaze, La galerie espagnole au Louvre.

XX (1839) — P. 667-707. F. Mercey, Le musée étrusque du Vatican.

XXIV (1840). — P. 239-239. E. Prisse, L'École des Beaux-Arts. Le musée des Études.

XXVIII (1841). — P. 91-111. F. Mercey, La galerie royale de Turin.

Nouv. sér. XX (1847). — P. 447-67. De Saulcy, Le musée assyrien du Louvre.

Nouvelle période. 1re série. I (1849).— P. 813-9. P. Mérimée, La restauration du musée du Louvre. [Particulièrement de la galerie d'Apollon].

VIII (1850). — P. 1146-54. G. Planche, Tableaux du Pérugin, de Raphaël et de Rubens acquis par le musée du Louvre.

XII (1851). — P. 356-77. E. Landoy, Les arts en Belgique et l'exposition de Bruxelles.

XIV (1852). — P. 807-16. F. Mercey, La galerie espagnole du maréchal Soult.

2e série. — I (1853). — P. 202-3. L. Vitet, La vente de la galerie de tableaux du feu duc d'Orléans.

XI (1855). — 465-86. G. Planche, L'exposition universelle des Beaux-Arts. 1° L'École anglaise. — P. 796-821. [Suite.] 2° L'École allemande. — P. 1138-67. [Suite.] 3° L'École française.

XII (1855). — P. 147-66. G. Planche, L'exposition universelle des Beaux-Arts. 4° Écoles diverses : Espagne, Italie, Belgique et Hollande. — P. 401-24. [Suite.] 5° De l'état général de la peinture et de la sculpture. — P. 728-45. [Suite.] 6° L'orfèvrerie et l'ébénisterie à l'exposition.

Seconde période. — II (1856). — P. 617-38. H. Delaborde, La photographie et la gravure, à propos de quelques œuvres d'art photographiées en 1854 et 1855.

XXXIII (1861). — P. 1017-22. A. Geffroy, Les peintres scandinaves à l'exposition de Paris en 1861.

XLI (1862). — P. 164-88. L. Vitet, La collection Campana.

XLV (1863). — P. 843-85. De Rémusat, Un musée chrétien à Rome et les catacombes.

XLVII (1863). — P. 906-1001. A. de Beaumont, Les arts industriels en France à l'exposition de 1863.

LXIII (1866). — P. 1053-60. H. Delaborde, L'exposition rétrospective des Champs-Élysées.

LXX (1867). — P. 113-46. M. du Camp, Les beaux-arts à l'exposition universelle.

LXXII (1867). — P. 772-84. E. Montégut, Les expositions de la Malmaison et du petit Trianon.

LXXIII (1868). — P. 536-41. Saint-René Taillandier, La statue de Sophocle et le musée du Latran.

LXXXIV (1869). — P. 603-27. Charles d'Henriet, L'exposition de l'union centrale des industries d'art.

LXXXVI (1870). — P. 238-45. L. Vitet, La Madone de Pérouse au Louvre.

LXXXVII (1870). — P. 821-44. E. Montégut, Impressions de voyage et d'art. — Les peintres étrangers et les peintres vénitiens à Rome [dans les musées et collections de Rome].

XCIV (1871). — P. 205-20. R. Menard, L'exposition internationale de Londres en 1871.

XCV (1871). — P. 192-218. F. Ravaisson, La Vénus de Milo au musée des Antiques. — P. 947-53. E. Chesneau, Le « Metropolitan museum of Art » de New-York.

CI (1872). — P. 4629. H. Delaborde, L'exposition des œuvres de M. Edouard Bertin.

CV (1873). — P. 209-10. H. Delaborde, Le musée des copies à Paris [projet de création de ce musée au Louvre]. — P. 729-36. Saint-Cyr de Raissac, L'exposition des œuvres de Gustave Ricard.

Troisième période. — II (1874). — P. 232-40. J. Ravaisson, Un musée à créer [un musée de moulages].

III (1874). — P. 444-64. C. Timbal, L'exposition de peinture au palais Bourbon, au profit des Alsaciens-Lorrains.

V (1874). — P. 80-98. Houssaye, Les peintures antiques au musée de Naples, les nouvelles découvertes de Pompéi.

VI (1874). — P. 689-700. C. Timbal, La réorganisation du musée de peinture au Louvre.

XII (1875). — P. 518-56. G. Perrot, Le Musée Britannique. I. L'histoire du musée, ses origines, ses progrès jusqu'à la construction d'un édifice spécial. — P. 890-926. II. L'édifice actuel, le musée des antiques, la bibliothèque.

XIII (1876). — P. 91-122. E. Fromentin, Les maîtres d'autrefois. Belgique, Hollande. [Série d'études sur les principales œuvres des musées de Belgique et de Hollande et principalement des musées de Bruxelles, Anvers, Amsterdam, etc.] — 346-79. II. Rubens et l'École flamande. — P. 602-30. III. L'École hollandaise, Paul Potter. — P. 770-801. IV. Ruysdael et Cuyp.

XIV (1876). — P. 110-40. [Suite.] V. L'École hollandaise, Frans Hals. La ronde de nuit. — P. 262-96. VI. Rembrandt, les Van Eyck, Memling.

XX (1877). — P. 882-95. H. Houssaye, L'exposition de l'œuvre d'Eugène Fromentin à l'École des Beaux-Arts.

XXIV (1877). — P. 515-48. E. Michel, Les musées et le mouvement des arts à Munich. I. L'exposition du Palais de Cristal, le musée national bavarois, la Glyptothèque, la Pinacothèque. — P. 837-877. II. l'École flamande et l'École hollandaise à la Pinacothèque.

XXVIII (1878). — P. 616-34. V. Cherbuliez, La peinture à l'exposition universelle. — P. 858-88. [Suite.] VII. Belgique, Allemagne, Autriche, Hollande, Suisse, Italie, Angleterre, Espagne.

XXIX (1878). — P. 127-51. M. Du Camp, Les Tuileries et le Louvre pendant la Commune. — II. L'incendie du palais, la préservation des musées du Louvre.

XXXIII (1879). — P. 718-22. G. Lafenestre, Les expositions d'art. Les dessins des maîtres anciens à l'École des Beaux-Arts.

XXXV (1879. — P. 142-75. S. Jacquemont, Le musée Thorvaldsen et l'église Notre-Dame de Copenhague. I. L'œuvre antique de Thorvaldsen. — P. 301-36. [Suite.] II. L'œuvre moderne et religieuse de Thorvaldsen. — P. 579. E. Michel, Rembrandt aux musées de Cassel, de Brunswick et de Dresde.

XXXVIII (1880). — P. 193-202. H. Houssaye, Les petites expositions de peinture. — P. 546-65. H. Houssaye, Les musées de province, leur origine et leur organisation.

XLI (1880). P. 175-211. G. Charmes, La réorganisation du musée de Boulaq et les études égyptologiques en Égypte.

XLIX (1882). — P. 420-45. E. Michel, Les musées de Berlin. I. L'organisation des musées, les moulages et la sculpture. — P. 898-919. [Suite.] II. Les sculptures d'Olympie et de Pergame.

LI (1882).— P. 91-132. [Suite.] III. La galerie des tableaux.

LXVIII (1885). — P. 661-9. H. Houssaye, L'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix à l'École des Beaux-Arts.

XCV (1889). — P. 513-58. G. Lafenestre, La peinture française à l'exposition universelle (1789-1886).

XCVI (1889). — P. 138-72. G. Lafenestre, La peinture étrangère à l'exposition universelle. [J. Petit].

Revue universelle des Arts.

I (1855). — P. 41-2. [Liste des œuvres de Coyzevox conservées au musée du Louvre.] — P. 105-6. P.-L. Lacroix, Inventaire des dessins de Raphaël qui faisaient partie de la collection Jabach [un grand nombre au musée du Louvre]. — P. 235-6. [Note sur une statue de Bacchus du musée d'Aiger.] — P. 392. [Dons au musée d'Auxerre.] — P. 392-3. [Mosaïque romaine au musée d'Alger.]

II (1855). — P. 242. [Note sur le musée germanique de Nuremberg.] — P. 324. [Baptistère du XIe siècle provenant de l'église de Bardawick, acquis par le musée de Cluny.]

III (1856). — P. 86-7. [Note sur les miniatures sur vélin de Giulio Clovio représentant les victoires de Charles-Quint, au British museum.] — P. 265-8. [Dons de haches en bronze, etc., au musée du canton de Vaud.] — P. 284. [Statue du dieu Nebo, découverte à Babylone, entrée au British museum.] — P. 285. [Acquisitions par la National Gallery de tableaux de Bernardino Luini, du Pérugin, etc.] — P. 286. [Taureau assyrien et génie apportés au musée du Louvre.] — P. 287. [Statue romaine au musée d'Alger.]

IV (1856). — P. 93. [Trois miniatures de Maxime David, représentant Abd-el-Kader, entrées au musée du Luxembourg.] — P. 94. [Legs au musée de Francfort-sur-le-Mein de la collection de tableaux de M. Dams.] — P. 169. [Exposition au musée de Berlin d'une statue en bronze de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, et d'un tableau du peintre belge de Biefve.] — P. 277 et 372-4. [Acquisition par le musée de Bruxelles de peintures de Jan Steen, de Teniers et de Frank.] — P. 283-4. [Note sur le vol du Cabinet des Médailles.] — P. 547-8. [Legs Escalier fait à la ville de Douai, tableaux et objets d'art.] — P. 549. [Achat par le musée du Louvre du recueil de dessins de Léonard de Vinci, de la collection Vallardi.]

V (1857). — P. 472. [Ouverture du musée de Liège.]

VI (1857). — P. 90. [Copie de la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, léguée par M. Th. Halfordt à la National Gallery.] — P. 465-7. [Notice sur la National Gallery.] — P. 473. [Moulages donnés au musée d'Angers.] — P. 553. [Don au musée de Narbonne d'objets antiques trouvés dans l'exécution du chemin de fer de Bordeaux à Cette.]

VII (1858). — P. 82-3. [Statue de Dalmatius achetée par le musée du Vatican.] — P. 272-3. [Remaniements au musée de Louvre.] — P. 335 à 344. W. Burger, Les Rembrandt de Buckingham Palace, à Londres. — P. 476-7. [Legs fait au musée de Dordrecht par Ary Scheffer.]

VIII (1858). — P. 94-5. [Statues du Jardin des Tuileries mises au musée du Louvre.] — P. 95. [Envois de tableaux aux musées de province.] — P. 95-6. [Création d'un musée à Athènes.] — P. 135-64. W. Burger, Catalogue des tableaux de Buckingham Palace. — P. 264-6. [Note sur les tableaux de la collection Soult achetés pour le musée du Louvre.] — P. 270-1. [Statue chinoise entrée au musée du Louvre.]

IX (1859). — P. 88-9. [Vol au musée d'Amsterdam d'un tableau d'Adriaan van der Werff, *la Sainte Famille*.] — P. 504-24. P. Lacroix, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre. — P. 535. [Envois de tableaux aux musées de province.]

X (1859). — P. 33-48. P. Lacroix, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre. — P. 87. [Création du musée Borély, à Marseille.] — P. 143-8. Notice sur les collections d'objets d'art appartenant à S. A. R. le duc d'Aumale [actuellement musée

Troisième période. — II (1874). — P. 232-40. J. Ravaisson, Un musée à créer [un musée de moulages].

III (1874). — P. 444-64. C. Timbal, L'exposition de peinture au palais Bourbon, au profit des Alsaciens-Lorrains.

V (1874). — P. 80-98. Houssaye, Les peintures antiques au musée de Naples, les nouvelles découvertes de Pompéi.

VI (1874). — P. 689-700. C. Timbal, La réorganisation du musée de peinture au Louvre.

XII (1875). — P. 518-56. G. Perrot, Le Musée Britannique. I. L'histoire du musée, ses origines, ses progrès jusqu'à la construction d'un édifice spécial. — P. 890-926. II. L'édifice actuel, le musée des antiques, la bibliothèque.

XIII (1876). — P. 91-122. E. Fromentin, Les maîtres d'autrefois. Belgique, Hollande. [Série d'études sur les principales œuvres des musées de Belgique et de Hollande et principalement des musées de Bruxelles, Anvers, Amsterdam, etc.] — 346-79. II. Rubens et l'École flamande. — P. 602-30. III. L'École hollandaise, Paul Potter. — P. 770-801. IV. Ruysdael et Cuyp.

XIV (1876). — P. 110-40. [Suite.] V. L'École hollandaise, Frans Hals. La ronde de nuit. — P. 262-96. VI. Rembrandt, les Van Eyck, Memling.

XX (1877). — P. 882-95. H. Houssaye, L'exposition de l'œuvre d'Eugène Fromentin à l'École des Beaux-Arts.

XXIV (1877). — P. 515-48. E. Michel, Les musées et le mouvement des arts à Munich. I. L'exposition du Palais de Cristal, le musée national bavarois, la Glyptothèque, la Pinacothèque. — P. 837-877. II. l'École flamande et l'École hollandaise à la Pinacothèque.

XXVIII (1878). — P. 616-34. V. Cherbuliez, La peinture à l'exposition universelle. — P. 858-88. [Suite.] VII. Belgique, Allemagne, Autriche, Hollande, Suisse, Italie, Angleterre, Espagne.

XXIX (1878). — P. 127-51. M. Du Camp, Les Tuileries et le Louvre pendant la Commune. — II. L'incendie du palais, la préservation des musées du Louvre.

XXXIII (1879). — P. 718-22. G. Lafenestre, Les expositions d'art. Les dessins des maîtres anciens à l'École des Beaux-Arts.

XXXV (1879. — P. 142-75. S. Jacquemont, Le musée Thorvaldsen et l'église Notre-Dame de Copenhague. I. L'œuvre antique de Thorvaldsen. — P. 301-36. [Suite.] II. L'œuvre moderne et religieuse de Thorvaldsen. — P. 579. E. Michel, Rembrandt aux musées de Cassel, de Brunswick et de Dresde.

XXXVIII (1880). — P. 193-202. H. Houssaye, Les petites expositions de peinture. — P. 546-65. H. Houssaye, Les musées de province, leur origine et leur organisation.

XLI (1880). P. 175-211. G. Charmes, La réorganisation du musée de Boulaq et les études égyptologiques en Égypte.

XLIX (1882). — P. 420-45. E. Michel, Les musées de Berlin. I. L'organisation des musées, les moulages et la sculpture. — P. 898-919. [Suite.] II. Les sculptures d'Olympie et de Pergame.

LI (1882).— P. 91-132. [Suite.] III. La galerie des tableaux.

LXVIII (1885). — P. 661-9. H. Houssaye, L'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix à l'École des Beaux-Arts.

XCV (1889). — P. 513-58. G. Lafenestre, La peinture française à l'exposition universelle (1789-1886).

XCVI (1889). — P. 138-72. G. Lafenestre, La peinture étrangère à l'exposition universelle. [J. Petit].

Revue universelle des Arts.

I (1855). — P. 41-2. [Liste des œuvres de Coyzevox conservées au musée du Louvre.] — P. 105-6. P.-L. Lacroix, Inventaire des dessins de Raphaël qui faisaient partie de la collection Jabach [un grand nombre au musée du Louvre]. — P. 235-6. [Note sur une statue de Bacchus du musée d'Alger.] — P. 392. [Dons au musée d'Auxerre.] — P. 392-3. [Mosaïque romaine au musée d'Alger.]

II (1855). — P. 242. [Note sur le musée germanique de Nuremberg.] — P. 324. [Baptistère du XIe siècle provenant de l'église de Bardawick, acquis par le musée de Cluny.]

III (1856). — P. 86-7. [Note sur les miniatures sur vélin de Giulio Clovio représentant les victoires de Charles-Quint, au British museum.] — P. 265-8. [Dons de haches en bronze, etc., au musée du canton de Vaud.] — P. 284. [Statue du dieu Nebo, découverte à Babylone, entrée au British museum.] — P. 285. [Acquisitions par la National Gallery de tableaux de Bernardino Luini, du Pérugin, etc.] — P. 286. [Taureau assyrien et génie apportés au musée du Louvre.] — P. 287. [Statue romaine au musée d'Alger.]

IV (1856). — P. 93. [Trois miniatures de Maxime David, représentant Abd-el-Kader, entrées au musée du Luxembourg.] — P. 94. [Legs au musée de Francfort-sur-le-Mein de la collection de tableaux de M. Dams.] — P. 169. [Exposition au musée de Berlin d'une statue en bronze de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, et d'un tableau du peintre belge de Biefve.] — P. 277 et 372-4. [Acquisition par le musée de Bruxelles de peintures de Jan Steen, de Teniers et de Frank.] — P. 283-4. [Note sur le vol du Cabinet des Médailles.] — P. 547-8. [Legs Escalier fait à la ville de Douai, tableaux et objets d'art.] — P. 549. [Achat par le musée du Louvre du recueil de dessins de Léonard de Vinci, de la collection Vallardi.]

V (1857). — P. 472. [Ouverture du musée de Liége.]

VI (1857). — P. 90. [Copie de la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, léguée par M. Th. Halfordt à la National Gallery.] — P. 465-7. [Notice sur la National Gallery.] — P. 473. [Moulages donnés au musée d'Angers.] — P. 553. [Don au musée de Narbonne d'objets antiques trouvés dans l'exécution du chemin de fer de Bordeaux à Cette.]

VII (1858). — P. 82-3. [Statue de Dalmatius achetée par le musée du Vatican.] — P. 272-3. [Remaniements au musée de Louvre.] — P. 335 à 344. W. Burger, Les Rembrandt de Buckingham Palace, à Londres. — P. 476-7. [Legs fait au musée de Dordrecht par Ary Scheffer.]

VIII (1858). — P. 94-5. [Statues du Jardin des Tuileries mises au musée du Louvre.] — P. 95. [Envois de tableaux aux musées de province.] — P. 95-6. [Création d'un musée à Athènes.] — P. 135-64. W. Burger, Catalogue des tableaux de Buckingham Palace. — P. 264-6. [Note sur les tableaux de la collection Soult achetés pour le musée du Louvre.] — P. 270-1. [Statue chinoise entrée au musée du Louvre.]

IX (1859). — P. 88-9. [Vol au musée d'Amsterdam d'un tableau d'Adriaan van der Werff, *la Sainte Famille*.] — P. 504-24. P. Lacroix, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre. — P. 535. [Envois de tableaux aux musées de province.]

X (1859). — P. 33-48. P. Lacroix, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre. — P. 87. [Création du musée Borély, à Marseille.] — P. 143-8. Notice sur les collections d'objets d'art appartenant à S. A. R. le duc d'Aumale [actuellement musée

Troisième période. — II (1874). — P. 232-40. J. Ravaisson, Un musée à créer [un musée de moulages].

III (1874). — P. 444-64. C. Timbal, L'exposition de peinture au palais Bourbon, au profit des Alsaciens-Lorrains.

V (1874). — P. 80-98. Houssaye, Les peintures antiques au musée de Naples, les nouvelles découvertes de Pompéi.

VI (1874). — P. 689-700. C. Timbal, La réorganisation du musée de peinture au Louvre.

XII (1875). — P. 518-56. G. Perrot, Le Musée Britannique. I. L'histoire du musée, ses origines, ses progrès jusqu'à la construction d'un édifice spécial. — P. 890-926. II. L'édifice actuel, le musée des antiques, la bibliothèque.

XIII (1876). — P. 91-122. E. Fromentin, Les maîtres d'autrefois. Belgique, Hollande. [Série d'études sur les principales œuvres des musées de Belgique et de Hollande et principalement des musées de Bruxelles, Anvers, Amsterdam, etc.] — 346-79. II. Rubens et l'École flamande. — P. 602-30. III. L'École hollandaise, Paul Potter. — P. 770-801. IV. Ruysdael et Cuyp.

XIV (1876). — P. 110-40. [Suite.] V. L'École hollandaise, Frans Hals. La ronde de nuit. — P. 262-96. VI. Rembrandt, les Van Eyck, Memling.

XX (1877). — P. 882-95. H. Houssaye, L'exposition de l'œuvre d'Eugène Fromentin à l'École des Beaux-Arts.

XXIV (1877). — P. 515-48. E. Michel, Les musées et le mouvement des arts à Munich. I. L'exposition du Palais de Cristal, le musée national bavarois, la Glyptothèque, la Pinacothèque. — P. 837-877. II. l'École flamande et l'École hollandaise à la Pinacothèque.

XXVIII (1878). — P. 616-34. V. Cherbuliez, La peinture à l'exposition universelle. — P. 858-88. [Suite.] VII. Belgique, Allemagne, Autriche, Hollande, Suisse, Italie, Angleterre, Espagne.

XXIX (1878). — P. 127-51. M. Du Camp, Les Tuileries et le Louvre pendant la Commune. — II. L'incendie du palais, la préservation des musées du Louvre.

XXXIII (1879). — P. 718-22. G. Lafenestre, Les expositions d'art. Les dessins des maîtres anciens à l'École des Beaux-Arts.

XXXV (1879. — P. 142-75. S. Jacquemont, Le musée Thorvaldsen et l'église Notre-Dame de Copenhague. I. L'œuvre antique de Thorvaldsen. — P. 301-36. [Suite.] II. L'œuvre moderne et religieuse de Thorvaldsen. — P. 579. E. Michel, Rembrandt aux musées de Cassel, de Brunswick et de Dresde.

XXXVIII (1880). — P. 193-202. H. Houssaye, Les petites expositions de peinture. — P. 546-65. H. Houssaye, Les musées de province, leur origine et leur organisation.

XLI (1880). P. 175-211. G. Charmes, La réorganisation du musée de Boulaq et les études égyptologiques en Égypte.

XLIX (1882). — P. 420-45. E. Michel, Les musées de Berlin. I. L'organisation des musées, les moulages et la sculpture. — P. 898-919. [Suite.] II. Les sculptures d'Olympie et de Pergame.

LI (1882).— P. 91-132. [Suite.] III. La galerie des tableaux.

LXVIII (1885). — P. 661-9. H. Houssaye, L'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix à l'École des Beaux-Arts.

XCV (1889). — P. 513-58. G. Lafenestre, La peinture française à l'exposition universelle (1789-1886).

XCVI (1889). — P. 138-72. G. Lafenestre, La peinture étrangère à l'exposition universelle. [J. Petit].

Revue universelle des Arts.

I (1855). — P. 41-2. [Liste des œuvres de Coyzevox conservées au musée du Louvre.] — P. 105-6. P.-L. Lacroix, Inventaire des dessins de Raphaël qui faisaient partie de la collection Jabach [un grand nombre au musée du Louvre]. — P. 235-6. [Note sur une statue de Bacchus du musée d'Aiger.] — P. 392. [Dons au musée d'Auxerre.] — P. 392-3. [Mosaïque romaine au musée d'Alger.]

II (1855). — P. 242. [Note sur le musée germanique de Nuremberg.] — P. 324. [Baptistère du XIe siècle provenant de l'église de Bardawick, acquis par le musée de Cluny.]

III (1856). — P. 86-7. [Note sur les miniatures sur vélin de Giulio Clovio représentant les victoires de Charles-Quint, au British museum.] — P. 265-8. [Dons de haches en bronze, etc., au musée du canton de Vaud.] — P. 284. [Statue du dieu Nebo, découverte à Babylone, entrée au British museum.] — P. 285. [Acquisitions par la National Gallery de tableaux de Bernardino Luini, du Pérugin, etc.] — P. 286. [Taureau assyrien et génie apportés au musée du Louvre.] — P. 287. [Statue romaine au musée d'Alger.]

IV (1856). — P. 93. [Trois miniatures de Maxime David, représentant Abd-el-Kader, entrées au musée du Luxembourg.] — P. 94. [Legs au musée de Francfort-sur-le-Mein de la collection de tableaux de M. Dams.] — P. 169. [Exposition au musée de Berlin d'une statue en bronze de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, et d'un tableau du peintre belge de Biefve.] — P. 277 et 372-4. [Acquisition par le musée de Bruxelles de peintures de Jan Steen, de Teniers et de Frank.] — P. 283-4. [Note sur le vol du Cabinet des Médailles.] — P. 547-8. [Legs Escalier fait à la ville de Douai, tableaux et objets d'art.] — P. 549. [Achat par le musée du Louvre du recueil de dessins de Léonard de Vinci, de la collection Vallardi.]

V (1857). — P. 472. [Ouverture du musée de Liége.]

VI (1857). — P. 90. [Copie de la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, léguée par M. Th. Halfordt à la National Gallery.] — P. 465-7. [Notice sur la National Gallery.] — P. 473. [Moulages donnés au musée d'Angers.] — P. 553. [Don au musée de Narbonne d'objets antiques trouvés dans l'exécution du chemin de fer de Bordeaux à Cette.]

VII (1858). — P. 82-3. [Statue de Dalmatius achetée par le musée du Vatican.] — P. 272-3. [Remaniements au musée de Louvre.] — P. 335 à 344. W. Burger, Les Rembrandt de Buckingham Palace, à Londres. — P. 476-7. [Legs fait au musée de Dordrecht par Ary Scheffer.]

VIII (1858). — P. 94-5. [Statues du Jardin des Tuileries mises au musée du Louvre.] — P. 95. [Envois de tableaux aux musées de province.] — P. 95-6. [Création d'un musée à Athènes.] — P. 135-64. W. Burger, Catalogue des tableaux de Buckingham Palace. — P. 264-6. [Note sur les tableaux de la collection Soult achetés pour le musée du Louvre.] — P. 270-1. [Statue chinoise entrée au musée du Louvre.]

IX (1859). — P. 88-9. [Vol au musée d'Amsterdam d'un tableau d'Adriaan van der Werff, *la Sainte Famille*.] — P. 504-24. P. Lacroix, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre. — P. 535. [Envois de tableaux aux musées de province.]

X (1859). — P. 33-48. P. Lacroix, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre. — P. 87. [Création du musée Borély, à Marseille.] — P. 143-8. Notice sur les collections d'objets d'art appartenant à S. A. R. le duc d'Aumale [actuellement musée

Troisième période. — II (1874). — P. 232-40. J. Ravaisson, Un musée à créer [un musée de moulages].

III (1874). — P. 444-64. C. Timbal, L'exposition de peinture au palais Bourbon, au profit des Alsaciens-Lorrains.

V (1874). — P. 80-98. Houssaye, Les peintures antiques au musée de Naples, les nouvelles découvertes de Pompéi.

VI (1874). — P. 689-700. C. Timbal, La réorganisation du musée de peinture au Louvre.

XII (1875). — P. 518-56. G. Perrot, Le Musée Britannique. I. L'histoire du musée, ses origines, ses progrès jusqu'à la construction d'un édifice spécial. — P. 890-926. II. L'édifice actuel, le musée des antiques, la bibliothèque.

XIII (1876). — P. 91-122. E. Fromentin, Les maîtres d'autrefois. Belgique, Hollande. [Série d'études sur les principales œuvres des musées de Belgique et de Hollande et principalement des musées de Bruxelles, Anvers, Amsterdam, etc.] — 346-79. II. Rubens et l'École flamande. — P. 602-30. III. L'École hollandaise, Paul Potter. — P. 770-801. IV. Ruysdael et Cuyp.

XIV (1876). — P. 110-40. [Suite.] V. L'École hollandaise, Frans Hals. La ronde de nuit. — P. 262-96. VI. Rembrandt, les Van Eyck, Memling.

XX (1877). — P. 882-95. H. Houssaye, L'exposition de l'œuvre d'Eugène Fromentin à l'École des Beaux-Arts.

XXIV (1877). — P. 515-48. E. Michel, Les musées et le mouvement des arts à Munich. I. L'exposition du Palais de Cristal, le musée national bavarois, la Glyptothèque, la Pinacothèque. — P. 837-877. II. l'École flamande et l'École hollandaise à la Pinacothèque.

XXVIII (1878). — P. 616-34. V. Cherbuliez, La peinture à l'exposition universelle. — P. 858-88. [Suite.] VII. Belgique, Allemagne, Autriche, Hollande, Suisse, Italie, Angleterre, Espagne.

XXIX (1878). — P. 127-51. M. Du Camp, Les Tuileries et le Louvre pendant la Commune. — II. L'incendie du palais, la préservation des musées du Louvre.

XXXIII (1879). — P. 718-22. G. Lafenestre, Les expositions d'art. Les dessins des maîtres anciens à l'École des Beaux-Arts.

XXXV (1879. — P. 142-75. S. Jacquemont, Le musée Thorvaldsen et l'église Notre-Dame de Copenhague. I. L'œuvre antique de Thorvaldsen. — P. 301-36. [Suite.] II. L'œuvre moderne et religieuse de Thorvaldsen. — P. 579. E. Michel, Rembrandt aux musées de Cassel, de Brunswick et de Dresde.

XXXVIII (1880). — P. 193-202. H. Houssaye, Les petites expositions de peinture. — P. 546-65. H. Houssaye, Les musées de province, leur origine et leur organisation.

XLI (1880). P. 175-211. G. Charmes, La réorganisation du musée de Boulaq et les études égyptologiques en Égypte.

XLIX (1882). — P. 420-45. E. Michel, Les musées de Berlin. I. L'organisation des musées, les moulages et la sculpture. — P. 898-919. [Suite.] II. Les sculptures d'Olympie et de Pergame.

LI (1882).— P. 91-132. [Suite.] III. La galerie des tableaux.

LXVIII (1885). — P. 661-9. H. Houssaye, L'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix à l'École des Beaux-Arts.

XCV (1889). — P. 513-58. G. Lafenestre, La peinture française à l'exposition universelle (1789-1886).

XCVI (1889). — P. 138-72. G. Lafenestre, La peinture étrangère à l'exposition universelle. [J. Petit].

Revue universelle des Arts.

I (1855). — P. 41-2. [Liste des œuvres de Coyzevox conservées au musée du Louvre.] — P. 105-6. P.-L. Lacroix, Inventaire des dessins de Raphaël qui faisaient partie de la collection Jabach [un grand nombre au musée du Louvre]. — P. 235-6. [Note sur une statue de Bacchus du musée d'Alger.] — P. 392. [Dons au musée d'Auxerre.] — P. 392-3. [Mosaïque romaine au musée d'Alger.]

II (1855). — P. 242. [Note sur le musée germanique de Nuremberg.] — P. 324. [Baptistère du XIe siècle provenant de l'église de Bardawick, acquis par le musée de Cluny.]

III (1856). — P. 86-7. [Note sur les miniatures sur vélin de Giulio Clovio représentant les victoires de Charles-Quint, au British museum.] — P. 265-8. [Dons de haches en bronze, etc., au musée du canton de Vaud.] — P. 284. [Statue du dieu Nebo, découverte à Babylone, entrée au British museum.] — P. 285. [Acquisitions par la National Gallery de tableaux de Bernardino Luini, du Pérugin, etc.] — P. 286. [Taureau assyrien et génie apportés au musée du Louvre.] — P. 287. [Statue romaine au musée d'Alger.]

IV (1856). — P. 93. [Trois miniatures de Maxime David, représentant Abd-el-Kader, entrées au musée du Luxembourg.] — P. 94. [Legs au musée de Francfort-sur-le-Mein de la collection de tableaux de M. Dams.] — P. 169. [Exposition au musée de Berlin d'une statue en bronze de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, et d'un tableau du peintre belge de Biefve.] — P. 277 et 372-4. [Acquisition par le musée de Bruxelles de peintures de Jan Steen, de Teniers et de Frank.] — P. 283-4. [Note sur le vol du Cabinet des Médailles.] — P. 547-8. [Legs Escalier fait à la ville de Douai, tableaux et objets d'art.] — P. 549. [Achat par le musée du Louvre du recueil de dessins de Léonard de Vinci, de la collection Vallardi.]

V (1857). — P. 472. [Ouverture du musée de Liége.]

VI (1857). — P. 90. [Copie de la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, léguée par M. Th. Halfordt à la National Gallery.] — P. 465-7. [Notice sur la National Gallery.] — P. 473. [Moulages donnés au musée d'Angers.] — P. 553. [Don au musée de Narbonne d'objets antiques trouvés dans l'exécution du chemin de fer de Bordeaux à Cette.]

VII (1858). — P. 82-3. [Statue de Dalmatius achetée par le musée du Vatican.] — P. 272-3. [Remaniements au musée de Louvre.] — P. 335 à 344. W. Burger, Les Rembrandt de Buckingham Palace, à Londres. — P. 476-7. [Legs fait au musée de Dordrecht par Ary Scheffer.]

VIII (1858). — P. 94-5. [Statues du Jardin des Tuileries mises au musée du Louvre.] — P. 95. [Envois de tableaux aux musées de province.] — P. 95-6. [Création d'un musée à Athènes.] — P. 135-64. W. Burger, Catalogue des tableaux de Buckingham Palace. — P. 264-6. [Note sur les tableaux de la collection Soult achetés pour le musée du Louvre.] — P. 270-1. [Statue chinoise entrée au musée du Louvre.]

IX (1859). — P. 88-9. [Vol au musée d'Amsterdam d'un tableau d'Adriaan van der Werff, *la Sainte Famille*.] — P. 504-24. P. Lacroix, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre. — P. 535. [Envois de tableaux aux musées de province.]

X (1859). — P. 33-48. P. Lacroix, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre. — P. 87. [Création du musée Borély, à Marseille.] — P. 143-8. Notice sur les collections d'objets d'art appartenant à S. A. R. le duc d'Aumale [actuellement musée

Condé]. — P. 290-300. F. de Villars, Collection Feltre (musée de Nantes). — P. 326. [Réouverture de la salle de la Melpomène au musée du Louvre.] — P. 404-5. [Acquisition par le musée du Louvre d'un tableau de Giovanni Bellini ; moulage d'une statue antique exposée dans la salle des Panathénées.] — P. 472-4. [Notice sur le Muséum français, 1795.]

XI (1860). — P. 52. [Don fait par Napoléon III au musée de Troyes des bijoux et poignées d'épées en or trouvées à Pouan ; tableau de Noël Hallé et statue de la marquise de Pompadour par Pigalle (copie), placés au musée de Versailles.] — P. 54. [Vol d'une statuette égyptienne au musée du Louvre.] — P. 202-6. Restauration des tableaux du musée du Louvre. — P. 220. [Legs Duffour-Dubergier de sa collection de tableaux au musée de Bordeaux.] — P. 297. [Tableau de David, la *Stratonice*, exposé au musée de l'École des Beaux-Arts.]

XII (1860-61). — P. 5-33. Comte L. Clément de Ris, Musées de province : musées de Bordeaux. — P. 146-7 [Dons au musée du Louvre : inscriptions trouvées dans la Dobrutscha, tableau de Paul Potter, etc.] — P. 148-9. [Statue d'Epona en bronze, donnée par M. P. Dupré au Cabinet des Médailles.] — P. 222. [Tableau de David Ryckaert donné au musée du Louvre.] — P. 223-4. [Note sur les portraits au crayon du XVIe siècle de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg.] — P. 225-36. E. Bellier de la Chavignerie, Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts en France. Musées. — P. 370-1. [Collection de tableaux de Mme Van den Hecke léguée au musée d'Anvers.] — P. 433. [Aménagement de la galerie d'Apollon au musée du Louvre.] — P. 435-7. [Collection de tableaux de M. Duffour-Dubergier léguée au musée de Bordeaux.]

XIII (1861). — P. 5-20. E. Bellier de la Chavignerie, Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts en France. Bibliographie particulière des musées (suite). — P. 152. [Remaniements au musée d'artillerie.] — P. 164-79, 244-58. P. Lacroix, Musée du Palais de l'Ermitage sous le règne de Catherine II. — P. 180-96, 259-81. Les tableaux du Muséum en vaudevilles par le c. Guipava.

XIV (1861). — P. 132-6. Villars, Une heure au musée de Caen. — P. 144. [Remaniements au musée du Louvre.] — P. 165-71, 300-7. E. Bellier de la Chavignerie, Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts en France. Bibliographie particulière des musées [suite]. — P. 212-25. P. Lacroix, Musée du Palais de l'Ermitage sous le règne de Catherine II [suite]. — P. 344. [Acquisition pour le musée de Versailles de la collection de tableaux du général Lejeune.] — P. 349-50. [Aménagement de la galerie d'Apollon et d'autres salles au musée du Louvre.] — P. 402-4. [Note sur la collection Campana au musée du Louvre.] — P. 404-5. [Dons divers au musée du Louvre : stèle égyptienne, tête en marbre de la comtesse de la Ferté, objets en or trouvés à Amfreville, etc.]

XV (1862). — P. 5-24. Comte L. Clément de Ris, Le musée de Lyon. — P. 46-53, 106-23. P. Lacroix, Musée du Palais de l'Ermitage sous le règne de Catherine II [suite]. — P. 79-80. [Don de statuettes de bronze, scarabées, etc., fait par le comte de Tyszkiewicz au musée du Louvre.] — P. 80. [Acquisition par le musée royal de Bruxelles de tableaux de Florent Willems, Knyff, Ch. Tschaggeny et Robie et portrait par Ferdinand Bol.] — P. 165-77. E. Bellier de la Chavignerie, Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts en France. Bibliographie particulière des musées [suite]. — P. 284. [Portrait de Philippe II, roi d'Espagne, par Velasquez, acquis par le musée du Louvre.] — P. 287. [Ouverture de deux salles du musée du Louvre, pour le sarcophage et les objets découverts en Phénicie par E. Renan.] — P. 287. [Esquisse de Rubens achetée par le musée de Munich, tableau de

Claude Lorrain acheté par le musée de Bruxelles.] — P. 35-89. [Remaniements au musée du Louvre, don fait par l'Impératrice de la fenêtre de la prison de saint Louis à Mansourah.] — P. 359. [Don fait par Napoléon III au musée de Kensington d'une tapisserie des Gobelins, le *Christ au tombeau*, d'après Caravage, et d'un fauteuil en tapisserie de Beauvais.]

XVI (1862). — P. 35-46. P. Lacroix, Dissertation sur un tableau du musée du Louvre [dissertation de Michel Chappotin de Saint-Laurent, imprimée en 1747 ou 1748, sur un tableau de Breughel, dit de Velours, la bataille d'Arbelles, nº 1921]. — P. 68. [Note sur l'incendie de l'hôtel de ville de Bordeaux, où se trouvait le musée de peinture, et sur le catalogue de ce musée.] — P. 69. [Remaniements au musée du Louvre pour l'aménagement du musée Napoléon III (collection Campana).] — P. 71-2. [Note sur le British museum.] — P. 137. [Don au musée du Louvre par le comte de Tyszkiewicz d'un tabouret égyptien en bois.] — P. 316-22. W. Bürger, Catalogue du musée de Lille. — P. 353. [Dons d'objets du musée Campana aux musées de province.] — P. 354. [Ouverture du musée Sauvageot au musée du Louvre; don par M. Moreau au musée du Louvre d'un tableau de Sigalon.] — P. 381-93. Comte L. Clément de Ris, Les musées de Metz et de Strasbourg.

XVII (1863). — P. 5-19. E. Bellier de la Chavignerie, Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts en France, Bibliographie particulière des Beaux-Arts [suite]. — P. 99-128. Description sommaire des objets d'art faisant partie des collections du duc d'Aumale, exposés pour la visite du *Fine Arts Club*, le 21 mai 1862. [Les collections du duc d'Aumale forment actuellement le musée Condé.] — P. 205. [Note sur l'ouverture du musée de Grenoble, nivôse an IX.] — H. 395-409. Comte de Nieuwerkerke, Rapport sur les musées impériaux.

XVIII (1863-1864). — P. 25-36 et 73-86. Comte L. Clément de Ris, Le musée de Nantes. — P. 156-162. A. de Montaiglon, Documents pour servir à l'histoire des musées du Louvre et incidemment d'un des premiers tableaux du Poussin.

XIX (1864). — P. 23-37. Comte L. Clément de Ris, Musée de Nancy. — P. 68-9. [Note sur l'incendie du musée de Rotterdam.] — P. 286-306, 344-53. Comte L. Clément de Ris, Le musée de Francfort-sur-le-Mein.

XX (1865). — P. 287. [Note sur le musée de l'Académie à Bruges.]

XXI (1865). — P. 61-86, 125-160. P. Lacroix, Catalogue historique et chronologique des peintures et tableaux réunis au dépôt national des Monuments français, par Alexandre Lenoir, conservateur dudit dépôt, adressé au comité d'Instruction publique le 11 vendémiaire an III. — P. 197-208. Comte L. Clément de Ris, Le musée Henry, à Cherbourg. — P. 237-50. Quelques notes sur diverses attributions du catalogue du musée du Louvre. — P. 268. [Note sur la collection de haches de pierre et d'autres objets donnée par M. de Breuvery au musée de Saint-Germain-en-Laye.] — P. 337. [Don d'une copie contemporaine de *l'Agneau pascal*, des frères Van Eyck, fait par M. Lemmé au musée d'Anvers.] — P. 405. [Statue en argent, grandeur naturelle, de Napoléon I, placée dans le musée des Souverains au musée du Louvre.]

XXII (1865-1866). — P. 39-45. A. Bonnardot, Zumbo et ses chefs-d'œuvre conservés au musée d'anatomie de Florence. — P. 76. [Découverte, dans les greniers du musée du Louvre, de vitraux du XVIᵉ siècle.] — P. 305-14. Comte L. Clément de Ris, Le musée du Mans.

XXIII (1866). — P. 141-56. Comte L. Clément de Ris, Le musée d'Angers.

[F. Mazerolle.]

COMPTES RENDUS

L.-E. SERRE, *La dotation des musées nationaux*, dans la *Revue de Paris*, 1er novembre 1894, p. 217-224).

L'auteur constate, après beaucoup d'autres, la pauvreté ou l'absence de certaines écoles au musée du Louvre, et déclare insuffisants les 162 000 francs affectés chaque année à l'accroissement de nos quatre musées nationaux. Il rappelle que le gouvernement allemand consacre 500 000 francs au même objet, le gouvernement anglais 800 000. La Caisse des musées nationaux, à la création de laquelle avait longtemps songé J. Ferry, devait s'enrichir des 9 millions produits par la vente des diamants de la couronne; mais la Chambre des députés a voulu distraire ce fonds de dotation pour créer une caisse des invalides du travail. L'affaire reste en suspens jusqu'à ce que le Sénat ait donné un avis conforme. M. Serre préconise, à défaut de cette ressource, une combinaison financière fondée sur un système de bons-tickets s'amortissant périodiquement et ne portant pas d'intérêt. Il demande aussi que les musées nationaux perçoivent, à certains jours de la semaine, une taxe d'entrée.

Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. — Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements. Dix-huitième session. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1894 ; in-8 de 1591 p. et 52 pl.

A signaler dans ce gros volume : 1° *Les anciennes planches gravées du musée d'Angers*, par JOSEPH DENAIS (p. 1034-1052) ; il s'agit de 146 cuivres conservés au musée d'antiquités, provenant en majeure partie du cabinet Grille, et appartenant aux XVIIe et XVIIIe siècles, le plus grand nombre gravés par François Stuerhelt, dont on trouvera ici le catalogue ; — 2° *Les portraits rémois du musée de Reims*, par HENRI JADART (pp. 1107-1136) ; catalogue descriptif des peintures, dessins et sculptures d'illustrations locales, rédigé avec beaucoup de soin et digne de servir de modèle à des publications analogues ; le même auteur avait déjà fait paraître en 1888 (Reims, in-8, 88 p. et 3 pl.) le premier fascicule d'un recueil, malheureusement resté inachevé, sous le titre de : « Les Portraits historiques du musée de Reims, galerie rétrospective et contemporaine de personnages rémois, avec notices biographiques et documents inédits » ; — 3° *Note sur un retable en terre émaillée du XVIe siècle*, par ÉMILE BIAIS (pp. 1137-1140) ; ce fragment de retable, provenant de la chapelle haute du château de Cognac, habité par Louise de Savoie, est

entré il y a trois ans, après de nombreuses vicissitudes, au musée céramique de Sèvres, et nous en avons ici la reproduction d'ailleurs imparfaite ; — 4° *Le musée d'Ajaccio*, par Henri Stein (p. 1187-1200) ; revue sommaire des quelques bons tableaux possédés par cet établissement auquel ils furent légués par le cardinal Fesch et dont l'existence était pour ainsi dire ignorée ; examen du catalogue parfois défectueux dont la deuxième édition a paru en 1892, et de l'emplacement de la collection qui gagnerait à être amélioré ; un panneau représentant une grande dame du XVIe siècle (n° 526), et reproduit ici, nous offre les traits authentiques de Jeanne d'Autriche, femme de François Ier, grand-duc de Toscane, s'il faut en croire l'auteur de cette notice qui les a rapprochés de ceux que donne une tapisserie du musée archéologique de Florence.

A. Pieyre, *Le musée de Bagnols (Gard)*, dans la *Revue du Midi*, 1894 (n° 10), p. 265-276. — Mû par un sentiment de reconnaissance envers Léon Alègre, le fondateur de ce musée, « qui a eu surtout en vue l'instruction des masses et la vulgarisation des connaissances utiles », l'auteur décrit successivement les douze salles où, à côté des matières industrielles, agricoles et géologiques, on remarque des moulages, des échantillons d'art décoratif, une série importante de gravures et d'eaux fortes, une iconographie locale, quelques fragments d'antiquités romaines et d'inscriptions, et même des toiles signées de noms estimés.

E. Le Blant, *Catalogue des monuments chrétiens du musée de Marseille*. Inscriptions, sarcophages, marbres divers, terres cuites, bijoux. Paris, Imprimerie Nationale, 1894 ; in-8 de 112 p.

Aucun département du Louvre ne possède encore de catalogue aussi détaillé et aussi scientifique que celui-là. Chaque section est précédée d'une introduction qui a la valeur d'une dissertation originale ; chaque monument est accompagné d'une bibliographie. Quelques-unes des notices ont l'étendue de petits mémoires (p. ex. p. 93, n° 77, la fiole avec l'inscription de Saint-Ménas). Un appendice (p. 99-112) contient les inscriptions de quarante-huit *tablai* de momies : c'est un précieux supplément au Catalogue du musée égyptien de Marseille, publié par M. Maspero. L'exécution matérielle est digne du texte ; on peut regretter seulement l'absence de gravures, qui ne devraient plus manquer dans un catalogue scientifique[1].

S. Reinach, *Antiquités nationales. Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Bronzes figurés de la Gaule romaine*. Avec une héliogravure et 600 dessins dans le texte. Paris, Didot, 1894 ; in-8 de XV-384 p.

La description de chaque objet, original ou moulage, est accompagnée d'une gravure ; c'est la première fois qu'on applique en France ce système, inauguré par le musée de Berlin pour ses collections de sculptures antiques. Outre les notices, toujours suivies d'indications bibliographiques, on trouve dans ce volume une introduction générale sur les caractères de l'art celtique et de l'art gallo-romain ; l'auteur a insisté sur l'influence de

1. P. 30, l'assertion que le chandelier à sept branches, sur les lampes chrétiennes, puisse représenter la « Synagogue vaincue », reste, croyons-nous, à démontrer.

l'art gréco-alexandrin en Gaule à l'époque impériale, influence qui n'avait pas encore été mise en lumière et qui paraît expliquer plusieurs types plastiques au sujet desquels on avait émis des hypothèses peu vraisemblables. Quelques dissertations étendues, comprenant des catalogues assez complets de monuments, sont consacrées aux types du dieu au maillet, du tricéphale, du dieu accroupi, etc. Nous ne voyons à signaler que peu d'erreurs. P. 88, il s'agit certainement de Jupiter Ammon ; p. 93, les nos 19, 20 et 89 proviennent d'Avenches ; p. 170, une statuette en bronze de dieu au maillet, provenant de Nuits, a été vendue avec la collection Baudot au mois de novembre 1894 ; p. 195, la statuette de Moreau de Mautour est au Cabinet des Médailles et n'a rien de commun avec le dieu cornu gaulois ; p. 206, l'original du no 191 est au Louvre ; p. 299, no 343, lire 0m038 au lieu de 0m308. L'ouvrage se vend 10 francs à Paris et 5 francs aux visiteurs du musée de Saint-Germain (par unités seulement) ; il faut remercier l'éditeur de céder ce livre à un prix qui le met vraiment à la portée de toutes les bourses.

Le Gallerie Nazionale Italiane. Notizie e Documenti, anno I. Per cura del Ministero della Pubblica Istruzione. Roma, tip. Bertero, 1894, in-8 de VI-224 p.

Although obviously an imitation of the *Jahrbücher der preussischen Kunstsammlungen*, the volume before us takes the humble tone of an underling's report to an awe-inspiring authority. This obsequiousness aside, I have nothing but praise for the new undertaking, the first number of which contains several interesting articles.

The one on the Brera speaks of the purchase of two life-size full-length figures of saints by Cossa (both reproduced), formerly in the Barbi-Cinti collection at Ferrara, and of a Madonna dated 1517, by Galeazzo Campi, the founder of an interesting, almost great, family of painters. Certain pictures are then discussed, belonging to the Brera but dispersed in country churches, e. g. : at Rovellasca near Saronno, a Madonna signed **IACOPVS BELLINVS**, and dated 1453 ; at Casiglia (Como) an altar-piece signed *Ioanes Baptista C. pinxit 149...*, a probable Cima therefore ; at Bulciago (Como) an altar-piece by Palmezzano signed and dated 1481 ; at Casate Nuovo (Como), another altar-piece by Palmezzano, and a *Madonna with St. Florian and the Baptist* signed *franciscus et bernardinus fratres Cotignoliani de Zaganelis faciebant* 1499 (from the Osservanti at Cotignola) ; at Lentale (Milan) a *Madonna with SS. James and Laurence* signed **BALDASSARA FORLIVIENSIS PINXIT** ; in Milan itself, in the church of the Capucines, a *Trinity* in which Signor Frizzoni was the first to recognize a work by Timoteo Viti that had been considered lost.

Signor Corrado Ricci, the exemplary director of the Parma Gallery, gives an historical account of the collection under his charge — the which, thanks to him, is now the best kept and best labelled in Italy —, and discusses and justifies the changes and exclusions he has made, e. g. the famous *Sposalizio* which he attributes to Rondani, taking it away from Parmigianino, to whom he leaves only the dainty *Marriage of St. Catherine.*

The account of the reconstruction of the Modena Gallery is chiefly interesting for the reproductions, e. g. the Campori Correggio ; the *Christ bearing the Cross* attributed falsely by Crowe and Cavalcaselle to Buonsignori, and now ascribed to Solario, but really a copy by Solario after Montagna, as the hands, the folds and the structure amply prove ; the fine ivory diptych described as being of the end of the 12th century ; a vase by Riccio, and a number of hitherto unpublished medals.

The archeological museum of Venice contributes reproductions of unpublished medals, of a fragment by Riccio, and of a fine bronze bust.

The writer on Florence confines himself chiefly to a list of recent acquisitions, — but the most recent and the most important having been but just made will doubtless be discussed in a future number — I mean the *Pallas subduing the Centaur*, a master-piece by Botticelli accidentally discovered in the private appartments of the Pitti.

Signor Cantalamessa, in his interesting account of the entailed collections of Rome, states that while much that was in the old inventories has disappeared, more remains than is supposed, a large number of pictures being in private appartments invisible to the public.

Signor J. B. Supino describes the recently installed museo civico of Pisa, which contains a collection no student of Tuscan art can afford to neglect.

The volume ends with a reprint of the Lotto codex discovered some years ago in the archives of Loreto by Signor Pietro Gianuizzi. Aside from what has already been published in the *Rivista Misena* and elsewhere, the codex is of slight interest except to such as are eager to follow all the petty griefs and discomforts of a high-strung temperament in its senescence, or to get an idea of the treatment an artist without push could be subjected to in the so-called golden age of art. B. BERENSON.

GEORGES LAFENESTRE ET EUGÈNE RICHTENBERGER, *La Peinture en Europe. Florence.* One hundred photographic reproductions. Paris, ancienne maison Quantin, s. d. [1894]; in-8 de XVI-379 p.

It is with some hesitation thas I enter upon the task of reviewing the second volume of *La Peinture en Europe*, by MM. Georges Lafenestre and Eugène Richtenberger. This volume deals with the pictures in Florence, and my hesitation and regret to be forced to find fault with it are increased by the fact that it is the work of a man who has already gained such distinction in this very field of Italian art as has M. Lafenestre. His *Peinture Italienne* is deservedly popular as one of the most concise, accurate, and instructive histories of Italian painting in existence, and it is at the same time not only gracefully written, but full of delicate and suggestive appreciations. The same urbanity of style, the same delicacy of appreciation, the same application of *le mot juste* in criticism are to be found in the brief preface to the new volume. How, for example, could the difference between early Florentine and Sienese art be better expressed in a few words than M. Lafenestre expresses it : « *le génie séduisant des Siénois, génie plus inégal, moins correct et moins pur que celui des Florentins, mais plus passionné, plus délicat, plus tendre, plus constamment poétique* » ? It is true that he falls into the strange error of calling the brothers Pollaiuoli, who, if anything, were seekers after rugged strength and brutal realism, « *les chercheurs rares et soigneux d'élégance expressive* », but, with this exception, we have nothing but praise for the too brief Introduction. For the general plan of the book, and especially for its numerous and excellent illustrations, we likewise have nothing but praise. But when we come to a detailed examination of the Index and the Catalogues, it is unfortunately impossible to be equally enthusiastic. Much of the information about the pictures, it is true, is both new and interesting. The sizes of all the works are given, — an item not to be found in most of the official catalogues — and we are told which were taken to Paris by Napoleon and brought back in 1815. We are in addition often treated



to an anthology of critical opinions upon the various works of art. But in spite of these merits, the compilation bears signs of undue haste, and M. Lafenestre seems at times to forget what even he himself has so admirably stated elsewhere. Let us take Raphael as a case in point. On page 306 his education is summarized in the three words, « *Elève du Pérugin* », whereas in his own book upon Italian painting M. Lafenestre does full justice to the no longer seriously disputed share which Timoteo Viti had in Raphael's artistic training. Nor can we believe that anything but haste could have led M. Lafenestre to make some of the surprising statements which appear in this volume. No one, for instance, who had consulted Milanesi's edition of Vasari would be likely to fall into the error of declaring as is stated in the Index, that Fra Filippo was born in 1512 (instead of 1506), or that Botticelli died in 1500 (instead of 1510); and surely the editors do themselves injustice in allowing the date of Antonello's birth to appear as 1414, considering that Morelli has demonstrated beyond possibility of question the fact that this artist could not have been born so early, and that the real date must have been somewhere about 1445[1]. In like manner, the date of Gentile da Fabriano's death is still set down as about 1450, whereas, as is proved by the documents noticed in the *Rivista Misena* for October 1888, he died no later than 1428. Although there is some uncertainty about the year of Dosso Dossi's death, there is scarcely a chance that he lived, as the Index states, until 1560, the date of his death being in all probability about 1541.

But it his not in dates alone that the Index gives evidence of a neglect to consult the ablest recent authorities. Setting aside such obvious misprints as Gattalemata for Gattamelata, and Sixtus V for Sixtus IV (Botticelli's employer in the Sixtine Chapel), and such information as that Palma died in 1548 (misprint for 1528), that Paolo Veronese went to Venice in 1527 — the year before he was born ! — instead of 1557, and that Pintoricchio worked in Vienna (*Vienne* for *Sienne*), we find ourselves confronted with more than one actual misstatement or omission which cannot be explained by a printer's error. Michelangelo's birth-place, for instance, is not as we are led to suppose near Chiusi — the ancient Clusium. The nearest large town is Arezzo, although even that is far enough away. It is stated that Giovanni Bellini lived at Verona and Mantua — a more than questionable fact — ; and while no mention is made of Piero dei Franceschi's well-know sojourn in Urbino, it is said (on what authority ?) that he worked at Bologna and Ancona. Indeed, throughout the Index, there seems to be a slight confusion between places for which a master painted pictures or where they now happen to exist, with places where he actually lived — a very different matter. It seems a pity, also, to go on attributing works to the almost mythical Cimabue, when it has been absolutely demonstrated that, excepting a single figure in a mosaic, no works of his exist which we can follow as criteria[2], the most famous " Cimabue " of all — the *Madonna* in S. Maria Novella — being obviously from the school of Duccio.

One of the most striking backwardnesses in this book in the account of Bonifazio. That there were three painters of this name, and not one, is now universally accepted,

1. Cf. Italian Painters, Munich and Dresden Galleries. English Translation, p. 190.
2. Cf. F. Wickhoff, *Die Zeit des Guido von Siena*. " Mitteilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung. " (Innsbrück), Vol. X.

difficult though it still is to distinguish accurately between the works of the first and second, and those of the second and third. But the Index would never allow us to suspect this, leaving us to suppose that there was only one, who was born in Verona in 1491 and died in Venice in 1553. I scarcely know with which of the Bonifazios these dates are supposed to agree, 1553, the year indicated as that of the death of this composite artist, being the date, as we know, of Bonifazio Secundo's death. But it seems that even three Bonifazios in one were not enough for the compilers, for they further telescope him with the shadowy figure of Bonifazio Bembo, a fifteenth century Lombard painter, to whom they ascribe No. 405 in the Pitti, *Christ among the Doctors*. This, as it happens, is a genuine work by the first and second Bonifazio, and the quotation from Burckhardt appended in a note applies of course to Bonifazio Veronese and not to " Bembo ".

It is however when we come to the question of the artist's origin that there is, perhaps, the most serious fault to be found. The method pursued throughout seems to have been the misleading one of speaking of an artist's nominal " first master " as if he and he alone were responsible for the whole of that painters' artistic training. We have already alluded to the case of Raphael, and a few further illustrations will serve to bring out the objections there are in this method. One of the first painters mentioned in Alesso Baldovinetti. Now, granting even that Paolo Uccello was the first person to put a pencil into his hand, it is nevertheless true that scarcely a trace of his influence is visible in Alesso, while that of Domenico Veneziano, who is not mentioned in this connection, is always manifest. Another instance is Fra Bartolommeo. He, it is perfectly true, was nominally the pupil of Cosimo Rosselli, but he owes most of his training to Piero di Cosimo, who seems to have been during Baccio's boyhood the foreman of Rosselli's *atelier*. The same is true to an even greater degree of Beccafumi, whose relation to Capana, here indicated as his only master, is of slight interest, since not even a trace of it appears in his works. What we do see in them is the constant striving to imitate Sodoma and Fra Bartolommeo. Correggio again, no matter who his first masters were, owed most of his education to Costa and Francia, whose names are not even mentioned in connection with him. Costa, in turn, owes very much more to Ercole Roberti than to the only artist mentioned as his master, Cosimo Tura. In the case of Francia, the failure to realize that contemporaries of the same artistic temperament, working in similar *milieux*, may, without any reciprocal influence, produce kindred forms of art, leads the compilers of this Guide to say that that artist was influenced by Perugino, — a fact which one would be at a loss to prove. Perugino, when it comes to his turn, is put down as the pupil of " Bonfigli, d'Alunno, and Verocchio ". With the last name we have no quarrel, as Perrugino certainly bears strong traces of Verocchio's influence. But why substitute masters like Bonfigli and d'Alunno for Perugino's real master, Fiorenzo di Lorenzo? The same in substance may be asked concerning Pintoricchio, who can be explained only by reference to Fiorenzo di Lorenzo. The education of Pintoricchio's pupil, Peruzzi, is not in any way indicated, although it is clear from a study of his works that, besides having been Pintoricchio's pupil, he was strongly influenced by Sodoma and Raphael. Rosso's education is likewise left a blank, though he comes of course from Pontormo and Michelangelo. Sogliani, although a nominal pupil of Lorenzo di Credi, was above all things influenced by Albertinelli and

Andrea. In the case of Pesellino the one important point is the one which is omitted, — namely, that he was formed by Fra Filippo. Bugiardini is given Albertinelli for a master, although the latter was three years younger than his supposed pupil. The fact is that they may have been collaborators, but it is not to be questioned that Bugiardini owed his education to Ghirlandaio and Piero di Cosimo. To understand Benozzo Gozzoli it is not enough to say that he was the pupil of Fra Angelico, which of course is true. Mention must also be made of the unfortunate impress left upon him by the Bicci, an impress visible throughout his career, both in his types and in his system of drapery. Finally, to end my criticisms upon this section of the book, I must point out that Mansueti was not the pupil of Giovanni but certainly of Gentile Bellini.

Turning from the Index to the Catalogues of the pictures in the public and private collections and in the churches of Florence, we find with regret that they follow almost blindly the moribund official catalogues which have already been deserted even by their compilers. The consequence is that as a guide the value of M. Lafenestre's last volume is decidedly less than that of the current Baedeker. Even the slow-moving direction of the galleries has bestirred itself to take up with a few of the undisputed results of scientific connoisseurship. But these also the compilers of the new Guide have, for some strange reason, ignored. It is for instance with a shock of surprise that we turn from the name of Botticelli now printed upon the frame of No. 1154 in the Uffizi, to find it still labelled in the new Guide *École Toscane*. (Although, by the way, it is not mentioned that Morelli was the first to discover the real authorship of this picture, Dr. Bode is quoted as attributing it "successively" to artists so widely apart both in character and in date as Andrea del Castagno and Botticelli.) Another instance where the director of the Uffizi — and directors, as is well known, rarely move until they are forced to by overwhelming evidence ! — has corrected an old attribution which nevertheless rests uncorrected in this Guide, is : No. 1217. the *Head of a Boy* now rightly labelled as Perugino, while it still figures as Lorenzo di Credi in the Guide. Still worse, No. 56, an *Annunciation* now correctly labelled Alesso Baldovinetti, continues to go under the rather confusing heading of " Pesellino *or* Baldovinetti ". There is the less excuse for this, as the picture hangs almost side by side with an Alesso Baldovinetti that has never been questioned, and a mere glance is enough to prove the identity of style in the two works. The same uncertainty about Baldovinetti appears, by the way, in the account of his now unquestioned frescoes in the Portuguese Chapel at San Miniato, which are ascribed to Baldovinetti *or* Pollaiuolo !

So much for attributions which are no longer matter for dispute. When we come to the latest results of scientific connoisseurship, we are of course treading on more delicate ground. Yet I should have thought that the so-called " Fornarina by Raphael " of the Tribuna was now admitted to be a Sebastiano del Piombo by every one, except perhaps the director of the Berlin Gallery, who, as appears in a note, cannot quite bring his mind to it. It is probable that the greatest fault intelligent people will find in these Catalogues, is the fact that, while making a great display of impartiality in citing authorities (we often find Messrs Crowe and Cavalcaselle, Burckhardt and Dr. Bode quoted for totally contradictory opinions about the same picture), the opinions of Morelli and his school are scarcely so much as alluded to ; and while the most questionable attributions of Dr. Bode of Berlin, such as the hideous series of *Virtues*

(Nos. 67-73 in the Corridor of the Uffizi), which were dragged out of the magazine some years ago, and labelled " Pollaiuolo ", or the even more grotesque " Verocchio " (No. 1218 bis), a crude horror from the school of that master, which has been hung in the Tuscan room, — while these and other more than questionable hypotheses are prominently set forth as if they were accepted facts, Morelli's views remain usually without any mention or else are recorded in a note which is in no way allowed to affect the misleading old attribution. Now, oddly enough, few of the opinions deserving serious consideration quoted as Dr. Bode's, were not first enunciated by Morelli ; and as we cannot possibly set down the failure to note this to intentional unfairness, we are led to think that the compilers in their haste too rarely consulted Morelli's works, and too frequently the French edition of the Cicerone, in which the editor has adopted many of Morelli's opinions without giving him the credit of them. To Morelli we owe it that the label on the early Correggio in the Uffizi (No. 1002) is no longer, as in this Guide, " Tiziano Vecellio (?) " ; to Morelli, and not to Dr. Bode, who alone is quoted, we owe the correct labelling of Bellini's fascinating *Allegory* of the same gallery, which this Guide still persists in calling by its old title of " Basaiti (?) ". Morelli first attributed to Filippino the so-called *Portrait of himself*, taking it away from Masaccio ; and if this, by the way, is accepted, what reason can there be for refusing the same change suggested by him in No. 1167, the *Head of an Old Man*, which has quite as little to do with Masaccio and quite as much with Filippino as the other ? It is true that in this instance Messrs. Crowe and Cavalcaselle are quoted as attributing it to Botticelli — a hit somewhat nearer the mark, for Sandro was Filippino's master ! — but here I take the opportunity to protest, once for all, against the uselessness of quoting such authorities as Crowe and Cavalcaselle, Burckhardt and Morelli, without letting their opinions affect the confident labelling of the pictures in question. Specialists already know their opinions, and the general public is guided by the labels alone.

But having once uttered a general protest against the choice of authorities quoted and the almost total neglect of the discoveries and opinions of Morelli and his school, and having once expressed my opinion about a system of quoting authorities which neither gives information to the specialist nor instructs the common reader, I must now venture boldly upon those errors, as I take them to be, in the naming of pictures both in the official catalogues and in their imitator, the Guide in question, which a sounder connoisseurship would not hesitate to correct. Beginning with the Uffizi, we notice that in speaking of No. 39, an *Adoration of the Magi* by Lorenzo Monaco, no mention is made of the obvious fact — obvious even in the small reproduction ! — that the *Annunciation* and two of the *Prophets* in the spandrils were painted by Cosimo Rosselli. Leonardo, we observe, suffers, at the hands of these writers, his usual undeserved fate. No. 1157, a less than mediocre *Head of a Youth*, evidently of Northern manufacture, is ascribed to him in relentless imitation of the official catalogue ; and even that painful daub, the *Head of Medusa* (No. 1159), is still given to him with a mere note of interrogation to cast a slight doubt. In the Pitti, Taine and Signor Ridolfi are chosen as appropriate authorities to cite in proof that the *Monaca* (No. 140) is by Leonardo, although the result of comparing this wooden and empty portrait with almost any one of Bugiardini's pictures is to prove an absolute identity of authorship, — a fact, by the way, which even Dr. Bode has tentativily taken up in the last edition of the Cicerone. The

old fable about Leonardo's painting the angel's head in the Academy *Baptism* (N. 71) is again served up, although even the supposition that the picture is by Leonardo's master, Verocchio, cannot be admitted by any one who at the same time professes to consider Verocchio as anything more than a mere dauber. Let us, however, be thankful for small favours, and note that at all events the so-called portrait of Leonardo by himself (Uffizi, No. 292), although classed under his name, is described in a note as "*d'une authenticité douteuse*".

Botticelli fares no better than Leonardo. A host of pictures that can scarcely be accepted as his are unquestioningly indicated for public admiration as genuine Botticellis. The first and least offensive is the *Madonna of the Rose Hedge* in the Uffizi (No. 1303), which is in all probability by Francesco Botticini; while the *Annunciation* in the same room (No. 1316) has no more of Botticelli than could be readily seized by an imitator such as Raffaelino del Garbo. In the Pitti, the poor school-pictures, Nos 348 and 357, and, worse still, that saddest of all the many libels on Botticelli's reputation, the ironically designated *Bella Simonetta* (No. 353), are put down as real works by the master. In the Academy, three works of such widely different styles and degrees of remoteness from the manner of Botticelli as the excellent Pollaiuolesque *Three Archangels* (No. 84), the rather Verocchiesque *Tobias and the Angel* (No. 154), and the *Madonna with Six Saints* (No. 88), extremely eclectic in character, are all ascribed to Botticelli. In the Corsini Gallery, while no mention of any kind is made of the genuine Botticelli portrait of the *Man with a Ring*, a very poor school picture (No. 167) and a *cassone* picture (No. 340), not even of his school, are set down as his. The *Coronation* (close to him although not actually his) mentioned as being still at S. Jacopo di Ripoli, although it has been for four years at least in the Convent of La Quiete, and the pictures in S. Ansano, which have at the best a very remote connection with Botticelli, are unhesitatingly ascribed to him. It seems a pity, by the way, if mistakes must be made, not to confine one's self to mistakes in one's particular subject. The authors actually go out of their way to tell us, *à propos* of a sad misrepresentation of *Venus* by Lorenzo di Credi, which has recently been exposed in the Uffizi in a place of honour, that it was done in rivalry with Botticelli, the latter's rival canvas being the *Venus* now in Berlin — (itself, as it happens, only a copy of the principal figure in Botticelli's *Venus rising from the Sea* in the Uffizi). This statement is untenable. To begin with, Lorenzo being the much younger and inferior artist, nothing is less probable than that Botticelli would have entered a match with him. How little probability there is for the whole hypothesis, will readily be seen by any one who takes the trouble to read the article on the subject[1] by its originator, Signor Ridolfi.

Botticelli naturally leads to his master, Fra Filippo, and to his pupil Filippino. Although one can scarcely go astray in regard to the attribution, at least, of such a well-known masterpiece as Filippo's *Madonna* of the Uffizi (nº 1307), yet two unhappy statements are made in connection with it: one, that the Uffizi drawing of the head of this Madonna is Filippo's own sketch for the picture, when it is only a copy after the picture; and the other, that the Hospital of the Innocenti possesses a slightly modified replica (No. 5), the picture in question being, in reality, not a replica, and the modifications anything but

1. *Le Gallerie Nazionale Italiane*, anno primo, p. 65.

slight. (An excellent old copy, by the way, exists in the collection of Mrs. Warren, of Boston, U. S. A.). While Fra Filippo is made responsible for a St. Jerome of nondescript character (Academy No. 54), the two *Nativities* in the same gallery (Nos. 79 and 82), Filippos if ever there were Filippos, are called in question, for apparently no reason whatever. Even the official catalogue is not guilty of this injustice to the artist and to the public. No. 347 in the Pitti, a *Madonna*, of feeble Ghirlandaiesque character, is given to Filippino, as is likewise No. 388, the *Death of Lucretia*. The last is really by an unnamed artist of great fascination who is the author of several works similar in style to this, such as its *pendant* in the Louvre (Galerie des sept mètres, No. 124), and the *Adoration of the Magi* in the National Gallery (No. 1124). On the other hand, No. 336, the small *Allegory*, so obviously by Filippino, is classed as *Florentine School*, and the name of its real author relegated to a note. In the Corsini Gallery, Nos. 162 and 176 are wrongly ascribed to Filippino, the first being, it is true, a fine work from his *atelier*, but the second of no particular character. The gravest error of all, however, is ascribing to Filippino the fresco of *Peter Enthroned* in the Brancacci Chapel, so unmistakably by Masaccio. If there was an artist with whom Filippino had even less in common than with Masaccio, it was Andrea del Castagno; yet for reasons beyond my power to explain, two of Filippino's almost hectically delicate works — the *St. John the Baptist* (No. 93) and the *St. Mary of Egypt* (No. 89) in the Academy — are ascribed to the brutal and truculent Castagno. He is further made responsible for a *St. Jerome* in the same collection (No. 91) of which he was not the author, and for No. 372 in the Pitti, a weak portrait in the manner of Ghirlandaio, representing, if I mistake not, Piero di Lorenzo dei Medici. (To Ghirlandaio himself is given the *Adoration of the Magi*, No. 358 in the Pitti, which is only an imitation or copy after him). To Castagno is also mis-attributed a fresco in Santa Croce, in reality, as Morelli long ago pointed out, by his supposed rival, Domenico Veneziano — a great master, as his three accepted works clearly indicate, and even greater than is supposed if, as I firmly believe, he is the author of the splendid bust of a beardless man of dark complexion, who wears a pale pink cap and coat (Pitti, No. 375) — a picture not even mentioned in this Guide.

To Domenico's pupil, Piero della Francesca, is attributed the *Profile of a Woman* (No. 1204) in the Uffizi, which, like its far superior companions in the Poldi Museum at Milan and in the Berlin Gallery (just purchased from Lord Ashburnham), are, as works of art, at the opposite pole from Piero, and approach the style of a great Florentine master, just whom I will not here attempt to specify. Another head even farther removed from Francesca's manner is attributed to him — probably because it also is a woman's profile — the "*Beatrice d'Este*", No. 371 in the Pitti, an obvious Milanese work, close in character although inferior in quality to Ambrogio da Predis. Of the same Milanese painter we are even more strongly reminded by a portrait in the Uffizi, No. 30 bis, ascribed, — in this case! — to Piero Pollaiuolo. The Pollaiuolo are, as it happens, almost the least known of the Florentine masters, and, thanks to recent attempts at German elucidation, they are now becoming even less known than ever before. We have already alluded to the grotesque *Virtues* dragged out from their well-merited obscurity, and to the confusion that exists in this Guide between the Pollaiuolo and Baldovinetti. Scarcely less grotesque than the *Virtues* is the *Allegorical Figure* now exposed as theirs (and so catalogued in this book) in the Cenacolo of S. Apollonia; and, to add to the confusion of personalities, the

St. Sebastian of the Pitti (No. 384) is also set down as a Pollaiuolo. It would be hard indeed to find an attribution further away from the mark, for the work bears an undeniable Venetian character, and is, as I trust I have sufficiently proved elsewhere, by Jacopo di Barbari[1]. To Pollaiuolo, with very little more reason, is attributed an unimportant *Ecce Homo*, also in the Pitti (No. 369). Of Verocchio, whom the Pollaiuolo naturally suggest, I have already spoken. To his pupil, Lorenzo di Credi, is ascribed, I know not on what grounds, the so-called *Portrait of Verocchio* by himself. This portrait, by the way, is not of Verocchio, but of Perugino, as a comparison with the latter's likeness of himself in the Cambio at Perugia will amply demonstrate.

Before turning our attention to the Venetians, I shall briefly enumerate what appear to me to be mistakes in connoisseurship in the other Italian schools; and first, what still remains to be corrected among the Florentines. No. 233 in the Academy, ascribed to Fra Angelico, is rightly questioned by the Guide, but not attributed to its certain author Graffione, the imitator of Alesso Baldovinetti, while No. 373 in the Pitti, a poor picture of the school of Fra Angelico, is unhesitatingly set down to the master himself. It is natural that a name so popular and illustrious as that of Andrea del Sarto should be attached to a number of works which are no more than imitations of his style. Among other instances in Florence, not corrected in this new Guide, are: the *Madonna* of the Uffizi, No. 1146; two *Annunciations* in the Pitti, Nos. 97 and 163, as well as No. 118, the so-called *Portrait of Andrea and his Wife*, the *Madonna*, No. 476, and two large altar-pieces, Nos. 123 and 307; finally, in the Academy, No. 96, a *Madonna*, and the fresco on the wall, representing a hospital scene. To Giotto are falsely ascribed the whole series of panels containing the *Story of St. Francis*, which are only works of his school, probably by Taddeo Gaddi. No. 345 of the Pitti should be changed from Peruzzi to Granacci, as Morelli long ago pointed out, and the name of Raffaelino del Garbo should be taken from a feeble *Holy Family* in the Corsini (No. 183) with which he had nothing to do. Finally, to close our survey of Florentine artists, we have to note an array of misnomers given to the mediocre, or worse than mediocre pictures in the Church of Santo Spirito, pictures which were executed for the most part by journeymen painters who mingled all the styles current in Florence at their own time. Exception naturally must be made to the fine Filippino, which is of course correctly ascribed. The only other picture of real importance in the church is the *Madonna with Ss. Laurence, Stephen* and *Bernard* dated 1505, and demonstrably by Raffaelino di Carli, — here very unfortunately called « School of Pollaiuolo ».

Turning to non-Florentine art, we remark that No. 282 in the Uffizi is falsely ascribed to Sodoma, and falsely described as a portrait of himself. Genga, his partial follower, is deprived of two works, which Morelli correctly recognized as his, the *Martyrdom of St. Sebastian* in the Uffizi (No. 1205), — a very early work —, and the *Portrait of a Man* in the Pitti (No. 282), a much later work. Giacomo Francia is credited with the *Portrait of a Man* (Pitti, No. 41) which, once granting the adequacy of internal evidence, can, I believe, be proved to be by Timoteo Viti, and Garofalo is credited with the *Head of a Woman* (Pitti, No. 246), which is really the work of Boccaccio Boccaccino. Pintoricchio is given an *Adoration of the Magi* (Pitti, No. 341), which is a late and poor picture by his master, Fiorenzo di Lorenzo. To Fiorenzo's other pupil, Perugino, and to no other artist,

---

1. *Lorenzo Lotto, an Essay in Constructive Art Criticism* (London, Putnams Sons, 1895), p. 41.

inferior or superior, should be ascribed the famous *Cenacolo di Fuligno*, in connection with which the compilers of the catalogue are content to limit themselves to citing various opinions which ascribe it respectivily to Raphael, Gerino da Pistoia, Eusebio di S. Giorgo and Giannicolo Manni. In the unrestored parts, however, it betrays unmistakably the manner of Perugino, as it was toward 1490. Another work which, in so far as it can be judged in its present condition, may also be considered as a Perugino, although it is ascribed to Raphael, is the *Portrait of a Woman* in the Tribuna of the Uffizi (No. 1120)[1]. Raphael's it certainly is not, any more than the *St. John* in the same room (No. 1127), which is only a copy, or the wretched *Madonna dell' Impannata* in the Pitti (No. 94), a Florentine work of later date. The *Cardinal Bibbiena* of the Pitti (No. 158) is not by Raphael, nor sufficiently Raphaelesque to be considered a copy of some unknown original : it assuredly is not, as the Guide says, a copy of the Madrid picture, which represents, as M. Müntz has long ago pointed out, the Cardinal of Pavia. To Raphael is still attributed the cartoon in the Corsini (No. 148), which really is but a feeble copy after the original picture of Julius II. In the same Gallery, the *Flute Player* (No. 145) is attributed to Giulio Romano, although it is a comparatively modern copy of Sebastiano del Piombo's original, once in the Sciarra collection, and now belonging to M. Finali of Paris. In the Pitti, the *Muses* (No. 167), also attributed to Giulio Romano, is to poor a work even for him. Correggio is made responsible for the unpleasant *Head of St. John* in the Tribuna (No. 1131), for the indifferent *Head of a Child* (Uffizi, No. 1016), and for another *Child's Head* of equally nondescript character in the Pitti (No. 155).

Coming to the Venetians, we should naturally expect this school to be less well known in Florence than their own painters and that the authors would have been more on their guard. Yet we find all the mistakes of the old official catalogues taken up *en bloc*. To Bellini are ascribed two *Portraits of Men* in the Uffizi : — No. 177, utterly unworthy of notice, and No. 354, quoted as a « portrait of himself », but in spite of the antiquity of the mistake not a portrait either of him or by him, but, as Morelli suggested, a work in every probability by Rondinelli. To him also is ascribed No. 583 in the same gallery, the underpainting for a *Pietà*, which is I, believe, by Catena. Giorgione is credited with a « portrait of himself » in the Uffizi (No. 356), which is, in my opinion, a work by Domenico Brusasorci. I much regret to see that the *Concert* in the Pitti (No. 185) is still attributed to Giorgione, a mistake particularly difficult to understand in a person who possesses the privilege of having constantly under his eyes a work so clearly from the same hand as Titian's *Homme au Gant*. To Giorgione also is still ascribed, though somewhat dubitatively, the taking but shoddy picture, clearly the work of Michele da Verona, that passes under the name of *Gattamelata and his Page* (Uffizi, No. 571).

To Titian are wrongly attributed in the Uffizi, No. 576, a *Portrait of a Man* (not at all Sansovino, as is stated), really by Francesco Beccaruzzi; the portrait of *Catherine Cornaro* (No. 648), which is only a very poor copy after an unknown original; No. 614, the portrait of *Giovanni delle Bande Nere*, which is only a school picture; and No. 633, which is a sketch copy after the Madonna in the Pesaro altar-piece in the Frari at Venice. In the Pitti, No. 83, the portrait of *Luigi Cornaro* is so obviously by Tintoretto that it is already so labelled, although no notice is taken of this in the Guide, where it is still called Titian;

1. To M. Charles Loeser is due this happy idea.



No. 311, the portrait of *Alfonzo d'Este* is certainly not by Titian, and is, in my opinion, by Girolamo da Carpi; as to No. 403, the *Adoration of the Magi*, Crowe and Cavalcaselle are quoted in the utterly fantastic statement which makes it a copy of a picture at Cadore dated 1567. To begin with, no such picture exists at Cadore, and, in the second place, the picture in the Pitti, if a copy, is a copy of Titian between 1530 and 1540. But the real author of the picture is, as a matter of fact, Titians's close follower, Polidoro Lanzani. To the same hitherto utterly ignored painter belongs the fine *Holy Family* attributed to Palma Vecchio (No. 254). To Palma himself, by whom there is not a single genuine picture in the Pitti, three further works there are ascribed: No. 117, a *Christ at Emmaus*, in my opinion a work by Girolamo Santacroce; No. 84, a *Santa Conversazione*, which Morelli was the first to signal as a Bonifazio Veroneze; and No. 14, a *Woman's Portrait*, which has no value whatever. Another *Santa Conversazione* in the Pitti, likewise by Bonifazio, is ascribed to Paris Bordone. This confusion between Palma, Bonifazio, and Paris Bordone will cause no wonder when we find what pictures are ascribed to the latter. These are : in the Uffizi, No. 577, in my opinion a fine Tintoretto; No. 587, a *Portrait of a Boy*, really by Romanino, as was first suggested by Dr Gustavo Frizzoni; No. 587, a *Portrait of a Man*, by Bernardino Licinio; and No. 613, a *Portrait of a Man*, which, like an analogous picture in the Corsini also ascribed to Bordone (No. 92), is by Beccaruzzi. To Tintoretto are mis-ascribed two wretched pictures in the Uffizi : the *Leda*, recently exposed, and No. 117, a small copy of the *Mariage of Cana* in the Salute at Venice.

We have already spoken of works by Licinio and Polidoro which are ascribed to greater masters. With so imperfect an acquaintance with these painters, it creates small wonder to find the one mistaken for the other, as in the *Santa Conversazione*, No. 574 in the Uffizi, which, really by Licinio, is attributed to Polidoro. (A fine portrait by Licinio, by the way, the so-called *Folengo*, in the Sala Barocci of the Uffizi, there labelled « School of Tuscany », is not even mentioned in the Guide.) Polidoro 's late *Holy Family* in the Pitti (No. 52) is, on the other hand, ascribed to Pordenone, a name which galleries seem reluctant to omit from their catalogues, although, to my knowledge, the only works by him in any gallery are those in the Venice Academy. In the Uffizi he is credited with three works: No. 616, a *Conversion of Paul*, and No. 585, a *Portrait of a Man*, both, as I believe, by his follower, Beccaruzzi, while the so-called *Portrait of Himself* (No. 373) is neither of him nor by him. To Sebastiano del Piombo more than justice is done by ascribing to him the *Portrait of a Warrior* (Uffizi, No. 627), in my opinion by Dosso Dossi, while, on the other hand, the interesting *Death of Adonis* now labelled as his in the Gallery, is in the Guide ascribed to Moretto. Sebastiano' s name is mentioned in a note, but the credit of this atribution is given to Dr. Bode instead of to Morelli, who was the first to signal it. This is but one of scores of instances of similar injustices, which are probably due, as I have said, to the fact that the compilers are comparatively unacquainted with the works of Morelli, while they base themselves very largely upon the French translation of the Cicerone. To Moretto, again, by whom there is not one picture in Florence, No. 639 in the Uffizi, a *Man with a Guitar*, is attributed, although Morelli rightly gave it to Giulio Campi. This same painter, in nearly the same phase, was also, in my opinion, the author of a fine *Man's Portrait* in the Pitti (No. 493), which is here mentioned merely as of the « Venetian Schol ». In a later phase we see him, I believe, in an excellent *Man's Head in* the Uffizi (No. 602), and in the portrait of his father *Galeazzo Campi* (No. 424), neither

of which is mentioned in the Guide. His younger brother, Bernardino Campi, is the author of a small picture in the Pitti of even more historical than artistic interest, the *Birth of a Prince* (No. 394), here attributed to Scarsella.

Perhaps in no school af art are fabulous attributions more rampant than in the Veronese. With characteristic laziness people have been satisfied to make Paolo Caliari the excuse for neglecting all his fellow-townsmen, and this appears clearly enough in the catalogues of the Florence collections, so piously copied by the present compilation. The most striking instance of neglect is that of the two companion pictures, No. 1121 in the Uffizi, the portrait of *Elizabetta Gonzaga*, and No. 195 in the Pitti, the portrait, as I believe, of her husband Guidobaldo, Duke of Urbino. The former is attributed to Mantegna — with a note containing other attributions, including one to Costa ; the latter to Giacomo Francia, unconditionally. Both these portraits are, as a matter of fact, by the Veronese painter Carotto, with whose early works they correspond in every detail. They were painted, no doubt, while the Duke and Duchess of Urbino were staying at Mantua, driven out from their own possessions by Cesare Borgia. Of Michele da Verona and Domenico Brunsasorci I have already spoken in connection with their works attributed to Giorgione. It remains now to treat of Paolo, who is made responsible, here as almost everywhere else, for the greater portion of the pictures painted by his followers and his contemporaries at Venice. Only three of the many here attributed to him are genuine: the *Madonna and Saints* in the Tribuna of the Uffizi (No. 1136); the *Martyrdom of St. Giustina* in the same collection (No. 589); and the portrait of *Daniele Barbaro* in the Pitti (No. 216). Of the others which bear his name, the *Annunciation* in the Uffizi (No. 579) and the *Woman's Portrait* in the Pitti (No. 37) are by Zelotti. No. 134, *The Mary at the Tomb*, and No. 130, *Christ taking leave of his Mother*, both in the Pitti, are probably by Francesco Montemezzano; No. 269, a *Presentation*, is by Polidoro, and the four others are miscellaneous works of his following.

Coming down to the last century Venetians, it is an insult to a great painter to inscribe such a daub as the *Grand Canal* (Uffizi, No. 1077) to Antonio Canale. Yet one more instance of misnaming, and we have done. The portrait of « Lucas van Leyden » (Uffizi, No. 444) is, as Morelli long ago pointed out, in the style of the Milanese painter, Bernardino da Conti.

The omissions in this Guide are many, and I find it hard to understand on what principle they were made. A flagrant instance is the Lorenzo di Credi in San Domenico, a poor enough work, I grant, but many degrees superior to the *Venus* reproduced among the illustrations. Worse still is the omission of the highly interesting frescoes by Bronzino in what was the chapel of Leonora's appartment in the Palazzo Vecchio. It is a pity rather than a reproach to have omitted all mention of the important Torrigiani and Panciatichi collections.

It need scarcely be said that if I have taken the trouble to suggest all these corrections to M. Lafenestre's Guide to the Pictures of Florence, it is because I believe that it is an excellent book in general plan, and that it only needs a little more attention to the results of genuine and scientific connoisseurship to be of the utmost value.

BERNHARD BERENSON.

A. DE RIDDER, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes*. Paris, Thorin, 1894; in-8 de x-214 p., avec 5 héliogravures et des vignettes.

MM. Collignon et Martha ont déjà publié des catalogues scientifiques de deux séries



d'antiquités appartenant à la Société archéologique d'Athènes, les vases peints et les terres cuites. Le travail de M. de Ridder figurera très honorablement à côté de ceux de ses devanciers Ses descriptions ont toute l'exactitude, en même temps que toute la concision désirables; ses notices bibliographiques témoignent de lectures étendues, et, si on peut leur reprocher parfois quelques excès, du moins est-il certain que l'auteur a vu lui-même les livres et articles auxquels il renvoie. L'illustration laisse seule à désirer, parce qu'elle est à la fois trop luxueuse et trop peu abondante. Dans un catalogue scientifique, il vaut mieux donner cinquante *zincs* que dix héliogravures; cela est moins coûteux et plus utile. M. de Ridder prépare en ce moment le catalogue des bronzes du Musée de l'Acropole; on ne peut que lui conseiller d'y insérer le plus grand nombre possible de croquis sommaires, qui lui permettront d'abréger d'autant la description des objets. S. R.

J. MOMMÉJA, *Les Musées de Venise*, dans la *Revue de l'Agenais*, XXI (octobre 1894), p. 414-437.

Notes d'un curieux, qui font partie d'une série d' « étapes archéologiques en Italie ». Tous les objets d'art de valeur que possède le Musée Correr (et il y en a de toute nature) sont passés en revue, très sommairement, au milieu de réflexions généralement inspirées par l'admiration et le goût. H. S.

INVENTAIRES, CATALOGUES

ET

PUBLICATIONS ANNONCÉES SOMMAIREMENT

Allemagne

BERLIN. — *Beschreibung der antiken Münzen in den königl. Museen zu Berlin.* III. 1. *Italien* (aes rude, aes signatum, aes grave); die geprägten Münzen von Etrurien bis Calabrien, herausg. von Heinr. Dressel. Berlin, Spemann, 1894; in-16 de x-315 p. avec 18 pl. et 89 grav.

— *Katalog der Ornamentstich Sammlung des königl. Kunstgewerbemuseums zu Berlin*, von Dr Jessen. Leipzig, Seemann, 1894; in-8 de VIII-480 p. et 200 fig.

GROSSENHAIN. — *Die Waffensammlung des Herrn Stadtrath Rich. Zschille in Grossenhain-Sachsen*, von R. Forrer. Berlin, Mertens, 1894; in-fol. de 31 p. et 236 pl.

Autriche-Hongrie

HERMANNSTADT (Nagy-Szében). — *Kleine Galeriestudien. Neue Folge.* I. *Die Gemäldesammlung in Hermannstadt*, von Dr Th. von Frimmel. Wien, Gerold Co., 1894; in-8 de 94 p. et 6 fig.

KLAGENFURT. — *Neuer Katalog für das historische Museum und die Monumentalhalle des Rudolfinums in Klagenfurt.* Klagenfurt, A. Raunecker, 1894; in-12 de 83 p.

LEOPOL (Lemberg). — *Katalog ilustrowany wystawy sztuki polskiej od r. 1764 do 1886* [art rétrospectif polonais], na Dr J. Botoz Antoniewicz. Leopol, Altenberg, 1894; in-8 de VIII-360 p. et 75 fig.

— *Katalog wystawy zabytków starożytnich we Lwowie w. r. 1894* [collection d'antiquités à l'exposition rétrospective de 1894]. Leopol, Altenberg, 1894; in-8 de VI-167 p.

REICHENBERG. — *Führer durch die kunstgewerblichen Sammlungen des nordböhmischen Gewerbemuseums in Reichenberg.* Reichenberg, Fritsche, 1894; in-8 de IV-123 p.

SALZBURG. — *Catalogue du Musée Mozart, énumérant les objets exposés dans la chambre où naquit Mozart et dans le salon de la famille à Salzbourg.* Salzbourg, impr. Angelberger, 1894; in-8 de 15 p. [Il y a une autre édition en langue allemande.]

WIEN. — *De Belvedere-galerij. Veertig etsen naar de beroemdste schilderijen van onze meesters in het museum te Weenen*, door Will. Unger. Met den beschrijvenden tekst van Carl von Lützow, bewerkt door Johan Gram. I. Leiden, A. W. Sijthoff, 1894, in-fol. de 12 p. et 4 pl. [Sera complet en dix livraisons].

— *Die kaiserliche Gemälde-Gallerie in Wien. Moderne Meister.* I, von A. Schaeffer und J. Löwy. Wien, J. Löwy, 1894; in-fol. de 8 p. et 5 pl.



— *Album figuraler Compositionen nach Originalen aus der Albertina, Kupferstichsammlung Sr. K. und K. Hoh. Feldmarschall Erzherzog Albrecht von Oesterreich.* I. Serie (Angelica Kauffmann). I. Wien, Gerlach und Schenk, 1894; in-4 de 30 pl.

— *Katalog der Specialausstellung der Schabkunst* (14 oct. 1894 bis 28 febr. 1895). Wien, Carl Gerold's Sohn, 1894; in-8 de 123 p. et 6 pl.

— *Die Costüm-Ausstellung im k. k. œsterreichischen Museum* (1891); ihre wichtigsten Stücke ausgewählt und beschrieben von K. Masner, mit Lichtdrucken von J. Löwy. Wien, J. Löwy, 1894; in-fol. oblong, de [IV]-15 p. et 52 pl. [reproductions d'objets des XVe-XIXe siècles, notamment du manteau de Mathias Corvin, de la robe de Sobieski et d'une nappe du moyen âge provenant de la cathédrale de Verdun].

Belgique

ANVERS. — *Anvers; Musée royal illustré; reproduction de 151 des principaux tableaux anciens*, par J. de Brauwere. Bruxelles, Huysmans, 1894; in-4 de 151 pl.

— *Le musée Plantin-Moretus à Anvers*, par Max Rooses. Bruxelles, Claesen, 1894; in-fol. de 16 p. et pl.

BRUXELLES. — *Musée de Bruxelles; tableaux anciens, écoles flamande et hollandaise, époque gothique et Renaissance.* 1re série. Bruxelles, Dietrich, 1894; in-4 de 12 p. et 118 pl.

Égypte

GIZEH. — *Egyptisch-Minäischen Sarkophag im Museum von Gizeh*, von D. H. Müller, dans *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, VIII (1894), p. 1-10 et 161-166.

— *Egipto sabejskij sarkofag v Gizeskom muzeě*, par V. Goleniščev, dans *Zapiski Vostočnago otdělenija Imp. Russkago archeol. Obščestva*, VIII, p. 219-221. (Cf. *Revue sémitique*, II, p. 93-95 et 179-183; et *Proceedings of the Soc. of Biblical archaeology*, XVI, p. 145-149).

— *Monnaies des nomes ou anciennes préfectures de l'Égypte du médaillier du Musée d'antiquités de Ghizeh*, par E.-D. Dutilh, dans *Rivista italiana di numismatica*, VII (1894), p. 35-48.

Espagne

MADRID. — *Catálogo de los cuadros del museo del Prado de Madrid*, por P. de Madrazo. Séptima edición. Madrid, Hernando y Compañia, 1894; in-8 de 447 p.

— *Museo del Prado*; reproducción en fototipia de sus primeros cuadros, por Hauser y Menet. Entregas I à VI. Madrid, Murillo, 1894; in-4 de 5 pl. chaque livraison.

États-Unis

NEW-YORK. — *Cuneiform texts in the Metropolitan Museum of Art*, edited and translated by Alfr. B. Moldenke. New-York and Halle, J. M. Reichardt, 1894; in-8 de XX-136 p.

France

DIJON. — *Catalogue du musée de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or.* Dijon, Lamarche, 1894; in-4 de 389 p. et 25 pl.

DRAGUIGNAN. — *A travers le musée de Draguignan*, par J. Gubert. Draguignan, impr. Latil, 1894; in-8 de 23 p.

LILLE. — *Catalogue des objets d'art et de curiosité composant la donation Ozenfant au musée de Lille*, par Marcel Nicolle. Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1894 ; in-18 de x-37 p.

LYON. — *Catalogue de la collection indo-chinoise de Ch. Lemire à l'Exposition universelle de Lyon*. Lyon, E. Delaroche, 1894 ; in-8 de 61 p.

MOULINS. — *La collection d'objets d'art du comte de Soultrait*, par R. de Quirielle. Moulins, Durand, 1894 ; in-8 de 34 p.

NANCY. — *Catalogue de l'exposition d'art décoratif et industriel lorrain (1894) à Nancy*. Nancy, Berger-Levrault, 1894 ; in-16 de x-70 p. (Cf. Em. Badel, *Les arts décoratifs en Lorraine, notice sur l'exposition de la salle Poirel* ; Nancy, impr. Voisin et Kreis, 1894 ; in-16 de 56 p.)

PARIS. — *Le musée du Luxembourg*, par L. Bénédite. Livr. I à V. Paris, L. Baschet, 1894 ; in-4 de 40 p. avec grav. et 25 pl. [Sera complet en douze livraisons.]

— *Catalogue de l'exposition de Marie-Antoinette et de son temps*. Paris, impr. Chamerot et Renouard, 1894 ; in-8 de 80 p. et grav.

— *Catalogue des collections composant le musée d'artillerie en 1889*, par le colonel L. Robert. Tome IV. Paris, impr. nationale, 1894 ; in-12 de VI-403 p.

SOISSONS. — *Catalogue des peintures du musée de Soissons*, par E. Collet. Soissons, impr. du Soissonnais, 1894 ; in-16 de XVIII-141 p.

Grande-Bretagne

LONDRES. — *A catalogue of English coins in the British Museum. Anglo-saxon series*. II. (Wessex and England to the Norman conquest), by H. A. Grürer and C. F. Keary. London, Quaritch, 1894 ; in-8 de CXXVI-544 p. et 32 pl.

Italie

BOLOGNE. — *Catalogue du musée de s. Pétrone*, rédigé par Ang. Gatti. Bologne, impr. de l'archevêché, 1894 ; in-16 de 58 p.

CATANZARO. — *Catalogo della collezione numismatica del museo provinciale di Catanzaro ; monete romane e bisantine discritte*, per S. Ambrosoli. Catanzaro, tip. Caliò, 1894 ; in-8 de 267 p.

FLORENCE. — *Guide de la galerie royale du palais Pitti*, par Eg. Chiavacci, revu et augmenté par Eug. Pieraccini. 10e édition. Florence, impr. Bencini, 1894 ; in-16 de 224 p. et fig.

— *Catalogue du musée L. Borg de Balzan, à Florence, dont la vente aura lieu sous la direction de M. G. Sangiorgi*. Florence, impr. Ariani, 1894 ; in-4 de XVII-251 p. et 40 pl.

MILAN. — *Di un quadro d'Ercole Roberti già in Ravenna, ora nella reale pinacoteca di Milano*, per C. Ricci, dans les *Atti della provinciale accademia di belle arti in Ravenna per gli anni 1890-93*. Ravenna, tip. Calderini, 1894 ; in-8 de 260 p.

MODÈNE. — *Per l'inaugurazione della pinacoteca estense nei nuovi locali del palazzo municipale dei Musei*, per G. Tosi-Belluci. Modena, tip. Bassi e Debri, 1894 ; in-8 de 10 p.

PARME. — *Elenco dei quadri della regia pinacoteca di Parma*. Parma, tip. Luigi Battei, 1894 ; in-16 de 119 p.

PAVIE. — *Le crocette auree longobardiche del civico museo di storia patria in Pavia*, per R. Majocchi. Pavia, tip. Fusi, 1894 ; in-8 de 29 p. et pl. (estr. dal *Bollettino storico pavese*, II, 2).

— *Cenni intorno al medagliere (zecche italiane) dell' istituto civico Bonetta in Pavia*, per M. Mariani. Pavia, tip. Fusi, 1894 ; in-8 de 15 p. (estr. dal *Bollettino storico pavese*, II, 1-2)

VENISE. — *Doni, depositi, acquisti del museo civico e raccolta Correr di Venezia nel 1893*. Venezia, tip Emiliana, 1894 ; in-8 de 46 p.

Pays-Bas

AMSTERDAM. — *In het Rijksmuseum ; met twee brieven van Josef Israëls*, door J. Veth. Amsterdam, Scheltema en Holkema, 1894 ; in-4 de 72 p.

HARLEM. — *Ville de Harlem. Notice des tableaux du musée*. 15e édition. Harlem, s. n., 1894 ; in-16 de 89 p. et fac-similés.

LA HAYE. — *Catalogue of the pictures and sculptures in the Royal Picture Gallery (Mauritshuis) at the Hague*, door A. Bredius en C. Hofstede de Groot. Hague, Nijhoff, 1894 ; in-8 de VIII-76 p.

Russie

Antiquités de la Sibérie occidentale conservées dans les musées de Tomsk, de Tobolsk, de Tumen, d'Ekaterinebourg, de Moscou et d'Helsingfors, dans les *Mémoires de la Société finno-ougrienne*, VI (Helsingfors, 1894 ; in-8 de 108 p. et 30 pl.).

Suède

STOCKHOLM. — *Kerbschnittmuster aus dem nordischen Museum zu Stockholm, 250 Motive aus den XVII, XVIII und XIX Jahrh., sowie deren Anwendung an alten Geräthen*, von Wilh. Oldenburg. Stockholm, G. Chelius, 1894 ; in-fol., 4 p. et 32 pl.

Suisse

BALE. — *Festbuch zur Eröffnung des historischen Museums*. Basel, R. Reich, 1894 ; in-8 de VI-257 p. et pl.

RAPPERSCHWYL. — *Katalog Zbiorów Kosciuszkowskich*, znajdujących się w Museum Narodowem w Rapperswylu. Krakow, Anczyca i Spólki, 1894 ; in-8 de 43 p. [Collection Kosciuszko.]

Turquie

CONSTANTINOPLE. — *Musée impérial ottoman. Monuments funéraires ; catalogue sommaire* (Catalogue général, partie I), par André Joubin [sous la direction de O. Hamdy-Bey]. Constantinople, impr. Mihran, 1893 ; in-8 de XVI-70 p.

— *Musée impérial ottoman. Catalogue des sculptures grecques, romaines, byzantines et franques* (Catalogue général, partie II), par André Joubin [sous la direction de O. Hamdy-Bey]. Constantinople, impr. Mihran, 1894 ; in-8 de VIII-83 p.

— *Musée impérial ottoman. Section des monnaies musulmanes ; catalogue des monnaies turcomanes Beni-Ortok, Beni Zengui, Frou' Atabegyeh et Meliks Eyoubites de Meiyafarikin* (Catalogue général, partie III), par Ismaïl Ghalib Edhem [sous la direction de O. Hamdy-Bey]. Constantinople, impr. Mirhan, 1894 ; in-8 de XVIII-174 p. et 8 pl. [H. S.]

NOTICE HISTORIQUE SUR LA FORMATION DES MUSÉES D'ATHÈNES[1]

I

La Grèce n'a pas attendu d'être entièrement libre pour constituer le noyau d'un musée d'antiques. Dès 1812, en pleine servitude, l'hétérie des *Philomousoi* avait projeté d'établir un musée et une bibliothèque; ce dessein n'eut pas de suite, mais la guerre de l'Indépendance, qui couvrit le pays de ruines nouvelles, n'affaiblit pas, chez les esprits d'élite, le culte du passé. Capodistria avait fait construire un orphelinat à Égine; il y réunit quelques antiquités et ouvrit là le premier musée grec, au mois de mars 1829, quatre ans avant l'évacuation de l'Acropole d'Athènes par les Turcs. Les sculptures étaient placées dans les sous-sols et les vestibules; les petits objets occupaient une salle spéciale[2]. Le surveillant était l'éphore Moustoxydis. Les éléments du musée naissant furent fournis d'abord, en majeure partie, par les îles de l'Archipel; bientôt la générosité naturelle aux Grecs l'accrut par le don de collections particulières. Le premier conservateur fut un moine, l'archimandrite Léontios Kampanis, homme loyal et probe, bien que sans éducation scientifique. On lui doit un catalogue des objets entrés au musée d'Égine depuis 1829 jusqu'en juillet 1832, époque où Kampanis fut remplacé par A. Iatridis. Ce catalogue manuscrit, découvert après la mort de Pittakis (1863) dans une cabane derrière l'Érechthéion, a été déposé alors dans les archives de l'Éphorie générale d'Athènes, où il a été plusieurs fois consulté; M. Cavvadias a eu l'heu-

1. Je renvoie, une fois pour toutes, à Kekulé, *Die antiken Bildwerke im Theseion* (Leipzig, 1869), p. v-x, à Cavvadias, Γλυπτὰ τοῦ ἐθνικοῦ Μουσείου (Athènes, 1890-92), t. I, p. 9-40, et à mes *Chroniques d'Orient* dans la *Revue archéologique*, 1883-1896.

2. Müller-Schöll, *Mittheilungen aus Griechenland*, I, p. 16.

reuse idée de le publier intégralement en 1892[1]. Les provenances des objets y sont indiquées avec soin ; malheureusement, les descriptions sont trop succinctes. Que faire de notices comme celles-ci : Κεφαλὴ ἑνὸς ἀγάλματος γυναικός — Τεμάχιον ἑνὸς ἀναγλύφου ? Voici quelques provenances relevées au début de l'inventaire : nos 1-21, Égine ; 22-24, Myconos et Délos (= Rhénée) ; 25-32, Salamine ; 33-35, Thermia ; 36-37, Salamine ; 38-46, Mégare ; 47-56, Égine ; 57-65, Délos ; 66-68, Hermione ; 69-70, Mégare ; 71-75, Égine ; 76-79, Paros, etc. Ces indications suffisent à montrer le caractère *insulaire* du fonds d'Égine, où toutefois Athènes, Éleusis, Thèbes, Hermione, Naupacte, etc. sont déjà représentées par quelques morceaux. Il comprenait même des objets de Macédoine (102-104) et de Crète (151-152), c'est-à-dire de contrées qui n'appartenaient et n'appartiennent pas encore politiquement à la Grèce. On y trouve avec curiosité (p. 25 de l'éd. Cavvadias) l'inventaire de la première collection d'antiquités qui ait été confisquée par le gouvernement grec à des marchands qui voulaient la faire sortir du pays ; la saisie eut lieu à Syra, au mois de janvier 1830, et porta sur quelques bas-reliefs peu importants. Ce n'est qu'au mois de mars 1834 qu'une loi fut votée, interdisant d'une manière absolue, sous peine de confiscation, l'exportation des antiquités[2] ; elle semble donc n'avoir eu pour but que de codifier des mesures déjà en vigueur, même sous la domination turque[3]. Signalons encore, dans l'inventaire de Kampanis, la liste des dons faits par divers citoyens, Spyr. Nerazis, Zaphyris Evrianos, Joannis Laskaris, etc. Un chapitre spécial de l'inventaire est consacré aux objets facilement transportables : monnaies, bijoux, vases, verreries, lampes ; on voit qu'un certain nombre de vases peints ont été achetés dès 1830 par Moustoxydis (p. 36).

E. Gaultier d'Arc, consul de France, qui visita Égine en 1830, écrivait à ce sujet[4] : « Le musée d'Égine contient 1 090 vases peints, 108 lampes, 24 petites statuettes en terre cuite, 16 autres pièces de poterie, 19 vases de verre, 34 vases d'albâtre, 137 patères, ustensiles et autres pièces de cuivre, 71 inscriptions, 24 statues plus ou moins bien conservées, 14 bas-reliefs, 53 fragments de sculpture, 359 médailles, une paire de boucles

1. Γλυπτά, t. I, p. 11-37.
2. *Codes grecs* de Ralli, éd. de 1875, t. III, p. 451.
3. A la suite des enlèvements opérés par Elgin. Cf. Michaelis, *Der Parthenon*, p. 87.
4. Gaultier d'Arc, *Fragments d'un voyage en Italie, en Grèce et en Asie, pendant les années 1829-1830* (Paris, 1831), p. 153. J'ai exhumé cette relation, tirée à cent exemplaires seulement, dans la *Revue archéologique*, 1886, I, p. 162.

d'oreilles. » Ces chiffres sont identiques à ceux qu'indique Moustoxydis dans un petit rapport en grec daté du 31 décembre 1831 [1].

II

Au printemps de 1833, les Turcs évacuèrent l'Acropole d'Athènes, où une garnison bavaroise les remplaça [2]. En août 1834, la direction du service des antiquités fut transférée de Nauplie à Athènes. L'éphore général était alors Ludwig Ross, né en 1806, qui était arrivé à Nauplie le 26 juillet 1832 et avait été nommé, en 1833, éphore des antiquités du Péloponèse, puis, en 1834, éphore général à la place de Weissenburg. Au mois d'octobre de cette année, Ross vint s'installer dans la nouvelle capitale. Iatridis, conservateur du musée d'Égine, en ferma les portes et remit les clefs au directeur de l'École militaire de l'île; on lui donna un emploi dans le service de Ross. Nous ignorons ce que le musée d'Égine avait acquis de 1832 à 1834, aucun inventaire de Iatridis ne s'étant conservé.

Le temple antique que l'on identifie au Théséion, et qui avait été depuis longtemps transformé en église, fut destiné, par édit royal du 13 novembre 1834, à servir de musée central. Le 6 février 1835, le Saint Synode donna l'ordre d'enlever la Sainte Table et tous les autres objets du culte pour faire de la place aux antiquités. Il y avait un premier fonds tout préparé, car, dès 1833, Pittakis avait travaillé à réunir, dans l'église de la Grande Panagia, des antiquités du Pirée et d'Athènes. Dès cette époque, on adopta le principe qui, sauf exceptions, prévaut encore aujourd'hui, à savoir de laisser sur l'Acropole d'Athènes les marbres qui s'y trouvaient ou que les premières fouilles (1835) y firent découvrir.

Pittakis (1806-1863) n'avait pas été, comme Ross, formé à l'école d'un God. Hermann ou d'un Sauppe. C'était un autodidacte, auquel il sera beaucoup pardonné en considération des services qu'il a rendus [3]. Mais il faut bien dire qu'il n'avait ni savoir ni méthode : c'était un brouillon, et un brouillon vaniteux [4]. Il voulait se débarrasser de Ross et y réussit. A la suite

1. Kekulé, *op. laud.*, p. v.

2. Michaelis, *Der Parthenon*, p. 87.

3. Voir Larfeld, *Griechische Epigraphik*, p. 39. Pittakis avait été, sous Weissenburg, éphore des antiquités de la Grèce continentale.

4. M. Michaelis (*Der Parthenon*, p. 89) lui décerne les épithètes suivantes, qui sont toutes justifiées : *eifrig*, *emsig*, *kleinlich*, *unwissend*, *unzuverlässig*. La dernière n'est que trop méritée; Pittakis a commis de nombreuses fraudes archéologiques. Cf. Wachsmuth, *Die Stadt Athen*, t. I, p. 84, et Kœhler, *Corpus inscriptionum Atticarum*, t. II, 2, p. 158, 452.

d'un désaccord avec le ministère des cultes, de qui relevait l'éphorie, Ross donna sa démission dans l'automne de 1836 et fut remplacé par Pittakis (1er octobre 1836). A cette époque, le Théséion était tout à fait rempli. Depuis le 4 novembre 1836, Pittakis commença à placer des objets en plein air, dans le Portique d'Hadrien. Le 24 novembre de la même année, le ministre ordonna de transférer à Athènes le petit musée d'Égine, ce qui eut lieu seulement au mois de septembre 1837. Pittakis prit livraison de neuf paniers contenant des vases et des petits objets, de 95 statues et bas-reliefs; on laissa dans l'île les antiquités de provenance locale, excepté deux bas-reliefs, et les fragments qui ne valaient pas le transport (en tout 48 inscriptions et 87 bas-reliefs, dont plusieurs de Rhénée).

III

Le premier essai de catalogue des antiquités d'Athènes, dû à Otfried Müller (1840), nous fait connaître quelles étaient, à cette époque, la déplorable condition et la dispersion des objets d'art [1]. Müller énumère les dépôts suivants : 1° Le Théséion; 2° Un enclos de planches autour du Portique d'Hadrien; 3° La maison particulière de Pittakis (monnaies, gemmes, antiquités diverses); 4° Le bureau de Pittakis au ministère des cultes; 5° Le plateau de l'Acropole; 6° La Pinacothèque, dans l'aile septentrionale des Propylées; 7° Une cabane derrière la Pinacothèque; 8° Deux citernes (!), l'une au-dessous du Parthénon, l'autre derrière l'Érechthéion; 9° La petite mosquée construite dans le Parthénon; 10° Une maisonnette construite près de l'Érechthéion. D'une classification, d'un ordre quelconque, il ne pouvait pas encore être question.

En 1843, Pittakis, n'ayant plus de place disponible, commença à remiser des antiquités dans la Tour des Vents (horloge d'Andronic Cyrrhestes).

La Société archéologique d'Athènes avait été fondée en 1837. Les produits de ses acquisitions et de ses fouilles furent d'abord exposés dans les dépôts de l'État; vers la fin de 1858, elle constitua une collection spéciale dans une salle de l'Université. Cette collection fut transportée au Varvakéion (lycée fondé par Varvakis) en 1865-66, pour passer de là au Polytechnicon (1881) et enfin au Musée central (1893).

En 1845, Pittakis rédigea un inventaire des collections conservées au

1. Müller-Schöll, *Mittheilungen aus Griechenland*, 1843, p. 21.

Théséion, au Portique d'Hadrien et aux Propylées. Cet inventaire est resté inédit; M. Kekulé, qui en a eu connaissance, pense qu'il a été écrit en partie de mémoire et ajoute qu'il fourmille d'inexactitudes [1].

J'ai vu encore aux Propylées, en 1882, de grands cadres de bois dans lesquels étaient juxtaposés pêle-mêle, avec du plâtre, des inscriptions, des fragments de statues, des bas-reliefs, des morceaux d'architecture. Les cadres en question étaient une ingénieuse invention de Pittakis; dans la crainte que les marbres transportables ne fussent volés, il les soudait au hasard les uns aux autres, comme on attachait deux à deux les forçats pour les empêcher de fuir [2]. Ces monstrueux assemblages n'ont été disloqués que sous l'éphorat de M. Cavvadias.

A partir de 1857, on travailla à déblayer le théâtre de Dionysos et l'Odéon d'Hérode Atticus. Un nouveau dépôt d'antiquités de ces provenances fut constitué, toujours en plein air, au sud du temple de la Victoire Aptère.

Pittakis mourut le 19 août 1863 et fut remplacé par Eustratiadis. Le nouvel éphore général dut d'abord loger, dans le bureau de l'Éphorie, d'assez nombreuses antiquités qui, sous le roi Othon, étaient conservées au palais royal. De 1866 à 1873, il fit construire un petit musée à l'angle sud-est de l'Acropole; on y réunit une partie des objets qui avaient, jusqu'alors, été *sub divo*. C'est également en 1866 que commença, sur un terrain de la route de Patissia donné par Hélène Tositza, et aux frais d'un Grec de Saint-Pétersbourg, Bernadakis, la construction du Musée central. Le plan avait été dressé par l'architecte Lange; la première pierre fut posée le 3 octobre 1866. Il ne s'agissait d'abord que de construire l'aile occidentale, mais les fonds donnés par Bernadakis n'y suffirent point : le gouvernement dut intervenir, et le travail fut achevé en 1874. Comme la surface couverte ainsi obtenue était encore insuffisante, on commença, en 1881, la construction de l'aile nord.

Cette année 1881 marque une étape dans l'histoire des musées d'Athènes, car c'est alors que parurent les deux ouvrages d'ensemble de Sybel (*Katalog der Sculpturen zu Athen*, 7243 n^{os}) et de Milchhœfer (*Die Museen Athens*). Ce dernier travail, œuvre de vulgarisation due à un savant, montre qu'il n'y avait pas moins de dix dépôts d'antiques à Athènes, sans compter les réunions de monuments restés sur place,

1. Kekulé, *op. laud.*, p. VIII.
2. *Revue des Deux Mondes*, 1er mars 1883, p. 148.

comme les stèles funéraires du Céramique. Voici la liste de ces dépôts : 1° Le Musée national (dit aussi Musée central ou Musée de Patissia); 2° Le Théséion; 3° Le bureau de l'Éphorie au ministère des cultes; 4° La cour de la maison des Invalides (gardiens) derrière la porte d'entrée de l'Acropole; 5° Une cabane contenant les objets découverts en 1876-77 dans l'Asklépiéion; 6° Les Propylées; 7° La Pinacothèque, dans l'aile nord des Propylées; 8° Le musée de l'Acropole; 9° Le Varvakéion, musée de la Société archéologique : quatre salles de l'aile nord et un vaste sous-sol contenaient des sculptures, des vases, des terres cuites, des bronzes; 10° Le Polytechnicon, avec les antiquités mycéniennes (fouilles de Schliemann, découvertes de Ménidi) et la collection d'antiquités égyptiennes et gréco-égyptiennes donnée à la Grèce par Giovanni di Demetrio (*Joannis Dimitriou*) de Lemnos, négociant établi à Ramleh.

Vers la fin de 1881, les collections de la Société archéologique quittèrent enfin le Varvakéion et furent transférées au Polytechnicon, où elles restèrent jusqu'en 1893.

IV

L'aile occidentale du Musée de la route de Patissia avait reçu, dès 1874, une partie des marbres du Théséion, du Varvakéion, du Portique d'Hadrien et de la Tour des Vents. Mais Eustratiadis, bon épigraphiste et très honnête homme, n'était pas capable d'instituer un classement méthodique. L'aspect du Musée central était affligeant : l'aile nord, construite en 1881, ressemblait moins à un musée qu'à un magasin, et la cour était encombrée de bas-reliefs et de statues qui restaient dans des caisses ou face contre terre. La Société archéologique réclamait, mais vainement; les archéologues étrangers étaient encore moins écoutés. En 1882, ayant amené un photographe dans la cour du musée pour photographier un grand bas-relief récemment découvert, je priai Eustratiadis de le faire redresser : il nous envoya promener, avec l'indignation d'un homme qui n'aime pas qu'on se mêle de ses affaires.

Au mois de mars 1883, je publiai dans la *Revue des Deux Mondes*, sous le titre *Le vandalisme moderne en Orient*, un article assez vif, parfois inexact et même injuste, mais dont je crois d'autant plus pouvoir reproduire ici quelques passages que les réformes de M. Cavvadias devaient faire droit aux critiques que j'y formulais :

P. 146 : « Aujourd'hui Athènes ne possède pas moins de dix musées, qui, réunis, formeraient une collection admirable et seraient au moins d'une surveillance plus facile. Le Musée national... est très mal installé et encore plus mal entretenu. Beaucoup de statues sont couchées par terre; d'autres sont enfermées dans des caisses que j'ai vues dans le vestibule du musée pendant trois ans... Les piédestaux, et ils sont peu nombreux, ne portent ni étiquettes ni numération fixe... Les années se succèdent sans qu'un progrès s'accomplisse, sans qu'une seule salle soit installée définitivement. En 1879 on a trouvé à Milo une statue colossale de Neptune, qui, tout en ne méritant pas d'être comparée à notre Vénus, n'en est pas moins une œuvre très importante de l'époque alexandrine. La statue est complète, mais brisée en une dizaine de morceaux. Il aurait fallu huit jours pour les souder ensemble et deux jours pour placer la statue sur un piédestal. L'éphorie générale en a décidé autrement. Pendant un an, le Neptune est resté dans une caisse à l'entrée du musée; pendant deux autres années, il s'est étalé en fragments le long d'un mur. Au mois d'octobre 1882, je l'ai vu une dernière fois en cet état et il est probable qu'il y est encore... »

P. 148-149 : « Dans l'Acropole il n'y a pas moins de trois musées, dont le caractère commun est que la lumière y fait défaut. Celui où l'on a réuni les bas-reliefs découverts en 1876 au temple d'Esculape est un hangar où l'on ne mettrait pas des bestiaux... Quant au musée proprement dit de l'Acropole, qui contient les admirables Victoires de la balustrade du petit temple de Niké, c'est un entresol obscur où les morceaux les plus précieux sont comme noyés sous des monceaux de fragments qui dispersent et lassent l'attention. L'Acropole tout entière n'est d'ailleurs qu'un vaste musée, qui, par défaut de surveillance, est beaucoup trop exposé aux rapines des collectionneurs et des amateurs de souvenirs...

« Athènes posséderait aujourd'hui la plus belle glyptothèque du monde et verrait doubler le nombre de ses visiteurs annuels, si l'on y faisait venir, pour les y installer avec soin, les œuvres d'art répandues dans ce qu'on appelle, par euphémisme, les musées d'antiquités de province... Les collections de province devraient servir de dépôts provisoires, mais l'esprit de décentralisation est si vivace qu'il les défend contre les prétentions d'Athènes... Sauf de très rares exceptions, les sculptures entassées sous ces abris sont dans des conditions de conservation pitoyables : il eût assurément mieux valu qu'elles restassent sous terre. Trop heureuses encore celles qui ne sont pas exposées à l'humidité, à la pluie, aux coups de lime et de marteau, aux mutilations des gamins du village... Quant aux musées de province, j'en connais un, et des plus remarquables [1], qui n'a pas été ouvert une seule fois dans l'espace d'une année, alors que la population de l'île où se trouve le musée en question s'oppose avec un véritable fanatisme au transfert de ses statues à Athènes... »

---

1. Celui de Myconos, où étaient empilées les antiquités découvertes à Délos.

Presque en même temps que la *Revue des Deux Mondes*, un journal athénien, l'Αἰών, signalait avec insistance l'état déplorable du musée de l'Acropole[1]. Mais on touchait déjà à des temps meilleurs : ce que M. Michaelis a appelé « la période des Invalides » allait finir.

V

Eustratiadis se retira le 14 février 1884; il est mort à Athènes le 16 juin 1888. Sa place fut occupée par Stamatakis, qui avait conduit des fouilles à Tanagre et à Délos. Le nouvel éphore avait des idées éclairées ; il commença le déblaiement de l'Acropole, qui a été la grande œuvre de son successeur. Malheureusement, il fut emporté par la fièvre le 31 mars 1885. On le remplaça à l'éphorie générale par M. Panagiotis Cavvadias, élève d'Henri Brunn, qui s'était déjà fait connaître par des fouilles heureuses à Épidaure. C'est de lui que date vraiment la réorganisation, ou plutôt la première organisation des musées d'Athènes.

Malgré son savoir et son zèle, M. Cavvadias n'aurait pu rien faire si on lui avait marchandé les moyens. Un ministre éminent qui vient de mourir en France, après avoir connu l'ingratitude des démocraties, Charilaos Tricoupis, le mit à même de réaliser ses projets. D'abord, il fallait agrandir le musée. Grâce surtout à l'énergique appui de Tricoupis, l'architecte Ziller, chargé de compléter l'œuvre de Lange, put construire en quelques années l'aile méridionale (1885), puis l'aile orientale et la partie centrale du Musée de Patissia (1889). Il en est résulté un édifice d'aspect simple et majestueux, admirablement éclairé dans toutes ses parties, qui, en tant que musée de sculpture, n'a pas son égal dans la vieille Europe.

M. Cavvadias commença par réunir dans ce dépôt tous les marbres du Théséion, du Portique d'Hadrien, du Varvakeion, de la Tour des Vents; il y ajouta une partie des monuments funéraires du Céramique (Haghia Triada), des inscriptions qui ne pouvaient trouver place au Musée de l'Acropole, le produit des fouilles de l'Asclépiéion et aussi quelques bas-reliefs funéraires et autres que Pittakis avait transportés, on ne sait pourquoi, sur l'Acropole, bien qu'ils n'y eussent pas été découverts. Stamatakis avait déjà (juin 1884) mis en sûreté au Musée de l'Acropole les objets d'art qui se trouvaient sans abri aux Propylées et à la Pinacothèque.

1. Cf. *Revue archéologique*, 1883, I, p. 365.

Dans l'été de 1891, la collection des antiquités égyptiennes fut transportée du Polytechnicon au Musée central. On installa dans le même musée la collection mycénienne et finalement (1893) celle des vases, des terres cuites et des bronzes de la Société archéologique. Ces dernières séries constituaient la partie la plus importante de l'ancien fonds du Varvakéion, qui s'était considérablement enrichi sous la direction du dernier secrétaire de la Société, M. Stephanos Koumanoudis.

Malgré des résistances locales difficiles à vaincre, M. Cavvadias fit venir à Athènes les plus importantes antiquités conservées dans les dépôts de province, tels que ceux de Myconos (monuments de Délos), de Tanagra, de Thespies, de Larissa, d'Argos, d'Épidaure, de Tégée [1]. D'Olympie, on ne prit que les bronzes, menacés par l'humidité du climat, les grands objets ayant trouvé place dans un musée magnifique dû à la libéralité de M. Singros. Avec le concours de feu Lolling (particulièrement chargé des inscriptions), M. Cavvadias procéda, tant sur l'Acropole qu'au Musée central, au classement méthodique de toutes ces richesses. Les statues furent pourvues de piédestaux et d'étiquettes; on se montra très sobre de restaurations, mais on rajusta les fragments détachés avec du plâtre. La décoration intérieure du musée, d'une sobriété et d'un goût remarquables, fait le plus grand honneur à l'architecte; celle de la salle des antiquités mycéniennes, qui est plus riche, a été conduite par un peintre de talent et encadre de la façon la plus heureuse cette collection unique de trésors.

Le 19 avril 1888, un édit royal, confirmé par une loi du 28 avril 1889, donna au *Musée central* le nom de *Musée archéologique national* (Ἐθνικὸν ἀρχαιολογικὸν Μουσεῖον), sous lequel il est connu aujourd'hui.

Le Théséion et la Tour des Vents ne contiennent plus d'antiquités. Les trouvailles de l'Acropole, sauf la plupart des inscriptions, qui ont été transportées au Musée central en 1888, sont réunies dans le musée de l'Acropole, auquel on a ajouté une annexe pour les monuments d'importance secondaire; tout le reste est au Musée national, sauf les monnaies, qui sont à l'Académie.

Le Musée national comprend les douze sections suivantes (le nombre des salles est beaucoup plus considérable et il y a des magasins attenant à chaque salle [2]) :

---

1. Ce mouvement de concentration commença dès l'été de 1885 (*Revue archéologique*, 1886, II, p. 82, 84.)

2. Voir le plan donné dans les Γλυπτά de M. Cavvadias et reproduit dans le *Guide Joanne*, 2me éd., t. I, p. 119.

1° Mycénienne et préhistorique;
2° Égyptienne et gréco-égyptienne;
3° Sculptures archaïques et archaïsantes;
4° Sculptures du ve siècle;
5° Sculptures du ive siècle;
6° Sculptures hellénistiques et romaines;
7° Bas-reliefs et vases funéraires en marbre;
8° Bas-reliefs votifs;
9° Objets byzantins (sculptures et petits objets);
10° Vases peints et lampes;
11° Terres cuites;
12° Bronzes et bijoux[1].

La vaste collection épigraphique, dont l'arrangement avait été confiée à feu Lolling, n'est pas encore installée.

VI

Quelques mots, pour terminer, sur le Cabinet numismatique. Le fonds de la collection provient du musée d'Égine. En 1840, les monnaies étaient encore dans la maison particulière de l'éphore Pittakis[2]. Logé plus tard à l'Université, dans une dépendance de la Bibliothèque, le Cabinet national reçut en 1887, de la Société archéologique, une très importante donation, comprenant 289 monnaies d'or, 1 244 d'argent, 21 407 de bronze et 8 d'autres matières. Peu de temps après, le 11 novembre, il fut victime d'une spoliation nocturne conduite avec une rare audace par le célèbre Périclès Raftopoulos. Le voleur fut arrêté à Paris, mais on ne put remettre la main sur toutes les monnaies[3]. Le conservateur de la collection, M. Achille Postolacca, fut révoqué, et un jeune savant allemand, M. Pick, reçut la mission de réorganiser le Cabinet. Au bout de quelques mois, ne pouvant s'entendre avec l'éphorie générale, il quitta Athènes (1889); on le remplaça, en juin 1890, par M. Svoronos, jadis adjoint de M. Postolacca et disgracié, lors du vol de 1887, en même temps que le conservateur. En 1890, le Cabinet numismatique fut transféré de l'Université à l'Académie; le Δελτίον publia à cette occasion[4] un nouveau règlement sur le service

1. Y compris les bronzes d'Olympie et les petits bronzes de Delphes.
2. Müller-Schöll, *Mittheilungen aus Griechenland*, I, p. 21.
3. J'ai raconté ces événements en détail, *Revue archéologique*, 1888, I, p. 62, 366.
4. Δελτίον, 1890, p. 156.

de ce département, qui s'est depuis augmenté par le don de la collection Joannis Dimitriou (monnaies grecques d'Égypte, 1891). Malheureusement, le Cabinet numismatique n'est pas autonome et ne peut faire d'acquisitions sans y être autorisé par l'éphorie. Cet état de choses a déjà produit des froissements personnels qui ont eu leur écho, au commencement de 1896, jusque dans le parlement hellénique. Il est inutile d'y insister [1].

VII

Un catalogue raisonné, embrassant toutes les richesses du Musée central et du musée de l'Acropole, serait un travail de très longue haleine qu'il n'est pas encore temps d'entreprendre. Pour le moment on dispose de plusieurs notices sommaires et inventaires partiels, dont la plupart sont des œuvres de mérite. En voici la nomenclature (nous laissons de côté les petits guides populaires rédigés en grec) :

1° *Descriptions sommaires.* — Milchhœfer, *Die Museen Athens*, Athènes, 1881; Cavvadias, *Catalogue des musées d'Athènes*, Athènes, 1895; les notices des guides Bædeker, Meyer, Joanne. La notice du guide Joanne (2e éd., 1896) est la meilleure, bien qu'un peu trop détaillée pour les visiteurs ordinaires.

2° *Catalogues raisonnés.* — A) SCULPTURES. Kekulé, *Die antiken Bildwerke im Theseion*, Leipzig, 1869; Heydemann, *Die antiken Marmor-Bildwerke in der sog. Stoa des Hadrian, dem Windthurm des Andronikus, dem Wærterhæuschen auf der Akropolis und der Ephorie im Cultusministerium*, Berlin, 1874; Sybel, *Katalog der Sculpturen zu Athen*, Marbourg, 1881; Cavvadias, Γλυπτὰ τοῦ ἐθνικοῦ Μουσείου, t. I, Athènes, 1890-1892 (jusqu'au n° 1 044).

B) VASES PEINTS. Collignon, *Catalogue des vases peints du Musée de la Société archéologique*, Paris, 1878. Un complément (par M. Couve) est sous presse.

C) TERRES CUITES. Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite du*

1. A cette occasion, M. Cavvadias a été, en pleine Chambre, l'objet des plus ridicules accusations (discours d'un M. Staïs, qu'il ne faut pas confondre avec le savant du même nom); il a été justement et éloquemment défendu par M. Papamichalopoulos (cf. *Rev. des Études grecques*, 1896, p. 108). Je ne ferais pas allusion à ces incidents si je n'avais, dans les pages qui précèdent, montré les titres de M. Cavvadias à l'estime et à la reconnaissance de son pays. Il manque toujours quelque chose à ceux qui ont bien fait, s'ils n'ont pas à compter avec la malignité des sots.

Musée de la Société archéologique, Paris, 1880. On annonce un catalogue du fonds Misthos (terres cuites de Myrina).

D) BRONZES. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique*, Paris, 1894; du même, *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes*, t. I, Paris, 1896.

Je puis ajouter que je me suis mis d'accord avec M. Cavvadias, au mois d'avril 1896, pour publier, en français, un catalogue illustré du Musée national, sur le modèle du catalogue des sculptures antiques de Berlin.

En juin 1885, M. Cavvadias avait commencé la publication d'un bulletin, Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον, rendant compte des découvertes et des acquisitions des musées. Ce furent d'abord des feuilles volantes, annexées au *Journal officiel* d'Athènes; puis, de 1888 à 1892, le Δελτίον parut en fascicules in-8, formant cinq volumes. Cette publication ne sera pas continuée. J'ai donné, dans la *Revue archéologique* (1886 et suiv.), l'analyse détaillée de tous les n^os du Δελτίον, même de ceux qui sont antérieurs à la première transformation de ce recueil.

En somme, l'histoire des musées d'Athènes présente l'image d'un progrès très inégal. Jusqu'en 1874, c'est l'apathie qui domine; l'opinion politique ne s'intéresse à la question des musées qu'à l'époque des grandes fouilles de Mycènes et d'Olympie. De 1874 à 1884, la situation s'améliore, mais on attend toujours, pour aboutir, un ministre ami des arts et un éphore général réformateur. Ces deux instruments indispensables de la réorganisation des musées se trouvent réunis en 1885; de 1885 à 1893, la transformation est complète, et les musées d'Athènes comptent désormais parmi les plus beaux et les mieux disposés qui soient au monde. Je viens de les revoir et suis heureux d'en porter ce témoignage : les vrais sanctuaires de l'art hellénique sont là.

Salomon REINACH.

MÉLANGES

LES MUSÉES ESPAGNOLS

Nous renvoyons, pour la bibliographie générale et pour le personnel, à ce que nous avons dit de l'organisation des archives, bibliothèques et musées en Espagne au début de notre article sur les Archives espagnoles (fasc. *Archives* I, n° 2, p. 74-76).

MUSÉES DE L'ÉTAT. — Les musées de l'État, importants pour les recherches historiques, sont : Musée archéologique national ; Musée des reproductions ; Musée de peinture (du Prado) ; Musées archéologiques de Barcelone, Grenade, Séville, Tolède, Tarragone, Valladolid et Léon. Enfin un nouveau musée va être créé en Galice (Coruña) avec celui de la Société Économique.

Museo arqueológico Nacional. — Vient d'être installé dans le nouveau palais des bibliothèques et musées, côté de la rue de Serrano. On a formé quatre sections : 1° Préhistorique et Histoire ancienne ; 2° Moyen âge et temps modernes ; 3° Monnaies ; 4° Ethnographie. Pas de catalogue complet. Le premier volume, qui comprend 3 556 numéros, a seul été publié ; il date de 1883.

Voyez aussi *Exposición histórico-americana. Catálogo especial de España*, Madrid, 1892 ; et pour les récentes acquisitions d'objets égyptiens : Mélida, *La donación del gobierno de Egipto al Museo arqueológico Nacional* (dans la *Rev. critica de historia y literatura españolas*, n° de mars 1895) et *Museo arqueológico Nacional. Su reapertura y sus aumentos* (même *Revue*, n° de sept. 1895). V. aussi *Catalago de las monedas arabe-españolas del Museo arqueológico*, Madrid, 1893, et Codera, *Colección de monedas árabes-españolas adquiridas por el Mus. Arqueol.* (même *Revue*, n° de déc. 1895). Dans les *Anuarios*, il y a aussi quelques renseignements.

Museo de Reproduciones. — Très bien installé dans l'édifice dit « Casón del Retiro ». Un catalogue a été publié en 1881. Depuis lors les collections du Musée se sont accrues considérablement, et le catalogue de 1881 ne contient qu'une partie minime de ce qui existe aujourd'hui.

Museo de Pinturas (Musée du Prado). — Pour les tableaux, voyez *Catálogo descriptivo é histórico dèl Museo del Prado de Madrid*, par D. Pedro de Madrazo.

Parte primera. Escuelas italianas y españolas, Madrid, 1872, et le *Catalogue* ordinaire [1].

Pour la section de sculpture et objets anciens, voir Hübner, *Die antiken Bildwerke in Madrid*, Berlin, 1862, qui contient aussi des renseignements sur les autres collections qui existaient alors à Madrid et qui ont passé au *Museo arqueológico* ; quelques-unes privées (Medinaceli, Alba, Anglona, etc.) et d'autres réunies dans quelques villes d'Espagne : « casa de Pilatos », de Séville ; Musée du cardinal Despuig (Palma) ; Barcelone, Tarragone, Valence, Málaga, Grenade, Cordoue et Séville. Voyez aussi l'ouvrage de Hübner, *La arqueologia de España* (Barcelona, 1888).

Museo y biblioteca de Ultramar. — Fondée en 1888. Renferme surtout des objets concernant les îles Philippines.

Museo arqueológico de Barcelona. — En 1893, il y avait 1 580 pièces, sans compter les monnaies et médailles. Pour les renseignements de 1882, voyez l'*Anuario.*

Museo arqueológico de Granada. — V. quelques renseignements, *Anuario* de 1881.

Museo arqueológico de Sevilla. — Contenait 2 179 pièces en 1893.

Museo arqueológico de Tarragona. — Le chef du Musée, M. Arco y Molinero, vient de publier deux volumes, qui sont le meilleur guide pour ses collections : *Catálogo del Museo arqueológico de Tarragona* (Tarragona, 1894, un vol. de 400 p. avec grav.) ; *Estudios de Arqueologia. Disertaciones sobre las principales colecciones de objetos del Museo arqueológico de Tarragona* (Tarragona, 1894, un vol. de 112 p.).

Museo arqueológico de Valladolid. — Possédait 5 000 pièces en 1893. Voyez *Anuario.*

Museo arqueológico de Toledo. — Pas de renseignements officiels.

Museo arqueológico de León. — Le catalogue a été publié dans l'*Anuario* de 1882, p. 432-441.

Museo de antigüedades de Sevilla. — Pas de renseignements récents. Voyez *Anuario* de 1882, p. 423.

Escuela de Diplomatica. — Il y existe une petite collection à l'usage des élèves et des professeurs, pour les conférences de numismatique.

Armeria Real. — C'est une très riche collection d'armes et armures, appartenant au Patrimoine des Rois, qui a été récemment réorganisée dans un édifice rattaché au Palais-Royal, du côté du sud (place d'Armes). Il y a un catalogue ancien, qui ne peut plus servir de guide.

Museo naval. — Il est situé au ministère de la Marine. V. son *Catálogo descriptivo de los objetos que contiene el Museo naval.* Madrid, 1894, 270 p.

MUSÉES PROVINCIAUX ET MUNICIPAUX. — Dans quelques provinces on a créé

1. Voir pour plus de détails la bibliographie qui est dans Lefort, *La peinture espagnole.*

des musées de beaux-arts qui renferment aussi des objets archéologiques. A côté de ceux-ci, il y en a d'autres de caractère différent qui intéressent aussi les historiens. Nous citerons les plus connus. A Barcelone, Musée d'architecture (dans l'Université), Musée Martorell, Musée des Beaux-Arts, Musée de reproductions; — à Valence, Musée des Beaux-Arts; — à Séville, Musée des Beaux-Arts; — à Burgos, Musée historique et artistique (*torre* de S[ta] Maria); — à Almeria, Musée de la *Real Diputación arqueológica y epigráfica*; — à Cadix, Musée archéologique et Musée des Beaux-Arts; — à Cordoue, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie; — à Tarragone, Musée archéologique (communal), formé par M. Girbal; — à Palma de Mallorca, Musée provincial d'antiquités; — à Gerona, Musée provincial, très riche. Nous regrettons de ne pouvoir donner des renseignements précis sur ces établissements.

Musées et collections privés. — Il y en a beaucoup. A citer entre autres : Musée Güell (Barcelone, v. Puiggari, *Monografia de la Casa-Palau y Museu del Excme D. Eusebi Güell y Bacigalupi*. Barcelona, 1894); Musée-Bibliothèque Balaguer (Villanueva y Geltrú, voyez son *Boletin*); Musée artistique et archéologique de la Commission des monuments historiques de Huesca; Musée d'antiquités cantabres (Comillas); le *Museo arqueológico luliano*, fondé en 1881 par la Société archéologique de Palma de Mallorca; l'ancien Musée du cardinal Despuig, maintenant du comte de Montenegro, dont le catalogue, imprimé en 1842 (non mis dans le commerce), a été rectifié par Hübner dans sa monographie citée : *Die antiken Bildwerke.....*; le Musée d'armes (*Armeria*) de M. Estruch, à Barcelone, dont le catalogue est imprimé; celui dit de la *Vireyna* (de D. Baudilio Carreras, à Barcelone : peintures et gravures); celui de gravures de M. Farando (Barcelone); celui de costumes (*Indumentaria*) de M. Puiggari (Barcelone); l'Artistic-archéologique de MM. Bosch et Pazzi (à Barcelone aussi, comme tous ceux qui vont suivre); les Musées d'antiquités du comte de Belloch, des frères Soler y Rovirosa; le Musée sigillographique de M. Segarra; les collections numismatiques de MM. Vidal (catalogue en 4 vol., 1893); la collection Carreras, Siscar et Pedrals (cette dernière a été achetée par le Conseil municipal de Barcelone); celle du même genre, très riche, de M. Vives, qui a été acquise par le Musée archéologique; les riches collections de M. le comte de Valencia de D. Juan (armes et faïences), de M. Riaño (Madrid), de M. Osma, etc.

Il n'existe pas en Espagne de musées ethnographiques spéciaux. On trouve seulement deux musées anthropologiques, l'un à Madrid, l'autre à Las Palmas (îles Canaries); il y a des objets concernant l'ethnographie au *Museo-Biblioteca de Ultramar* (Madrid); au *Museo Arqueológico Nacional* quelques salles sont réservées à la section ethnographique (V. plus haut).

Musées ecclésiastiques. — Nos églises sont très riches en objets d'art pré-

cieux de différentes époques. On a pu en juger par l'exposition historique ouverte à l'occasion du centenaire de la découverte de l'Amérique. Malheureusement, beaucoup de ces trésors sont d'un abord difficile pour les visiteurs et plusieurs autres restent oubliés ou perdus dans des coins d'églises. La formation de musées ecclésiastiques dans les chef-lieux des évêchés, entreprise dont Monseigneur l'évêque de Vich a pris l'initiative par la création d'un *Museo cristiano de la diócesis de Vich*, serait bien à désirer. Il n'en existe pas d'autre, à ma connaissance (V. Garcia Concellón, *Los museos diocesános*, dans la revue *Pro Patria*, mars 1895), et pourtant plusieurs églises (celle de Santiago notamment), possèdent des collections archéologiques importantes. On a publié un guide du Musée de Vich.

RAFAEL ALTAMIRA.

*
* *

MUSÉES ET COLLECTIONS DE BARCELONE[1]

A. MUSÉES PUBLICS.

Le *Musée archéologique provincial* (catalogue de M. E. de Molins, 1888) est logé dans l'ancienne chapelle royale de Sta Agueda, plaza del Rey. — Créé en vertu de l'ordonnance royale de 1879, il comprit tout d'abord l'ancien musée lapidaire de l'*Academia de Buenas-Artes* et celui de la *Comision provincial de monumentos*. Depuis, il s'est agrandi avec les dons ou dépôts faits par les deux institutions ci-dessus, par la Députation provinciale, le Comité d'agriculture, industrie et commerce, le *Centre excursionista*, l'Association archéologique et les particuliers. L'État et la Province allouent tous les ans une petite somme pour les acquisitions.

Le local, cédé par le Patrimoine royal à la Députation provinciale, qui le restaura, constituait la chapelle du palais des rois d'Aragon. C'est un précieux spécimen du style gothique le plus pur. La nef, de 32 mètres de long, sur 14 de haut et 6,80 de large, a des arcades qui soutiennent une riche toiture lambrissée (*artesonada*). Le clocher est du XIIIe siècle.

En 1893, le Musée comptait 1 493 numéros, monnaies non comprises. On y remarque surtout des fragments architectoniques; des chapiteaux; des médaillons de pierre de la Renaissance; des écussons de la noblesse et des corporations; la mosaïque des trois Grâces, découverte à Barcelone; une autre, du Palau, représentant les jeux du cirque; une statue mutilée et des autels romains; des sarcophages chrétiens; des retables gothiques; un *frontal* (couverture d'autel) en

1. M. Arthur Engel nous envoie les renseignements suivants sur les musées, les collections particulières, les archives et les bibliothèques de Barcelone et des environs. L'auteur de cette notice a visité lui-même les principales collections; il cite les autres d'après le guide Roca (*Barcelona en la mano*, 1895), qui passe pour être consciencieusement rédigé.

mosaïque; des pierres tombales; les collections numismatiques du D[r] Salat (461 numéros) et du Musée (1 147), composées surtout de monnaies romaines et catalanes; des haches préhistoriques; de la céramique; des antiquités égyptiennes et romaines achetées à un consul espagnol à Arles, D. E. Fortuny, etc.

Les monuments lapidaires de grandes dimensions, tels que colonnes, statues, etc., sont exposés à l'extérieur, dans une petite cour murée.

Le musée est ouvert tous les jours de 9 à 1 heure.

Le *Museo de la Historia* est une création toute récente de l'ayuntamiento (conseil municipal). Il occupe, dans le Parc, un vaste édifice bâti dans le goût du moyen âge, qui servit de café-concert pendant l'Exposition de 1888. L'installation n'est pas terminée. Le conservateur est D. Carlos de Bofarull, fils de l'illustre directeur des archives de la couronne d'Aragon, D. Prospero de Bofarull. Un catalogue est en préparation : il sera rédigé avec un soin et un luxe inusités. Chaque objet sera photographié et accompagné d'un commentaire minutieux; j'ai vu quelques-uns de ces dossiers. Les frais seront considérables.

En attendant la publication de ce superbe ouvrage, on consultera avec fruit l'article que D. Pere Pagès a publié dans le *Bulleti del Centre excursionista de Catalunya*, de 1894 (en catalan [1]), sous le titre de *Una visita al museu de l'historia.*

Pour décrire le *Museo de la Historia*, je grouperai les objets suivant leur nature, bien qu'ils ne le soient pas en realité : on a plutôt cherché un ensemble harmonieux et artistique. C'est souvent le cas dans les musées espagnols, où les locaux ne permettent pas, d'ordinaire, les divisions minutieuses et méthodiques préconisées par M. de la Rada dans le premier volume du *Museo español de antigüedades.*

La section *préhistorique* comprend 66 armes et instruments de pierre du Camp-Barbet; 111 objets analogues de provenance française; 19 de provenance espagnole (Villafranca del Panadés, entre autres); 57 de Robenhausen, et 14 du lac de Genève; des amulettes de la nécropole de Tharros (Sardaigne); un choix d'objets donnés par les frères Siret [2] et venant des provinces de Murcie et d'Almeria; 26 haches (*destrals*) de la province de Soria, données par M. Cels Gomis; 694 silex offerts par M. Eugène Vieuille, de Thénac (Charente-Inférieure).

---

1. Recourir au besoin au Dictionnaire catalan-espagnol-latin de Labernia (1865, 2 vol. gr. in-8º). Je ne connais pas de dictionnaire catalan français.

2. On sait que les frères Siret ont vu leurs grands travaux récompensés par le prix Martorell de 20 000 francs. Le splendide ouvrage où ils ont consigné le résultat de leurs fouilles, a été édité aux frais de l'Ayuntamiento de Barcelone. Une traduction espagnole, moins coûteuse et d'un format plus pratique, a paru depuis. — Les frères Siret, dont l'un a succombé récemment, avaient transporté toute leur collection à Anvers, où je l'ai vue il y a deux ans. — Le prix Martorell de 20 000 francs est quinquennal et peut être partagé.

La section *romaine* comprend des antiquités d'Ampurias, déposées par M. J. Ferrer y Soler.

Les *armes*[1] suisses et catalanes du moyen âge, marocaines, etc., sont au nombre de 150.

Deux fragments de *mosaïque* ont été trouvés, l'un à Horta près Barcelone, l'autre à Barcelone même.

La *céramique* est représentée par des plats catalans à décoration bleue des XVIe et XVIIe siècles, des *azulejos* (carreaux émaillés) valenciens et moresques, des *gerras* (jarres, vases), *rajolas* (sorte de carreaux), *marselinas* (assiettes-supports pour tasses de chocolat), etc.

L'industrie du *métal*, par des clés, des marteaux de portes, des serrures, etc.

L'*indumentaria* (connaissance des tissus et vêtements anciens), par de curieux spécimens authentiques, et par une collection de gravures de modes de 1820 à 1888.

L'*euphonique* (connaissance des instruments de musique), par deux orgues du XVIe et du XVIIe siècle.

La *numismatique*, par les anciennes collections Martorell y Peña (un millier de monnaies et médailles de l'Espagne, moyen âge et modernes); — Celestino Pujol y Camps (plus de 200 m. d'Emporium); — Jaume A. Sora (espagnoles, moyen âge et modernes); — Francisco Oliveras (espagnoles, etc.); — Arturo Pedrals (romaines, hispano-phéniciennes, hispano-romaines, 1 wisigothe, 16 moyen âge de Gerona, 1 des évêques de Vich, 3 des comtes d'Urgel).

« Il conviendrait, dit avec raison M. Pagès, de fondre toutes ces collections en une seule, de vendre les doubles, et de combler les lacunes avec le produit ».

La *peinture* est faiblement représentée. Notons, cependant, un très beau retable en bois, du Xe ou du XIe siècle, de style byzantin, provenant du Nord de la Catalogne, et qui peut rivaliser avec les plus beaux du musée de Vich.

Citons, enfin, les bannières historiques, les verres catalans (que l'on confondrait facilement avec ceux de Venise); les meubles; les mesures anciennes; les dentelles; les tapis; les bonnets; les montres et bijoux; les cuirs estampés (*guadamaciles*); les cartes à jouer (*barajas*) du XVIIIe siècle; les curieuses patentes de santé de la même époque, avec estampes[2]; et nous aurons donné une idée approximative de ce qu'est actuellement le *Museo de la Historia*, auquel, en raison de sa composition, on pourrait ajouter l'épithète de *local*.

Le *Centre excursionista de Catalunya* (10, c. Paradis, 3e), est une institution florissante dont les ramifications s'étendent sur toute la province (président, D. T. de S. Maspons y Labrós; bibliothécaire, D. Pere Pagès y Rueda). Le zèle et l'activité qu'elle déploie sont vraiment surprenants. Son objet est, outre la

1. La connaissance des armes anciennes a reçu en Espagne le nom de *panoplie*.
2. Il y en a 129, en langues diverses. Toutes portent en tête une vue du port où elles ont été délivrées, et les images des saints patrons.

propagation du catalan [1], l'étude archéologique, historique et géographique du pays : à ce titre, elle nous intéresse tout particulièrement. Ses Mémoires [2] sont remplis d'indications archéologiques; son *Album pintoresch-monumental de Catalunya* (deux éditions) reproduit par la photographie les monuments de Poblet, de Santa-Creus, de Montserrat, etc.; sa *Biblioteca folk-lorica* comprend déjà six volumes, et ses *Guias-itinerarios*, dont chacun embrasse une région différente de la Catalogne, permettent désormais de visiter ce pittoresque pays avec la plus grande facilité. Enfin, le Centre excursionniste a publié une *feuille-affiche* d'instructions archéologiques [3], destinée surtout aux écoles, qui donne les figures des antiquités les plus notables et l'indication des localités où il existe des monuments. Cette « *Fulla d'instrucció arqueologica* » se vend 50 cent., quand elle n'est pas donnée gratuitement.

Le Centre a son siège au troisième étage d'une maison où sont englobées les colonnes, hautes de 15 mètres, de l'ancien temple d'Hercule, un des rares monuments romains de Barcelone. Les chapiteaux, d'ordre corinthien, émergent dans le local même : peu de Sociétés sont logées d'une façon aussi originale, il faut l'avouer.

Le Musée comprend des monnaies, des inscriptions, des antiquités (dont un curieux brûle-parfum, *pebete*, provenant de Majorque, mais dont je n'oserais pas garantir l'authenticité), des objets d'histoire naturelle, des curiosités, etc. — La bibliothèque, peu considérable, reçoit un certain nombre de Revues espagnoles et étrangères.

La *Asociacion artistico-arqueologica barcelonesa*, fondée en 1877, et dont le siège est 58, c. Conde del Asalto, publie un Bulletin, avec des articles d'art, d'archéologie, et une section de « nouvelles et découvertes ». Elle a édité, en outre, une série d'albums photographiques des principales collections barcelonaises : 1) Bijoux, miniatures et émaux ; 2) Armes et costumes ; 3) Gravures espagnoles ; 4) Exposition des arts décoratifs ; 5) Détails artistiques et plastico-décoratifs du moyen âge catalan ; 6) Dessins originaux d'artistes décédés et vues de monuments disparus ; 7) Curiosités artistiques du cabinet de D. José Ferrer y Soler ;

---

1. Voir Angel Guimerà, *La llengua catalana*, discurso presidencial, 30 nov. 1895, Ateneu barcelonès, broch.

2. *Memorias*, 8 vol., p. 6 à 10. Ils pourraient servir à l'établissement d'une carte archéologique de la Catalogne, tâche que je me permets de recommander à l'activité des jeunes membres du *Centre*. Un autre travail utile serait un vocabulaire des termes artistiques catalans. Toutes les publications du *Centre* sont en catalan.

3. Cette idée me paraît excellente. Il y a longtemps que je me propose quelque chose d'analogue pour arriver à sauver du creuset les monnaies antiques qui se découvrent dans nos campagnes. Mais je crois qu'il faudrait surtout insister, dans l'espèce, sur la *valeur vénale* des monnaies, presque toujours, comme on sait, très supérieure à la *valeur intrinsèque*, cause ordinaire de leur destruction.

8) Monographie historique et iconographique du costume; 9) Gravures, classées par ordre chronologique; 10) Collection de D. Francisco Miguel y Badia : mobilier, céramique, verrerie; 11) Section archéologique de l'exposition universelle de Barcelone en 1888; 12) Indumentaire espagnole. — Tous ces albums sont publiés avec un texte, ce qui les rend précieux pour la terminologie des objets d'art.

Le *Musée municipal de Reproductions*, inauguré en 1891, est installé dans l'ancien Palais de l'Industrie de l'exposition de 1888, au Parc.

Le guide Roca prédit un grand avenir à ce musée qui, outre 2800 reproductions de sculptures anciennes et modernes, contient des collections de serrurerie, d'armes, d'orfèvrerie, de céramique, de verrerie (vitraria), de mosaïques (musivaria), de meubles, de tissus, etc.

La *Cathédrale* possède un riche *trésor* (description dans Roca, p. 98); elle constitue d'ailleurs elle-même, par ses sculptures, ses grilles en fer forgé, ses retables, etc., un véritable musée.

Le *Musée des Beaux-Arts*, à la Lonja, plaza de Palacio, serait assez important.

Le *Palais des Beaux-Arts*, au « salon de San-Juan », aurait également une réelle importance (Roca, p. 86).

La *Real Academia de Buenas-letras* possède un grand médaillier donné en partie par le chanoine Ripoll.

Mais il n y a pas, à Barcelone, que les musées à visiter : les anciennes maisons, les fenêtres gothiques et de la Renaissance, les fragments architectoniques intéressants, abondent. Je ne parle pas des églises, qui sont assez connues. — Le guide Roca énumère, p. 206, toutes ces curiosités, en suivant un itinéraire donné, pour la plus grande commodité des voyageurs, et signale, pour finir, les maisons à *esgrafiados* (graffiti) de la fin du XVIIIe siècle, et la pharmacie de Escuder qui a gardé, depuis 1714, le même mobilier, avec une collection complète de *botes de loza* (pots en faïence) décorés de sujets mythologiques.

Une *Exposition* permanente d'œuvres d'art, surtout contemporaines, est ouverte au Salon Parès, 3, calle Petritxol.

Des *Expositions* temporaires ont lieu de temps à autre, comme celle du cercle de Saint-Luc (circol de Sant Lluch) qui a exhibé, en janvier 1896, une série de peintures du XIVe au XVIIIe siècle.

A l'*Hôtel des ventes*, 8, c. Puertaferrisa, il y a une exposition permanente de sculptures, de peintures et d'œuvres d'art.

Il existe, à Barcelone, plusieurs *antiquaires-marchands*, dont, par exemple, M. Alexandre de Riquer, 152, paseo de Gracia (vases en verre de couleur provenant d'Ampurias; applique de meuble, en bronze, représentant un buste de Bacchus, même provenance), et M. Salvador Solà, 10, c. San-Ramon (grand médaillier, dont la perle est un superbe aureus de Claude et Agrippine; tableaux, chasubles, orfèvrerie religieuse, curiosités, fossiles, etc.).

Les *bouquinistes* sont assez nombreux. Le plus connu est Llordachs, sur le Port (catalogues).

B. Collections particulières.

Elles abondent à Barcelone; quelques-unes sont fort importantes. Voici, par ordre alphabétique, celles que j'ai pu voir ou dont on m'a procuré l'indication [1].

Alfarrás (*Marquès de*), 31, c. Dormitorio San Francisco : vêtements anciens, tableaux, archives et bibliothèque.

Alós (*D. Luis F. de*) : monnaies ibériennes, hispano-romaines, espagnoles; monnaies fausses modernes.

Andreu (*D. Jaime*), 10, c. Union : estampes, 20000, dont un quart d'artistes catalans; *gozos* (couplets en l'honneur de la Vierge ou des saints) anciens; *aleluyas* (estampes pieuses); images, dessins, bibliographie catalane.

Añès (*D. José*), 49, c. Claris : peintures, 200 environ, dont plusieurs sur bois.

Armengol y Robert (*D. Juan*), 2, c. Plateria : monnaies romaines et espagnoles.

Artós (*D. Delfin*), 35, c. Ancha : meubles et bijoux.

Barnola (*D. Rafael de*), c. Lauria : monnaies romaines et espagnoles.

Barnola y Verdaguer (*D. Antonio*), 48, c. Lauria : tableaux (*cuadros*), émaux ivoires (*marfiles*).

Batlló y Batlló (*D. Enrique*), 26, rambla de Cataluña : majoliques et porcelaines de Saxe et de Sèvres, etc., miniatures, tableaux, etc.

Bazan (*D. Constantino Domingo*) : monnaies celtibériennes. On croit que cette collection sera achetée par l'Ayuntamiento de Barcelone et par la R. Academia de la Historia.

Belloch (*Conde de*), 159, paseo de Gracia : antiquités romaines, monnaies, armes, vêtements, éventails, gravures, curiosités, etc.

Benisalém (*Baron de*), 70, paseo de Gracia : faïences.

Bofarull (*D. Carlos de*), directeur du Museo de la Historia : tableaux, meubles, tissus anciens, fers artistiques, glaces gravées (*cornucopias*), livres, etc.

Bofarull y Sans (D. Francisco de), 25, c. conde del Asalto : antiquités variées.

Bordas Altarriba (*F. Federich*), c. Valencia, 356 : monnaies celtibériennes, consulaires et impériales; bonnes pierres gravées, dont quelques-unes d'Ampurias.

Bosch (*D. Eduardo*), 2 pasaje del Comercio : objets en terre cuite (*loza*), et reliquaires.

Bosch (*D. Romulo*), rambla de Cataluña : numismatique.

1. Il va sans dire qu'une exactitude absolue est impossible dans une liste pareille, sujette à varier constamment par suite de ventes, de décès, etc. — Mais, telle quelle, je crois que la mienne l'emportera de beaucoup sur celles de M. Ris-Paquot ou des frères Gnecchi.



Bosch y Pazzi (*D. Bartolomeo*), 22, c. de Ripoll : peintures, retables, depuis le IXe siècle jusqu'à la Renaissance, antiquités romaines, émaux, armes, éventails, meubles, etc.

Bremón (*Dª Elisa de*), 61, c. Princesa : plats (*bandejas petitorias ó de aljofar*).

Bulbena (*D. Antonio*), c. Abaixadors, 11 : monnaies celtibériennes, coloniales et espagnoles; gravures; livres catalans.

Cabot (*D. Emilio*), 25, puerta del Angel : verrerie catalane (genre Venise), meubles catalans à incrustations, lit ancien, choix de lampes romaines de l'ancienne coll. Meyer, de Cumes (formes originales et variées, deux avec inscriptions), verres antiques de Cumes, livres et gravures. Les objets les plus remarquables de cette collection, déjà photographiés dans les *Albums* de la *Asociacion artistico-arqueologica*, vont être reproduits à nouveau dans l'*Historia del arte* en cours de publication chez l'éditeur Montaner.

Cardona (*D. Juan*), 42, c. San-Pablo : monnaies, sceaux, bijoux, estampes.

Carreras (*D. Baudilio*) : musée dit de la Virreina (catalogue) — 358 peintures, 11 *vitelas* (parchemins) de Raphaël, 600 gravures, quelques sculptures, riche bibliothèque.

Carreras y Candi (*D. Francisco de A.*), 56, ronda San Pedro : près de 7000 monnaies grecques, romaines, celtibériennes, byzantines, hispano-arabes, espagnoles, médailles. Peintures sur bois et autres.

Casa-Brusi (*Marqués de*), 11, c. de Jaime : antiquités, médailles religieuses.

Concha-Clara (*D. Mariano de la*), 1, c. baja de San-Pedro, : peintures, gravures, dessins, meubles, éventails (*abanicos*), costumes (*trajes*); montres (*relojes*), fers (*hierros*), céramique, orfèvrerie, etc.

Cortada (*D. Gonzalo*), Colegio de Carreras, à San-Gervasio : numismatique, documents historiques, tableaux, etc.

Chopitea (*Dª Josefa de*) : importante collection de verres anciens.

Doria (*D. Pedro*), 1, c. de Zurbano : peintures sur bois et meubles anciens.

Estruch (*D. José*), 24, rambla de Cataluña : musée spécial d'armes et d'armures (*armeria*), installé dans un édifice bâti *ad hoc* en 1887. Au milieu du salon, qui a 21 mètres sur 10, on voit, dans une enceinte, *palenque*, la représentation d'un tournoi, avec deux cavaliers, *jinetes*, et deux fantassins, *peones*. Tout autour sont rangés des canons, des armures, des arquebuses, etc. Les murs sont couverts de panoplies, d'armes, de bannières, etc.

Le catalogue imprimé est vendu à la porte.

A noter, le nº 1 336, un sabre ondulé en fer, dans le genre du yatagan des Arabes, et très bien conservé. Suivant l'étiquette, qui le qualifie de « phénicien », il aurait été trouvé dans la province de Téruel, plus exactement, m'écrit le conservateur, sur les bords de l'Èbre, entre Maella, Calaceite et Mazaleon. Rappelons que des sabres pareils ont été découverts à Almedinilla, dans une nécropole du premier âge du fer (Cartailhac, *Ages préhist. de l'Espagne et du Por-*

tugal, p. 245 et suiv.). F. Fulgioso les a publiés (*Museo esp. de antigüedades*, I, p. 353), en les identifiant, mais sans preuves suffisantes, avec l'épée *falcata* des anciens (ces sabres n'ont nullement la forme d'une *faux*, mais bien, je le répète, celle d'un yatagan). D'autres exemplaires ont été exhumés à Cabrera de Mataró près Barcelone (musée Rubio de la Serna), à Alcacer do Sol (Portugal), au cimetière d'Avezac (Pyrénées françaises), et à Tolentino (Italie). M. Cartailhac, qui a étudié longuement ces sabres ondulés (*op. cit.*), y reconnaît le *kopis* des anciens, arme d'origine orientale qui se trouve figurée sur les vases italo-grecs, et qui aurait pénétré en Espagne, selon lui, au IVe ou au Ve siècle avant J.-C.

Farando (Herederos de *D. Jeronimo*), 250, c. Consejo de Ciento : gravures de plus de 2 000 artistes étrangers, classées par pays et par époques.

Foncuberta (*Señoras de*), 20, Moncada : manuscrits et incunables.

Font y Gumá (*D. José*), 6, plaza Universitad : *azulejos* (carreaux émaillés).

Fradera (*D. Ricardo*), 6, rambla Sta Monica : vaisselle ancienne.

Grañen (*D. J.*), 42, c. Princesa : gravures d'A. Durer et d'artistes catalans.

Güell y Bacigalupi (*D. Eusebio*), c. conde del Asalto, a réuni, dans sa somptueuse et originale demeure moyen âge, des objets d'art et de curiosité du plus grand prix qui constituent un vrai musée : la fameuse tête de femme en bronze, trouvée naguère à Ampurias; un triptyque en bois peint, du XVe siècle, rappelant le mariage d'un membre de la famille d'Armagnac; un autre, de style byzantin, également avec inscription; de riches chasubles; des tableaux; des bronzes, etc., etc.

Lindau (*Richard*), consul général d'Allemagne, 17, c. Claris : célèbre collection japonaise.

Manzana (*D. José*), 335, c. Cortes : collection japonaise.

Marti y de Cardenas (*D. José*), c. Basca, 46 : bijoux, céramique.

Martorell (*D. Bernardino*), 1, pasaje de Bernardino : peinture.

Miguel y Badia (*D. Francisco*), 157, ronda de Cataluña : tissus anciens, céramique, verrerie catalane, verres romains trouvés en Espagne et ailleurs, cassettes de mariées en marqueterie (*arcas de noviazgo taraceadas*), meubles, tableaux, etc. (Voir l'*album* spécial de l'Association artistico-archéologique.)

Miquel (*le général Luis*) : propriétaire de l'important médaillier formé au siècle passé par Casa-Cabanas.

Moliné (*D. José*), 22, c. conde del Asalto : émaux, bijoux, etc.

Monistrol (*Marqués de*), 4, riera de San-Juan : tapis, cassettes (*arcones*), meubles, armes, livres, tableaux.

Montaner (*D. Ramon*), c. Mallorca : indumentaire.

Nicolau (*D. José Antonio*), 12, c. nueva San-Francisco : tableaux et bijoux.

Nolla (*Da Josefa*), 9, c. Plateria : « bijoux celtiques et romains », montres, émaux, tableaux, curiosités.

Pascó (*D. José*), 4, pasaje de Permanyer : tissus et costumes anciens.

Planella (*D. Alejandro*), 11, c. Traspalacio : céramique.

Bosch y Pazzi (D. Bartolomeo), 22, c. de Ripoll : peintures, retables, depuis le IXe siècle jusqu'à la Renaissance, antiquités romaines, émaux, armes, éventails, meubles, etc.

Bremón (Dª Elisa de), 61, c. Princesa : plats (*bandejas petitorias ó de aljofar*).

Bulbena (D. Antonio), c. Abaixadors, 11 : monnaies celtibériennes, coloniales et espagnoles; gravures; livres catalans.

Cabot (D. Emilio), 25, puerta del Angel : verrerie catalane (genre Venise), meubles catalans à incrustations, lit ancien, choix de lampes romaines de l'ancienne coll. Meyer, de Cumes (formes originales et variées, deux avec inscriptions), verres antiques de Cumes, livres et gravures. Les objets les plus remarquables de cette collection, déjà photographiés dans les *Albums* de la *Asociacion artistico-arqueologica*, vont être reproduits à nouveau dans l'*Historia del arte* en cours de publication chez l'éditeur Montaner.

Cardona (D. Juan), 42, c. San-Pablo : monnaies, sceaux, bijoux, estampes.

Carreras (D. Baudilio) : musée dit de la Virreina (catalogue) — 358 peintures, 11 *vitelas* (parchemins) de Raphaël, 600 gravures, quelques sculptures, riche bibliothèque.

Carreras y Candi (D. Francisco de A.), 56, ronda San Pedro : près de 7000 monnaies grecques, romaines, celtibériennes, byzantines, hispano-arabes, espagnoles, médailles. Peintures sur bois et autres.

Casa-Brusi (Marqués de), 11, c. de Jaime : antiquités, médailles religieuses.

Concha-Clara (D. Mariano de la), 1, c. baja de San-Pedro, : peintures, gravures, dessins, meubles, éventails (*abanicos*), costumes (*trajes*); montres (*relojes*), fers (*hierros*), céramique, orfèvrerie, etc.

Cortada (D. Gonzalo), Colegio de Carreras, à San-Gervasio : numismatique, documents historiques, tableaux, etc.

Chopitea (Dª Josefa de) : importante collection de verres anciens.

Doria (D. Pedro), 1, c. de Zurbano : peintures sur bois et meubles anciens.

Estruch (D. José), 24, rambla de Cataluña : musée spécial d'armes et d'armures (*armeria*), installé dans un édifice bâti *ad hoc* en 1887. Au milieu du salon, qui a 21 mètres sur 10, on voit, dans une enceinte, *palenque*, la représentation d'un tournoi, avec deux cavaliers, *jinetes*, et deux fantassins, *peones*. Tout autour sont rangés des canons, des armures, des arquebuses, etc. Les murs sont couverts de panoplies, d'armes, de bannières, etc.

Le catalogue imprimé est vendu à la porte.

A noter, le n° 1 336, un sabre ondulé en fer, dans le genre du yatagan des Arabes, et très bien conservé. Suivant l'étiquette, qui le qualifie de « phénicien », il aurait été trouvé dans la province de Téruel, plus exactement, m'écrit le conservateur, sur les bords de l'Èbre, entre Maella, Calaceite et Mazaleon. Rappelons que des sabres pareils ont été découverts à Almedinilla, dans une nécropole du premier âge du fer (Cartailhac, *Ages préhist. de l'Espagne et du Por-*

tugal, p. 245 et suiv.). F. Fulgioso les a publiés (*Museo esp. de antigüedades*, I, p. 353), en les identifiant, mais sans preuves suffisantes, avec l'épée *falcata* des anciens (ces sabres n'ont nullement la forme d'une *faux*, mais bien, je le répète, celle d'un yatagan). D'autres exemplaires ont été exhumés à Cabrera de Mataró près Barcelone (musée Rubio de la Serna), à Alcacer do Sol (Portugal), au cimetière d'Avezac (Pyrénées françaises), et à Tolentino (Italie). M. Cartailhac, qui a étudié longuement ces sabres ondulés (*op. cit.*), y reconnaît le *kopis* des anciens, arme d'origine orientale qui se trouve figurée sur les vases italo-grecs, et qui aurait pénétré en Espagne, selon lui, au IVe ou au Ve siècle avant J.-C.

Farando (Herederos de *D. Jeronimo*), 250, c. Consejo de Ciento : gravures de plus de 2 000 artistes étrangers, classées par pays et par époques.

Foncuberta (*Señoras de*), 20, Moncada : manuscrits et incunables.

Font y Gumá (*D. José*), 6, plaza Universitad : *azulejos* (carreaux émaillés).

Fradera (*D. Ricardo*), 6, rambla Sta Monica : vaisselle ancienne.

Grañen (*D. J.*), 42, c. Princesa : gravures d'A. Durer et d'artistes catalans.

Güell y Bacigalupi (*D. Eusebio*), c. conde del Asalto, a réuni, dans sa somptueuse et originale demeure moyen âge, des objets d'art et de curiosité du plus grand prix qui constituent un vrai musée : la fameuse tête de femme en bronze, trouvée naguère à Ampurias; un triptyque en bois peint, du XVe siècle, rappelant le mariage d'un membre de la famille d'Armagnac; un autre, de style byzantin, également avec inscription; de riches chasubles; des tableaux; des bronzes, etc., etc.

Lindau (*Richard*), consul général d'Allemagne, 17, c. Claris : célèbre collection japonaise.

Manzana (*D. José*), 335, c. Cortes : collection japonaise.

Marti y de Cardenas (*D. José*), c. Basca, 46 : bijoux, céramique.

Martorell (*D. Bernardino*), 1, pasaje de Bernardino : peinture.

Miguel y Badia (*D. Francisco*), 157, ronda de Cataluña : tissus anciens, céramique, verrerie catalane, verres romains trouvés en Espagne et ailleurs, cassettes de mariées en marqueterie (*arcas de noviazgo taraceadas*), meubles, tableaux, etc. (Voir l'*album* spécial de l'Association artistico-archéologique.)

Miquel (*le général Luis*) : propriétaire de l'important médaillier formé au siècle passé par Casa-Cabanas.

Moliné (*D. José*), 22, c. conde del Asalto : émaux, bijoux, etc.

Monistrol (*Marqués de*), 4, riera de San-Juan : tapis, cassettes (*arcones*), meubles, armes, livres, tableaux.

Montaner (*D. Ramon*), c. Mallorca : indumentaire.

Nicolau (*D. José Antonio*), 12, c. nueva San-Francisco : tableaux et bijoux.

Nolla (*Da Josefa*), 9, c. Plateria : « bijoux celtiques et romains », montres, émaux, tableaux, curiosités.

Pascó (*D. José*), 4, pasaje de Permanyer : tissus et costumes anciens.

Planella (*D. Alejandro*), 11, c. Traspalacio : céramique.

Bosch y Pazzi (*D. Bartolomeo*), 22, c. de Ripoll : peintures, retables, depuis le IXe siècle jusqu'à la Renaissance, antiquités romaines, émaux, armes, éventails, meubles, etc.

Bremón (*Dª Elisa de*), 61, c. Princesa : plats (*bandejas petitorias ó de aljofar*).

Bulbena (*D. Antonio*), c. Abaixadors, 11 : monnaies celtibériennes, coloniales et espagnoles; gravures; livres catalans.

Cabot (*D. Emilio*), 25, puerta del Angel : verrerie catalane (genre Venise), meubles catalans à incrustations, lit ancien, choix de lampes romaines de l'ancienne coll. Meyer, de Cumes (formes originales et variées, deux avec inscriptions), verres antiques de Cumes, livres et gravures. Les objets les plus remarquables de cette collection, déjà photographiés dans les *Albums* de la *Asociacion artistico-arqueologica*, vont être reproduits à nouveau dans l'*Historia del arte* en cours de publication chez l'éditeur Montaner.

Cardona (*D. Juan*), 42, c. San-Pablo : monnaies, sceaux, bijoux, estampes.

Carreras (*D. Baudilio*) : musée dit de la Virreina (catalogue) — 358 peintures, 11 *vitelas* (parchemins) de Raphaël, 600 gravures, quelques sculptures, riche bibliothèque.

Carreras y Candi (*D. Francisco de A.*), 56, ronda San Pedro : près de 7000 monnaies grecques, romaines, celtibériennes, byzantines, hispano-arabes, espagnoles, médailles. Peintures sur bois et autres.

Casa-Brusi (*Marqués de*), 11, c. de Jaime : antiquités, médailles religieuses.

Concha-Clara (*D. Mariano de la*), 1, c. baja de San-Pedro, : peintures, gravures, dessins, meubles, éventails (*abanicos*), costumes (*trajes*); montres (*relojes*), fers (*hierros*), céramique, orfèvrerie, etc.

Cortada (*D. Gonzalo*), Colegio de Carreras, à San-Gervasio : numismatique, documents historiques, tableaux, etc.

Chopitea (*Dª Josefa de*) : importante collection de verres anciens.

Doria (*D. Pedro*), 1, c. de Zurbano : peintures sur bois et meubles anciens.

Estruch (*D. José*), 24, rambla de Cataluña : musée spécial d'armes et d'armures (*armeria*), installé dans un édifice bâti *ad hoc* en 1887. Au milieu du salon, qui a 21 mètres sur 10, on voit, dans une enceinte, *palenque*, la représentation d'un tournoi, avec deux cavaliers, *jinetes*, et deux fantassins, *peones*. Tout autour sont rangés des canons, des armures, des arquebuses, etc. Les murs sont couverts de panoplies, d'armes, de bannières, etc.

Le catalogue imprimé est vendu à la porte.

A noter, le nº 1 336, un sabre ondulé en fer, dans le genre du yatagan des Arabes, et très bien conservé. Suivant l'étiquette, qui le qualifie de « phénicien », il aurait été trouvé dans la province de Téruel, plus exactement, m'écrit le conservateur, sur les bords de l'Èbre, entre Maella, Calaceite et Mazaleon. Rappelons que des sabres pareils ont été découverts à Almedinilla, dans une nécropole du premier âge du fer (Cartailhac, *Ages préhist. de l'Espagne et du Por-*

tugal, p. 245 et suiv.). F. Fulgioso les a publiés (*Museo esp. de antigüedades*, I, p. 353), en les identifiant, mais sans preuves suffisantes, avec l'épée *falcata* des anciens (ces sabres n'ont nullement la forme d'une *faux*, mais bien, je le répète, celle d'un yatagan). D'autres exemplaires ont été exhumés à Cabrera de Mataró près Barcelone (musée Rubio de la Serna), à Alcacer do Sol (Portugal), au cimetière d'Avezac (Pyrénées françaises), et à Tolentino (Italie). M. Cartailhac, qui a étudié longuement ces sabres ondulés (*op. cit.*), y reconnaît le *kopis* des anciens, arme d'origine orientale qui se trouve figurée sur les vases italo-grecs, et qui aurait pénétré en Espagne, selon lui, au IVe ou au Ve siècle avant J.-C.

Farando (Herederos de *D. Jeronimo*), 250, c. Consejo de Ciento : gravures de plus de 2 000 artistes étrangers, classées par pays et par époques.

Foncuberta (*Señoras de*), 20, Moncada : manuscrits et incunables.

Font y Gumá (*D. José*), 6, plaza Universitad : *azulejos* (carreaux émaillés).

Fradera (*D. Ricardo*), 6, rambla Sta Monica : vaisselle ancienne.

Grañen (*D. J.*), 42, c. Princesa : gravures d'A. Durer et d'artistes catalans.

Güell y Bacigalupi (*D. Eusebio*), c. conde del Asalto, a réuni, dans sa somptueuse et originale demeure moyen âge, des objets d'art et de curiosité du plus grand prix qui constituent un vrai musée : la fameuse tête de femme en bronze, trouvée naguère à Ampurias; un triptyque en bois peint, du XVe siècle, rappelant le mariage d'un membre de la famille d'Armagnac; un autre, de style byzantin, également avec inscription; de riches chasubles; des tableaux; des bronzes, etc., etc.

Lindau (*Richard*), consul général d'Allemagne, 17, c. Claris : célèbre collection japonaise.

Manzana (*D. José*), 335, c. Cortes : collection japonaise.

Marti y de Cardenas (*D. José*), c. Basca, 46 : bijoux, céramique.

Martorell (*D. Bernardino*), 1, pasaje de Bernardino : peinture.

Miguel y Badia (*D. Francisco*), 157, ronda de Cataluña : tissus anciens, céramique, verrerie catalane, verres romains trouvés en Espagne et ailleurs, cassettes de mariées en marqueterie (*arcas de noviazgo taraceadas*), meubles, tableaux, etc. (Voir l'*album* spécial de l'Association artistico-archéologique.)

Miquel (*le général Luis*) : propriétaire de l'important médaillier formé au siècle passé par Casa-Cabanas.

Moliné (*D. José*), 22, c. conde del Asalto : émaux, bijoux, etc.

Monistrol (*Marqués de*), 4, riera de San-Juan : tapis, cassettes (*arcones*), meubles, armes, livres, tableaux.

Montaner (*D. Ramon*), c. Mallorca : indumentaire.

Nicolau (*D. José Antonio*), 12, c. nueva San-Francisco : tableaux et bijoux.

Nolla (*Da Josefa*), 9, c. Plateria : « bijoux celtiques et romains », montres, émaux, tableaux, curiosités.

Pascó (*D. José*), 4, pasaje de Permanyer : tissus et costumes anciens.

Planella (*D. Alejandro*), 11, c. Traspalacio : céramique.

Prats y Rodès (famille de feu *D. Juan*), 85, c. San Pablo : importante collection céramique, plats mudejars [1].

Puiggari (*D. José*), 22, c. de Tallers : estampes, calques et dessins formant une histoire complète du costume en Espagne.

Pujol(veuve de D. José), 3, c. Libreteria : monnaies catalanes (Roca).

Reuter (*D. Buenaventura*), c. Escudillers, 77 : monnaies celtibériennes, coloniales et espagnoles.

Rogent (*D. Francisco*), 4, ronda de la Universitad : céramique, verrerie, coffrets, etc.

Segarra (*D. Fernando de*), 33, c. Mercaders : plus de 11 000 sceaux, originaux et reproductions, surtout espagnols.

Siscar (héritiers de *D. Ramon de*), 22, c. Puertaferrisa : environ 5 000 monnaies celtibériennes, coloniales, wisigothes, et de tous les anciens royaumes de la monarchie espagnole, y compris la suite hispano-sarde et les médailles de proclamation.

Soler y Rovirosa (*D. Francisco*), 415, c. Diputacion : orfèvrerie, bronzes, montres, verres catalans, cristaux, meubles, tableaux, livres et gravures, instruments de musique.

Soler y Rovirosa (*D. Juan*), même adresse : armes, instruments de musique des XVIIe et XVIIIe siècle, céramique, serrurerie, objets de bronze et de laiton, chaise à porteur du XVIIIe siècle, jouets d'enfants du commencement du XIXe siècle.

Valls y Rusiñol (*D. Manuel*), 72, paseo de Gracia : monnaies catalanes, livres et sceaux.

Vidal-Quadras y Ramón (famille de feu) : riche et célèbre médaillier, le plus complet qui existe en monnaies et médailles de l'Espagne, il a été conservé intact, jusqu'à présent dans la famille Vidal-Quadras, et il faut espérer qu'il ne sera jamais dispersé. Je l'ai déjà fait connaître, à deux ou trois reprises, aux numismates français, entre autres dans les *Archives des missions* (1892) où j'ai figuré un certain nombre de monnaies inédites. Seul, un inventaire sommaire existait alors de cette collection; depuis, M. Vidal en a publié un catalogue détaillé avec planches (4 vol. in-4), qui forme un véritable *corpus* de la numismatique espagnole. Toutes les séries péninsulaires y sont, en effet, représentées, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et, en outre, plusieurs séries annexes, telles que : romaine consulaire, romano-campanienne, romaine impériale, carolingienne, empire de Charles-Quint (villes, princes, évêques, abbés, seigneurs), Portugal, grands maîtres de Malte espagnols et portugais, papes, etc. L'existence du catalogue me dispensera d'insister : je citerai seulement quelques chiffres d'après M. de Bofarull : monnaies et médailles d'or, 2 187; d'argent et de billon, 7 394;

---

1. On appelle *mudejar* le style artistique résultant de l'ingérence d'éléments chrétiens dans l'art arabe; *mozarabe* signifie le contraire. On a souvent confondu les deux termes.

5 118 de bronze; total, 14 699 (*en 1888*). Un petit choix a figuré à l'Exposition de Barcelone, la même année.

Cette liste de 60 noms est sans doute, comme je l'ai déjà fait observer, loin d'être complète, mais elle suffira pour donner une idée des richesses accumulées par les particuliers dans la seconde capitale de l'Espagne, et du goût qui y règne pour les choses de l'art, de l'archéologie et de la numismatique.

Voici l'analyse sommaire de quelques livres très utiles que j'ai eu l'occasion de consulter, soit à l'*Ateneo*, soit au *Centre excursionista* :

Bofarull y Sans (D. Carlos de), *Inventario... de la seccion arqueologica de la exposicion universal de Barcelona* (1888), 1 vol. in-8.

On peut juger par cet inventaire de ce que fut la section archéologique de l'exposition de Barcelone : une merveille. Plus de 300 exposants : particuliers, sociétés savantes, villes, évêques, y avaient pris part. Elle comprenait des milliers d'objets, que M. de B. classe ainsi : Peintures sur bois, sur cuivre, sur toile (*lienzos*), à l'encaustique, miniatures, émaux, dessins, — tapisseries, mosaïques, sculptures (bois, bronze, ivoire), — ébénisterie, cuirs artistiques, serrurerie, céramique, verrerie, orfèvrerie liturgique et profane; — objets de fantaisie ou domestiques; — vêtements, costumes, broderie; — armes, héraldique; — manuscrits, imprimés; — numismatique, épigraphie, glyptique, sigillographie; — instruments de musique; — et enfin, curiosités. —Le livre de M. de B. ne nous renseigne pas seulement sur l'exposition de 1888 : c'est un véritable répertoire des ressources archéologiques du pays, un catalogue des collectionneurs d'alors, et un vocabulaire artistique des plus utiles à consulter.

Botet y Sisó (Joaquin), *Sarcófagos romano-cristianos esculturados que se conservan en Cataluña*; 1 vol. in-8, Barcelona, 1895.

L'auteur a décrit minutieusement les sarcophages chrétiens d'Ampurias, de Gérone et de Tarragone.

Brunet, J., *Erros historics*. I. *Espanya ni Iberos ni Fenicis*, Barcelona, 1887, in-8. II. *Ni Arios ni Indo-arios*, 1 vol. in-8. III. *La creu els monuments megalitics*, in-8, 1892. IV. *Els Gregs, — els Etruscos*, in-8, 1895 (chapitre sur la *gorra* (bonnet) catalane, à laquelle l'auteur assigne une haute antiquité). — M. Brunet a également écrit sur l'origine du jeu de dames (ajedrez) et sur le jeu de cartes (naips).

Le *Boletin de la R. Academia de ciencias y artes de Barcelona* a publié en 1894 des articles de M. Luis Mariano Vidal sur les monuments mégalithiques de Catalogne, et des notes sur le même sujet ont été données dans les *Memorias de la asociació catalanista d'excursiones cientificas*, III, 1887, pp. 138 et 224.

Boletin de la sociedad arqueologica Lulliana. Paraît à Palma de Mallorca, et contient souvent des articles archéologiques.

Bulleti del Centre excursionista de Catalunya. Paraît à Barcelone, c. Paradis, 10. Même remarque que pour le précédent.

Cartes de Catalogne : la feuille XIV de la carte française du dépôt des fortifications comprend toute cette région, elle est très détaillée et d'un format commode. Il existe aussi des cartes espagnoles, entre autres celle que donne Valverde dans son *Guia de Cataluña*. Quant aux Guides, j'ai déjà signalé ceux du *Centre excursionista*. Voir aussi la carte de l'Espagne antique de Hübner, à la fin de son *Corpus* des inscriptions, et Llanas (el padre), *Utilidad que la geografia catalano-romana puede reportar á las investigaciones arqueologicas*, Barcelone, 1891, 1 vol.

Les *Memorias de la Academia de Buenas letras de Barcelona* renferment quelques articles archéologiques.

Olerdula (renseignements sur les sépultures taillées dans le roc d') : voir J. Brunet, *La Creu*, p. 239 (selon lui, toutes sont postromaines); — *Bulleti de la associació d'excursions catalana*, 1879, p. 161 ; — *Memorias de la asociació catalanista*, etc., 1880, p. 213 (fragment d'inscription d'apparence celtibérienne); — *l'Excursionista, bulleti de la asociació catalanista d'excursions cientificas*, 1891, p. 229 (article détaillé).

Pellá y Forgas, *Historia del Ampurdán*, 1 gros vol. in-8 avec photogravures et figures dans le texte; Barcelone, 1883.

Important ouvrage, très documenté, où une large part est faite à l'archéologie. L'auteur n'a pas négligé les auteurs étrangers : les noms de A. Bertrand, d'Arbois de Jubainville, Luchaire, Jaubert de Passa [1] reviennent fréquemment sous sa plume et l'on trouvera dans ses notes de nombreux renseignements sur la bibliographie archéologique de la Catalogne. — La portion de la côte connue sous le nom d'Ampurdan s'étend du cap Cervera à Blanes; elle était occupée au VIe siècle avant J.-C. par les Cynètes, les Cérètes et les Indigètes, d'après la carte que donne l'auteur. — Dans les chapitres I à IV, M. P. passe en revue les antiquités préhistoriques de l'Ampurdan : haches, menhirs, dolmens, cimetière primitif, pierres branlantes, grottes, stations lacustres. Les premiers envahisseurs du pays furent, dit M. P., les Sardes, les Phéniciens et les Étrusques: les Sardes ont laissé leur trace dans plusieurs noms de localités et dans celui d'une danse nationale, la *sardana*. Les grottes de Solius et de Bagur, en forme d'œuf, sont peut-être phéniciennes. La *gorra* (bonnet) nationale rappelle celle des Étrusques; les murs cyclopéens de Gerona, la tranchée de Peratallada, taillée dans le roc vif, sont des restes de ces antiques civilisations dont certaines coutumes funéraires usitées aujourd'hui, seraient un lointain reflet. Voilà pour les races chamites. — Les Ibères, les Bébrices, les Indigètes, les Ligures, les Cynètes, peuples indo-européens d'origine thrace, arrivèrent au XIIe siècle environ : M. P. trouve des restes et des souvenirs de ces nouveaux arrivants dans l'enceinte fortifiée de Carmany, « plus importante que celles de la Galice et des Alpes-

1. Notice historique sur la ville et le comté d'Empurias, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, 1823.

Maritimes[1] », dans certaines coutumes relatives au mariage, à la famille, dans quelques superstitions, et enfin dans des noms de localités (chap. IV). — Le chapitre V traite de l'Ampurdan au moment de la fondation d'Ampurias, des légendes des monnaies indigètes, et de la ville ruinée de Cypsela. — Le chapitre VI raconte la guerre des Ligures contre les Indigètes, l'invasion celtique en Espagne au commencement du ve siècle, qui fit disparaître les Ligures; enfin, l'arrivée des Grecs et la fondation d'Ampurias. — Le chapitre VII examine le développement de la civilisation grecque dans l'Ampurdan, la fondation de Rhoda et de Blanes, et la cité double d'Ampurias (ibéro-ligure et hellénique) séparée par un mur (450-460). Le chapitre VIII, l'invasion des Celtes Gaulois et l'occupation de l'Ampurdan par les Volques Tectosages[2]. — Le chapitre IX, l'Ampurdan sous les Carthaginois, puis sous les Romains. — Le chapitre X, l'Ampurdan pendant l'occupation romaine; description des monuments; l'*alfareria* (industrie céramique). — Le chapitre X, 2, les restes de la civilisation romaine sur la côte de l'Ampurdan. — Le chapitre XI, le gouvernement à l'époque romaine : Ampurias divisé en trois villes : la ville grecque, indépendante et fédérée; la ville indigète, municipe romain; la ville de César, colonie. — Chapitre XI, 2, gouvernement de l'Ampurdan sous les Romains; les quatre cités emporitaines : Rhoda, Deciana (Llansá), Juncaria (Figueras), Ciniana (Cerviá). Ruines de Corsá. Monnaies aux noms des duumvirs. Symboles des tribus ibères (animaux) : les taureaux de Guisando, l'idole de Miqueldi ne sont autres que des pierres terminales[3]. — Chapitre XII : arts et industries de l'Ampurdan sous les Romains : céramique et marques de potiers[4]. — Chapitre XIII : le christianisme : sépulcre chrétien, mosaïque d'Iphigénie. — Chapitre XIV : les Goths. — Chapitre XV : les Arabes. — Chapitre XVI : la Reconquête. — Chapitre XVIII : monnaies carolingiennes d'Ampurias. Sa destruction au IXe siècle.

Pellicer y Pagès, *Estudios historico-arqueológicos sobre Iluro*; Mataró, 1887, 1 vol.

Pi y Molist, *Cartas sobre Pompei, con censura eclesiastica*; Barcelone 1895, 1 vol. gros in-8 (n'est pas dans le commerce).

Piferrer (D. Pablo) y Pi Margall (D. Francisco), *Cataluña*; 2 vol. in-8 avec photogravures, 1884 (de la collection *España, sus monumentos y artes*, etc.).

Le tome I contenant des renseignements sur la fondation de Barcelone par Hamilcar Barca (?), sur les Lalétans, anciens habitants de la Catalogne, entourés par les Indigètes, les Ausétans, les Lacétans, les Cosétans et la mer. La ville de

1. Cf. Martorell y Peña, *Los recintos fortificados de Cataluña* (*Revista de ciencias historicas de Barcelona*, août-sept. 1881).

2. Il y a une analogie remarquable entre les monnaies des Volques Tectosages et celles attribuées à Rhoda.

3. Opinion de A. F. Guerra, cf. *Discursos*, Madrid, Galiano, 1862.

4. M. Botet, dans sa *Not. histor. arq. de Emporion*, en a compté 198 en 1879; depuis, ce nombre a augmenté.

Blanda est identifiée avec Blanes, Iluro avec Mataro, Betulo avec Badalona, Egara avec Tarrasa, Cartago Vetus avec Olerdula (aujourd'hui San-Miguel d'Erdol), Barcelone était la Colonia Faventia Julia Augusta Pia, la capitale des Ausétans était Ausona, appelée Vich par la suite, Manresa était celle des Lacétans. — Temple d'Hercule à Barcelone, p. 34, gravure. Mosaïque, p. 40. Sarcophage, p. 47. Statues, p. 51. Restes wisigoths, p. 59. Mémoire d'A. Celles sur le temple d'Hercule, p. 477. Note sur l'architecture byzantine, p. 461. — Le tome II contient : note sur Castellón de Ampurias, p. 184, — sur Besalú, p. 198, — sur Bañolas, p. 205, — Ripoll et son fameux monastère du IXe siècle, p. 208, — Roda, p. 222, note, — Vich (Ausa, Ausona, Vicus Ausonæ), p. 225, — Tarrassa, p. 238, — Manresa, p. 268, — Cervara, p. 279, — Bellpuig, p. 295, — Lerida (Ilerda), p. 313, — Agramunt, p. 338, — Seo de Urgel (Orgia, Arc-Org), — Solsona (Xelsa, Setelsis, Celsona), — Vallbona, p. 348, — Sta Maria de Poblet et son beau cloître (XIIe et XIIIe siècles), — Santas-Creus, de la même époque, — Alcover, p. 462, — Tarragona, p. 460, avec ses murs cyclopéens, ses monnaies, son aqueduc, sa tour « des Scipions », son mihrab, sa cathédrale « mélange de romain, de byzantin, d'arabe et de gothique », son « puits cyclopéen » creusé dans le roc et profond de 47 mètres, son temple primitif, également taillé dans le roc, qu'on a fait sauter en 1866, etc., — etc. — Tortosa enfin (p. 541), l'ancienne Dertosa des Ilercaons, dont on a des monnaies.

Rios (Manuel de los) : *La signatura oficial de España*, 1895 ; paraît par fascicules in-4 avec planches : collection des timbres humides employés aujourd'hui par les communes de l'Espagne. En général, ces timbres représentent le Saint patron du lieu, avec la légende « *ayuntamiento constitucional de...* » ; quelques-uns sont d'une barbarie extrême.

Revista de Gerona, 20e année, 1895. Contient parfois des articles archéologiques. Il y a à Gérone plusieurs collectionneurs de monnaies et d'antiquités.

Salat, J., *Tratado de las monedas labradas en el principado de Cataluña* ; Barcelone, 1818.

Il me reste à décrire quelques collections des environs de Barcelone : ce ne sont pas les moins importantes.

A San Andrès, près Mataró, M. Rubio de la Serna (4, rambla Sta Monica, Barcelone) a réuni les nombreux objets qu'il a découverts dans la nécropole antéromaine de Cabrera [1], qui lui appartient. Cette curieuse nécropole a donné lieu à plusieurs publications que voici : Juan Rubio de la Serna, *Noticia de una necropolis ante-romana descubierta en Cabrera de Mataró en 1881*, Madrid, in-8, 1888 (extr. des *Memorias de la R. Acad. de la Historia*, t. XI) ; — Id., *Ultimas excavaciones en la necropolis de Cabrera*, dans *Bull. de la associació d' excursions catalana*,

1. Cabrera de Mataró est à 24 kil. de Barcelone. On s'y rend par le chemin de fer du littoral (descendre à Mataró).

juillet-août 1886; — *Boletin de la R. Acad. de la Historia*, mai 1889, p. 417; — *Bulleti de la A. catalana d'excursions cientificas*, año VII, nº 71, sept. 1884, et año IV, nº 28, nov. 1881; — *España regional*, t. IV, año III, 21 fev. 1888; — Pellicer, *Semanario de Mataró*, nº 69; — Id., *Estudios arqueologicos sobre Mataró*. Voici un résumé succinct de ces diverses publications, dont j'ai pris connaissance avant de visiter le musée de M. Rubio de la Serna.

La nécropole de Cabrera a été découverte en 1881, et les fouilles ont été reprises deux ou trois fois pendant les années suivantes. Aujourd'hui, bien que la portion de terrain explorée soit peu étendue, elle semble à peu près épuisée. On a découvert quantité de vases de formes variées contenant des cendres humaines, depuis les hautes amphores à ouverture étroite, sans goulot, jusqu'aux petits vases de luxe (voir les types gravés dans la *Noticia*), — des assiettes, — des vases à boire (je suis la classification de M. R.), — des vases à parfums, — des vases noirs vernis semblables à ceux dénommés étrusco-campaniens du musée de Florence, dont un en forme de pied; un lécythe à figures grises sur fond noir, un gracieux cylix, un canthare, des cratères et des patères. D'après F. Lenormant (*Une nécropole antéromaine de la Catalogne*, dans *Gazette archéol.*, 1881), les vases rouges ou noirs lustrés sont de fabrique indigène, influencée parfois par des modèles grecs; ceux à vernis noir brillant sont grecs et viennent d'Emporium et de Rhoda; la nécropole est celle des Lalétans d'Iluro (Mataró) et remonte au IIIe siècle avant J.-C. Cette opinion a prévalu. C'est la première fois, ajoute l'auteur, que des vases peints sont signalés en Espagne.

Ce qui étonne, dans une réunion de vases déterrés ensemble sur un si petit espace, c'est l'extrême variété dans la forme, la facture et la qualité : les poteries les plus grossières se trouvent à côté d'autres relativement luxueuses. Quelques-uns offrent des caractères archaïques, comme les grands vases rouges lustrés dits « à tétons » et d'autres très petits à zig-zags remplis de craie, qui font songer à une date plus reculée que celle fixée par Lenormant; mais ces indications sont annulées par la facture même des vases, qui est plus récente (le tour a été employé et la pâte est très fine); il ne s'agit sans doute ici que de réminiscences ou d'immobilisations, fait fréquent en numismatique, et dont la céramique offre aussi des exemples.

Il me suffira de citer la poterie commune des paysans murciens, qui ne diffère en rien par la forme, encore aujourd'hui, de celle trouvée par les frères Siret dans leurs fouilles préhistoriques.

Les *armes* découvertes sont en fer. M. R. a reconnu l'*épée ibérique* : la plupart étaient plantées verticalement auprès des urnes et renfermées dans leur fourreau; quelquefois on les avait pliées intentionnellement; la *falarica*, arme de jet dont se servaient les Sagontins; le *soliferreum*; le *cuspis*; la *falcata* (type d'Almedinilla, en forme de yatagan) ; des *poignards*, qui se rencontrent parfois superposés deux par deux, en sens contraire, et soudés ensemble par la rouille; enfin, des *umbos* de boucliers.

Les *ornements*, *bijoux*, etc., abondent à Cabrera : ce sont des fibules de fer et de bronze, des agrafes, des rouelles, des anneaux, des osselets en plomb et en os, des fusaïoles en verre ou en pâte (un seul verre en contenait 14), des grains de collier (*cuentas*) en bronze, des fragments de bracelets, etc.

Sur les vases, M. R. a compté une dizaine de graffites ibériques; le plus long a été lu SNSIRN. Il y a aussi une marque de potier, NIKIA.

Plusieurs *monnaies* de bronze, celtibériennes, et une coloniale, ont été exhumées. Une est d'Iluro, d'après Pujol; une autre, d'Ausa.

A côté de la nécropole on découvrit, en dernier lieu, les fondations d'une maison couvrant 23 mètres de terrain, et où l'on recueillit toute sorte de fragments de poterie, et d'outils de fer et de bronze, des monnaies, etc. — En définitive, les fouilles de Cabrera ont été conduites avec un zèle et un soin scientifique indiscutables; leurs résultats, exposés dans un mémoire bien rédigé et bien documenté, sont des plus intéressants pour la science, et il faut souhaiter que l'exemple de M. Rubio de la Serna trouve beaucoup d'imitateurs.

Le *Museo-biblioteca Balaguer*, à Villanueva (1 h. 1/2 de Barcelone, sur la ligne de Tarragone), est une création unique en Espagne, de M. le sénateur Victor Balaguer, à l'initiative et au patriotisme duquel elle fait grand honneur. Elle rappelle l'institution analogue fondée vers 1870 par feu M. Engel-Dollfus à Dornach (Alsace), sous le nom de *Salle de Réunion* : toutes deux, en effet, sont composées essentiellement d'une bibliothèque et d'un musée, la seconde offrant en outre une salle de conférences, concerts, etc., à l'usage du public.

Le musée Balaguer occupe un bel édifice orné de peintures allégoriques et formé de deux grandes ailes réunies par un fronton à coupole qui surmonte la porte d'entrée. Le local commence à devenir trop petit, et une partie des richesses qu'il contient a débordé dans la villa même de M. B., située tout à côté. — La *bibliothèque*, confiée à la direction de D. Juan Oliva, a déjà 40 000 volumes, dont quelques incunables, outre des manuscrits et des parchemins; on y remarque 55 éditions du *Don Quichotte*, les somptueux ouvrages de l'archiduc Louis-Salvador, sur les Baléares (où il réside), et bon nombre de livres rares. Sur la table on trouve quantité de livres et de journaux. — La *pinacothèque* contient 800 tableaux, 300 sculptures, et des gravures. Dans le salon de sculpture sont exposés, dans trois vitrines, des objets rares et curieux, des souvenirs historiques, des missels, de la verrerie et de la céramique romaines. — Le salon de *céramique* espagnole offre un choix d'azulejos, de plats à reflets métalliques, de jarres d'Alcora et d'Oropesa, de produits de Talavera, de Séville et du Retiro. — Le *salon oriental*, des objets de l'Extrême-Orient, du Pérou et du Mexique. — La *salle archéologique* : 1° la collection égyptienne de M. Édouard Toda : momies, amulettes, statues funéraires de la XIIe dynastie à la XXVIe, et de l'époque ptolémaïque (catalogue imprimé, avec Conférences de M. Toda) ;— 2° des pierres gravées d'Ampurias, des fers du XVe au XVIIe siècle, des verres

catalans, des cristaux, des dentelles, des broderies, des cuirs artistiques, des éventails, des costumes, des bijoux, des armes, des retables. — Dans une autre pièce se trouve le *médaillier* (universel); les monnaies sont disposées sur des lames de verre étagées les unes sur les autres et formant pyramide. — La section *lapidaire* contient un peu de tout : à noter, les objets préhistoriques découverts à Villanueva même.

M. Balaguer a fait don à la ville de son Musée, que viennent augmenter continuellement des cadeaux de particuliers. On trouvera des renseignements plus complets dans le *Bulletin* spécial que publie le Musée (où sont surtout enregistrés et commentés les dons) et qui est distribué libéralement aux Sociétés savantes qui en font la demande, — ainsi que dans une brochure intitulée *Una visita al museo biblioteca Balaguer*, par A. Garcia Llansó, Barcelone, 1893, en vente chez le concierge du Musée.

A Sitges, près Villanueva, toujours sur la ligne du chemin de fer, on peut visiter le « Cau Ferrat », précieuse collection de *fers forgés* réunie par D. Santiago Rusiñol. La maison de M. R. est elle-même digne d'être visitée, à en juger par les phototypies publiées par le journal *Tela Cortada* du 9 fév. 1896 : elle contient des salons moyen âge remplis de meubles anciens, de tableaux, de sculptures, d'azulejos indigènes et de curiosités de toute sorte.

A Vich (*Ausona*, *Vicus Ausonae*), à 69 kilomètres de Barcelone par le chemin de fer), j'ai admiré le très remarquable *Musée archéologico-artistique épiscopal* fondé par l'évêque actuel D. José Morgades, et inauguré en 1891. Le premier volume du Catalogue, avec pl. phototypiques, a paru en 1893; le conservateur est D. José Serra y Campdecreus. On reste stupéfait en considérant le peu de temps qu'il a fallu pour réunir ces vastes collections, qui remplissent déjà vingt salles, dont deux ont plus de 30 mètres de long, et qui attestent éloquemment le zèle de Mgr Morgades et de son dévoué collaborateur. Toutes les antiquités y sont admises : préhistoriques, grecques, romaines, orientales, américaines... mais, comme de juste, les antiquités chrétiennes[1] y dominent. Sa collection de retables peints est peut-être unique au monde.

La section *protohistorique*[2] est divisée, dans le catalogue, en paléolithique et néolithique : haches de pierre et de bronze, objets en os et en fer, céramique. Provenances indiquées : Carmona, environs de Vich, etc. Le buste en pierre (n° 1 509), avec yeux en plomb, me paraît suspect.

---

1. Le terme d'*antiquités chrétiennes*, ordinairement réservé à celles des premiers temps du christianisme, est, en outre, appliqué en Espagne aux peintures religieuses, objets liturgiques, etc., du moyen âge et des temps modernes. Antiquités *ecclésiastiques* serait peut-être plus correct.

2. *Préhistorique* serait plus correct. — *Protohistorique* est un terme employé par Broca, puis par M. Cartailhac, pour désigner les premiers temps du fer succédant graduellement au bronze : cette civilisation confine à l'histoire.

Les objets *égyptiens* sont en petit nombre et insignifiants.

Les antiquités *grecques* consistent en terres cuites et en vases de provenance athénienne.

Dans la section *romaine*, déjà plus nombreuse, on remarque des amphores estampillées (décrites au catalogue), des vases en terre cuite et en verre, des lampes, des poids en terre cuite (le catalogue donne la hauteur, mais non le poids); de jolies ampoules de verre coloré provenant d'Ampurias, des objets en pierre, en os, en bronze (statuette suspecte, homme enlacé par un serpent).

Les antiquités *chrétiennes* comprennent des lampes, et une pierre portant deux inscriptions de lecture douteuse, qui donne le nom de FORTVNIVS.

La magnifique série des *retables* (tablas) peints — il y en a près de 200 — va du xe au xviiie siècle. Presque tous sont catalans et représentent des sujets religieux. Un des plus beaux du xe siècle, suivant le catalogue, offre des épisodes de la vie de saint Martin de Tours; un autre, de celle de sainte Marguerite; quelques-uns portent des inscriptions. Il y a des peintures sur panneaux de style byzantino-oriental, avec légendes grecques, une dizaine de peintures sur cuivre et quelques-unes sur toile. Toute cette collection ayant été soigneusement décrite dans le catalogue[1], je n'ai pas à insister.

La grande section des *tissus*, *vêtements ecclésiastiques*, etc., n'est pas moins remarquable : on y voit des chasubles, des dalmatiques, des mitres, et de beaux spécimens de tissus orientaux du moyen âge, trouvés en Espagne, notamment dans les tombes des évêques de Vich. Quelques-uns paraissent inspirés de modèles égyptiens et même assyriens.

L'*orfèvrerie liturgique* n'est pas moins bien représentée : les croix, les ciboires, les calices, les encensoirs, les reliquaires, les ivoires et les mosaïques ne se comptent pas.

Les *manuscrits* sont au nombre de plus de cent; il y a aussi des phylactères juifs et des papyrus du moyen âge.

Le *médaillier* contient surtout les produits, si rares, de l'atelier de Vich, depuis l'époque celtibérienne jusqu'à Louis XIII.

On y trouve, entre autres, les curieux deniers du moyen âge au nom d'*Ausona*, dont le type est emprunté aux monnaies coloniales romaines, et les petits méreaux appelés *duts*, dont les coins existent au musée, et que Campaner, dans son *Manuel*, assimile à de véritables monnaies. Le musée vient également d'acquérir une grande trouvaille de plusieurs milliers de deniers et oboles anonymes attribués à Raymond-Bérenger IV, dernier comte de Barcelone.

Je ne puis donner ici qu'un aperçu sommaire du musée de Vich, « digne d'une cité de premier ordre », comme le dit quelque part, avec quelque raison, M. Serra. On espère que l'exemple donné par Mgr Morgades sera suivi par

1. 3 fr., au Musée de Vich. Les acheteurs du premier volume ont droit au second, qui est sous presse.

d'autres prélats : déjà l'évêque de Solsone aurait décidé la création d'un musée analogue dans son diocèse, et celle d'une chaire d'archéologie chrétienne. Le succès n'en saurait être douteux, car la Catalogne renferme encore, paraît-il, une quantité prodigieuse de souvenirs des temps passés, vestiges à peu près ignorés, perdus dans les églises de villages, chez les particuliers, et qu'une initiative éclairée suffit, on l'a vu, pour mettre en lumière.

Mais le musée épiscopal n'est pas la seule attraction de l'antique Ausona : on y voit un *temple romain* qui a été découvert en 1882, en démolissant l'ancien palais-forteresse. Il est construit en petit appareil et conserve encore un chapiteau corinthien en assez bon état; ses dimensions sont 20 mètres de long sur 10 de large et 11 de haut. Sa façade rappelle celle de la Maison Carrée de Nîmes. Restauré aux frais de Mgr Morgades et de quelques citoyens généreux, il sert aujourd'hui de musée lapidaire, et contient toute sorte de fragments architectoniques, des chapiteaux, des mosaïques, un sarcophage wisigoth, cinq colonnes milliaires aux noms de Carus, de Maximien et de Dioclétien, enfin, une curieuse inscription romaine dont l'authenticité a été contestée. L'étage supérieur, auquel on accède par un escalier en spirale, doit recevoir de la céramique; le sous-sol, les monuments les plus pesants.

L'*Hôtel de ville* a des peintures polychromes du XIVe, des portes sculptées du XVe, une coupole du XVIIIe, des archives depuis le XIIe (l'archiviste est M. Serra déjà nommé), et des souvenirs historiques tels que bannières, dalmatiques, etc., ayant servi aux proclamations des rois, des tableaux, et de curieuses presses à découper les flans des monnaies des XVIe et XVIIe siècles.

Le *Cercle littéraire* a une bibliothèque de 8 000 volumes. Il y a encore à Vich plusieurs monuments remarquables, tels que la cathédrale, avec son cloître du XIVe et sa tour du XIe, « spécimen colossal et intact de l'art romanique ou byzantin, comme on disait naguère [1] » ; le cloître du couvent de Saint Domingo, de style plateresque; l'hôpital de Santa Cruz, etc. On trouvera des vues photographiques de tous ces monuments, avec un texte explicatif, dans le charmant « *Album-guida monumental y artistico de Vich*, publié par M. Serra y Campdecreus.

Arthur ENGEL.

1. Sur les styles d'architecture employés en Espagne, dans la nomenclature desquels a régné pendant longtemps une grande confusion, voir, outre le *Vocabulario de terminos de arte* de Melida, l'*Ensayo historico sobre los diversos generos de arquitectura empleados en España*, de José Caveda, Madrid, 1848, in-4; Passavant, *El arte cristiano en España*, trad. Boutelou, 1877; et J. de Manjarrès, *Las bellas artes*, in-8, Barcelona, 1875.

CHRONIQUE

Allemagne. — BERLIN. — Une note de M. W. Bode sur l'appellation du tableau de Rembrandt acheté par le Musée de Berlin (voir ci-dessus p. 24) a paru dans le *Jahrbuch der k. preussischen Kunstsammlungen*, XVI (1895), n° 4. — A signaler, l'acquisition de deux tableaux remarquables : l'un, conservé dans la galerie Brentano à Francfort, est un portrait de maître Estienne Chevalier, par Jehan Fouquet; le tableau, peint sur bois, formait le volet gauche d'un diptyque dont Chevalier avait fait don à la cathédrale de Melun; le volet droit, qui représente la Vierge sous les traits supposés d'Agnès Sorel, est aujourd'hui au Musée d'Anvers; — l'autre acquisition du Musée de Berlin est un portrait de Memling, offert par la Société artistique de Berlin.

HAMBOURG. — Le Musée de cette ville s'est enrichi de la collection Heerup (peintres allemands, modernes en majeure partie), dont la description sommaire se trouve dans le n° du 17 octobre 1895 de la *Kunstchronik*.

MUNICH. — GALERIE SCHACK. — Cette galerie vient d'être ouverte de nouveau au public, avec un catalogue illustré. Les curiosités qu'elle renferme sont étudiées par R. Muther dans *Kunst für Alle* (15 août 1895), avec de nombreuses illustrations.

Antilles. — LA GUADELOUPE. — A la suite d'un procès auquel donna lieu l'ouverture de la succession de feu le sénateur V. Schœlcher, les tribunaux ont déclaré valable le legs fait par lui au Musée de la Guadeloupe de ses bronzes, statuettes, marbres, instruments de musique et photographies (*Gazette des tribunaux*, 13 juin 1895).

Australie. — SYDNEY. — On lit dans la *Chronique des arts et de la curiosité*, du 19 janvier 1895, un article sur la « National Art Gallery of New South Wales », qui date de 1871; les bâtiments ont été élevés en 1885; on y compte en moyenne 25 000 visiteurs par an.

Autriche-Hongrie. — KRAKÓW (CRACOVIE). — Das *National Museum* sammelt hauptsächlich die Werke der Künstler welche in Polen ehemals geweilt

haben oder in polnischen Landestheilen leben, endlich jene Kunstwerke die hierzulande durch geraume Zeit einheimisch geworden sind. Die Bildergallerie wurde im Laufe des Vorjahres bereichert durch die Gemälde : von Alexander Gierymski, A. Kozakiewicz, F. Szynalewski, P. F. Molitor, Andreas Grabowski, Michael Stachowicz und J. J. Kraszewski. Von den Bildhauerwerken erlangte das Museum ein Carrararelief von Marcel Gujski und eine kleine Statue aus Alabaster des St Johann des Täufers, eine Lemberger Arbeit aus dem XVII Jahrhundert. Endlich bekam es eine beträchtlichere Menge von Curiositäten und kleineren kunst- und kunstgewerblichen Objekten. In der letzten Zeit wurde das Museum durch das Vermächtniss des Sefer Pascha J. Kościelski, der auf seinem Schlosse Berchtoldsheim in Steiermark gestorben ist, reichlich bedacht. Darüber wollen wir nächstens berichten.

Ueber das Bild St Hieronymus von Hans Dürer, welches für das National, Museum, dessen Custos Herr F. Ziemiecki, im J. 1890 in Lemberg es als solches erkannt, und für dieses Institut erworben hat, wurden zwei Abhandlungen veröffentlicht und zwar vom Herrn Ziemiecki in der polnischen illustrirten Zeitschrift *Świat* (t. III, p. 416-424) und nachher vom Prof. D[r] Maryan Sokolowski in *Sprawozdania komisyi historyi sztuki w Polsce* (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne, t. V, p. 23-26), worüber Herr F. de Wyzewa in *Gazette des beaux-arts*, 1892, II, 259 ausführlich berichtete. Ueber die beiden hier angeführten Dissertationen habe ich mich jüngstens in *Kwartalnik historyczny* (t. IX, p. 265) kritisch ausgesprochen und unter Anderen die Attribution des Porträts des Krakauer Bischofs Peter Tomicki († 1535), welches sich in der Porträts-Sammlung des Franciskaner Klosters in Krakau befindet, an Hans Dürer in Frage gestellt.

Das *fürstlich Czartoryski'sche Museum* hat durch die neue günstige Aufstellung der Bildergallerie eine wesentliche Umgestaltung und klare Uebersicht erhalten. Eine Brochüre herausgegeben im J. 1893 vom Grafen Georg Mycielski : *Galerya obrazow przy Muzeum ks. Czartoryskich w Krakowie*, gewährt einen flüchtigen Einblick in diese Kunstschätze. Dem Museums-Director Herrn M. Sokolowski verdankt man eine Beschreibung des ganzen Museums im *Kwartalnik historyczny*, t. VI, p. 229-276, worin sehr schätzenswerthe Winke uber den künstlerischen Werth der vielen Gegenstände gegeben werden.

Die Bibliothek zählt gegenwärtig 100 000 Bände ; davon betragen die *Polonica* 35 000 Bd. ; an Inkunabeln und polnischen Drucken des XVI Jahrh. besitzt sie 2 400 Nummern ; 2 500 Publikationen betreffen das Gebiet der Kunst. Das Archiv enthält 5 070 Manuscripte, davon 52 Stück illuminirt und 1 220 Urkunden vom XII bis XV Jahrhundert.

Das eigentliche Museum umfasst 6 diverse Abteilungen und zwar :

1. Die ægyptischen, griechischen, römischen Alterthümer, dann folgen die altchristlichen, mittelalterlichen und historischen Objekte, etc. zusammen 3 081 Stück.

2. Die Waffensammlung ist zusammengesetzt aus Gegenständen verschiedener Epochen und Nationen. 667 Stück.

3. Die prähistorische Sammlung umfasst die Funde der ehemals polnischen Länder. 211 Nummern mit 601 Stück.

4. Münzen und Medaillen zählen 3860 Nrn. Darunter gehören 256 Münzen dem Alterthum, 441 Münzen dem Mittelalter und der Neuzeit der fremden Nationen und 2 187 Stück polnischer Münzen. Von den 976 Medaillen, sind 889 Stück polnisch. Weiter verdienen erwähnt zu werden 196 Wappensteine, 72 Wappensiegel und 103 lose Original-Siegelabdrücke.

5. Die Bilder-Collection enthält 300 Nummern.

6. 1894 Stück Original-Zeichnungen.

7. Aus 18 382 Stück besteht die Holzschnitt- und Kupferstich-Sammlung; endlich

8. 1 108 Nummern hat die Sammlung der geographischen Karten.

Die vorstehenden Daten entnehmen wir der archäologischen Zeitschrift : *Wiadomości numizmatyczno-archeologiczne*, und nähmlich dem Artikel des Herrn Peter Umiński. Ein gedruckter Catalog mangelt gänzlich den kunsthistorischen Sammlungen und das Studium der schönen Collectionen ist durch die umständliche Verklausulirung wesentlich erschwert. Viel günstiger stellt sich heraus die Einrichtung der Bibliothek, denn nach schriftlich eingeholter Bewilligung st die erspriessliche Benützung des Materiales bei gut verfassten Catalogen dem lesendem Publikum ermöglicht. Insbesondere bildet der *Catalogus codicum manuscriptorum musei principum Czartoryski Cracoviensis*, ed. Cracovie 1893 herausgeg. v. J. Korzeniowski, einen guten und wichtigen Leitfaden durch die handschriftlichen Sammlungen des Museums. Leonard Lepszy.

Graz. — Landes-Gallerie. — Sur les nouvelles acquisitions de la galerie Benedek, notamment un Pierre Breughel le jeune et un tableau de Domenico Pellegrini provenant de la galerie Seyft, voir une communication de M. Th. de Frimmel dans la *Chronique des arts et de la curiosité*, 23 février 1895.

Reichenberg. — Le n° de novembre 1895 de la *Zeitschrift für bildende Kunst* reproduit divers objets appartenant aux collections du Musée d'art industriel de cette ville.

Wien. — Musée impérial. — M. Fr. Rieffel propose d'attribuer à Barthel Beham deux tableaux conservés sous le n° 973 (*Crucifixion*), et le n° 1426 (*Épisodes des actes des apôtres*), dans un article du *Repertorium für Kunstwissenschaft*, XVIII (1895), n° 4.

— Sur les remaniements importants de ce musée, notamment dans les salles de l'école flamande, voir un intéressant article dans la *Kunstchronik* (7 novembre 1895).

— Parmi les récentes acquisitions, citons un Hans Makart, le *Triomphe d'Ariane*, provenant de la galerie Duncan.

Belgique. — Anvers. — Musée de peinture. — La plus importante des nouvelles acquisisitions est celle du fameux triptyque de Majera attribué à Memling, le *Christ entre deux anges musiciens* (cf. un article de M. H. Hymans dans la *Chronique des arts*, 1895, p. 180), acheté moyennant 140 000 francs, et qui se compose de dix-sept personnages de grandeur naturelle, représentés sur trois panneaux. Il est reproduit dans l'*Allgemeine Kunstchronik*, 1895, n° 18; l'intérêt de cette œuvre d'art, qu'on pouvait espérer voir entrer au Louvre, est considérable.

Bruxelles. — Musée de peinture. — Lors de la confection d'un nouveau catalogue, on pourra tirer quelque parti des notes publiées dans les *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, VIII (1894), pp. 128-131, sous la rubrique : « Note sur quelques tableaux armoriés du musée royal de peinture. » Il s'agit de deux portraits de l'école hollandaise (nos 333 *a* et *b*), qui représentent Laurent de Rosière et sa femme Aletta van Hontum; peints par Nicolas Mars, ils se trouvaient jadis à Warmond. — M. J. Th. de Raadt, auteur de cette note, signale en outre un grand nombre de portraits et de tableaux historiques, placés depuis peu de temps dans une salle du rez-de-chaussée (précédemment non accessible au public), que le visiteur ne peut identifier faute de livret; il s'y trouve pourtant des œuvres d'art intéressantes et des portraits de personnages illustres et de familles connues, entre autres celui de Franck van Borselen, comte d'Ostrevant, décédé en 1470.

Dans les mêmes *Annales*, IX (1895), pp. 173-174, le même auteur pose la question de savoir si le n° 518 des tableaux anciens du Musée Royal de peinture est le portrait de Jean Viriot, d'Épinal, professeur à Milan, mort en 1596. Il revient ici sur cette question déjà traitée par lui du côté de l'affirmative et contestée par M. Jouve dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine* (avril 1894).

— Dans le *Ménestrel* du 15 septembre 1895, M. Arth. Pougin insiste sur la valeur iconographique du portrait de François Devienne, virtuose remarquable, né à Joinville (Haute-Marne) en 1759, mort en 1803, que possède le Musée de Bruxelles. Ce portrait, le seul connu de l'artiste, est signé : J.-L. David, qui le tenait pour son ami.

La commission des Musées royaux vient d'être autorisée à acquérir, pour la somme de 8 000 fr., le tableau de Brekelenkamp, *Les Couturières*, qui lui était offert en vente par Mme A. Picard. Ce maître hollandais n'était pas encore représenté dans les collections de l'État belge.

Musée du Cinquantenaire. — On a récemment exposé une tapisserie flamande (nouvelle acquisition) du milieu du xive siècle, qui est la plus ancienne connue; elle est en laine et de fabrique artésienne. D'importation espagnole, elle a été signalée dans l'ouvrage de Müntz-Guiffrey-Pinchard, et a figuré en 1889 à l'Exposition universelle, à Paris.

Musées royaux des arts décoratifs et industriels. — On est occupé à la refonte de tous les anciens inventaires depuis la fondation du musée, qui a été installé en 1847 à la porte de Hal. Depuis 1890, les collections ont été scindées. Le vieux monument historique, approprié en 1865 par feu l'architecte Beyaert, ne contient plus que les armes et la section d'ethnographie. Cette section sera elle-même installée dans un autre local dès que les circonstances le permettront. Les antiquités, depuis l'époque néolithique, ainsi que les anciennes industries d'art, se trouvent abritées dans les locaux du Parc du Cinquantenaire. ·

On procède au recolement et à l'inventaire systématique de tous les objets depuis la création des collections. L'inventaire général ne sera pas terminé avant un an et demi. Le guide et le catalogue des anciennes industries et antiquités pourront être livrés à l'impression dans le courant de l'année 1896. — La collection de dentelles donnée au musée par Mme Montefiore n'est pas encore installée. On s'occupe activement de la confection des vitrines destinées à la recevoir.

Accroissements (1895). — Une remarquable statuette en bronze représentant Hermès; travail gréco-romain de la fin du Ier ou du commencement du IIe siècle de l'ère chrétienne. On peut la considérer comme une copie d'une œuvre célèbre; elle sera publiée prochainement. Une Vénus diadémée, posée sur un pied hexagone; les mains, qui ont été ajoutées après coup ou refaites, décèlent de la part du restaurateur gallo-romain une extrême gaucherie. Ces deux pièces proviennent du territoire de la ville de Tirlemont (Brabant).

Jos. D.

Moyen age. — Croix en bois à double traverse et fleuronnée; elle est décorée de filigranes de plaques estampées et d'un nielle. C'est une œuvre distinguée du Frère Hugo d'Oignies, dont l'œuvre presque entier est conservé chez les sœurs de Notre-Dame à Namur. Commencement du XIIIe siècle. — Encensoir en bronze coulé et gravé, travail espagnol du XIIe-XIIIe siècle. — Deux petits vitraux d'appartement, traductions allemandes du commencement du XVIe siècle. — Morceaux de brocatelle italienne avec sujets sacrés, XVe siècle; broderie italienne, XVe. Broderie flamande d'après une œuvre de van Ostade, XVIIIe siècle. — Bas-relief en terre cuite représentant la fuite en Égypte, travail du Malinois Faidherbe (XVIIIe siècle). Il a servi a l'exécution d'un groupe conservé à Notre-Dame d'Hanswyck à Malines. Il est resté jusqu'en ces derniers temps dans la maison habitée jadis par l'artiste flamand. Corbeille en faïence de Tournay. Don. — Un petit damier en faïence signé : *Philippus* Mambaers tot Bruxelles 1709, production de l'enfance du faïencier bruxellois.

Tournai. — *Musée de la Société archéologique.* — Dons récents : un rouet du XVIIe siècle, une des portes de la ville (de la même époque), et une charte de Guy de Dampierre, originale avec sceau. — M. A. de la Grange a consacré à un

album de musique du xv[e] siècle, que possède ce musée, quelques pages dans les *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, VIII (1894), pp. 114-119; cet album, curieux par sa composition, ses enluminures et sa reliure, ne nous est pas parvenu intégralement.

Bulgarie. — SOFIA. — Comme suite au recueil Dumont-Homolle, M. Dobrusky a publié récemment dans une revue bulgare, le *Svornik*, 44 monuments inédits (reproduits sur 18 planches) du Musée de Sofia. A défaut de ce recueil, que sont loin de posséder toutes les bibliothèques, M. S. Reinach a donné dans le *Bulletin archéologique du Comité*, 1894, pp. 414-429, des observations sur ces monuments dont on lui avait communiqué des photographies; 3 planches sont jointes à son mémoire.

Égypte. — ALEXANDRIE. — Le Musée municipal a été ouvert le 26 septembre 1895 par le khédive et ses ministres, entourés de notabilités européennes et égyptiennes.

États-Unis. — NEW-HAVEN. — ÉCOLE DES BEAUX-ARTS (École Yale). — Une étude par W. Rankin des primitifs italiens conservés dans la collection Yarves (catalogue par R. Sturgis) que possède cette École, et particulièrement des toiles de Gentile da Fabriano, Antonio Veneziano, Matteo di Giovanni, Ridolfo Ghirlandajo et Fiorenzo di Lorenzo, a paru dans le tome X, n° 2 (avril 1895) de l'*American Journal of Archæology*.

France. — BÉZIERS. — Quelques rectifications aux attributions des peintures italiennes de ce musée sont apportées par M[rs] Mary Logan (*Chronique des arts*, 1895, p. 381.)

DIJON. — M[rs] Mary Logan signale, dans un article de la *Chronique des arts*, 1895, pp. 363-364, les curieux tableaux de l'école italienne que possède ce Musée, quoiqu'il ne contienne pas (d'après elle) les Véronèse, les Francia, les Pérugin et les Bellin que le catalogue annonce au visiteur.

LE MANS. — Deux petits tableaux de grande valeur, l'*Adoration des mages*, de l'école florentine du XIII[e] siècle, et l'*Amour et le lion*, sur cuivre, de l'école flamande du XVII[e] siècle, ont été dérobés au Musée par des inconnus au mois d'octobre 1895.

LILLE. — La construction défectueuse du nouveau palais des Beaux-Arts a causé déjà bien des dégâts dans les collections de dessins et de peintures qui y sont installées depuis quelques années. Ces dégâts se renouvelant de plus en plus fréquemment, la Commission du Musée s'est réunie le 18 novembre 1895 pour parer d'urgence aux inconvénients résultant du mauvais emplacement et des défauts de construction. On a décidé : la fermeture du palais jusqu'à nouvel ordre, le transport des dessins du Musée Wicar à l'Hôtel de Ville, la restauration,

sous la surveillance de la Direction des Beaux-Arts, des objets d'art détériorés, enfin l'examen d'un assainissement sérieux et d'une amélioration complète pour parer si possible à tout danger ultérieur. En même temps, les collections se trouvent privées de leur conservateur, M. Agache, qui a donné sa démission.

— Parmi les toiles récemment entrées, on en cite deux, données par Émile Breton, et un tableau de fleurs signé : Eugène Delacroix.

Lyon. — Mrs Mary Logan a parcouru le Musée en notant les toiles des maîtres italiens; ses appréciations et observations sont consignées dans la *Chronique des arts*, 1895, pp. 380-381.

Montpellier. — M. P.-J. Istier a publié une notice sur le Musée de Montpellier dans le *Congrès provincial de la Société de bibliographie, session tenue à Montpellier, 1895* (Montpellier-Paris, 1895-1896, pp. 91-105); l'indication par ordre chronologique des principales acquisitions depuis 1801 forme la partie historique de cette notice (cf. le dernier catalogue publié par le conservateur, M. Michel, Montpellier, 1890); un des chapitres suivants est consacré aux acquisitions faites depuis la publication de ce catalogue; une dernière partie est consacrée aux peintures et aux céramiques les plus remarquables du Musée.

Mrs Mary Logan a visité le Musée et y a reconnu un certain nombre d'œuvres italiennes qui, d'après elle, sont mal attribuées dans le catalogue. A noter plus spécialement les observations à propos d'un Pesellino abandonné dans un couloir, de deux Magliani (nos 540 et 605), d'un Balducci (no 573).

Narbonne. — A signaler quelques notes de Mrs Mary Logan sur les tableaux italiens de ce Musée (*Chronique des arts*, 1895, p. 397). D'après ce critique, le Paul Véronèse (no 266) n'est qu'une copie du « Sacrifice païen » de Farinati qui se trouve à Vienne, et le Véronèse (no 268) est de Domenico Tintoretto. Elle attribue à Neri di Bicci la toile classée sous le no 243 au nom de Giotto et se refuse à accepter les attributions locales pour le Palma (no 253).

Paris. — Musée du Louvre. — La conservation des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre vient d'installer, dans la rotonde située au 1er étage à l'entrée de la galerie d'Apollon, une vitrine renfermant les principales acquisitions faites par le département pendant l'année écoulée. Les objets suivants y ont été exposés, accompagnés d'étiquettes indiquant pour chacun le lieu de provenance, le sujet, le mode et la date d'entrée au musée :

Achats.

1o Tête de jeune femme, en marbre blanc, légèrement inclinée à gauche, d'un type apparenté à la Diane de Gabies et dérivant sans doute d'un original de l'école de Praxitèle.

2o Esculape jeune, debout (marbre); partie d'une statuette polychrome dont le reste était formé d'une manière différente; Tanagre.

3° Tête de femme, en plâtre peint; fragment d'un couvercle de sarcophage provenant des tombeaux de l'Oasis Magna, dans la haute Égypte, et datant du IIe siècle de notre ère.

4° Pendant de collier, en or, formé par une petite amphore ornée de perles granulées; trouvé à Miletopolis, près de Cyzique.

5° Bandeau funéraire orné d'une sirène entre deux lions (argent doré); Béotie.

6° Boîte à miroir, en bronze, trouvée en Grèce; le couvercle est décoré d'une applique représentant Artémis, vêtue d'une tunique courte, entraînée par Eros.

7° Anse de vase, en bronze, ornée d'un buste de femme coiffée d'une tiare et de deux têtes de serpents; Grèce.

8° Gorgone courant, de style archaïque, chaussée de bottines à ailerons; sur le corps est gravée une inscription votive; Grèce.

9° Deux grandes poignées, recourbées en forme de défenses, terminées d'une part par une tête de sanglier et de l'autre par une tête de chien (bronze); trouvées en Asie Mineure dans les travaux du chemin de fer d'Ismidt.

10° Extrémité d'un timon de char, formée par une tête d'aigle avec les plumes soigneusement travaillées (bronze); même provenance.

11° Buste de Barbare, provenant de la décoration d'un objet mobilier (bronze); même provenance.

12° Buste d'Attis, coiffé du bonnet phrygien; bronze ayant servi d'applique; même provenance.

13° Grand taureau, en bronze, de beau style, portant sur le flanc une inscription votive au pointillé (bronze); sanctuaire du Kabirion de Thèbes.

14° Malade accroupi, tenant un gobelet; curieuse statuette formant un vase auquel le sommet de la tête sert d'orifice (bronze); trouvé à Vichy.

15° Grande ampoule à eulogie de saint Menas; sur le revers, l'image de sainte Thècle accompagnée de son nom (terre cuite); Égypte.

16° Vase en verre, en forme d'animal; trouvé à Cyzique.

Dons.

1° Masque tragique, d'un travail très fin, ayant servi d'applique (marbre); trouvé à Cherchell dans les fouilles de M. V. Waille; envoi du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

2° Petite œnochoé à orifice trilobé, en argent, ayant fait partie du célèbre trésor de Boscoreale, près Pompéi, récemment entrée au Louvre; don de M. Warren, conservateur du Musée de Boston.

3° Petite coupe à pied, munie de deux anses (argent); même provenance.

4° Vase à anse, en bronze; trouvé avec le trésor d'argenterie de Boscoreale et donné comme lui par M. le baron Edmond de Rothschild.

5° Tête de chien, ayant formé l'extrémité d'un manche (bronze); trouvé à Vichy; don de M. Aymé Rambert.

6° Anse en bronze, en forme de torques; même provenance.

7° Strigile décoré d'une inscription au pointillé (bronze); trouvé au Kef; don du lieutenant Denis.

M. Héron de Villefosse, dans une communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 1er avril 1896, a montré l'importance archéologique de la tiare du roi Saitapharnès acquise récemment par le Musée du Louvre. Elle est en or, et pèse 443 gr.; découverte dans la Russie méridionale, elle est ornée d'une inscription qui mentionne la ville d'Olbia, une des plus importantes cités grecques du Pont-Euxin dans l'antiquité. Cette tiare fut probablement offerte au roi Saïtapharnès par les habitants d'Olbia; elle présente en bas-relief les murailles de la ville telles qu'Hérodote nous les décrit avec l'inscription : **Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ Ο ΟΛΒΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΒΑCΙΛΕΑ ΜΕΓΑΝ ΚΑΙ ΑΝΕΙΚΗΤΟΝ CΑΙΤΑΦΑΡΝΗΝ**[1]; au-dessus des murailles se trouvent deux scènes empruntées à l'*Iliade* et se rapportant à l'histoire d'Achille; elles représentent l'ambassade des Grecs à Achille et le bûcher de Patrocle. Ce précieux monument a été exécuté dans une seule feuille d'or battue au marteau, sur laquelle on ne retrouve aucune trace de soudure; les ornements et les reliefs sont faits au repoussé et ont été soigneusement repris au ciselet[2].

— Il a été créé au Musée du Louvre une salle spéciale des *Antiquités africaines* où l'on a groupé par régions un certain nombre de pièces qui n'avaient avec les collections grecques ou romaines proprement dites que des rapports assez lointains et qu'il y avait avantage à rapprocher les unes des autres. La salle des Antiquités africaines est située sur le premier palier de l'escalier de la rue Daru, à droite, quand on vient de la grande galerie Denon. On y trouve les antiquités recueillies dans la Tripolitaine, à Carthage et en Algérie; à signaler un lot de statues et fragments de statues offert en 1852 par le bey de Tunis et retrouvé seulement en 1874 par M. de Villefosse à l'arsenal de Toulon : il les fit non sans peine rendre par l'administration de la marine; ces pièces n'avaient pas encore été exposées publiquement.

Dessins. — La grande richesse du Musée du Louvre en dessins est trop peu connue et trop peu appréciée. Un anonyme, très au courant des modifications apportées récemment dans cette partie du Musée, en a savamment parlé dans une chronique du journal *La Liberté*, auquel nous empruntons les intéressants détails qui suivent :

1. Ainsi que cela se rencontre constamment dans les inscriptions grecques, le verbe ἐστεφάνωσε, « a honoré d'une couronne », est sous-entendu, ce qui justifie l'emploi de l'accusatif. (*Communication de M. Foucart à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 7 août 1896*).

2. Pour les controverses auxquelles a donné lieu l'authenticité de cet objet, voir la *Gazette des Beaux-Arts* et *Cosmopolis* de septembre 1896. L'antiquité de la tiare d'Olbia paraît désormais hors de doute, malgré les attaques renouvelées de M. Furtwaengler (*Intermezzi*, 1896, p. 81.)

« Les peintures, les dessins, les estampes sont, au Musée du Louvre, réunis en un seul département. Près de 3 000 peintures, au nombre desquelles figurent d'inestimables chefs-d'œuvres, environ 38 000 dessins de maitre et une considérable quantité de gravures dues aux plus souples burins, cela vaut bien qu'on s'y arrête. Les étrangers le savent et ils se gardent bien d'avoir pour nos collections le coupable dédain que trop généralement nous professons à leur encontre.

A l'opposé de la peinture, demeurée stationnaire en ses grandes lignes, l'exposition des dessins a subi cette année des modifications profondes ; des réformes depuis longtemps désirées ont été réalisées. Aussi ne sera-t-on point surpris si, étudiant le département le plus riche du Louvre, nous ne nous occupons pas dès l'abord de sa plus importante section.

Des 38 000 dessins, cartons, pastels et miniatures réunis par notre premier musée, 3 000 seulement sont exposés. Ces derniers représentent fort dignement les écoles d'Italie, les écoles du Nord — allemande, flamande et hollandaise — l'école française, et nous offrent de plus quelques spécimens, un peu rares peut-être, mais non sans intérêt, des écoles espagnole, anglaise et suisse. Après que vers 1834 l'exposition des dessins — qui jusqu'alors avait eu lieu dans la galerie d'Apollon — eût été transportée dans les anciennes salles du conseil d'État, qu'elle occupe encore aujourd'hui, le public en voyait bien moins. Le catalogue de 1838 comprend, en effet, 1 298 numéros seulement, savoir : 704 des écoles d'Italie, 222 des écoles allemande, flamande et hollandaise, et 372 de l'école française. L'exposition, malgré la place restreinte dont on dispose, s'est plus que doublée, et c'est là un appréciable résultat.

La place restreinte, écrivions-nous; il serait plus exact de dire la place défectueuse, car, il importe de le remarquer, le palais du Louvre, dans l'esprit des architectes qui, au début, présidèrent à ses destinées, ne devait guère être le refuge de collections publiques. Grouper utilement des dessins dans des chambres et des couloirs n'est pas aussi facile que de les disposer dans des galeries spécialement construites. Il y eut là pour le personnel le mieux outillé des difficultés souvent insurmontables. Cependant, les dessins s'y prêtant mieux, grâce à leurs dimensions relativement peu importantes, une classification logique put être adoptée et on les divisa par écoles selon l'usage communément établi. Cela était déjà bien. Mais il restait encore mieux à faire. Des projets furent étudiés, et c'est à la réalisation de ce plan, dont on ne contestera pas le bien-fondé, que vient de s'employer surtout la conservation du département intéressé.

Nous avons dit que l'on accède aux salles des dessins par l'escalier Henri II. On y parvient aussi en sens contraire par l'escalier du Nord conduisant aux salles de la Susiane et des objets d'art du moyen âge. Gravissons le premier, plus généralement pratiqué. Nous voici devant les dessins des écoles italiennes, que renferment les salles I, II, III et IV. Les remaniements qu'il nous faut

signaler ne portent pas sur cette partie du musée. Aussi ne nous arrêterons-nous qu'à la salle V, dite de Beauvais, parce qu'elle forme le premier étage du pavillon de ce nom. C'est là que récemment fut mis en place le *Triomphe de Marie de Médicis*, un plafond de M. Carolus Duran, auquel la critique a fait, non sans raison, un accueil assez tiède. Il y a un an, dans cette salle, se trouvaient encore réunies les écoles allemande, flamande et hollandaise. Ces deux dernières y figurent seules aujourd'hui. Les pièces de l'école allemande, retirées en vue de la formation d'une salle spéciale, ont laissé assez de place pour que le fonds hollandais soit considérablement renforcé. Une quinzaine de Rembrandt illustraient la salle de Beauvais. On en peut actuellement voir près d'une trentaine et non des moindres. Voilà, il nous semble, de quoi préserver des chancelantes architectures du *Triomphe de Marie de Médicis*.

Avant de servir de dépendances au conseil d'État, les pièces de l'aile nord où nous arrivons faisaient partie d'abord de l'atelier de Noël Coypel, premier peintre du roi, et ensuite des appartements de François Boucher. La première n'est autre qu'un petit vestibule, plutôt faiblement éclairé, orné d'une trentaine de pastels, la plupart sans grand intérêt, et qu'on a volontairement laissés là. Mais à la suivante commence la partie véritablement nouvelle du musée des dessins. Là — les habitués du Louvre le savent — étaient depuis nombre d'années des dessins du XVIIe siècle, du Poussin, de Lorrain, d'autres encore, et ces admirables enluminures de Jean Foucquet, le *Saint Martin* et la *Sainte Marguerite* du Livre d'heures d'Étienne Chevalier. Là, se trouvent maintenant réunis nos plus précieux dessins de l'école allemande, dont on peut dorénavant sans effort suivre les diverses évolutions. Une courte énumération donnera de cet ensemble une idée que nous ne saurions autrement évoquer.

Les origines sont représentées tout d'abord par deux beaux dessins du maître graveur désigné par son monogramme E. S., suivi des dates 1466 et 1467. Mair de Landshut, un vieux maître allemand, ne figurait pas dans les salles du musée; une célèbre gravure de lui, rehaussée de gouache et datée de 1499, la *Maison gothique*, a comblé cette lacune. Martin Schœngauer est là aussi avec deux dessins à la plume : un superbe *Christ glorieux* et un *Saint debout*, mais surtout avec un *Damné tourmenté par les démons*, une des compositions à la fois grotesques et terribles que Michel Ange, encore enfant, s'amusait à colorier. Vingt-neuf études, aquarelles, croquis ou esquisses forment la contribution d'Albert Durer : les aquarelles peintes dans le Tyrol, vallée plantée d'oliviers ou donjon sur la colline, d'un travail minutieux, sobre et d'une extrême sagesse; puis l'esquisse d'une vaste composition, la *Vierge et l'Enfant devant le trône de la reine du ciel*, rappelant, par l'analogie de ses anges avec ceux des compositions de Carpaccio et de Jean Bellin, l'influence qu'eut sur le maître son séjour, vers 1493, en Italie; enfin, d'autres dessins, — tels sa curieuse *Tête de garçon aux cheveux blonds* et son esquisse *Tête de vieille femme* — datant

de la maturité de Durer et qui le font connaître dans la force de son génie. D'Holbein le vieux, la fraîche *Jeune femme* et le *Portrait d'homme* que nous avions vu naguère à la salle V. D'Holbein le jeune, une fort belle tête de jeune homme finement relevée d'aquarelle et deux autres dessins. A côté, un *Portrait d'homme*, attribué à Cranach, voisine avec quatre dessins à la plume faits par ce maître pour ses tableaux, aujourd'hui à Bâle et à Madrid, représentant les *Chasses de Charles-Quint*. Ces compositions, datées de 1544, figurèrent à la vente des collections du roi Charles Ier d'Angleterre. Enfin, pour finir, quatre dessins d'Hans Baldung Grien et deux études de Venceslas Hollar. Telles sont les principales œuvres parmi celles réunies dans la salle VII.

C'est dans les salles qui suivent en enfilade jusqu'au pavillon Marengo qu'ont été placés les dessins de l'école française, chronologiquement, et en s'efforçant, comme on le fera toujours désormais dans la section des dessins, de grouper le plus possible les œuvres d'un même maître.

La salle VIII était presque tout entière occupée par les dessins et les croquis dont Lesueur s'entoura pour mener à bonne fin sa *Vie de saint Bruno*. Elle nous montre maintenant l'école française à ses débuts, passant de l'enluminure au portrait et atteignant parfois en ces divers genres le chef-d'œuvre. Deux importants dessins y représentent le XIVe siècle : l'un, que les amateurs connaissaient déjà, d'après lequel fut exécuté le retable donné par Charles V à la cathédrale de Narbonne, est une pièce extrêmement précieuse pour l'histoire de l'art en France; l'autre, entré au Louvre en 1806 avec la collection de Filippo Baldinucci, a été récemment reconnu par M. Durrieu, non pour un dessin de l'école de Giotto, comme on l'avait longtemps cru, mais pour une œuvre d'André Beauneveu (de Valenciennes), peintre sculpteur et miniaturiste de Charles V.

Le XVe siècle fait fort bonne figure avec une trentaine de miniatures dont certaines d'une inestimable valeur, parmi lesquelles il faut citer : deux miniatures de l'école parisienne peintes en 1415 et 1430 et découpées dans un manuscrit; deux de l'école de Tours; une, très belle, de l'école du Nord; enfin de Guillaume Vrelant, un arbre généalogique de la Vierge et de Jean Foucquet, les deux fines compositions dont nous parlions plus haut et qui, avec les quarante feuillets achetés par le duc d'Aumale et le feuillet de la Bibliothèque Nationale, forment presque tout ce qui reste du plus précieux des livres d'heures. Puis, toujours dans la même salle, mais passant au XVIe siècle, nous voyons le beau portrait équestre de François Ier, roi de France, sur vélin par Clouet, après qu'il eut peint à l'huile le portrait analogue du Musée des Offices de Florence; deux autres miniatures du maître; enfin un portrait de Clouet par lui-même au crayon noir. De Du Monstier, la salle compte un grand nombre de crayons fort soignés, parmi lesquels les portraits de François de Montmorency, de la marquise de Sablé, de l'évêque d'Albi, Gaspard de Lude, du duc de Sully, du maré-

chal d'Ancre, du maréchal de la Force, etc. De Lagneau, d'autres beaux portraits. Et comme complément à cette collection, deux dessins importants : l'un attribué à Jean Cousin, ayant servi à préparer le carton, aujourd'hui disparu, d'un vitrail ; l'autre qui pourrait bien être de Jean Goujon et représente, avec de légères variantes, la Diane du château d'Anet que le Louvre détient dans ses galeries de sculpture.

Comme dans les deux salles précédentes, salle IX, le nouveau classement a fait tout remanier. Où Coypel, Le Brun et Van der Meulen régnaient en maîtres, Claude Lorrain et le Poussin triomphent à présent.

Tout doucement nous voici arrivés salle X, au XVIII[e] siècle, dont Watteau fut le charme et l'honneur. Ici les gracieux maîtres sont nombreux. Presque tout le panneau du fond a été réservé au galant peintre de l'*Embarquement pour Cythère*. Mais à droite et à gauche, sur les murailles, les dessins se pressent, et nous lisons au bas de ces séduisantes études les noms de Fragonard, de Greuze, de Boucher, de Vanloo, de Pater, de Saint-Aubin et bien d'autres noms encore.

Avec la salle XI, désormais consacrée à Prudhon, à Ingres et Heim, nous entrons dans le siècle qui finit, et notre visite est terminée quand nous avons fait le tour des salles XII et XIII, où, classique avec David, romantique avec Delacroix, moderne avec Millet et Henri Regnault, l'art des cent dernières années évolue.

Dans l'aile du Nord une galerie existe, qui a été ouverte en partie en 1891, réservée aux dessins d'architecture. Cette galerie va être agrandie et de nouveaux ouvrages viennent d'y être placés.

Rien n'a été modifié à la collection His de La Salle. Par contre, dans la salle XIV et dans celle des Boîtes (2[e] étage du pavillon de l'Horloge), on a remplacé des ouvrages moins importants par des pièces nouvelles, récemment acquises ou offertes par de généreux donateurs.

Depuis un an, nombreux sont les pastels ou les dessins qui ont enrichi nos collections. Il nous suffira de rappeler que M. Maciet a offert six miniatures très curieuses dont trois ont été placées dans la nouvelle salle VIII ; que le peintre Élie Delaunay a légué onze albums de croquis et cent vingt-six dessins de lui, enfin que M. Louis Galichon a légué plusieurs pièces, dont trois du plus haut intérêt : un Vinci, un Campagnola, un Rembrandt.

Le Vinci, acheté 12 900 francs en 1875, est une superbe pièce, composée pour le tableau inachevé, *Adoration des Mages*, du Musée des Offices. Le Campagnola exécuté pour la gravure représente uu *Saint Jean-Baptiste*. Le Rembrandt est un très beau dessin à la plume et à l'encre de Chine, intitulé le *Prix du Sang*. »

MUSÉE DE MARINE. — Dans le *Moniteur maritime* du 29 septembre 1895, M. Ed. Sarradin étudie ce musée qu'il a été souvent question de chasser du

Louvre, et montre tout ce que l'amiral Paris a fait pour l'enrichir, tout ce que l'amiral Miot, conservateur actuel, fait pour le mettre en ordre. Plusieurs monuments encombrants en ont été récemment écartés.

Musée du Trocadéro — Le musée d'ethnographie a été entièrement remanié à la fin de l'année 1895; les collections se rapportant à l'Océanie ont été installées dans une salle spéciale au 2e étage, les pièces recueillies en Asie ont définitivement émigré au musée Guimet, et les collections d'Afrique et d'Amérique restent seules dans les anciennes salles du rez-de-chaussée où l'on a pu répartir nombre de pièces intéressantes offertes récemment par plusieurs explorateurs, notamment un tambour de guerre, de 2m 50 de haut, rapporté par M. Monteil, des couteaux rapportés des bords de l'Assanga, affluent du Congo, par M. Clozel, et une très curieuse représentation du Dieu de la guerre rapportée du Dahomey par le capitaine Fonssagrives, aide de camp du général Dodds; cette étrange statue fait le digne pendant des statues de Béhanzin et de ses ancêtres que le musée possédait déjà.

MUSÉES DES COLLECTIONS ARTISTIQUES DE LA VILLE DE PARIS

Le Musée des collections artistiques de la Ville, installé depuis 1886 au coin des rues Gros et La Fontaine, vient d'être déplacé et dédoublé. Deux nouveaux musées ont été inaugurés en décembre 1895, le premier au Palais Galliéra, le second au Pavillon de la Ville (entre le Palais de l'Industrie et la Seine)[1].

Les visiteurs qui ne voudront pas se contenter d'un examen superficiel pourront consulter dans *l'Inventaire général des œuvres d'art appartenant à la Ville de Paris* le Tome II des *Édifices civils*, publié en 1889 (œuvres diverses, pp. 121-345 et 516-627; tapisseries, pp. 371-441), sauf à tenir compte des modifications amenées par le transfert des collections ou survenues depuis 1889.

Ces musées contiennent des tapisseries, quelques objets d'art industriel, des tableaux et statues, enfin — et c'est là leur principal objet — les esquisses, maquettes, modèles d'œuvres commandées par la municipalité ou exécutées après concours pour la décoration des édifices publics.

Tapisseries. — Les plus remarquables se trouvent au Palais Galliéra. On notera surtout la suite des *tapisseries des saints Gervais et Protais*, exécutées de 1649 à 1651, d'après les cartons de Le Sueur (*Flagellation*), Sébastien Bourdon (*Décollation*), Philippe de Champaigne (*Transfert des restes des Saints*, *Apparition des Saints*, *Invention des reliques*); l'*Été et* l'*Automne*, d'après les peintures faites par Mignard au château de Saint-Cloud en 1678, et incendiées en 1870-71; des *Scènes de Bivouac* d'après Casanova, etc. D'autres tentures exposées au Bâtiment des Champs-Élysées y sont placées trop haut pour l'étude.

1. Le Palais Galliéra est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de midi à 4 heures; le Pavillon de la Ville, le jeudi et le dimanche, aux mêmes heures.

Objets d'art industriel. — C'est seulement l'amorce d'une collection qui aura sa place au Musée Galliéra, trop peu développée encore pour donner lieu à des observations.

Tableaux. — Tous à la salle des Champs-Élysées : toiles anciennes retirées des églises ou d'autres édifices, toiles modernes provenant d'acquisitions. Nous signalons un Restout de 1744 (*Naissance de la Vierge*), un Natoire de 1773 (*Jésus chassant les Marchands du Temple*) ; des Blondel, Heim, Guillemot, Ary Scheffer, qui permettent d'étudier la peinture académique de la première moitié du siècle. Dans les acquisitions nouvelles on trouve une esquisse de Courbet (*Le départ des pompiers pour l'incendie*) et des œuvres de Roll, Gilbert, Brouillet, Rixens, Montenard, etc., qui ont figuré aux salons annuels.

Statues. — Quelques-unes au Musée Galliéra, le plus grand nombre et les plus importantes au Pavillon de la Ville : plâtres de Fremiet (*le Porte-Falot*), de Barrias (*les premières funérailles*), de Gautherin (*Adam et Ève*), d'Idrac et Marqueste (*Étienne Marcel*).

Esquisses, modèles, maquettes. — C'est la partie originale des collections; elle est tout entière rassemblée au Pavillon des Champs-Élysées et répartie en œuvres religieuses d'un côté, laïques de l'autre. Il y a quelque intérêt à introduire pour l'étude une subdivision en œuvres antérieures ou postérieures à 1870.

Œuvres religieuses : *a. Antérieures à 1870.* — Elles représentent une partie notable de l'art d'Église pendant la première moitié de ce siècle, où il s'inspirait essentiellement des doctrines académiques. Heim, Blondel, Pallière, Delorme, Signol et tant d'autres paraissent dans cette longue série, où l'on mettra à part les maquettes de Chassériau. Bien qu'il manque là Delacroix, Flandrin, etc., on a la note générale de cet art vraiment spécial et conventionnel. Mêmes observations pour la statuaire. — *b. Œuvres postérieures à 1870.* — Généralement plus libres, plus variées, plus pittoresques, sans rien de particulièrement original, elles sont, elles aussi, en rapport exact avec les nouvelles tendances de l'art classique.

Œuvres laïques : *a. Antérieures à 1870.* — Peu nombreuses, surtout par comparaison avec les œuvres religieuses; les monuments civils pendant cette période n'avaient pas les faveurs du budget. Presque tout se concentra autour de la décoration de l'ancien Hôtel de Ville; il en reste les croquis ou reproductions des peintures de Cogniet, de Lehmann, et surtout les dessins ou esquisses peintes d'Eugène Delacroix pour l'ancienne salle à manger (*Légende d'Hercule*, *Scènes mythologiques*). — *b. Postérieures à 1870.* — Toute l'activité se porte du côté des édifices civils pendant qu'elle s'éloigne des monuments ecclésiastiques. Mais le plus intéressant est de constater des tendances nouvelles très marquées à travers certaines hésitations ou un certain éclectisme. On comparera les projets pour les mairies des XIXe et XXe arrondissements, pour les Hôtels de Ville de Bagnolet, Nogent-

sur-Marne, etc., où les artistes se sont attachés à la représentation réaliste des scènes contemporaines, et les esquisses pour les mairies des XIIIe et XVe arrondissements, où reparaît soit l'art classique, soit l'art allégorique. Mêmes observations pour la décoration du nouvel Hôtel de Ville, où les deux systèmes se trouvent en présence quelquefois dans une même salle (décoration de la salle à manger et des parties annexes). La statuaire permet d'étudier les projets divers pour les monuments de Dolet, de Rousseau, d'Étienne Marcel, le groupe de Dalou pour la place de la Nation, et les innombrables modèles de statues pour l'Hôtel de Ville de Paris.

En somme, ces musées ont l'avantage de remettre sous nos yeux des œuvres qu'il est quelquefois difficile de voir ; l'avantage plus grand d'offrir des ensembles, de reconstituer ainsi un esprit et des tendances. Ils ne nous donnent bien entendu ni l'art du XIXe siècle, ni même tout l'art parisien, mais ils nous mettent du moins à même d'en dégager quelques traits caractéristiques.

HENRY LEMONNIER.

MUSÉE DU LUXEMBOURG. — Les remaniements de la galerie de sculpture se sont bornés à l'introduction de la cheminée de Dalpayrat, de l'encadrement de porte de Delaherche et d'une vitrine renfermant les beaux vases et les beaux plats émaillés que le peintre Cazin exécuta de 1871 à 1873 et qu'il a offerts cet été au musée. On a trouvé inutile d'introduire dans la galerie de nouveaux marbres, le projet d'annexe qui comporte l'adjonction de la terrasse devant être réalisé prochainement.

De nombreuses petites pièces, plaquettes, médailles, figurines ou légères statuettes, œuvres de Roty, de Chaplain, de Charpentier, de Frémiet, de Michel Cazin, de Peter, ont néanmoins pu prendre place à l'intérieur ou sur le haut des vitrines. On a également complété la série des camées en y introduisant des œuvres nouvelles de MM. François, Georges Lemaire, Gaulard, Galbrunner, et le *Triomphe de Napoléon*, d'après Ingres, par Adolphe David.

En fait de sculptures proprement dites, l'*Œdipe et Antigone*, de Hugues, et une petite *Pleureuse*, en bronze, de Bartholomé, sont les seuls morceaux qui soient entrés, à la faveur du remaniement, dans le musée.

On a placé, d'autre part, dans le grand salon qui se trouve à l'entrée de la peinture, les deux jolis groupes de Théodore Rivière, qui ont eu aux Salons précédents tant de succès, *Salammbô chez Mathô*, en bronze et ivoire, et *Ultimum feriens*. Le *Cheval arabe*, de Peter, les *Perruches*, en onyx, de Gardet, une *Grenouille*, en bronze, de Bartlett, et le beau buste de Jean-Paul Laurens, exécuté par Rodin et offert par les élèves du maître, ont pris place également dans cette salle.

En ce qui concerne les peintures et les dessins, 60 ouvrages nouveaux ont été introduits, tandis qu'il n'en est guère sorti qu'une douzaine. Les plus grands changements ont été opérés dans les petites salles du fond. La salle étrangère a

Objets d'art industriel. — C'est seulement l'amorce d'une collection qui aura sa place au Musée Galliéra, trop peu développée encore pour donner lieu à des observations.

Tableaux. — Tous à la salle des Champs-Élysées : toiles anciennes retirées des églises ou d'autres édifices, toiles modernes provenant d'acquisitions. Nous signalons un Restout de 1744 (*Naissance de la Vierge*), un Natoire de 1773 (*Jésus chassant les Marchands du Temple*) ; des Blondel, Heim, Guillemot, Ary Scheffer, qui permettent d'étudier la peinture académique de la première moitié du siècle. Dans les acquisitions nouvelles on trouve une esquisse de Courbet (*Le départ des pompiers pour l'incendie*) et des œuvres de Roll, Gilbert, Brouillet, Rixens, Montenard, etc., qui ont figuré aux salons annuels.

Statues. — Quelques-unes au Musée Galliéra, le plus grand nombre et les plus importantes au Pavillon de la Ville : plâtres de Fremiet (*le Porte-Falot*), de Barrias (*les premières funérailles*), de Gautherin (*Adam et Ève*), d'Idrac et Marqueste (*Étienne Marcel*).

Esquisses, modèles, maquettes. — C'est la partie originale des collections; elle est tout entière rassemblée au Pavillon des Champs-Élysées et répartie en œuvres religieuses d'un côté, laïques de l'autre. Il y a quelque intérêt à introduire pour l'étude une subdivision en œuvres antérieures ou postérieures à 1870.

Œuvres religieuses : *a. Antérieures à 1870.* — Elles représentent une partie notable de l'art d'Église pendant la première moitié de ce siècle, où il s'inspirait essentiellement des doctrines académiques. Heim, Blondel, Palliére, Delorme, Signol et tant d'autres paraissent dans cette longue série, où l'on mettra à part les maquettes de Chassériau. Bien qu'il manque là Delacroix, Flandrin, etc., on a la note générale de cet art vraiment spécial et conventionnel. Mêmes observations pour la statuaire. — *b. Œuvres postérieures à 1870.* — Généralement plus libres, plus variées, plus pittoresques, sans rien de particulièrement original, elles sont, elles aussi, en rapport exact avec les nouvelles tendances de l'art classique.

Œuvres laïques : *a. Antérieures à 1870.* — Peu nombreuses, surtout par comparaison avec les œuvres religieuses ; les monuments civils pendant cette période n'avaient pas les faveurs du budget. Presque tout se concentra autour de la décoration de l'ancien Hôtel de Ville ; il en reste les croquis ou reproductions des peintures de Cogniet, de Lehmann, et surtout les dessins ou esquisses peintes d'Eugène Delacroix pour l'ancienne salle à manger (*Légende d'Hercule*, *Scènes mythologiques*). — *b. Postérieures à 1870.* — Toute l'activité se porte du côté des édifices civils pendant qu'elle s'éloigne des monuments ecclésiastiques. Mais le plus intéressant est de constater des tendances nouvelles très marquées à travers certaines hésitations ou un certain éclectisme. On comparera les projets pour les mairies des XIXe et XXe arrondissements, pour les Hôtels de Ville de Bagnolet, Nogent-

sur-Marne, etc., où les artistes se sont attachés à la représentation réaliste des scènes contemporaines, et les esquisses pour les mairies des XIII[e] et XV[e] arrondissements, où reparaît soit l'art classique, soit l'art allégorique. Mêmes observations pour la décoration du nouvel Hôtel de Ville, où les deux systèmes se trouvent en présence quelquefois dans une même salle (décoration de la salle à manger et des parties annexes). La statuaire permet d'étudier les projets divers pour les monuments de Dolet, de Rousseau, d'Étienne Marcel, le groupe de Dalou pour la place de la Nation, et les innombrables modèles de statues pour l'Hôtel de Ville de Paris.

En somme, ces musées ont l'avantage de remettre sous nos yeux des œuvres qu'il est quelquefois difficile de voir ; l'avantage plus grand d'offrir des ensembles, de reconstituer ainsi un esprit et des tendances. Ils ne nous donnent bien entendu ni l'art du XIX[e] siècle, ni même tout l'art parisien, mais ils nous mettent du moins à même d'en dégager quelques traits caractéristiques.

HENRY LEMONNIER.

MUSÉE DU LUXEMBOURG. — Les remaniements de la galerie de sculpture se sont bornés à l'introduction de la cheminée de Dalpayrat, de l'encadrement de porte de Delaherche et d'une vitrine renfermant les beaux vases et les beaux plats émaillés que le peintre Cazin exécuta de 1871 à 1873 et qu'il a offerts cet été au musée. On a trouvé inutile d'introduire dans la galerie de nouveaux marbres, le projet d'annexe qui comporte l'adjonction de la terrasse devant être réalisé prochainement.

De nombreuses petites pièces, plaquettes, médailles, figurines ou légères statuettes, œuvres de Roty, de Chaplain, de Charpentier, de Frémiet, de Michel Cazin, de Peter, ont néanmoins pu prendre place à l'intérieur ou sur le haut des vitrines. On a également complété la série des camées en y introduisant des œuvres nouvelles de MM. François, Georges Lemaire, Gaulard, Galbrunner, et le *Triomphe de Napoléon*, d'après Ingres, par Adolphe David.

En fait de sculptures proprement dites, l'*Œdipe et Antigone*, de Hugues, et une petite *Pleureuse*, en bronze, de Bartholomé, sont les seuls morceaux qui soient entrés, à la faveur du remaniement, dans le musée.

On a placé, d'autre part, dans le grand salon qui se trouve à l'entrée de la peinture, les deux jolis groupes de Théodore Rivière, qui ont eu aux Salons précédents tant de succès, *Salammbô chez Mathô*, en bronze et ivoire, et *Ultimum feriens*. Le *Cheval arabe*, de Peter, les *Perruches*, en onyx, de Gardet, une *Grenouille*, en bronze, de Bartlett, et le beau buste de Jean-Paul Laurens, exécuté par Rodin et offert par les élèves du maître, ont pris place également dans cette salle.

En ce qui concerne les peintures et les dessins, 60 ouvrages nouveaux ont été introduits, tandis qu'il n'en est guère sorti qu'une douzaine. Les plus grands changements ont été opérés dans les petites salles du fond. La salle étrangère a

été entièrement remaniée. On y trouve, comme œuvres nouvelles : — la *Brasserie de campagne*, de l'Allemand Liebermann ; le *Marché sur la plage* (*Maroc*), de Brandwyn, et le *Benedicite*, de Lorimer, qui compte, comme le précédent, parmi les représentants les plus personnels de la jeune école anglaise. Les Américains sont représentés par Melchers (*Maternité*), Walter Gay (*les Cigarreros*) ; les Belges, par un paysage de Baertsoen, et le magnifique morceau de Stevens, la *Dame en jaune* ; les Suisses, par Baud-Bovy ; les Espagnols par Sorolla y Bastida (*Retour de la pêche*).

Les autres peintures ont été réparties dans le reste des petites salles. On y remarque, outre les dessins de Puvis de Chavannes, une *Scène algérienne*, de Dinet ; le *Jour des cuivres*, de Galland ; la *Forge*, de Cormon ; le portrait de Jules Dupré par lui-même, offert par sa famille ; un paysage de Cazin, le *Port d'Alger*, de Besnard, et, du même artiste, une petite toile de genre, la *Morte*, a été donnée par M. Schweiszguth au musée, avec une excellente aquarelle de Zuber, *Vue de Londres*.

La liste est complétée par les œuvres suivantes : le *Bain*, de Prinet ; le *Vieux Conquérant*, d'Agache ; le *Portrait de Louis Ménard*, par René Ménard ; le *Débarquement des verrotiers*, de Tattegrain ; le *Chevalier aux fleurs*, de Rochegrosse ; un paysage de Le Liepvre ; les *Tirailleurs sénégalais*, de Marius Perret ; un *Portrait de femme*, de Lerolle ; un paysage de Lebourg, *A Herblay* ; le *Port de la Rochelle*, de Petitjean ; le *Lied*, de Lomont ; un paysage de Bareau ; une tête d'homme de Desvallières ; une miniature de Mme Hortense Richard, et des aquarelles de Mlle Ruth Mercier, de MM. Dubufe, Béthune, etc.

Les vitrines d'art se sont enrichies d'objets nouveaux et rares : cristaux gravés de Gallé, grès de Bigot et de Dalpayrat, verreries de Desmant et de Tiffany, vases à reflets métalliques du docteur Delbet, enfin les derniers vases fabriqués à Sèvres en porcelaine tendre et décorés par Thesmar d'émaux cloisonnés d'or.

Musée Guimet. — La galerie de la céramique japonaise, fermée de septembre à novembre 1895, est de nouveau ouverte avec treize vitrines de plus que précédemment. Elles sont placées au centre de la galerie et contiennent une collection de *Kogos* ou boites à parfums utilisées dans les cérémonies du Thé, classées méthodiquement par époques : ce sont d'intéressants produits de la céramique décorative appropriée aux usages des Japonais.

Musée de la Monnaie. — Le Musée des monnaies et médailles, qui occupe dans l'Hôtel du quai Conti la salle d'honneur du premier étage, s'augmente de toute une série de salons qui formaient l'appartement de l'entrepreneur général de la frappe, dont la fonction a été supprimée en 1880. On trouvera dans les nouvelles salles quelques-unes des collections et des pièces les plus intéressantes du musée ; les maquettes de cire de Napoléon Ier, le moulage de bronze du visage de l'Empereur, les modèles de balanciers usités autrefois et une belle collection des modèles et types originaux des œuvres, médailles et plaques gravées des artistes contemporains Pacot, Rude, Proudhon, Chaplain, Roty, etc.

MUSÉE D'ARTILLERIE. — Dernières acquisitions : collection du général Decharmes (sabres japonais et armes orientales); don de M. Grouvelle (pièces anciennes d'origine saxonne et d'origine italienne); cession par le Louvre de quatre selles extrêmement riches dont une a appartenu à Louis XVI. Voir, pour plus de détails, un entrefilet de la *Chronique des Arts*, 18 janvier 1896, p. 18.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES ET ANTIQUES. — Au cours de l'année 1895 le Département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale a acquis par achat, échange ou don : 136 monnaies grecques, 16 monnaies romaines, 156 monnaies orientales, appartenant la plupart à des dynasties musulmanes, 178 monnaies du moyen âge et des temps modernes, 9 médailles artistiques, 7 jetons, 83 poids, 15 intailles sur pierre dure et divers objets antiques dont nous mentionnerons les plus importants.

Mais il importe auparavant de faire un retour sur les acquisitions des années précédentes pour signaler les publications qui ont été faites au sujet de quelques-unes d'entre elles. M. A. Blanchet a dressé le catalogue des *Monnaies de Césarée de Cappadoce* (*Revue numismatique*, 1895, p. 65, pl. III) récemment entrées au Cabinet de France. Dans un autre article intitulé *Monnaies grecques*, le même numismatiste a fait connaître un choix de pièces de Macédoine, d'Étolie, de Phocide, de Béotie et de Thessalie (*Revue numismatique*, 1895, pp. 236-242, pl. IV). On lui doit en outre un mémoire sur les *Essais monétaires romains à propos de deux pièces inédites de Tétricus et de son fils*, dont l'une a été offerte au Cabinet par M. A. de Barthélemy. Un grand nombre de pièces romaines qualifiées médaillons ne sont que des essais ou, si l'on veut, des pièces frappées sur flans très larges et très épais avec les coins destinés aux espèces courantes (*Revue numismatique*, 1896, pp. 231-239).

Le mémoire de M. G. Schlumberger sur *Une monnaie inédite de l'impératrice Théodora, fille de Constantin VIII* dont nous avions annoncé, l'an dernier, la lecture à l'Académie des Inscriptions, a été imprimé dans la *Revue numismatique* de 1895, pp. 88-90. A paru également dans le même recueil (1895, pp. 563-573, pl. IX, et 1896, pp. 92-109, pl. II) un article de M. H. de la Tour consacré aux médailles artistiques acquises par le Cabinet de France à la vente de la collection Spitzer, avec des fonds provenant du legs Armand. M. de la Tour a étudié successivement : une médaille de Victorin de Feltre, modelée par Pisanello en 1446 ou 1447, à Mantoue; une médaille de Caracalla, par Boldu, datée de 1466; une autre, du même temps, représentant Antonia del Balzo, femme de Jean-François de Gonzague, seigneur de Sabionetta. Cette médaille est marquée d'une signature jusqu'ici indéchiffrée, et dont la lecture est due à M. H. de la Tour : c'est celle d'un médailleur mantouan, Pier Jacopo Alari Bonacolsi, dit l'Antico. Citons encore une médaille d'Alexandro Sforza et de Costanzo, son fils, attribuable à Gianfrancesco Enzola, dit Parmense. Une pièce d'un médailleur de l'école florentine représente un personnage dans lequel M. H. de la Tour a

reconnu César Borgia. On lira avec intérêt les pages ingénieuses consacrées aux revers si compliqués des médailles de Ludovic le More et de Louis XII.

Aucune étude n'a encore été consacrée aux monnaies antiques qui, pendant l'année 1895, ont pris place dans les médailliers du Cabinet de France. Mais M. Babelon fera prochainement connaître les plus importantes. Cependant déjà il a communiqué à la Société des Antiquaires de France (*Bulletin*, 1895, pp. 204-205, vign.) un médaillon contorniate plus intéressant par la technique que par le sujet (des chevaux et des auriges), car il présente des incrustations de cuivre rouge et d'argent.

La plupart des monnaies du moyen âge acquises en 1895 appartiennent à la série carolingienne; elles ont donc été décrites dans le second volume du catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale intitulé *Les monnaies carolingiennes* (Paris, Rollin et Feuardent, 1896, in-8, LXXXIX-183 pp., 23 planches phototypiques).

Des monnaies, il convient de rapprocher les poids monétaires et particulièrement l'importante série de soixante et un de ces monuments, libéralement offerte par M. Jules Rouyer, en même temps que deux plateaux de trébuchets du XIVe siècle. La description de ces poids a été publiée dans la *Revue numismatique* (1895), pp. 108-114.

La collection des pierres gravées s'est enrichie d'un monument de premier ordre, un cristal de roche mesurant 60 millim. de hauteur sur 53 millim. de largeur, et sur lequel est gravée en creux une crucifixion : Longin perce de sa lance la poitrine du Sauveur tandis qu'un autre soldat lui présente l'éponge imbibée de vinaigre; la Vierge et saint Jean complètent le tableau que dominent les bustes du Soleil et de la Lune. Cette remarquable intaille, qui comme technique rappelle le fameux disque de Waulsort qu'avait fait exécuter le roi Lothaire II, vers l'an 860, est devenue le centre d'un mémoire : *La glyptique à l'époque mérovingienne et carolingienne* (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1895), dans lequel M. E. Babelon a groupé tous les autres monuments connus de la glyptique barbare et a prouvé que l'art de la gravure sur pierres fines s'était perpétué en Occident jusqu'au Xe siècle.

Parmi les objets antiques, autres que les médailles et pierres gravées, dont la conservation a été confiée à la Bibliothèque Nationale, nous signalerons l'inscription latine découverte à Gourbata par M. Tellier et dans laquelle apparaît le nom du célèbre jurisconsulte Iavolenus Priscus, gouverneur de Numidie. Elle a fait l'objet d'une communication de M. Héron de Villefosse à l'Académie des Inscriptions dans la séance du 8 juin 1894. Non moins importante est l'inscription donnée au Cabinet par M. Edmond Le Blant et qui consiste en une liste de soldats appartenant au corps des vigiles de Rome, dont les noms, comme l'a remarqué M. Mowat, se présentent au vocatif.

M. E. Babelon a fait part à la Société des Antiquaires de France (*Bulletin*,

1895, pp. 187-191) d'un petit vase en plomb avec l'inscription Διονυσίου λύκιον; c'était donc un vase destiné à contenir un collyre, connu par ailleurs, le *lycium*, et que fabriquait un médecin grec nommé *Dionysios*. Nous terminerons cette rapide revue par la mention de quelques antiquités trouvées à Cherchell par M. Waille : fragments de poterie rouge avec estampilles, tessère en bronze, bec d'œnochoé, instruments en bronze, anneau en or, pâte de verre et intailles.

M. PROU.

PONTOISE. — Depuis quelques années, la ville de Pontoise possède un musée créé grâce à l'initiative privée de M. Tavet, décédé avant l'achèvement de son œuvre, et au zèle de Mme Tavet qui s'est dévouée à l'entreprise de son mari. Ce musée est installé dans un petit hôtel de la fin du XVe siècle, qui servit de grand-vicariat, puis de tribunal. Il comprend, outre un certain nombre de tableaux et de dessins modernes, une collection d'antiquités locales et des fragments des monuments des environs détruits ou dispersés (notamment quelques sculptures funéraires des XVe et XVIe siècles provenant de l'hospice de Chars et d'anciennes églises de Pontoise; de belles boiseries du XVIIe siècle provenant de l'abbaye de Maubuisson). Il s'est enrichi récemment d'un remarquable dessin de Prudhon. C'est un portrait au fusain de Mlle Mayer en pied et jouant de la harpe. (Sur le verso de la feuille une esquisse de la tête, très large, mais pleine de charme.) Enfin, Mme veuve Ed. André a offert cette année même au musée, un bois italien peint et doré de la fin du XIVe siècle représentant une Vierge assise.

P. VITRY.

SAINT-QUENTIN. — La liste des dons et acquisitions qui ont enrichi le musée de la ville en 1895 a été publiée dans le *Journal des arts* du 4 janvier 1896. On y remarque des portraits gravés d'après Q. de La Tour; des reproductions de plans et dessins relatifs au siège de Saint-Quentin, de 1557; d'anciennes affiches imprimées du théâtre de la ville pendant la Restauration, et un lot de monnaies royales et seigneuriales en argent et en cuivre, des XVe et XVIe siècles, trouvées dans des démolitions de la rue du Gouvernement.

SÈVRES. — MUSÉE NATIONAL DE LA MANUFACTURE. — Mme la marquise Arconati-Visconti vient de faire don au musée national de Sèvres d'un certain nombre de pièces de céramique, parmi lesquelles nous signalerons en première ligne une série de faïences des fabriques italiennes de la décadence : Venise, Milan, Bassano, Novi, Lodi, Savone, etc. Presque toutes portent des marques dont beaucoup, ignorées jusqu'à présent, permettront d'identifier bien des pièces de provenance inconnue ou douteuse.

— Au même Musée sont exposés des fragments de mosaïque trouvés dans les ruines des petits palais des sultans à Sidi-Bou-Médine, près de Tlemcen (cf. H. Saladin, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1894, p. 82).

reconnu César Borgia. On lira avec intérêt les pages ingénieuses consacrées aux revers si compliqués des médailles de Ludovic le More et de Louis XII.

Aucune étude n'a encore été consacrée aux monnaies antiques qui, pendant l'année 1895, ont pris place dans les médailliers du Cabinet de France. Mais M. Babelon fera prochainement connaitre les plus importantes. Cependant déjà il a communiqué à la Société des Antiquaires de France (*Bulletin*, 1895, pp. 204-205, vign.) un médaillon contorniate plus intéressant par la technique que par le sujet (des chevaux et des auriges), car il présente des incrustations de cuivre rouge et d'argent.

La plupart des monnaies du moyen âge acquises en 1895 appartiennent à la série carolingienne; elles ont donc été décrites dans le second volume du catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale intitulé *Les monnaies carolingiennes* (Paris, Rollin et Feuardent, 1896, in-8, LXXXIX-183 pp., 23 planches phototypiques).

Des monnaies, il convient de rapprocher les poids monétaires et particulièrement l'importante série de soixante et un de ces monuments, libéralement offerte par M. Jules Rouyer, en même temps que deux plateaux de trébuchets du XIVe siècle. La description de ces poids a été publiée dans la *Revue numismatique* (1895), pp. 108-114.

La collection des pierres gravées s'est enrichie d'un monument de premier ordre, un cristal de roche mesurant 60 millim. de hauteur sur 53 millim. de largeur, et sur lequel est gravée en creux une crucifixion : Longin perce de sa lance la poitrine du Sauveur tandis qu'un autre soldat lui présente l'éponge imbibée de vinaigre; la Vierge et saint Jean complètent le tableau que dominent les bustes du Soleil et de la Lune. Cette remarquable intaille, qui comme technique rappelle le fameux disque de Waulsort qu'avait fait exécuter le roi Lothaire II, vers l'an 860, est devenue le centre d'un mémoire : *La glyptique à l'époque mérovingienne et carolingienne* (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1895), dans lequel M. E. Babelon a groupé tous les autres monuments connus de la glyptique barbare et a prouvé que l'art de la gravure sur pierres fines s'était perpétué en Occident jusqu'au Xe siècle.

Parmi les objets antiques, autres que les médailles et pierres gravées, dont la conservation a été confiée à la Bibliothèque Nationale, nous signalerons l'inscription latine découverte à Gourbata par M. Tellier et dans laquelle apparait le nom du célèbre jurisconsulte Iavolenus Priscus, gouverneur de Numidie. Elle a fait l'objet d'une communication de M. Héron de Villefosse à l'Académie des Inscriptions dans la séance du 8 juin 1894. Non moins importante est l'inscription donnée au Cabinet par M. Edmond Le Blant et qui consiste en une liste de soldats appartenant au corps des vigiles de Rome, dont les noms, comme l'a remarqué M. Mowat, se présentent au vocatif.

M. E. Babelon a fait part à la Société des Antiquaires de France (*Bulletin*,

1895, pp. 187-191) d'un petit vase en plomb avec l'inscription Διονυσίου λύκιον; c'était donc un vase destiné à contenir un collyre, connu par ailleurs, le *lycium*, et que fabriquait un médecin grec nommé *Dionysios*. Nous terminerons cette rapide revue par la mention de quelques antiquités trouvées à Cherchell par M. Waille : fragments de poterie rouge avec estampilles, tessère en bronze, bec d'œnochoé, instruments en bronze, anneau en or, pâte de verre et intailles.

M. Prou.

Pontoise. — Depuis quelques années, la ville de Pontoise possède un musée créé grâce à l'initiative privée de M. Tavet, décédé avant l'achèvement de son œuvre, et au zèle de Mme Tavet qui s'est dévouée à l'entreprise de son mari. Ce musée est installé dans un petit hôtel de la fin du xve siècle, qui servit de grand-vicariat, puis de tribunal. Il comprend, outre un certain nombre de tableaux et de dessins modernes, une collection d'antiquités locales et des fragments des monuments des environs détruits ou dispersés (notamment quelques sculptures funéraires des xve et xvie siècles provenant de l'hospice de Chars et d'anciennes églises de Pontoise; de belles boiseries du xviie siècle provenant de l'abbaye de Maubuisson). Il s'est enrichi récemment d'un remarquable dessin de Prudhon. C'est un portrait au fusain de Mlle Mayer en pied et jouant de la harpe. (Sur le verso de la feuille une esquisse de la tête, très large, mais pleine de charme.) Enfin, Mme veuve Ed. André a offert cette année même au musée, un bois italien peint et doré de la fin du xive siècle représentant une Vierge assise.

P. Vitry.

Saint-Quentin. — La liste des dons et acquisitions qui ont enrichi le musée de la ville en 1895 a été publiée dans le *Journal des arts* du 4 janvier 1896. On y remarque des portraits gravés d'après Q. de La Tour; des reproductions de plans et dessins relatifs au siège de Saint-Quentin, de 1557; d'anciennes affiches imprimées du théâtre de la ville pendant la Restauration, et un lot de monnaies royales et seigneuriales en argent et en cuivre, des xve et xvie siècles, trouvées dans des démolitions de la rue du Gouvernement.

Sèvres. — Musée national de la manufacture. — Mme la marquise Arconati-Visconti vient de faire don au musée national de Sèvres d'un certain nombre de pièces de céramique, parmi lesquelles nous signalerons en première ligne une série de faïences des fabriques italiennes de la décadence : Venise, Milan, Bassano, Novi, Lodi, Savone, etc. Presque toutes portent des marques dont beaucoup, ignorées jusqu'à présent, permettront d'identifier bien des pièces de provenance inconnue ou douteuse.

— Au même Musée sont exposés des fragments de mosaïque trouvés dans les ruines des petits palais des sultans à Sidi-Bou-Médine, près de Tlemcen (cf. H. Saladin, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1894, p. 82).

Troyes. — Après le catalogue des collections de tableaux, sculptures, sigillographie, émaux peints, archéologie monumentale, carrelages vernissés et historiés dont il se compose, le Musée de Troyes a vu paraître récemment le *Catalogue des herbiers du Musée de la ville de Troyes*, que le major Briard a imprimé dans les *Mém. de la Société académique de l'Aube*, 3e série, XXXI, 1894, pp. 99-216, et à part (en vente au musée, 0 fr. 75). Nous recommandons aux spécialistes le grand nombre d'espèces et variétés consignées dans cet inventaire, et classées d'après la méthode adoptée par MM. Grenier et Godron dans leur « Flore de France ».

— Le même volume donne les discours prononcés lors de l'inauguration du nouveau Musée des arts décoratifs, qui vient d'être fondé à Troyes grâce aux libéralités de M. Eugène Piat (31 mai 1894). Ce n'est encore qu'un début, une quarantaine de pièces en bronze appliqué représentant des objets importants de diverses époques. La ville a orné les murs du bâtiment en y plaçant diverses tapisseries d'Aubusson à verdures qui lui appartiennent.

— Dans l'*Annuaire de l'Aube* de 1894, M. Ern. de La Boullaye a décrit (avec pl.) l'écritoire du duc Léopold Ier de Lorraine conservé au Musée de Troyes.

Grande-Bretagne. — Londres. — National Gallery. — Une revue anglaise, *Hobby Horse*, a publié récemment un curieux travail de A. J. Hipkins, conservateur du Musée instrumental du collège royal de musique de Londres, sur les instruments de musique qui se trouvent entre les mains des anges dans les tableaux de l'ancienne école italienne faisant partie de la *National Gallery*.

Nouvelles acquisitions : la *Porte de Calais*, célèbre tableau d'Hogarth (don du duc de Westminster); — une œuvre de Domenico Théotocopuli, *Le Christ chassant les vendeurs du Temple*, reproduite dans le *Magazine of Art* de novembre 1895; — une *Pièce d'eau*, par H. Dubbels; — une peinture à la détrempe, de Matteo di Giovanni, *Saint Sébastien couronné par les anges*; — la *Circoncision*, par Giov. Bellini (don de lord Carlisle).

South-Kensington museum. — Une description des principaux meubles français en bois des xve, xvie et xviie siècles, conservés dans ce musée, a paru dans le no d'octobre 1895 d'un périodique anglais, *Studio*, avec illustrations variées. — Les dentelles et broderies du musée ont été étudiées par Alan Cole dans le *Magazine of Art* de septembre.

Italie. — Cesena. — Dans le *Bullettino della Società fra gli amici dell' arte per la provincia di Forlì*, qui a paru pour la première fois en janvier 1895, on remarque quelques pages de E. Calzini intitulées : « Una visita alla pinacoteca di Cesena. »

Florence. — *Uffizi*. — Dons de M. A. de Noé Walker : Une *Léda* du Tintoret (prov. de la collection du duc d'Orléans); — deux tableaux de Salvator Rosa; — *Fruits et fleurs*, de J. van Huysum; — esquisse d'une *Adoration des*

Mages, attribuée à Pierre Véronèse; trois toiles de Guido Reni, dont une exécutée pour une église de Lucques, et une autre (*Suzanne surprise par les vieillards*) ayant fait partie de la collection du duc d'Orléans.

MILAN. — MUSÉE BRERA. — Dernières acquisitions : Un tableau signé de Galeazo de Campo (Crémone, 1517); un saint Pierre et un saint Jean-Baptiste, par Francesco del Cossa.

— Les collections de M. Ponti, qu'il a léguées à la ville de Milan, comprennent des tableaux de l'école moderne, et une riche réunion de faïences et majoliques de toutes fabriques italiennes; elles seront exposées prochainement.

MUSÉE POLDI-PEZZOLI. — Sur les dernières acquisitions de ce musée, qui comprennent des toiles de B. Luini, de G. A. Beltraffio, et de P. F. Mazzuchelli, deux portraits présumés de Luther et de sa femme, par Lucas Cranach, celui du cardinal Charles de Médicis, par G. Susterman, celui de Ludovic le More assis sur son lit les mains jointes, enfin celui de Sofonisba Anguissola, par elle-même, voir un article de l'*Archivio storico dell' arte*, juin 1895.

MODÈNE. — GALERIA ESTENSE. — Dernières acquisitions : un paysage de Zuccarelli (XVIIIe s.); une Déposition, par Palma le jeune; un saint Jerôme, de Marco Meloni (XVe s.); un Christ portant la croix, de Bonsignori (XVe s.); une Vierge et l'Enfant Jésus, par Bartholomeo Montagna (1403); une autre, du Corrège (provenant du cardinal Campori); et un superbe triptyque du Couronnement de la Vierge, du XVe siècle, attribué à Bartolomeo degli Erri.

PARME. — PINACOTHÈQUE. — Elle vient de recevoir, par échange avec la galerie Pitti (de Florence), le tableau de Parmesan, connu sous le nom de « Madone au long cou »; par contre, une Madone, de Cima de Conegliano, a été envoyée à Florence.

RAVENNE. — Il a paru un premier fascicule d'un album de photographies mises en vente et reproduisant les plus beaux ouvrages byzantins (environ 70) que possède le Musée.

SAN-SEVERINO. — Nouvelles acquisitions du Musée : un tableau de saints, par Allegro Nucci de Fabriano (XIVe s.); une *Déposition*, de Bernardino di Mariotto, de Pérouse (XVIe s.); une *Pietà*, de la même époque, et une Madone avec l'Enfant Jésus, saint Jean et un évêque, par Alessandro di Severinalo (XVe s.). Ces toiles proviennent de diverses églises de la localité.

Luxembourg (GRAND-DUCHÉ DE). — Depuis plusieurs années, la construction d'un musée réunissant toutes les collections scientifiques de l'Institut grand-ducal et la bibliothèque de l'Athénée, est à l'ordre du jour. Cependant la question n'avance pas. Dans le grand-duché de Luxembourg, où il n'existe pour ainsi dire pas d'armée, où les impôts n'atteignent pas encore ce poids qui pèse sur les nations voisines, on ne fait presque rien pour les sciences. Toutes les collections

sont éparpillées, mal logées dans une ancienne caserne de faubourg, et par suite peu accessibles, peu visitées. On devait, en l'année 1895, demander le crédit nécessaire à la construction du musée, mais il est certain aujourd'hui que le projet est encore remis à une date ultérieure.

— Dans le courant de l'année, le Musée archéologique s'est enrichi d'environ cent cinquante objets en terre, en bronze et en fer provenant d'un cimetière romain découvert à Eischen (la forme des vases et les médailles trouvées permettent d'affirmer qu'il remonte au début du IIe siècle) ; il a reçu encore quatre matrices de sceaux remarquables, qui sont ceux de l'abbaye d'Echternach, du XIIIe siècle (voir t. XLIV des *Publications de l'Institut grand-ducal*), de Henri VII de Luxembourg, de son frère Baudouin, archevêque de Trèves, du prévôt de Bidburg (XIIIe s.) et du Conseil provincial de Luxembourg, 1531, date de sa réorganisation. N. VAN W.

Pays-Bas. — AMSTERDAM. — Un nouveau musée de la ville, au Paulus Potterstraa (près du Musée national), a été inauguré en 1895 ; l'édifice, de style hollandais, est dû à l'architecte A. W. Weissman. On y voit actuellement, au rez-de-chaussée, la collection léguée par Mme Lopez Suasso (objets curieux des XVIIe-XVIIIe siècles), un musée militaire, la sculpture moderne et les collections de la Société royale d'archéologie. Au premier étage, on installe actuellement toute la peinture moderne, exposée jusqu'ici dans les salles du Musée national. La collection compte déjà 617 numéros.

Turquie. — CONSTANTINOPLE. — Le sultan se dispose à créer un musée d'armes spécial (*Silahye Mourchané*) à l'instar du Musée de l'Arsenal de Vienne et de l'*Armaria reale* de Turin ; il sera construit dans la banlieue de la capitale et comprendra, dit-on, des pièces uniques et de haute curiosité.

Russie. — MOSCOU. — MUSÉE TRETJAKOW. — Un article de M. J. Norden sur ce musée a paru dans *Zeitschrift für bildende Kunst* (janvier et mars 1895).

SAINT-PÉTERSBOURG. — Le tribunal de Saint-Pétersbourg a reconnu le 3 octobre 1895 la validité du testament du sénateur Rovinsky. Par ce testament, le Musée Roumiantsow reçoit la collection des portraits, gravures et images populaires russes, à la condition d'exposer dans des vitrines les principaux de ces ouvrages. La bibliothèque publique impériale de Saint-Pétersbourg reçoit la collection de portraits étrangers (50000 environ). Le Musée impérial de l'Ermitage reçoit la collection des œuvres de Rembrandt et tous les livres de la section Rembrandtiana. L'Académie impériale des Beaux-Arts hérite de toutes les gravures étrangères, à l'exception des Rembrandt, et des planches gravées en cuivre. Enfin, l'École impériale de droit hérite de la bibliothèque scientifique.

Le Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg vient d'être enrichi d'un certain nombre de tableaux de diverses provenances : 1° Ceux du château de Lazienki

près Varsovie : *Portrait de jeune homme*, par Rembrandt (signé : Rembrandt f. 1634) ; *Portrait d'Arent de Gelder*, par lui-même ; *Portrait de Bartholomeus van der Helst*, par lui-même (1650) ; *Richesse ou Amour*, par Jan Steen, et *Le baiser à la dérobée*, par Fragonard. 2° Du Palais d'Hiver : *Ecce Homo*, par Michel-Ange Caravage, et *Jupiter et Junon*, par Rubens, esquisse pour la partie supérieure du tableau du Louvre : *La destinée de Marie de Médicis*. 3° Enfin ceux qui proviennent d'acquisitions, tels que : *Paysage hollandais*, de Gillis Peeters ; *Nature morte*, de Pieter Claesz ; *Saint Jérôme*, de Jan Sanders van Hemessen ; *David tenant la tête de Goliath*, par Jacob van Oost ; *Vue de Venise*, par Guardi ; *Le Christ devant Pilate*, par Lucas de Leyde ; et d'autres.

— Le Palais Michel sera affecté à l'installation du futur *Musée Alexandre III*, qui réunira, d'une part, des collections d'objets artistiques relatifs à son règne ; d'autre part, une importante galerie de tableaux (acquisitions faites par l'Empereur lui-même, la section russe de l'Ermitage, les tableaux de la galerie russe de l'Académie des Beaux-arts, et des toiles garnissant jusqu'à présent des édifices impériaux) ; enfin les riches collections ethnographiques de l'Académie des sciences.

BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE DES PÉRIODIQUES

L'ATHENÆUM FRANÇAIS

I (1852). — P. 205-6. Gohier-Desfontaines, Le Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

II (1853). — P. 100. [Don au Muséum d'histoire naturelle d'un rhinocéros fossile découvert à Gannat (Allier) en sept. 1850]. — P. 181-4. H. de Vieil-Castel, Le Musée des Souverains français. — P. 352. Restauration de l'hôtel de Cluny. [Créneaux du mur d'enceinte. Armes de Jacques d'Amboise. Portes latérales des pavillons. Fenêtres gothiques.] — P. 443-4. A. de Longpérier, Coupes d'argent assyriennes au Musée du Louvre. — P. 488-90. F. Reiset, Un bronze de Michel-Ange. — P. 516-19. [Suite.] — P. 559-61. [Fin.] — P. 1018-21. Clément de Ris, Musées de province : Nancy.

III (1854). — P. 23. [Don au Musée lorrain de Nancy d'une cuiller armoriée, en ivoire, trouvée sur l'emplacement de l'ancien couvent des dames du Saint-Sacrement]. — P. 46. [Concours pour la construction du Musée Napoléon à Amiens]. — P. 85. Musée de Lambèse. [Monuments romains.] — P. 110. [Acquisition par le Musée du Louvre de la statue d'Apollon trouvée en 1823 à Lillebonne, et refusée par le British Museum]. — P. 110. [Acquisition pour le Musée d'histoire naturelle de Berlin de la bibliothèque et collection de fossiles et de minéraux de Louis Buch, moyennant 35 000 thalers]. — P. 183. [Don au Musée d'Alger d'une dalle avec inscriptions en caractères libyques]. — P. 266-7. A. de Longpérier, Monument phénicien au Musée du Louvre. [Sarcophage en marbre blanc découvert près de Beirouth.] — P. 230-1. [Vente de la collection numismatique de M. Ch. Edmond à Londres. 270 pièces. Total de la vente : 1204 £, 9 sh. Prix d'adjudication de quelques pièces]. — P. 255. [Collection d'antiquités anglo-saxonnes des tumulus du comté de Kent. Achetée 800 £ par M. Mayer de Liverpool]. — P. 335-6. A. de Longpérier, Inscription d'Aurelia Theodosia à Amiens. — P. 442-4. L. Morel-Fatio, Collection ethnographique donnée au Musée du Louvre par M. P. Delaporte. — P. 453-4. F. von Bartsch, Die Kupferstichsammlung der K. K. Hofbibliothek in Wien. [G. Duplessis, Compte rendu très favorable]. — P. 615. [Acquisition pour le Musée de Cluny du retable d'or donné à la cathédrale de Bâle par Henri II empereur d'Allemagne]. — P. 663. Vente de tableaux [modernes] à Dijon. [Collection Bravais.] — P. 801. [L. Enault, Le Musée Christianborg à Copenhague et le Musée scandinave]. — P. 806. [L'Apollon de bronze découvert à Pompéi. Au Musée de Naples]. — P. 879. [Don au Musée germanique de Nuremberg d'une collection d'instruments de musique allemands du moyen âge]. — P. 1109-13. E. du Méril, De l'origine et de quelques détails encore inexpliqués de la tapisserie de Bayeux. [Cet article n'est pas mentionné dans la *Topo-bibliographie* de M. H. Chevalier, art. *Bayeux*]. — P. 1115-6. [Ouverture de nouvelles salles dans la galerie de Flo-

rence]. — P. 1190. [Don au *Museo fisico* de Florence, par le voyageur Webb, d'une série d'herbiers et d'une bibliothèque de botanique]. — P. 1214. G. Duplessis, Ventes de tableaux. [Décembre. Première collection, 30 tableaux flamands et hollandais vendus 355-590 fr., dont le *Marché aux chevaux*, de Wouwermans, adjugé 80 000 francs au marquis d'Hertford. — Collection Didier, Tableaux modernes vendus en tout : 52.125 fr.]

IV (1855). — P. 66-8. Acarry-Bernard, Les Vierges de Raphaël. [La Vierge à la Chaise, à Florence; la Vierge au Poisson, à Madrid; sainte Cécile, à Bologne; sainte Marguerite, au Musée du Louvre; la Vierge d'Albe, à Chantilly; la Vierge au Voile, au Musée du Louvre; la Vierge au donataire, au Vatican; la Belle-Jardinière, la Vierge aux candélabres, au Musée du Louvre; la Madone de Saint-Sixte, à Dresde]. — P. 127. [Vente de la collection du baron de Saint-Pierre. Faïences italiennes, verres de Venise, émaux de Limoges, ivoires, etc. Total : 60 000 fr.] — P. 159. [Vente d'une collection d'estampes et dessins, Coll. Norblin de Lagourdaine. Prix d'adjudication. Total : 25 000 fr.]. — P. 159. Un tableau [de la National Gallery] attribué à Baroccio [Sainte Famille. Serait plutôt l'œuvre de Francesco Baldelli, élève de Baroccio]. — P. 227. Les visiteurs du Musée Britannique [Statistique des années 1850-3]. — P. 291. Les premières collections de peinture en Angleterre [Charles Ier. Collection de Mantoue]. — P. 314. Cabinet d'antiquités de M. Raoul Rochette. — P. 314. [Vente des tableaux de la collection Collot. Œuvres de Léonard de Vinci, Rembrandt, Andrea del Sarto, etc.]. — P. 379. [Acquisition par le Musée de Narbonne de bas-reliefs romains et gallo-romains, de vases, d'une crosse en ivoire du XIVe s., etc.]. — P. 379. [Le Musée de moulages du Louvre]. — P. 403. [Entrée au British Museum d'objets divers provenant de Ninive]. — P. 555. [Vente de tableaux provenant de la Banque électorale de prêt et de commerce de la ville de Cassel. Authenticité douteuse. Total : 20000 fr.]. — P. 665. Bustes antiques envoyés au connétable de Montmorency. [Cf. *Archives de l'art français*.]

V (1856). — P. 57-8. A. de Longpérier, De l'S barrée d'Henri IV [Jetons et bijoux de la Bibliothèque Impériale]. — P. 82. Vente de médailles et d'antiquités du cabinet de M. l'abbé H. G. — P. 116-7. Vente d'antiquités [recueillies en Phénicie par M. Péretié. 4 février. 108 numéros, total : 23 089 fr.]. — P. 138. [Don par M. Sauvageot au Musée du Louvre de sa collection d'objets du moyen âge et de la Renaissance]. — P. 138. [Don par M. de Luynes au Musée du Louvre du sarcophage d'Esmunazar, roi de Sidon]. — P. 217. A. Salmon, La chape [arabe] de Saint-Mexme de Chinon. — P. 223. Vente de tableaux du XVIIIe siècle de M. Baroillet]. — P. 230 [Acquisition par le Musée du Louvre pour 35 000 fr. d'un manuscrit de Léonard de Vinci]. — P. 293. Un faux Véronèse [à la National Gallery. *Adoration des mages*, payée 1977 £.]. — P. 293. [Dons à la Bibliothèque Impériale pendant l'année 1855 : Portraits de Napoléon Ier, cartes hydrographiques, monnaies turques, byzantines, etc.]. — P. 363. G. Duplessis, Vente des estampes de M. H. de L. [21-29 avril. Prix d'adjudication. Total de la vente : 53 889 fr. Cf. p. 383. — P. 428. [Acquisition par la National Gallery de quatre tableaux, de Rubens, Giotto et Bassan, pour la somme de 1632 £, 15 sh.] — P. 431. [Acquisition par la National Gallery de trois tableaux de Pérugin provenant de la Chartreuse de Pavie]. — P. 432. [Réouverture du Musée du Luxembourg]. — P. 454. [Entrée au British Museum d'une statue du dieu Nebo trouvée à Babylone]. — P. 608-9. [Prix de vente de la collection de tableaux de lord Oxford à Londres. Acquisition à cette vente par la National Gallery de la *Glorification de la Vierge*, par Giovanni lo Espagno, 15 500 fr., et de la *Vision de saint Jérôme*, par le Parmesan, 80 000 fr.]. F. CH.

BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE DES PÉRIODIQUES

L'ATHENÆUM FRANÇAIS

I (1852). — P. 205-6. Gohier-Desfontaines, Le Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

II (1853). — P. 100. [Don au Muséum d'histoire naturelle d'un rhinocéros fossile découvert à Gannat (Allier) en sept. 1850]. — P. 181-4. H. de Vieil-Castel, Le Musée des Souverains français. — P. 352. Restauration de l'hôtel de Cluny. [Créneaux du mur d'enceinte. Armes de Jacques d'Amboise. Portes latérales des pavillons. Fenêtres gothiques.] — P. 443-4. A. de Longpérier, Coupes d'argent assyriennes au Musée du Louvre. — P. 488-90. F. Reiset, Un bronze de Michel-Ange. — P. 516-19. [Suite.] — P. 559-61. [Fin.] — P. 1018-21. Clément de Ris, Musées de province : Nancy.

III (1854). — P. 23. [Don au Musée lorrain de Nancy d'une cuiller armoriée, en ivoire, trouvée sur l'emplacement de l'ancien couvent des dames du Saint-Sacrement]. — P. 46. [Concours pour la construction du Musée Napoléon à Amiens]. — P. 85. Musée de Lambèse. [Monuments romains.] — P. 110. [Acquisition par le Musée du Louvre de la statue d'Apollon trouvée en 1823 à Lillebonne, et refusée par le British Museum]. — P. 110. [Acquisition pour le Musée d'histoire naturelle de Berlin de la bibliothèque et collection de fossiles et de minéraux de Louis Buch, moyennant 35 000 thalers]. — P. 183. [Don au Musée d'Alger d'une dalle avec inscriptions en caractères libyques]. — P. 266-7. A. de Longpérier, Monument phénicien au Musée du Louvre. [Sarcophage en marbre blanc découvert près de Beirouth.] — P. 230-1. [Vente de la collection numismatique de M. Ch. Edmond à Londres. 270 pièces. Total de la vente : 1204 £, 9 sh. Prix d'adjudication de quelques pièces]. — P. 255. [Collection d'antiquités anglo-saxonnes des tumulus du comté de Kent. Achetée 800 £ par M. Mayer de Liverpool]. — P. 335-6. A. de Longpérier, Inscription d'Aurelia Theodosia à Amiens. — P. 442-4. L. Morel-Fatio, Collection ethnographique donnée au Musée du Louvre par M. P. Delaporte. — P. 453-4. F. von Bartsch, Die Kupferstichsammlung der K. K. Hofbibliothek in Wien. [G. Duplessis, Compte rendu très favorable]. — P. 615. [Acquisition pour le Musée de Cluny du retable d'or donné à la cathédrale de Bâle par Henri II empereur d'Allemagne]. — P. 663. Vente de tableaux [modernes] à Dijon. [Collection Bravais.] — P. 801. [L. Enault, Le Musée Christianborg à Copenhague et le Musée scandinave]. — P. 806. [L'Apollon de bronze découvert à Pompéi. Au Musée de Naples]. — P. 879. [Don au Musée germanique de Nuremberg d'une collection d'instruments de musique allemands du moyen âge]. — P. 1109-13. E. du Méril, De l'origine et de quelques détails encore inexpliqués de la tapisserie de Bayeux. [Cet article n'est pas mentionné dans la *Topo-bibliographie* de M. H. Chevalier, art. *Bayeux*]. — P. 1115-6. [Ouverture de nouvelles salles dans la galerie de Flo-

rence]. — P. 1190. [Don au *Museo fisico* de Florence, par le voyageur Webb, d'une série d'herbiers et d'une bibliothèque de botanique]. — P. 1214. G. Duplessis, Ventes de tableaux. [Décembre. Première collection, 30 tableaux flamands et hollandais vendus 355-590 fr., dont le *Marché aux chevaux*, de Wouwermans, adjugé 80 000 francs au marquis d'Hertford. — Collection Didier, Tableaux modernes vendus en tout : 52.125 fr.]

IV (1855). — P. 66-8. Acarry-Bernard, Les Vierges de Raphaël. [La Vierge à la Chaise, à Florence ; la Vierge au Poisson, à Madrid ; sainte Cécile, à Bologne ; sainte Marguerite, au Musée du Louvre ; la Vierge d'Albe, à Chantilly ; la Vierge au Voile, au Musée du Louvre ; la Vierge au donataire, au Vatican ; la Belle-Jardinière, la Vierge aux candélabres, au Musée du Louvre ; la Madone de Saint-Sixte, à Dresde]. — P. 127. [Vente de la collection du baron de Saint-Pierre. Faïences italiennes, verres de Venise, émaux de Limoges, ivoires, etc. Total : 60 000 fr.] — P. 159. [Vente d'une collection d'estampes et dessins, Coll. Norblin de Lagourdaine. Prix d'adjudication. Total : 25 000 fr.]. — P. 159. Un tableau [de la National Gallery] attribué à Baroccio [Sainte Famille. Serait plutôt l'œuvre de Francesco Baldelli, élève de Baroccio]. — P. 227. Les visiteurs du Musée Britannique [Statistique des années 1850-3]. — P. 291. Les premières collections de peinture en Angleterre [Charles Ier. Collection de Mantoue]. — P. 314. Cabinet d'antiquités de M. Raoul Rochette. — P. 314. [Vente des tableaux de la collection Collot. Œuvres de Léonard de Vinci, Rembrandt, Andrea del Sarto, etc.]. — P. 379. [Acquisition par le Musée de Narbonne de bas-reliefs romains et gallo-romains, de vases, d'une crosse en ivoire du XIVe s., etc.]. — P. 379. [Le Musée de moulages du Louvre]. — P. 403. [Entrée au British Museum d'objets divers provenant de Ninive]. — P. 555. [Vente de tableaux provenant de la Banque électorale de prêt et de commerce de la ville de Cassel. Authenticité douteuse. Total : 20000 fr.]. — P. 665. Bustes antiques envoyés au connétable de Montmorency. [Cf. *Archives de l'art français*.]

V (1856). — P. 57-8. A. de Longpérier, De l'S barrée d'Henri IV [Jetons et bijoux de la Bibliothèque Impériale]. — P. 82. Vente de médailles et d'antiquités du cabinet de M. l'abbé H. G. — P. 116-7. Vente d'antiquités [recueillies en Phénicie par M. Pérétié. 4 février. 108 numéros, total : 23 089 fr.]. — P. 138. [Don par M. Sauvageot au Musée du Louvre de sa collection d'objets du moyen âge et de la Renaissance]. — P. 138. [Don par M. de Luynes au Musée du Louvre du sarcophage d'Esmunazar, roi de Sidon]. — P. 217. A. Salmon, La chape [arabe] de Saint-Mexme de Chinon. — P. 223. Vente de tableaux du XVIIIe siècle de M. Baroillet]. — P. 230 [Acquisition par le Musée du Louvre pour 35 000 fr. d'un manuscrit de Léonard de Vinci]. — P. 293. Un faux Véronèse [à la National Gallery. *Adoration des mages*, payée 1977 £.]. — P. 293. [Dons à la Bibliothèque Impériale pendant l'année 1855 : Portraits de Napoléon Ier, cartes hydrographiques, monnaies turques, byzantines, etc.]. — P. 363. G. Duplessis, Vente des estampes de M. H. de L. [21-29 avril. Prix d'adjudication. Total de la vente : 53 889 fr. Cf. p. 383. — P. 428. [Acquisition par la National Gallery de quatre tableaux, de Rubens, Giotto et Bassan, pour la somme de 1632 £, 15 sh.] — P. 431. [Acquisition par la National Gallery de trois tableaux de Pérugin provenant de la Chartreuse de Pavie]. — P. 432. [Réouverture du Musée du Luxembourg]. — P. 454. [Entrée au British Museum d'une statue du dieu Nebo trouvée à Babylone]. — P. 608-9. [Prix de vente de la collection de tableaux de lord Oxford à Londres. Acquisition à cette vente par la National Gallery de la *Glorification de la Vierge*, par Giovanni lo Espagno, 15 500 fr., et de la *Vision de saint Jérôme*, par le Parmesan, 80 000 fr.].

F. Ch.

BIBLIOGRAPHIE RÉTROSPECTIVE DES PÉRIODIQUES

L'ATHENÆUM FRANÇAIS

I (1852). — P. 205-6. Gohier-Desfontaines, Le Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

II (1853). — P. 100. [Don au Muséum d'histoire naturelle d'un rhinocéros fossile découvert à Gannat (Allier) en sept. 1850]. — P. 181-4. H. de Vieil-Castel, Le Musée des Souverains français. — P. 352. Restauration de l'hôtel de Cluny. [Créneaux du mur d'enceinte. Armes de Jacques d'Amboise. Portes latérales des pavillons. Fenêtres gothiques.] — P. 443-4. A. de Longpérier, Coupes d'argent assyriennes au Musée du Louvre. — P. 488-90. F. Reiset, Un bronze de Michel-Ange. — P. 516-19. [Suite.] — P. 559-61. [Fin.] — P. 1018-21. Clément de Ris, Musées de province : Nancy.

III (1854). — P. 23. [Don au Musée lorrain de Nancy d'une cuiller armoriée, en ivoire, trouvée sur l'emplacement de l'ancien couvent des dames du Saint-Sacrement]. — P. 46. [Concours pour la construction du Musée Napoléon à Amiens]. — P. 85. Musée de Lambèse. [Monuments romains.] — P. 110. [Acquisition par le Musée du Louvre de la statue d'Apollon trouvée en 1823 à Lillebonne, et refusée par le British Museum]. — P. 110. [Acquisition pour le Musée d'histoire naturelle de Berlin de la bibliothèque et collection de fossiles et de minéraux de Louis Buch, moyennant 35 000 thalers]. — P. 183. [Don au Musée d'Alger d'une dalle avec inscriptions en caractères libyques]. — P. 266-7. A. de Longpérier, Monument phénicien au Musée du Louvre. [Sarcophage en marbre blanc découvert près de Beirouth.] — P. 230-1. [Vente de la collection numismatique de M. Ch. Edmond à Londres. 270 pièces. Total de la vente : 1204 £, 9 sh. Prix d'adjudication de quelques pièces]. — P. 255. [Collection d'antiquités anglo-saxonnes des tumulus du comté de Kent. Achetée 800 £ par M. Mayer de Liverpool]. — P. 335-6. A. de Longpérier, Inscription d'Aurelia Theodosia à Amiens. — P. 442-4. L. Morel-Fatio, Collection ethnographique donnée au Musée du Louvre par M. P. Delaporte. — P. 453-4. F. von Bartsch, Die Kupferstichsammlung der K. K. Hofbibliothek in Wien. [G. Duplessis, Compte rendu très favorable]. — P. 615. [Acquisition pour le Musée de Cluny du retable d'or donné à la cathédrale de Bâle par Henri II empereur d'Allemagne]. — P. 663. Vente de tableaux [modernes] à Dijon. [Collection Bravais.] — P. 801. [L. Enault, Le Musée Christianborg à Copenhague et le Musée scandinave]. — P. 806. [L'Apollon de bronze découvert à Pompéi. Au Musée de Naples]. — P. 879. [Don au Musée germanique de Nuremberg d'une collection d'instruments de musique allemands du moyen âge]. — P. 1109-13. E. du Méril, De l'origine et de quelques détails encore inexpliqués de la tapisserie de Bayeux. [Cet article n'est pas mentionné dans la *Topo-bibliographie* de M. H. Chevalier, art. *Bayeux*]. — P. 1115-6. [Ouverture de nouvelles salles dans la galerie de Flo-

rence]. — P. 1190. [Don au *Museo fisico* de Florence, par le voyageur Webb, d'une série d'herbiers et d'une bibliothèque de botanique]. — P. 1214. G. Duplessis, Ventes de tableaux. [Décembre. Première collection, 30 tableaux flamands et hollandais vendus 355-590 fr., dont le *Marché aux chevaux*, de Wouwermans, adjugé 80 000 francs au marquis d'Hertford. — Collection Didier, Tableaux modernes vendus en tout : 52.125 fr.]

IV (1855). — P. 66-8. Acarry-Bernard, Les Vierges de Raphaël. [La Vierge à la Chaise, à Florence; la Vierge au Poisson, à Madrid; sainte Cécile, à Bologne; sainte Marguerite, au Musée du Louvre; la Vierge d'Albe, à Chantilly; la Vierge au Voile, au Musée du Louvre; la Vierge au donataire, au Vatican; la Belle-Jardinière, la Vierge aux candélabres, au Musée du Louvre; la Madone de Saint-Sixte, à Dresde]. — P. 127. [Vente de la collection du baron de Saint-Pierre. Faïences italiennes, verres de Venise, émaux de Limoges, ivoires, etc. Total : 60 000 fr.] — P. 159. [Vente d'une collection d'estampes et dessins, Coll. Norblin de Lagourdaine. Prix d'adjudication. Total : 25 000 fr.]. — P. 159. Un tableau [de la National Gallery] attribué à Baroccio [Sainte Famille. Serait plutôt l'œuvre de Francesco Baldelli, élève de Baroccio]. — P. 227. Les visiteurs du Musée Britannique [Statistique des années 1850-3]. — P. 291. Les premières collections de peinture en Angleterre [Charles Ier. Collection de Mantoue]. — P. 314. Cabinet d'antiquités de M. Raoul Rochette. — P. 314. [Vente des tableaux de la collection Collot. Œuvres de Léonard de Vinci, Rembrandt, Andrea del Sarto, etc.]. — P. 379. [Acquisition par le Musée de Narbonne de bas-reliefs romains et gallo-romains, de vases, d'une crosse en ivoire du XIVe s., etc.]. — P. 379. [Le Musée de moulages du Louvre]. — P. 403. [Entrée au British Museum d'objets divers provenant de Ninive]. — P. 555. [Vente de tableaux provenant de la Banque électorale de prêt et de commerce de la ville de Cassel. Authenticité douteuse. Total : 20000 fr.]. — P. 665. Bustes antiques envoyés au connétable de Montmorency. [Cf. *Archives de l'art français*.]

V (1856). — P. 57-8. A. de Longpérier, De l'S barrée d'Henri IV [Jetons et bijoux de la Bibliothèque Impériale]. — P. 82. Vente de médailles et d'antiquités du cabinet de M. l'abbé H. G. — P. 116-7. Vente d'antiquités [recueillies en Phénicie par M. Pérétié. 4 février. 108 numéros, total : 23 089 fr.]. — P. 138. [Don par M. Sauvageot au Musée du Louvre de sa collection d'objets du moyen âge et de la Renaissance]. — P. 138. [Don par M. de Luynes au Musée du Louvre du sarcophage d'Esmunazar, roi de Sidon]. — P. 217. A. Salmon, La chape [arabe] de Saint-Mexme de Chinon. — P. 223. Vente de tableaux du XVIIIe siècle de M. Baroillet]. — P. 230 [Acquisition par le Musée du Louvre pour 35 000 fr. d'un manuscrit de Léonard de Vinci]. — P. 293. Un faux Véronèse [à la National Gallery. *Adoration des mages*, payée 1977 £.]. — P. 293. [Dons à la Bibliothèque Impériale pendant l'année 1855 : Portraits de Napoléon Ier, cartes hydrographiques, monnaies turques, byzantines, etc.]. — P. 363. G. Duplessis, Vente des estampes de M. H. de L. [21-29 avril. Prix d'adjudication. Total de la vente : 53 889 fr. Cf. p. 383. — P. 428. [Acquisition par la National Gallery de quatre tableaux, de Rubens, Giotto et Bassan, pour la somme de 1632 £, 15 sh.] — P. 431. [Acquisition par la National Gallery de trois tableaux de Pérugin provenant de la Chartreuse de Pavie]. — P. 432. [Réouverture du Musée du Luxembourg]. — P. 454. [Entrée au British Museum d'une statue du dieu Nebo trouvée à Babylone]. — P. 608-9. [Prix de vente de la collection de tableaux de lord Oxford à Londres. Acquisition à cette vente par la National Gallery de la *Glorification de la Vierge*, par Giovanni lo Espagno, 15 500 fr., et de la *Vision de saint Jérôme*, par le Parmesan, 80 000 fr.]. F. Ch.

COMPTES RENDUS

Livret-guide géologique dans le Jura et les Alpes de la Suisse, dédié au Congrès géologique international. Publié par le Comité d'organisation en vue de la VIe session à Zürich. Lausanne, F. Payot, 1894; in-8 de 307 pp. avec pl. et cartes.

Indépendamment d'utiles indications bibliographiques et cartographiques, ce Livret-guide renferme un important appendice (pp. 235-300) sur les musées et collections géologiques de la Suisse en 1894. C'est la première tentative en ce genre que l'on puisse signaler, et nous féliciterons M. L. Rollier d'avoir coordonné ainsi les notices venant de tous les points de la région et essayé de donner quelque unité à des communications très différentes d'origine et d'aspect. Les géologues feront bien de se reporter à ces notes dont voici le résumé très succinct : *Genève*, Muséum d'histoire naturelle (Minéralogie, collection Alph. Favre et H. B. de Saussure, Pétrographie, Stratigraphie générale) ; — *Lausanne*, Musée géologique datant de 1874 et devenu insuffisant (Collection pétrogénique, Fossiles crétaciques du pays, Géologie régionale, alpestre et jurassique, Paléontologie, Minéralogie) ; — *Vevey*, Musée (Fossiles des Préalpes avoisinantes) ; — *Montreux*, Musée du collège (Fossiles) ; — *Sion*, Musée (Minerais et roches du Valais) ; — *Fribourg*, Musée d'histoire naturelle (Blocs et roches erratiques du canton, fossiles) ; — *Neuchâtel*, Musée d'histoire naturelle (Collections minéralogiques et stratigraphiques d'enseignement), et Académie (Collections des fossiles du Jura réunie par Jaccard et acquise en 1892) ; — *Le Locle* et *La Chaux-de-Fonds*, Musées des collèges (Collection locale de fossiles). *Bienne*, Collection géologique du Musée Schwab (Fossiles locaux et collection Rollier importante pour l'étude géologique du Jura) ; — *Saint-Imier*, Collège secondaire (Fossiles pyriteux, liasiques et crétaciques du Jura ; grès verts de Renan) ; — *Delémont*, Gymnase (Collections locales) ; — *Porrentruy*, École normale (Importantes séries de minéralogie et géologie ; collection paléontologique de Thurmann, comprenant les matériaux de l'orographie et de la stratigraphie jurassiennes) ; — *Bern*, Muséum d'histoire naturelle (Notice détaillée sur toutes les séries de cet établissement qui se rapportent à la géologie) ; — *Solothurn*, Muséum d'histoire naturelle (Collections géologiques générales de Gressly et Vicat, et collection locale de fossiles) ; — *Olten*, École secondaire (Peu de chose) ; — *Aarau*, École cantonale (Minéralogie, Pétrographie, Stratigraphie, Paléontologie) ; — *Basel*, Muséum d'histoire naturelle (Riches collections de géologie, de minéralogie et de paléontologie) ; — *Liestal*, Musée cantonal (Curiosités locales) ; — *Zürich*, Musée du Polytechnikon (Notice détaillée sur ses importantes collections) ; — *Winterthur*, Bibliothèque-Musée (Quelques échantillons de fossiles) ; — *Frauenfeld*, École cantonale (Échantillons recueillis dans toute la Suisse et notamment dans les travaux du tunnel du Gothard) ; — *Schaffhausen*, Musée municipal (Collections diverses du canton de Schaffhouse) ; — *Glarus*, École cantonale (Fossiles) ; — *Saint-Gallen*, Muséum d'histoire naturelle (Collection géologique générale et locale) ; —

Trogen, École cantonale (Échantillons minéralogiques du canton d'Appenzell); — *Chur*, Muséum cantonal.

Les Musées scolaires. — Dans un mémoire sur *La géologie et les musées scolaires* (*Mém. de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, 4e série, IV, 1894, pp. 277-408), M. Jules Martin insiste sur l'utilité des leçons de choses et des musées scolaires pour le développement de l'esprit dans l'enseignement primaire. On peut donner, dans un cadre restreint et peu coûteux, des échantillons naturels des productions géologiques, agricoles, auxquels viennent s'ajouter des collections d'insectes, des herbiers, etc. L'auteur proteste avec raison contre une industrie nouvelle qui s'est fondée dans le dessein de créer de toutes pièces des petits musées de ce genre que les municipalités se procurent à bon compte à Paris; ils ne peuvent présenter un réel intérêt que s'ils sont formés sur place, composés de types variés suivant les régions géologiques, et choisis par des hommes suffisamment compétents. Les instituteurs trouveraient profit à lire les développements dans lesquels est entré M. J. Martin à ce sujet. Un musée beauceron ne doit pas ressembler à un musée auvergnat ou alpestre.

Catalogue général des reproductions inaltérables au charbon, d'après les chefs-d'œuvre de la peinture dans les Musées d'Europe, les Galeries et Collections particulières les plus remarquables. Paris, Braun, Clément et Cie, 1896. Nouv. éd. in-8, 765 p.

Ce gros volume sera consulté avec profit par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art, et la forme nouvelle qui lui a été donnée le rend tout particulièrement utile. Les auteurs, en effet, ont substitué au classement par musées et collections le classement alphabétique par noms d'artistes. On voit donc d'un seul coup tout ce qu'on peut avoir à sa disposition sur chaque peintre, et les renvois aux différents musées se trouvent en face des œuvres. Cette disposition est tout particulièrement précieuse pour attirer l'attention sur les *dessins*, que la maison Braun a photographiés en très grand nombre. Elle concorde avec les tendances nouvelles des historiens d'art, qui attachent souvent — et avec raison — autant d'importance à l'œuvre dessiné qu'à l'œuvre peint.

Il y a bien peu d'artistes qui ne soient représentés dans ce volume : Raphaël y occupe 27 pages, ce qui correspond à 1000 numéros au moins; Rembrandt, 12 pages = 500 numéros; Michel-Ange, 11 pages; les Clouet, Poussin, Boucher, David, Corot, Millet y tiennent une bonne place. Mais plus encore peut-être on aura profit à rencontrer des noms secondaires, qui figurent fort peu ou même pas du tout chez nous, et que la photographie permet d'entrevoir : les Bruyn, Elsheimer, Deutsch, des Espagnols, comme Juan Macip, le Greco, Coëllo et tant d'autres. La partie réservée aux contemporains vivants est plus inégale, plus commerciale; elle montre au moins où va, parfois d'une façon étrange, le goût des amateurs mondains.

Les auteurs du catalogue ont déclaré avec raison qu'ils donnaient à titre de renseignement seulement les surnoms, dates, lieux de naissance, etc., et aussi les attributions. Je dois dire pourtant que ces indications ont été vérifiées avec très grand soin — les attributions tout spécialement — sur les catalogues officiels des musées (quelques-uns sont de grande valeur, on le sait); les simples lecteurs prendront là souvent des connaissances utiles. Je compare ce catalogue — pourquoi pas? — à ces vastes bibliographies d'éditeurs ou libraires, comme il y en a à l'étranger, et qui rendent de grands services.

Henry Lemonnier.



F.-A. Gruyer, *La peinture au château de Chantilly. Écoles étrangères*. Paris, Plon; in-4, IV + 378 p., 40 héliotypes.

Elegant humanism is rarely so out of place as in the compiling of a catalogue. This humble office requires for its fulfillment certain modest accomplishments to the acquisition of which elegant humanism scarcely can be asked to stoop. The compiler of a catalogue should in the first place be a specialist, ably endowed and well trained in connoisseurship. He also should be enough of a scholar to be able to choose from among the research and writing of others the materials that best will supplement his own first-hand knowledge. But humanism is wont to reverence art in the abstract, and, when you ask it concrete questions, it either refers you to a book whose sole title to authority is its comparative age, or it solemnly utters grand words like " Raphael " " Renaissance " " Cimabue " " Antiquity " and would have you believe that by proper recombination of these mystic syllables all doubts will be dispelled. Perhaps! But we — who neither are elegant humanists nor so reverent of humanism as to tolerate it where it has no business — we, I say, shall find small comfort in a catalogue so humanistic and elegant, but as catalogue so unsatisfactory as M. Gruyer's of Chantilly. I shall not attempt to discuss the whole of this bulky book. I can speak with authority of Italian art alone — and to this section of the Chantilly Catalogue shall I confine myself, noting down my impressions and objections as they occur.

M. Gruyer has nothing new to tell us. He has his hallowed *clichés* on all the more importants subjects, and of course he has not thought of inquiring whether perchance age and use had not over-dimmed them, if indeed they ever had honest application. In connection with Giotto, M. Gruyer talks of Antiquity and St Francis, although there can be little doubt that rugged, common-sense Giotto had the least possible personal or aesthetical sympathy with either. As to the " Death of the Virgin " at Chantilly, it certainly is not by Giotto. It is too dainty and lacks the great master's supreme qualities of structure. I question even whether it be a school-picture of the kind we have in the " Coronation " at S. Croce in Florence. It seems later and suggests kinship with the lovely " Deposition " ascribed in the Uffizi to Giottino.

To Lorenzo di Niccolò M. Gruyer attributes a " Coronation " which manifestly is by Jacopo del Casentino. The types, the forms — note the feet of the Baptist and the swift lines of the draperies — are each and all countersigns of Jacopo's manner, as such indeed will acknowledge who have no greater acquaintance with Jacopo than can be acquired in the Uffizi, where he is represented by a " Coronation ", now at last ascribed to him, and a predella depicting the " Martyrdom of Peter ". Jacobo del Casentino has a freshness, a grace and an eloquence of expression, besides a charm as manipulator of colour that always make it a delight to come across his works, — fortunately numerous, but unfortunately rarely ascribed to him, — whether in the shrines and tabernacles of Tuscany or in the dingy museums of provincial capitals throughout Europe[1].

Rarely does M. Gruyer descend to the arid arenas of connoisseurship. Generally he is

1. From the inscription under the central panel of the Chantilly " Coronation " it would follow that it was executed after 1400 and therefore not possibly by Jacopo. It will be noted however that the lettering here, already Renaissance in character, is totally diverse from the Gothic lettering elsewhere in this Triptych. The inscription must be of a later epoch, and the date apocryphal.

happy to accept the opinions of people whose claims to authority are based on God knows what, but certainly not on their merits as connoisseurs.

But when M. Gruyer does venture opinions of his own, we cannot altogether regret his habitual self-restraint. He ascribes to Filippo Lippi a small — I almost had said a pocket altar-piece, whereof the Madonna is not even of Filippo's type, wherein the forms are widely divergent, and the draperies of another movement than Filippo's. This little panel painted by some near follower of Filippo, the writer magisterially assigns to the master himself. Why?

He finds a likeness with Filippo's authentic works in types — and " in elegance and strength, nobility and reality ". And pray, may not a pupil accurately copy his master's types — this particular one, by the way, does not; — and may not qualities so vague as " elegance " and " reality " be shared by many men? Surely connoisseurship to be respected must be based on something more substantial — on a minute study of forms and mannerisms and their gradual change as the artist's career advances.

This little panel, for instance, properly studied, readily reveals its real author — and let me say at once he is scarcely if at all inferior to Filippo as an artist and much more precious because so very rare. This little picture is close to Filippo, and yet has other elements — elements of naturalism, and mannerisms quite foreign to Filippo. Now we happen to be acquainted with a gifted follower of this great painter, who, before falling under Filippo's influence, has won his spurs in a more naturalistic school. This follower was Francesco Pesellino. Let us see whether the panel at Chantilly is not by him. Beginning with the Madonna, we observe that she is not squat as Filippo's women are apt to be, but tall and slender as Pesellino's always are. We observe she is high waisted and has sloping shoulders. Now, please, look at the two women who sit under the miser's bier in the predella (nº 72) of the Florentine Academy. The same fashion of forming the figures, is it not? And this is not the only likeness. — The Madonna in the Chantilly panel wears over her shoulder a scarf falling in parallel folds. Look at the predella again and you will see that one of the women wears just such a scarf and with just such peculiar folds. This parallelism of folds happens to be a marked characteristic of Pesellino's manner, particularly in its earlier phases, as a glance at the Casa Buonarotti *predella* speedily will convince one. In the Chantilly picture we find this system of folds not only in the scarf already mentioned, but as well in the draperies of both the saints. Along with these parallel folds, Pesellino in his earliest years was fond of very crumpled ones. These also we find in the Chantilly panel in the draperies of the angels. Yet another fold and I shall have done : it is a V shaped one inside the elbow of S[t] Antony. This extremely rare fold never occurs in Filippo, but frequently in Pesellino. You shall, for example, find it in the spreading drapery of the woman on the extreme left in the afore mentioned *predella* of the Florentine Academy, as well as in the " Nativity " in the same collection. Other features in the Chantilly picture far more frequent in Pesellino than in Filippo are the extremely curled hair, and the slender hands. Filippo's hair is more plastic and his hands are much broader; Pesellino's hands are always slender, here as well as in such typical works as the Florentine Academy and Doria Palace *predelle*.

This is the service connoisseurship can do to art. It can, by restoring works to their real authors, enable us to have a more accurate notion of the artistic personalities of these; while the work of art itself, far from puzzling and perplexing, as when not properly placed, gives double pleasure when restored to the warming presence of its real kin.

It seems not to have occurred to M. Gruyer to think of the iron laws of habit in connection with genius so " unconditioned " as the artist's. He seems to regard a manner as something a master can put on and take off like a shirt. Pollajuolo, as M. Gruyer agrees, is an " uncompromising realist ". " He pushed everything to excess, frankness to brutality, intensity to caricature. " *But* — " in presence of one of the most captivating women of his day Pollajuolo *doffs* his customary brutality. " This with reference to the profile bust of a fascinating female, young, subtle, sensual, yet refined and wrapt in romance. Whosoever painted her, she scarcely can be Simonetta Vespucci; for the inscription SIMONETTA IANVENSIS VESPUCCIA may well be an afterthought, if indeed it be not the addition of a later hand. The original intention of the artist is clearly revealed by the adder curling about the young woman's head. We have before us an ideal representation of Cleopatra. And now, who was the painter? Had M. Gruyer stooped to conquer knowledge, he might have known that a critic of the highest competence and greatest authority, Signor Gustavo Frizzoni, has already ascribed this enchanting work to the one and only painter who possibly could have conceived and painted it — the fanciful, uneven, but fascinating Piero di Cosimo.

All critics worthy the name at last are of a mind that the fresco of the " Baptism " in the Sixtine Chapel is by Pintoricchio. M. Gruyer peaceably continues calling it Perugino. As for the altar-piece at Chantilly, candor compells me to confess that while I doubt not that Perugino furnished the cartoon and pocketed the pay, I hesitate to say that he painted most of it with his own hand. For that the draperies and other parts are too feeble.

Another point now perfectly proved is that Signorelli never worked in the Sixtine chapel, but M. Gruyer still affirms it. And yet again he affirms that Sandro Botticelli painted the " Assumption " in the National Gallery — a work obviously by some crude journeyman of the race of Cosimo Roselli. Poor Sandro! ignored for centuries, were it not better to remain unknown than to have one's fair fame besmirched by being fathered with such a monstrosity as the Chantilly " Autumn "? Pursed up lips, sniffy noses, pot-bellies, loveless lines, niggling movement — are these thy qualities, o Sandro? No, no! Let such as have eyes look in the Malcolm Collection at Sandro's drawing wherein also " Autumn " or " Plenty " is represented, and they will understand my indignation. M. Gruyer finds that in comparison with this matchless drawing « *la pensée du peintre s'est assagie en se fixant sur la toile.* »

Of Francesco Francia M. Gruyer has much information, long ago discredited, to give us. Francia was taught drawing by Squarcione and Marco Zoppo. He studied the works of Mantegna, Bellini and Perugino. « *C'est surtout de Pérugin qu'il s'est inspiré.* » In all this not one word of fact — and no reference to Francia's real debt to Ercole Roberti first, and then to his partner Costa!

After all that has been said, it is not surprising to find that M. Gruyer ascribes to Filippino himself the bewitching cassone-front at Chantilly recounting the fable of Esther.

The relation between the real author of this work and Filippino is singularly parallel to the position held by Pesellino to Filippo. The less known master in both cases does not attain to the reputation of the other for lack of constant level, but is at time more refined, more elegant, and more spirited. The author of the Chantilly " Story of Esther " — and I may add of its companion pieces now in the Liechtenstein Gallery et Vienna —

is no other than the painter the nucleus of whose artistic personality is already clearly defined while its periphery remains indetermined, whom I have elsewhere, for want of a better name, ventured to call the " Master of the Death of Lucretia "[1]. As he reveals himself here and in other works, he is a somewhat older man than Filippino, and stands in closer relation than the latter both to Filippo and Botticelli. That he has confusing likeness to Filippino is of course undeniable, but it is the business of connoisseurship — not of humanism, nor of archivism — but of the exquisite science and art of connoisseurship to recognize delicate distinctions. I already have touched on the differences obtaining on the side of expression between the Master of the Death of Lucretia and Filippino. On the side of form he is more dainty, subtler; his movement is more graceful and vivacious; his colour gayer.

*
* *

" *L'inanité du sentiment, la pénurie des idées, l'indigence de l'invention, l'opulence des formes poussée jusqu'à l'exagération ; voilà son faible.* " Reader, can you guess to whom these contemptuous phrases are addressed by M. Gruyer? Would you thus qualify one of the few quintessential artists the world has ever had? Think you these be fitting terms to describe the genius of Giorgione? M. Gruyer uses just these words for the greatest master of Venetian art. And M. Gruyer from his point of view is right! The words he uses are justly applied to the " Giorgione " who is the supposed painter of the hundreds of flashy, vulgar, mediocre pictures everywhere exposed under that sacred name. I congratulate M. Gruyer on his sincerity and courage. The " Giorgione " he had in mind deserves the words M. Gruyer is honest enough to give him. — Would others equally unacquainted with the real Giorgione were equally honest! — But could one have a more flagrant proof of the need of discriminating connoisseurship?

And now we come to the famous " Palma " of Chantilly with the signature and the date MD, whereon Signor Cavalcaselle has based the futile theory that Palma, the slow and toddling, was a mighty pioneer in the realms of art. This would scarcely follow from the wretched picture before us, even if the signature and date were beyond question. But real students are already acquainted with what Morelli had to say on this subject[2]. As for myself I cannot hesitate to pronounce both signature and date forged, because I deny that the picture was painted by Palma. Neither the types, the forms, nor the draperies are Palma's, although they betray his influence. The nearest approach to Palma in this affair is the child, and he is more like Cariani's than Palma's children. As for the St Peter and the donor, look at precisely the same motive in Palma's Colonna Gallery picture in Rome, and you will see difference of form and quality which will convince you that both cannot be products of the same hand and brain. No, the Chantilly picture was not painted in 1500, but towards 1520; and not by Palma but — in all probability — by his follower Rocco Marconi.

*
* *

Every competent connoisseur and sincere specialist in the autoptic study of Italian art must now accept the following propositions first propounded and amply demonstrated by Giovanni Morelli :

1. See Tome Ier, No 1ter, p. 63, of this review.
2. Italian Painters, Vol. II, p. 38.



1) That Raphael had for his first master Timoteo of Urbino.

2) That Raphael did not come to Perugia before the end of 1499.

3) That Raphael came to Perugia as the assistant and not as the pupil of Perugino.

4) That the Venice sketch-book, with the exception of two drawings, is by Bernardino Pintoricchio.

5) That all theories based on the assumption that said sketch-book is by Raphael are *ipso facto* — nonsense.

Now we already know M. Gruyer too well to expect him to subscribe any of these propositions. Has he even heard of them? One scarcely would think so from his account of Raphael, and the "Raphaels" at Chantilly. On the contrary M. Gruyer repeats piously all the babble of ignorant age. Raphael went to Perugia in 1495; assisted Pintoricchio from 1500 to 1503 in the Libreria at Siena — a burlesque statement considering that, barring possibly the ceiling, these frescoes were not begun before 1506. And of course not a word regarding the moulding and dominating influence on Raphael's youth. I refer of course to Timoteo Viti. And yet, a more striking proof of this influence scarcely could be furnished than may be found at Chantilly in the "Three Graces". The types, the forms — so full and round — the landscape and the mannerism contain nothing that a discriminating eye possibly could mistake for Umbrian. But the dependence upon Timoteo reveals itself in every touch. Raphael doubtless painted this little gem before ever he fell under the momentary sway of Perugino and Pintoricchio. And let none stupidly say Raphael could not have painted this little picture before visiting Siena! No need for such an hypothesis, other antique versions of the "Three Graces" being well known — witness the group in the Louvre so much more like Raphael's than the Siena group.

In closing I must congratulate the publisher on the reproductions. It is a pleasure to be able honestly to say our good word in favour of a book such as this.

B. BERENSON.

LE GALLERIE NAZIONALI ITALIANE. Notizie e documenti, anno II. Roma, Ministero della Pubblica Istruzione, 1896; in-4, 349 p., avec nombreuses planches et vignettes.

Ce magnifique volume contient une suite de rapports des plus intéressants sur l'état actuel et les acquisitions récentes des musées de Florence, Venise, Rome, Bologne, Modène, Pise et Prato. Le meilleur hommage qu'on puisse rendre à l'activité de ceux qui l'ont composé, c'est d'analyser brièvement leurs travaux, en signalant quelques-uns des documents inédits qu'ils ont fait connaître par d'admirables reproductions.

1° *Galeries royales et musée national de Florence* (E. Ridolfi). On a retiré du dépôt, pour l'exposer, une grande peinture représentant l'*Adoration des mages*, attribuée par M. Cavalcaselle à l'école de Botticelli (reproduite en héliogravure, pl. XXVIII). C'est une œuvre très importante, qui a été malheureusement toute repeinte. Les comtes Baldelli ont donné un tableau d'autel qui est la seule œuvre connue d'André de Florence (XVe siècle); il est signé ANDREAS DE FLORENTIA M. CCCC. XXXVII (*Assomption de la Vierge*). — Le Musée National s'est enrichi de fonts baptismaux en marbre du XIIe siècle, provenant de la Pieve di Monsagrati.

2° *Galerie Brera à Milan* (G. Carotti). Des deux églises de Gerenzano et de Rovellasca, on a retiré deux lunettes, la première de Previtali, la seconde de Vivarini (Alvise). L'église de Mirazzano a fourni un panneau de Domenico Panetti (*Visitation*). Le même

rapport décrit quelques tableaux (principalement lombards et vénitiens) distribués dans les églises et les hôpiraux de la province.

5° *Galeries de Venise* (Cantalamessa, Venturi). A) *Peintures*. En 1895, la galerie s'est augmentée de deux tableaux, l'un de Marco Basaiti (provenant de l'église S. Pietro di Castello), signé et daté de 1520; l'autre de Carlo Crivelli, partie droite d'un triptyque dont le panneau central est à la Brera et celui de gauche à la galerie de Venise, à laquelle la Brera l'a cédé en échange d'un tableau attribué à Cesare da Sesto. Le panneau de droite a été acquis du comte Servanzi Collio di San Severino. La suite du rapport expose les principes qu'on a suivis dans les remaniements récemment opérés à la galerie de Venise. — B) *Dessins*. Au verso d'un dessin de Léonard de Vinci, comprenant des études pour la *Vierge aux Rochers*, on a découvert huit lignes de sa main, qui sont reproduites en phototypie et transcrites.

4° *Musée du palais ducal à Venise* (Venturi, Mariani). A) *Moyen-âge et Renaissance*. Sur la pl. XXIV sont publiées plusieurs médailles inédites; la pl. XII reproduit des plaquettes inédites, entre autres une imitation d'un des bas-reliefs de l'arc de Titus et un Hercule combattant le lion de Némée. Deux excellentes héliographures (pl. XXVI, XXVII) font connaître les admirables bronzes du monument de la famille Barbarigo, autrefois dans l'église della Carità. Signalons aussi le haut-relief de Tullo Lombardo (pl. XXV), évidemment inspiré d'un bas-relief antique représentant deux bustes conjugués. B) *Antiquité*. Deux monuments très intéressants sont réunis sur la pl. XIX : le premier est un fragment admirable d'une stèle attique du ve siècle, représentant la défunte tirant une étoffe d'un coffret; le second est un bas-relief funéraire comprenant quatre personnages. Deux stèles funéraires, autrefois dans le jardin du séminaire Alla Salute, sont venus accroître la collection. Quelques bronzes (entre autres une très belle tête gréco-égyptienne, analogue au prétendu César de Berlin) sont figurés sur la pl. XX. On remarquera aussi (p. 69) un scarabée en serpentine, couvert de caractères qui ressemblent beaucoup à ceux du syllabaire égéen.

5° *Galerie nationale à Rome* (palais Riario *alla Lungara*). Ce chapitre est le plus considérable; il comprend trois divisions : tableaux et statues (Venturi), estampes (Kristeller) et dessins (U. Fleres). Beaucoup de voyageurs ignorent encore qu'il existe à Rome une galerie nationale. Elle est installée dans le palais Riario et a pour fonds la collection formée par le cardinal Neri Corsini, neveu de Clément XII. Les deux tableaux les plus importants de cet ancien fonds sont le *Saint-Georges* de Francia (pl. II) et le grand triptyque de Fra Angelico, représentant le *Jugement dernier* (pl. I). Un portrait, attribué autrefois à Holbein et à Striegel, a été récemment nettoyé, et cette opération a fait reparaître une inscription qui permet de le rendre à Hans von Schwaz (cf. *Repertorium*, 1895, p. 411). — En 1883, le prince Corsini fit cession à l'État du palais et des collections; depuis cette époque, le palais sert d'asile aux académies scientifiques, en particulier à celle de Lincei, conformément aux intentions du vendeur. Jusqu'en 1895, le musée Corsini s'était peu accru; mais, à cette date, il prit soudain une réelle importance par l'adjonction de la galerie de tableaux et de sculptures fondée, au palais de Venise, par Don Giovanni Torlonia. La pièce capitale est un admirable portrait de Henri VIII par Holbein (pl. I). Un autre portrait, attribué à Holbein, a été reconnu pour l'œuvre de Bartolomeo Veneto (pl. II) [1].

1. C'est M. Berenson qui a reconnu cela (*Venetian painters*, p. 81), mais M. Venturi ne dit pas à qui cette attribution est due (p. 114). On a le droit de s'en étonner.

Non moins curieux est un portrait de Franciabigio, attribué à Garofalo par le catalogue de la galerie Torlonia (pl. v). Il y a encore des œuvres de Bugiardini, Cariani (*vulg.* Dosso), Luca Cambiaso, Manfredi, G. Flinck, Bellotto, etc. Parmi les sculptures, on remarque des œuvres des élèves de Canova et des artistes italiens de la première moitié du XIXe siècle. A ces deux fonds, Corsini et Torlonia, sont venus se joindre les tableaux appartenant à l'Académie de Lincei, qui proviennent du Mont-de-piété de Rome (1893). L'école ferraro-bolonaise y est plus richement représentée que les autres. M. Venturi a décrit des œuvres de Nicola Pisano, Aspertini, Garofalo, Rondinello, Palmezzano, Lorenzo da San Severino, Gaspar Dughet, etc.

La collection d'estampes du palais Corsini, qui est devenue le noyau d'un cabinet national d'estampes à Rome, est la plus riche de toute l'Italie. M. Kristeller en a fait reproduire quelques pièces particulièrement précieuses : une *chasse à l'ours*, d'un anonyme florentin du XVe siècle (pl. XIV); l'*apparition de la Vierge à saint Bernard*, de Cristoforo Robetta (pl. XV); un *cheval galopant au-dessous d'une statue antique*, gravure vénitienne signée du monogramme F. A., connue par ce seul exemplaire (pl. XVI), etc. Les séries allemandes et flamandes sont également fort riches. Parmi les dessins, notons un charmant profil florentin du XVe siècle (pl. VI), le *Couronnement de la Vierge*, par D. Ghirlandajo (pl. VII), une délicieuse tête de Vierge, de Fra Bartolomeo (pl. X), deux études de tête de Signorelli (pl. VIII, IX), l'esquisse d'un tableau d'autel de Paul Véronèse (pl. III), un *Christ à la colonne*, de Sebastiano del Piombo (pl. I), etc.

6° *Galerie de Bologne* (P. Kristeller). Étude sur les estampes conservées à la Pinacothèque; l'auteur a reproduit (pl. XXIX) une curieuse gravure sur cuivre, représentant le martyre de saint Sébastien, par le « maître des cartes à jouer »; on en connaît seulement deux exemplaires. Une épreuve unique (pl. XXX, 3) révèle l'existence d'une gravure italienne du XVe siècle, représentant saint Jean l'Évangéliste.

7° *Galerie et médaillier Este à Modène* (Venturi). La pl. XXI reproduit neuf plaquettes inédites, entre autres une de Valerio Vicentino, qui est la seule datée de cet artiste (1532). D'autres plaquettes de la même collection, parmi lesquelles plusieurs imitations de pierres gravées antiques, sont réunies sur la pl. XXIII.

8° *Musées civiques*. Ce chapitre comprend des études sur les sceaux du musée civique de Pise (Benvenuto Supino) et sur une intéressante xylographie anonyme du XVe siècle, au musée de Prato (P. Kristeller). Ces mémoires sont accompagnés de deux planches (XVIII et XXXI).

Vient ensuite, sous le titre *Documenti storico-artistici*, un catalogue inédit, dû à G.-B. Cavalcaselle et Gio. Morelli, des œuvres d'art existant dans les Marches et en Ombrie vers 1861. Ce catalogue avait été dressé à la demande du ministre de l'Instruction publique d'alors, Q. Sella; c'est peut-être le premier inventaire critique qui ait été rédigé en Italie. Des indications complémentaires, destinées à remettre le travail au point, ont été fournies par M. Francesco Gatti. La lecture de ce catalogue est fort instructive; on voit comment deux experts comme Cavalcaselle et Morelli ont pu souvent, en contredisant des attributions traditionnelles, arriver à la vérité que la découverte subséquente de documents à établie. Ainsi, à Narni, ils refusent à Giovanni Spagna, pour le donner à Domenico Ghirlandajo, un grand tableau représentant le Couronnement de la Vierge; et précisément cette attribution à Ghirlandajo a été confirmée par un document de l'*Archivio generale dei contratti* à Florence (p. 195). Les estimations des deux experts ont aussi leur intérêt; elles semblent parfois, aujourd'hui, trop élevées, surtout lorsqu'il s'agit de

tableaux d'école ou d'anciennes copies. — Quel musée unique au monde, objet de pèlerinage pour l'univers entier, on pourrait créer à Rome, si l'on y réunissait les chefs-d'œuvre dispersés dans les églises italiennes, où ils sont mal éclairés et peu accessibles, et si l'on remplaçait ces chefs-d'œuvre, dans les églises, par des copies, qui donneraient du travai pour vingt ans aux peintres besogneux de la péninsule! C'est par cette réflexion que je veux clore un compte rendu forcément trop sec, qui ne rend pleine justice ni à la beauté du volume analysé, ni au dévouement à la chose publique qui en a inspiré la rédaction.

SALOMON REINACH.

PIERRE DE NOLHAC ET ANDRÉ PÉRATÉ. *Le Musée national de Versailles.* — Paris, Braun, Clément et Cie, 1896; petit in-4, avec 110 planches en typogravure.

A l'aspect de ce joli volume, on pourrait croire qu'on est en présence d'une simple œuvre de vulgarisation. Il n'en est rien: c'est un ouvrage d'érudition, qui s'est paré coquettement pour rendre service à un plus grand cercle de lecteurs. Depuis que M. de Nolhac dirige le musée de Versailles, il a entrepris d'en reconstituer l'histoire, non plus d'après de prétendues traditions, qui ne sont souvent que les dires de vieux gardiens, mais d'après les textes du XVIIe et du XVIIIe siècle, analysés avec le respect d'un archéologue pour un passage de Pausanias ou de Strabon. Il a procédé de même pour le contenu, notamment pour les portraits, et, sur ce terrain encombré d'erreurs, il est arrivé à des résultats tout nouveaux, d'une grande importance pour l'iconographie nationale. Secondé par son adjoint, M. Pératé (dont on connaît le sens artistique et le goût délicat par le charmant manuel d'archéologie chrétienne, qui fait partie de la collection Quantin), M. de Nolhac a composé, sur le Musée de Versailles, non pas un catalogue proprement dit, mais un guide, fait pour être lu encore plus que pour être consulté. Comme il est écrit d'une manière très agréable, il est certain qu'il plaira au grand public, et comme il contient nombre d'observations et d'attributions nouvelles, nous pouvons le recommander sans hésitation aux historiens de l'art. Les illustrations sont soignées et tirées sur un papier très bien choisi; on ne peut s'empêcher pourtant de les trouver un peu grises, surtout lorsqu'elles sont faites directement d'après des tableaux. A cet égard, il ne semble pas qu'on soit encore arrivé à égaler, chez nous, l'album de la *National Gallery*, qui se vend vingt-cinq sous à Londres. Mais il ne faut pas être trop exigeant; comparées aux gravures des *Musées de Belgique*, de MM. Lafenestre et Richtenberger, celles du *Musée de Versailles* sont des chefs-d'œuvre. Il y en a même qui sont et paraisssent très bonnes, sans qu'il soit besoin d'instituer de comparaison.

S. R.

Non moins curieux est un portrait de Franciabigio, attribué à Garofalo par le catalogue de la galerie Torlonia (pl. v). Il y a encore des œuvres de Bugiardini, Cariani (*vulg.* Dosso), Luca Cambiaso, Manfredi, G. Flinck, Bellotto, etc. Parmi les sculptures, on remarque des œuvres des élèves de Canova et des artistes italiens de la première moitié du XIXe siècle. A ces deux fonds, Corsini et Torlonia, sont venus se joindre les tableaux appartenant à l'Académie de Lincei, qui proviennent du Mont-de-piété de Rome (1893). L'école ferraro-bolonaise y est plus richement représentée que les autres. M. Venturi a décrit des œuvres de Nicola Pisano, Aspertini, Garofalo, Rondinello, Palmezzano, Lorenzo da San Severino, Gaspar Dughet, etc.

La collection d'estampes du palais Corsini, qui est devenue le noyau d'un cabinet national d'estampes à Rome, est la plus riche de toute l'Italie. M. Kristeller en a fait reproduire quelques pièces particulièrement précieuses : une *chasse à l'ours*, d'un anonyme florentin du XVe siècle (pl. XIV); l'*apparition de la Vierge à saint Bernard*, de Cristoforo Robetta (pl. XV); un *cheval galopant au-dessous d'une statue antique*, gravure vénitienne signée du monogramme F. A., connue par ce seul exemplaire (pl. XVI), etc. Les séries allemandes et flamandes sont également fort riches. Parmi les dessins, notons un charmant profil florentin du XVe siècle (pl. VI), le *Couronnement de la Vierge*, par D. Ghirlandajo (pl. VII), une délicieuse tête de Vierge, de Fra Bartolomeo (pl. X), deux études de tête de Signorelli (pl. VIII, IX), l'esquisse d'un tableau d'autel de Paul Véronèse (pl. III), un *Christ à la colonne*, de Sebastiano del Piombo (pl. I), etc.

6° *Galerie de Bologne* (P. Kristeller). Étude sur les estampes conservées à la Pinacothèque; l'auteur a reproduit (pl. XXIX) une curieuse gravure sur cuivre, représentant le martyre de saint Sébastien, par le « maître des cartes à jouer »; on en connait seulement deux exemplaires. Une épreuve unique (pl. XXX, 3) révèle l'existence d'une gravure italienne du XVe siècle, représentant saint Jean l'Évangéliste.

7° *Galerie et médaillier Este à Modène* (Venturi). La pl. XXI reproduit neuf plaquettes inédites, entre autres une de Valerio Vicentino, qui est la seule datée de cet artiste (1532). D'autres plaquettes de la même collection, parmi lesquelles plusieurs imitations de pierres gravées antiques, sont réunies sur la pl. XXIII.

8° *Musées civiques*. Ce chapitre comprend des études sur les sceaux du musée civique de Pise (Benvenuto Supino) et sur une intéressante xylographie anonyme du XVe siècle, au musée de Prato (P. Kristeller). Ces mémoires sont accompagnés de deux planches (XVIII et XXXI).

Vient ensuite, sous le titre *Documenti storico-artistici*, un catalogue inédit, dû à G.-B. Cavalcaselle et Gio. Morelli, des œuvres d'art existant dans les Marches et en Ombrie vers 1861. Ce catalogue avait été dressé à la demande du ministre de l'Instruction publique d'alors, Q. Sella; c'est peut-être le premier inventaire critique qui ait été rédigé en Italie. Des indications complémentaires, destinées à remettre le travail au point, ont été fournies par M. Francesco Gatti. La lecture de ce catalogue est fort instructive; on voit comment deux experts comme Cavalcaselle et Morelli ont pu souvent, en contredisant des attributions traditionnelles, arriver à la vérité que la découverte subséquente de documents à établie. Ainsi, à Narni, ils refusent à Giovanni Spagna, pour le donner à Domenico Ghirlandajo, un grand tableau représentant le Couronnement de la Vierge; et précisément cette attribution à Ghirlandajo a été confirmée par un document de l'*Archivio generale dei contratti* à Florence (p. 195). Les estimations des deux experts ont aussi leur intérêt; elles semblent parfois, aujourd'hui, trop élevées, surtout lorsqu'il s'agit de

tableaux d'école ou d'anciennes copies. — Quel musée unique au monde, objet de pèlerinage pour l'univers entier, on pourrait créer à Rome, si l'on y réunissait les chefs-d'œuvre dispersés dans les églises italiennes, où ils sont mal éclairés et peu accessibles, et si l'on remplaçait ces chefs-d'œuvre, dans les églises, par des copies, qui donneraient du travai pour vingt ans aux peintres besogneux de la péninsule! C'est par cette réflexion que je veux clore un compte rendu forcément trop sec, qui ne rend pleine justice ni à la beauté du volume analysé, ni au dévouement à la chose publique qui en a inspiré la rédaction.

SALOMON REINACH.

PIERRE DE NOLHAC ET ANDRÉ PÉRATÉ. *Le Musée national de Versailles.* — Paris, Braun, Clément et Cie, 1896; petit in-4, avec 110 planches en typogravure.

A l'aspect de ce joli volume, on pourrait croire qu'on est en présence d'une simple œuvre de vulgarisation. Il n'en est rien: c'est un ouvrage d'érudition, qui s'est paré coquettement pour rendre service à un plus grand cercle de lecteurs. Depuis que M. de Nolhac dirige le musée de Versailles, il a entrepris d'en reconstituer l'histoire, non plus d'après de prétendues traditions, qui ne sont souvent que les dires de vieux gardiens, mais d'après les textes du XVIIe et du XVIIIe siècle, analysés avec le respect d'un archéologue pour un passage de Pausanias ou de Strabon. Il a procédé de même pour le contenu, notamment pour les portraits, et, sur ce terrain encombré d'erreurs, il est arrivé à des résultats tout nouveaux, d'une grande importance pour l'iconographie nationale. Secondé par son adjoint, M. Pératé (dont on connaît le sens artistique et le goût délicat par le charmant manuel d'archéologie chrétienne, qui fait partie de la collection Quantin), M. de Nolhac a composé, sur le Musée de Versailles, non pas un catalogue proprement dit, mais un guide, fait pour être lu encore plus que pour être consulté. Comme il est écrit d'une manière très agréable, il est certain qu'il plaira au grand public, et comme il contient nombre d'observations et d'attributions nouvelles, nous pouvons le recommander sans hésitation aux historiens de l'art. Les illustrations sont soignées et tirées sur un papier très bien choisi; on ne peut s'empêcher pourtant de les trouver un peu grises, surtout lorsqu'elles sont faites directement d'après des tableaux. A cet égard, il ne semble pas qu'on soit encore arrivé à égaler, chez nous, l'album de la *National Gallery*, qui se vend vingt-cinq sous à Londres. Mais il ne faut pas être trop exigeant; comparées aux gravures des *Musées de Belgique*, de MM. Lafenestre et Richtenberger, celles du *Musée de Versailles* sont des chefs-d'œuvre. Il y en a même qui sont et paraisssent très bonnes, sans qu'il soit besoin d'instituer de comparaison.

S. R.

Non moins curieux est un portrait de Franciabigio, attribué à Garofalo par le catalogue de la galerie Torlonia (pl. v). Il y a encore des œuvres de Bugiardini, Cariani (*vulg.* Dosso), Luca Cambiaso, Manfredi, G. Flinck, Bellotto, etc. Parmi les sculptures, on remarque des œuvres des élèves de Canova et des artistes italiens de la première moitié du XIXe siècle. A ces deux fonds, Corsini et Torlonia, sont venus se joindre les tableaux appartenant à l'Académie de Lincei, qui proviennent du Mont-de-piété de Rome (1893). L'école ferraro-bolonaise y est plus richement représentée que les autres. M. Venturi a décrit des œuvres de Nicola Pisano, Aspertini, Garofalo, Rondinello, Palmezzano, Lorenzo da San Severino, Gaspar Dughet, etc.

La collection d'estampes du palais Corsini, qui est devenue le noyau d'un cabinet national d'estampes à Rome, est la plus riche de toute l'Italie. M. Kristeller en a fait reproduire quelques pièces particulièrement précieuses : une *chasse à l'ours*, d'un anonyme florentin du XVe siècle (pl. XIV); l'*apparition de la Vierge à saint Bernard*, de Cristoforo Robetta (pl. XV); un *cheval galopant au-dessous d'une statue antique*, gravure vénitienne signée du monogramme F. A., connue par ce seul exemplaire (pl. XVI), etc. Les séries allemandes et flamandes sont également fort riches. Parmi les dessins, notons un charmant profil florentin du XVe siècle (pl. VI), le *Couronnement de la Vierge*, par D. Ghirlandajo (pl. VII), une délicieuse tête de Vierge, de Fra Bartolomeo (pl. X), deux études de tête de Signorelli (pl. VIII, IX), l'esquisse d'un tableau d'autel de Paul Véronèse (pl. III), un *Christ à la colonne*, de Sebastiano del Piombo (pl. I), etc.

6° *Galerie de Bologne* (P. Kristeller). Étude sur les estampes conservées à la Pinacothèque; l'auteur a reproduit (pl. XXIX) une curieuse gravure sur cuivre, représentant le martyre de saint Sébastien, par le « maître des cartes à jouer »; on en connaît seulement deux exemplaires. Une épreuve unique (pl. XXX, 3) révèle l'existence d'une gravure italienne du XVe siècle, représentant saint Jean l'Évangéliste.

7° *Galerie et médaillier Este à Modène* (Venturi). La pl. XXI reproduit neuf plaquettes inédites, entre autres une de Valerio Vicentino, qui est la seule datée de cet artiste (1532). D'autres plaquettes de la même collection, parmi lesquelles plusieurs imitations de pierres gravées antiques, sont réunies sur la pl. XXIII.

8° *Musées civiques*. Ce chapitre comprend des études sur les sceaux du musée civique de Pise (Benvenuto Supino) et sur une intéressante xylographie anonyme du XVe siècle, au musée de Prato (P. Kristeller). Ces mémoires sont accompagnés de deux planches (XVIII et XXXI).

Vient ensuite, sous le titre *Documenti storico-artistici*, un catalogue inédit, dû à G.-B. Cavalcaselle et Gio. Morelli, des œuvres d'art existant dans les Marches et en Ombrie vers 1861. Ce catalogue avait été dressé à la demande du ministre de l'Instruction publique d'alors, Q. Sella; c'est peut-être le premier inventaire critique qui ait été rédigé en Italie. Des indications complémentaires, destinées à remettre le travail au point, ont été fournies par M. Francesco Gatti. La lecture de ce catalogue est fort instructive; on voit comment deux experts comme Cavalcaselle et Morelli ont pu souvent, en contredisant des attributions traditionnelles, arriver à la vérité que la découverte subséquente de documents à établie. Ainsi, à Narni, ils refusent à Giovanni Spagna, pour le donner à Domenico Ghirlandajo, un grand tableau représentant le Couronnement de la Vierge; et précisément cette attribution à Ghirlandajo a été confirmée par un document de l'*Archivio generale dei contratti* à Florence (p. 195). Les estimations des deux experts ont aussi leur intérêt; elles semblent parfois, aujourd'hui, trop élevées, surtout lorsqu'il s'agit de

tableaux d'école ou d'anciennes copies. — Quel musée unique au monde, objet de pèlerinage pour l'univers entier, on pourrait créer à Rome, si l'on y réunissait les chefs-d'œuvre dispersés dans les églises italiennes, où ils sont mal éclairés et peu accessibles, et si l'on remplaçait ces chefs-d'œuvre, dans les églises, par des copies, qui donneraient du travai pour vingt ans aux peintres besogneux de la péninsule! C'est par cette réflexion que je veux clore un compte rendu forcément trop sec, qui ne rend pleine justice ni à la beauté du volume analysé, ni au dévouement à la chose publique qui en a inspiré la rédaction.

SALOMON REINACH.

PIERRE DE NOLHAC ET ANDRÉ PÉRATÉ. *Le Musée national de Versailles.* — Paris, Braun, Clément et Cie, 1896; petit in-4, avec 110 planches en typogravure.

A l'aspect de ce joli volume, on pourrait croire qu'on est en présence d'une simple œuvre de vulgarisation. Il n'en est rien: c'est un ouvrage d'érudition, qui s'est paré coquettement pour rendre service à un plus grand cercle de lecteurs. Depuis que M. de Nolhac dirige le musée de Versailles, il a entrepris d'en reconstituer l'histoire, non plus d'après de prétendues traditions, qui ne sont souvent que les dires de vieux gardiens, mais d'après les textes du XVIIe et du XVIIIe siècle, analysés avec le respect d'un archéologue pour un passage de Pausanias ou de Strabon. Il a procédé de même pour le contenu, notamment pour les portraits, et, sur ce terrain encombré d'erreurs, il est arrivé à des résultats tout nouveaux, d'une grande importance pour l'iconographie nationale. Secondé par son adjoint, M. Pératé (dont on connaît le sens artistique et le goût délicat par le charmant manuel d'archéologie chrétienne, qui fait partie de la collection Quantin), M. de Nolhac a composé, sur le Musée de Versailles, non pas un catalogue proprement dit, mais un guide, fait pour être lu encore plus que pour être consulté. Comme il est écrit d'une manière très agréable, il est certain qu'il plaira au grand public, et comme il contient nombre d'observations et d'attributions nouvelles, nous pouvons le recommander sans hésitation aux historiens de l'art. Les illustrations sont soignées et tirées sur un papier très bien choisi; on ne peut s'empêcher pourtant de les trouver un peu grises, surtout lorsqu'elles sont faites directement d'après des tableaux. A cet égard, il ne semble pas qu'on soit encore arrivé à égaler, chez nous, l'album de la *National Gallery*, qui se vend vingt-cinq sous à Londres. Mais il ne faut pas être trop exigeant; comparées aux gravures des *Musées de Belgique*, de MM. Lafenestre et Richtenberger, celles du *Musée de Versailles* sont des chefs-d'œuvre. Il y en a même qui sont et paraisssent très bonnes, sans qu'il soit besoin d'instituer de comparaison.

S. R.

INVENTAIRES, CATALOGUES

ET

PUBLICATIONS ANNONCÉES SOMMAIREMENT

Généralités

RIS-PAQUOT et E. RENART. *Répertoire annuaire général des collectionneurs de la France et de l'étranger*, 1895-1896. Paris, Librairie centrale, 1896 ; in-8 de 926 p.

Nécessairement imparfait, mais indispensable comme livre de références.

FORRER (R.) et FISCHER (H.). *Adressbuch der Museen, Bibliotheken, Sammler u. Antiquare.* Strassburg, Schlesier u. Schweikhardt, 1896 ; in-8 de L-380-XXXX p. et 12 pl.

SOULLIÉ (L.). *Les Ventes de tableaux, dessins et objets d'art au XIXe siècle (1800-1895). Essai de Bibliographie.* Paris, Soullié, 1896 ; in-8 de 400 p.

GRAESSE (J. G. Th.), *Guide de l'amateur de porcelaines et de faïences.* Collection complète des marques de porcelaines et de faïences connues jusqu'à présent. 8e édition, entièrement refondue par F. JAENNICKE. Dresde, Schönfeld, 1896 ; in-8, avec plus de 5.200 marques.

On connaît assez les services que rend le *Guide* de Graesse. Cette nouvelle édition, contenant un grand nombre de marques nouvelles, a sa place marquée dans les bibliothèques d'art.

Allemagne

BERLIN. — *Aegyptische Urkunden aus den Königl. Museen zu Berlin,* hrsg. von der Generalverwaltung : *Koptische u. Arabische Urkunden,* I. 1. — *Griechische Urkunden, I (1-12) u. II (1-9).* Berlin, Weidmann, gr. in-4 de 34, 399 fol. et fol. 1-288.

— Bode (Dr W.). *Die Gemäldegalerie der kön. Museen zu Berlin.* Berlin, Grote, 1896 ; in-8, 36 fol. et 126 pl. in-fol.

— Donop (L. von). *Austellung von Werken Adolph Menzel's in der Königl. National-Galerie.* Berlin, J. Becker, 1896 ; in-4 de 51 pp.

— Forrer (R.). *Die Waffen und Rüstungen der Sammlung Tschille.* Berlin, 1895 ; 2 vol. in-fol. et 256 pl.

— *Hervorragende Kunst und Alterthums-Gegenstände des markischen Provinzial-Museums in Berlin,* hrsg. von der Direktion des Museums, I. *Die Hacksilberfunde* (X u. XI Jahrh.). Berlin, Mertens, 1896 ; in-8.

— *Hieratische Papyrus aus den königl. Museen zu Berlin,* hrsg. von der Generalverwaltung. 1 Hft. Leipzig, Heinrichs, 1896 ; in-fol.

— *Italienische Sculpturen aus den königl. Museen zu Berlin. I. Italienische Bildwerke der christl. Epoche mit Ausschluss der Bronzen aus den königl. Museen zu Berlin.* Berlin, Mertens, 1896 ; in-8, 15 p. et 57 pl. in-fol.

— Lessing (Jul.). *Vorbilder-Hefte aus dem kgl. Kunstgewerbe-Museum zu Berlin, XVII : Mobel des XVII Jahrh.* Berlin, Wasmuth, 1896 ; in-fol. 4 p. et 15 pl.

— *Notizblatt des kgl. botanischen Gartens u. Museums zu Berlin. I u. append.* Leipzig, Engelmann, 1896 ; in-8 de 32 et 21 p.

— Reisner (G.). *Sumerisch-babylonische Hymnen nach Thontafeln griechischer Zeit.* Berlin, 1896; in-fol. de XX p. et 159 pl. (Mitteilungen aus den orientalischen Sammlungen der kgl. Museen zu Berlin : X.)

— Schoppmeyer (A.). *Schriftvorlagen für das Kunstgewerbe*, hrsg. v. kgl. Kunstgewerbe-Museum zu Berlin. 1-6 Lfg. Berlin, Schultz-Engelhardt, 1896; in-fol. 60 pl.

— Seidel (P.). *Der Silber u. Goldschatz der Hohenzollern im kgl. Schlosse zu Berlin.* Berlin, Cosmos, 1895; in-4 de 65 p. et 41 pl.

— Veröffentlichungen aus dem kgl. Museum für Völkerkunde zu Berlin, IV, 1. Berlin, Reimer, 1895; in-8 de 53 p. et 10 pl.

BRESLAU. — Pax (Dr Ferd). *Führer durch den kgl. botanischen Garten der Universität Breslau.* Breslau, F. Hirt, 1896; in-8 de 63 p. et pl.

— Prell (H.) u. Janitsch (J.). *Fresken im Treppenhause des Schlesischen Museums der bildenden Künste zu Breslau.* Berlin, 1895, in-fol., 10 p. et 9 pl.

CASSEL. — Ackermann (K.). *Führer durch die Gemälde.... Sammlung des städtischen Bose-Museums zu Kassel.* Kassel, 1896; in-16 de 20 p.

— *Photogravüren nach Gemälden von Rembrandt in der Galerie zu Cassel.* Berlin, photogr. Gesellsch., 1895; in-fol. de 17 pl.

DARMSTADT. — Buchhold. (Dr Ludw.). *Die Antikensammlungen des Grossherzoglichen Museums in Darmstadt.* Darmstadt, Winter, 1895; in-8 de 152 p. (Gymnas. progr.).

DRESDE. — Kumsch (E.). *Stoffmuster des XVI-XVIII Jahrh. aus dem kgl. Kunstgewerbe-Museum zu Dresden*, IV. Dresden Stengel u. Markert, in-fol., 1895, de 50 pl.

— Lücke (H.). *Die kgl. Gemäldegalerie zu Dresden. 1-7 Lfg.* München, Hanfstaengl, 1895-1896; in-8 de 82 p. et 70 pl.

— Reichenbach (Aug.). *Die Reichenbach'sche Münz- und Medaillensammlung*, nach des Verstorbenen Besitzers Aufzeichnungen zusammengestellt. Die Neuzeit. VII. Dänemark, Norwegen, Schweden, Polen, Schweiz, Miscellan-Medaillen, Mittelalterl. Goldmünzen. Dresden, Baensch, 1895; in-8 de III-28 p. et pl.

HAMBURG. — Poppe (S. A.) u. Mrazek (A.). *Entomostraken des naturhist. Museums in Hamburg.* Hamburg, 1895, in-8 de 20 p. et 4 pl. (*Beiheft z. Jahrbuch d. Hamburg. Wissensch. Anstalten* XII).

HEIDELBERG. — Ranke (J.). *Die anthropol. Sammlungen Deutschlands. Verzeichniss des in Deutschland vorhandenen anthropol. Materials.* XI : *Die Schädel in der Grossherzogl. anatomischen Anstalt zu Heidelberg*, hrsg v. J. Mies. Braunschweig, 1896; in-4 de XXIX-55 p. (Extr. de l'*Archiv für Anthropologie*).

KIEL. — Mestorf (J.). *Die Hacksilberfunde im Museum vaterländischer Alterth. zu Kiel.* Dans les *Mittheilungen des anthropol. Vereins in Schleswig Holstein*, 1895; hft. 8.

KÖLN. — Heberle (J.-M.). *Die Gemälde-Galerie des verstorbenen Hrn. Ad von Liebermann.* Bilder moderner Meister. Aquarellen u. Handzeichuungen moderner Meister. Bilder älterer Meister. Köln. J.-M. Heberle, 1895; in-fol. de VI-74 p.

LEIPZIG. — Grassi-Museum (Das), in Leipzig. Illustrierte Zeitung Bd CIV, no 2699.

— Vogel (Jul.). *Studien und Entwürfe älterer Meister im Städtischen Museum zu Leipzig.* Leipzig, Hiersemann, 1896; in-fol., 35 pl.

LÜBECK. — Sartori (A.). *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft und des naturhistorischen Museums in Lübeck.* 2 Reihe, fasc. VII-VIII. Lubeck, Lübcke u. Hartmann, 1896; in-8 de V-169 p. et pl.

Meldorf. — 1. *Bericht des Museums dethmarischer Alterthümer in Meldorf.* Meldorf, M. Hansen, 1896; in-4 de III-127 p.

Monbijou (Ch. de). *Führer duch die Sammlung des Hohenzollern-Museums im Schlosse Monbijou.* Berlin, Funcke u. Nalter, 1896; in-8 de III-182 p.

Munich. — Friedländer (M.-J.). *Altdeutsche Gemälde in der Sammlung des Freiherrn von Lotzbeck in München.* Dans le *Repertorium für Kunstwitssenschaft.* Bd XVIII (1895); hft. 4.

— Graf (Hugo), Hager (Georg) u. Mayer (Jos.-Al.). *Katal. des Bayerischen Nationalmuseums,* VI, 2. *Gothische Alterhümer der Baukunst u. Bildnerei.* München, Rieger, 1896; in-4.

— Hofstede de Groot (C.). *Sammlung Schubart, früher Dresden, jetzt München. Eine Auswahl von Werken alter Meister...* München, 1895; in-fol., VIII-54 p. et 24 pl.

— *Illustrirter Katalog der Münchener Jahresausstellung von Kunstwerken aller Nationen im kgl. Glaspalast, 1895.* München, Hanfstaengl, 1895; in-8 de VIII-69 p.

— *Offizieller Katalog der internationalen Kunst-Austellung des Vereins bildender Künstler Münchens. Secession. 1895.* München, 1896; in-12 de 59 p.

Nuremberg. — Albrecht (Rud.). *Meisterwerke deutscher Bildschnitzerkunst im Germanischen National-Museum zu Nürnberg.* Photographische Orig. Aufnahmen nach der Natur. I. Nurnberg, J.-L. Schrag, 1890; in-4, 2 p. et 12 pl.

— *Die Kunst u. Kulturgeschichtlichen Denkmale des Germanischen Nationalmuseums in Nurnberg. Eine Sammlung* [*von Orig. Abbildungen aus den verschiedenen Gebieten der Kultur. 6 Abth.* Nurnberg, Stein, 1896; in-fol., 90 pl. et texte.

— Kreittmayr, *Verzeichniss von Abgüssen der Kunstwerke des bayerischen National-Museums zu München.* Munich, 1896; 2 brochures de 16 et 15 p.

Autriche-Hongrie

Zimerman (Dr H.). *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses,* XVI-XVII. Prag., Tempsky, 1895-1896, in-fol. de IV-445 et CCXXXV p. avec 45 pl. et CCLXXI-460 p. avec 40 pl.

Hermannstadt (Nagy-Szében). — *Aufnahmen von Gemälden in der Bruckenthal'schen Gemälde-Sammlung zu Hermannstadt.* Dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft,* t. XVIII (1895), 3e livr.

Karlstein. — Neuwirth (Prof. J.). *Mittelalterliche Wandgemälde u. Tafelbilder der Burg Karlstein in Böhmen.* Prag, Calve, 1896; in-fol. de IV-113 p.

Kärnten. — Canaval (J.-L.). *Jahrbuch des naturhistorischen Landes Museum von Kärnten,* XXIII. Klagenfurt, Kleinmayr, 1896; in-8 de 111-212 et XLIV p. avec pl.

Singer (Hans Wolfgang). *Sammlung Lanna. Prag. Das Kupferstichkabinet. Wissenschaftliches Verzeichniss.* Francfort, J. Baer, 1896; 2 vol. in-8 de 514 et 517 p., avec 31 pl. Publication de luxe, avec d'admirables reproductions. Important pour l'histoire de la gravure en Allemagne.

Catalogue of the Mozart-Museum in Mozart's birthroom and parlour in Salzburg. Salzburg, Kerber, 1895; in-8, 15 p.

Wien. — Bode (W.). *Die fürstlich Liechtenstein'sche Galerie in Wien.* Wien, 1896; in-4 de III-130 p. et 37 pl.

— Boucher (F.). *Lichtdrucke nach Kupferstichen und Originalen aus der « Albertina ».* Wien, Gerlach u. Schenk, 1896; in-fol. de 53 pl.

— Brauer (Dr F.) u. Bergenstamm (J. von). *Die Zweiflüger des Kaiserl. Museums zu Wien. VII. Vorarbeiten zu einer Monographie der Muscaria schizmetopa (excl. Anthomyidæ). Pars IV.* Wien, Tempsky, 1895; in-4 de 88 p.

— Frimmel (Th. von). *Kleine Galleriestudien. Neue Folge.* II : *Von den Niederländern in der Kais. Gemäldesammlung zu Wien.* — III : *Die Gräfl. Schörnborn-Buchheim'sche Gemäldesammlung in Wien.* Wien, Gerold, 1895-1896; in-8 de 98 p. et VIII-87 p.

— Frimmel (Th. von). *Zur Geschichte der Gemäldesammlungen in Wien. Allgemeine Zeitung*, 1895; Beilage, 60-61.

— Hansen (Th. von). *Das K. u. K. Heeres-Museum im Artillerie-Arsenale in Wien.* Wien, Heck, 1895; in-fol. de 12 pl.

— Hasenauer (Carl von). *Das K. K. naturhistorische Hof-Museum in Wien.* Wien, Heck, 1895; in-fol. de 10 pl.

— Hauer (F. Ritter von). *Jahresbericht des K. K. naturhistorischen Hofmuseums für 1895.* Wien, Hölder, 1896; in-8 de 52 p. (Extr. des *Annalen des K. K. naturhist. Hofmuseums*).

— *Katalog der graphischen Austellung des Jahres 1895.* Wien, Gesellsch. f. vervielfältigende Kunst, 1896; in-8 de 85 p. et pl.

— Moltheim (L.-W. de). *Catalogue de la collection de médailles grecques de M. W. de Wellenheim.* Wien, Holzhausen, 1895; in-8 de VII-294 p. et pl.

— Schaeffer (A.) u. Löwy (J.). *Die Kaiserliche Gemälde-Gallerie in Wien. Moderne Meister.* 2-8. Lfg. Wien, J. Löwy, 1895-1896; in-fol., p. 9-64 et 35 pl.

— Schönbrunner (J.). u. Meder (J.). *Handzeichnungen alter Meister aus der Albertina und anderen Sammlungen.* 1-12 Lfg. Wien, Gerlach u. Schenck, 1895-1896; in-4 de 120 pl.

SARAJEVO. — *Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien u. Hercegovina*, t. IV.

— Dolfus (A.). *Land-Isopoden der Balkanregion (Bosnien, Hercegovina, Serbien u. Insel Corfu) im Landesmuseum zu Sarajevo.* Wien, 1896; in-8 de 4 p.

— Patsch (C.). *Die griechischen Münzen des bosnisch-herzegovinischen Landesmuseum.* Wien, 1896, in-8 de 16 p.

— Truhelka (Č.). *Verzeichniss der bosnischen, serbischen u. bulgarischen Münzen des Landesmuzeum in Sarajevo.* Wien, 1896; in-8 de 21 p.

— Hörmann (C.). *Zur Geschichte des bosnisch-hercegovinischen Landesmuseums.* Wien, Gerold, 1896; in-8 de 25 p. et pl.

WINDISCH-GRÄTZ. — Fiala (E.). *Collection Ernst Prinz zu Windisch-Grätz.* I. *Münzen u. Medaillen des œsterr. Kaiserhauses.* 1-2 Abth. Prag. H. Dominicus, 1896; in-8 de V-411 p. et 4 pl.

Belgique

Lafenestre (G.) et Richtenterger (E.). *La Belgique* (troisième volume de la série *La peinture en Europe*). Paris, s. d. (1896), avec 100 planches.

On trouvera dans ce volume la description des collections suivantes : Bruxelles (Musée, collection du Roi, collection d'Arenberg, Musée Wiertz, Hôtel de Ville), Saventhem, Louvain (églises Saint-Pierre et Saint-Jacques, collection Scollaert, Musée), Malines (cathédrale, église Saint-Jean, Notre-Dame, Musée), Anvers (Musée, collection Kums, Musée Plantin, églises, Hôtel de Ville), Termonde (Notre-Dame), Alost (église Saint-Martin), Gand, Bruges, Courtrai, Ypres, Tournai. Les services qu'un pareil guide est appelé à rendre aux voyageurs instruits ne peuvent être trop chaudement reconnus. Mais il est permis de dire que la moitié au moins des illustrations sont déplorables et que les

descriptions auraient pu être écourtées au profit des notices bibliographiques et critiques. Le dépouillement des périodiques, travail indispensable aujourd'hui pour une œuvre de ce genre, a été trop négligé.

ANVERS-BRUXELLES. — Brauwère (J. de). *Musée royal de Bruxelles*, s. d. (1895). Reproduction en similigravure de 145 tableaux. — *Musée royal d'Anvers*. Bruxelles, s. d. (1895). Reproduction de 151 tableaux.

Ces deux publications sont faites sur le modèle du petit catalogue illustré de la *National Gallery* de Londres; elles donnent beaucoup de gravures pour quelques francs. Mais, alors que les *similis* de la brochure anglaise sont excellents, ceux qu'on nous offre ici sont presque tous détestables. Dire que cela vaut mieux que rien est peut-être trop dire; il n'est pas permis de massacrer de la sorte de belles œuvres d'art, sous prétexte d'en répandre la connaissance et le goût. Ajoutons, pour être justes, que les reproductions du Musée d'Anvers valent un peu mieux que celles des tableaux de Bruxelles.

BRUXELLES. — Destrée (J.). Hannotiau (A.). Kymeulen (A.-J.). *Les musées royaux du Parc du Cinquantenaire et de la Porte de Hal à Bruxelles*, 1er livr. Bruxelles, Kymeulen, 1896.

Égypte

LE CAIRE. — Herz (Max). *Catalogue sommaire des monuments exposés dans le Musée national de l'art arabe*. Le Caire, 1895, 187 p., 21 pl.

Travail très distingué et original. Le Musée arabe du Caire, fondé en 1869, est devenu bientôt le plus riche dépôt de ce genre; il est aussi maintenant le mieux décrit. L'introduction de M. Herz (p. I-LXV), où sont réfutés certains paradoxes de M. Gayet, mérite d'être lue de tous les historiens de l'art. Les planches en phototypie sont très satisfaisantes et le choix des sujets figurés paraît très judicieux. Volume à acquérir.

— Muggia (Attilio). *Musée des antiquités égyptiennes au Caire; rapport explicatif et justificatif, devis descriptif*. Bologne, imp. Zamorani et Albertazzi, 1895; in-4 de 23 p.

— Strzygowski (Jos.). *Die Gemäldesammlung des griechischen Patriarchats in Kairo*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. IV (1895), livr. 3-4.

Espagne

MADRID. — *Catálogo de los cuadros, esculturas, grabados y otros objetos artísticos de la collección de la antigua casa ducal de Osuna*. Madrid, Rello, 1896; in-8 de VIII-128 p.

— *Guia y catálogo del Museo nacional de pintura y escultura*. Madrid, Ducazal, 1896; in-12 de 79 p.

— La Rada (J. de D. de). *Espejos etruscos del museo arqueologico nacional*, dans *Historia y arte*, 1895 (mars à mai).

— *L'œuvre de Velasquez au Musée du Prado à Madrid, reproduite en photographies inaltérables*. Madrid, Laurent, 1896, in-fol. de 85 pl.

États-Unis

BOSTON. — Robinson (E.). *Museum of fine arts in Boston. Catalogue of casts. Greek and Roman sculpture*. Deuxième édition. Boston, 1896; in-8 de 391 p.

Excellent travail, mieux disposé et mieux composé que les *Gipsabgüsse* de Friederichs-Wolters. Le Musée de Boston possède actuellement plus de 900 moulages de statues, de statuettes et de bas-reliefs; dans le nombre, il y en a dont les originaux sont inconnus et

qui paraissent importants pour l'histoire de l'art. Un catalogue de ce genre, sobrement illustré, rendrait de grands services; on trouverait de la place pour les gravures en abrégeant les descriptions et en se dispensant, par exemple, de raconter l'histoire d'Actéon (nº 604).

France

Annuaire des musées scientifiques et archéologiques des départements, 1re année, 1896. Paris, Leroux, 1896; in-18 jés. de 280 p. (Ministère de l'Instruction publique).

Ce livret (où sont indiqués les catalogues) est fort utile; mais pourquoi ne porte-t-il pas le nom de l'auteur qui en a « digéré » les matériaux?

Vallot (G.). *Classification iconographique générale établie pour le service de classement du musée des photographies documentaires.* Paris, 1896; in-8 de 44 p.

ALENÇON. Letellier. *Musée d'histoire naturelle d'Alençon*, dans l'*Annuaire des cinq départements de la Normandie*, t. LXII (1895); p. 237-245.

ANNECY. — Marteaux (Ch.) et Le Roux (Marc). *Catalogue descriptif du musée gallo-romain de la ville d'Annecy*. Annecy, imp. Abry, 1896; in-8 de 131 p. (Impr. de la *Rev. Savoisienne*.)

Ce premier fascicule comprend les marques de fabrique, estampilles, poinçons et graffites, découverts pour la plupart aux Fins d'Annecy. C'est un utile complément au recueil de Schuermans et qui a l'avantage d'être richement illustré. Indispensable à l'étude de la poterie à glaçure rouge, dite *samienne*.

ARCACHON. — Beaumont (Cte Ch. de). *L'archéologie au musée d'Arcachon*, dans la *Correspondance historique et archéologique*, t. III (1896); p. 81-84.

ARRAS. — Loriquet (H.). *Catalogue de l'exposition rétrospective des arts et monuments du Pas-de-Calais.* Arras, 20 mai-21 juin 1896; in-16 de XXXII-431 p.

AUXERRE. — *Catalogue de la collection de monnaies et médailles offerte à la Société par M. Buttner*, dans le *Bull. de la Soc. des sciences histor. et nat. de l'Yonne*, t. XLIX (1895), p. VII-XII.

BLOIS. — Belton (Louis). *Les origines du musée de Blois*, dans le *Bull. de la Soc. des sciences et lettres du Loir-et-Cher*, 1894; p. 14-27.

BREST. — Hombron (H.). *Catalogue des tableaux, dessins, gravures et sculptures exposés dans les galeries du musée de la ville de Brest*, 2e éd. Brest, 1896; in-16 de 144 p.

CHALON-SUR-SAÔNE. — *Catalogue des objets exposés au musée de Chalon-sur-Saône* du 15 juin au 31 juillet 1895. Chalon-sur-Saône, 1896; in-18 jés. de 40 p.

CHANTILLY. — *Visite de l'Institut de France, 26 octobre 1895. Itinéraire.* Paris, 1895, 97 pp.

Élégant livret non mis dans le commerce, publié par M. le duc d'Aumale pour ses invités. En l'absence d'un autre catalogue d'ensemble des richesses accumulées à Chantilly, cet *itinéraire* peut rendre service.

— Gruyer. *La peinture à Chantilly; Écoles étrangères.* Paris, Plon et Nourrit, 1895; Voir un compte rendu de cet ouvrage, plus haut, p. 134.

GRENOBLE. — Reymond (M.). *Musée de Grenoble, Dons et acquisitions depuis 1890*, dans le *Bull. de l'Académie delphinale*, t. VIII, p. 191-208.

LYON. — *Archives du Museum d'histoire naturelle de Lyon*, VI. Lyon, 1895; in-4 de XVII-288 p. et 47 pl.



MONTPELLIER. — Bonnet (E.). *Médailler de la Société archéologique de Montpellier, I. Monnaies antiques.* Mâcon, imp. Protat, 1896; in-8 de VIII-85 p. (Publicat. de la *Soc. archéol. de Montpellier.*)

MORLAIX. — *Catalogue des tableaux, dessins et gravures, statues exposés au musée de la ville de Morlaix.* Rennes, 1896; in-8 de 84 p.

NANCY. — Wiener (L.). *Notice sur le musée historique lorrain*, dans l'*Annuaire de Lorraine*, 1896; p. 97-104.

PARIS. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE — *Estampes.* Bouchot (H.). *Le cabinet des estampes de la Bibliothèque Nat.* Guide du lecteur et du visiteur. Catalogue général et raisonné des collections qui y sont conservées. Paris, Dentu, 1895; in-8 de XXIV-396 p.

Un des plus utiles instruments de travail que nous connaissions, exécuté avec compétence, goût et dévouement; ne devra manquer dans aucune bibliothèque.

— (—) Bouchot (H.). *Catalogue des dessins relatifs à l'histoire du théâtre* conservés au département des estampes de la Biblioth. Nat. avec la description d'estampes rares sur le même sujet, récemment acquises de M. Destailleurs. Supplément à la *Revue des Bibliothèques*, t. V-VI (1895-1896). Paris, Bouillon, 1896; in-8 de 64 p.

— (—) Courboin (F.). *Biblioth. Nat. Inventaire des dessins, photographies et parures* relatifs à l'histoire général de l'art légués au département des estampes... par M. A. Armand, Paris, Rapilly, 1896; 2 vol. in-8. [17 499 pièces.]

— (—) *Médailles et antiques.* Babelon (E.) et Blanchet (J.). *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale.* Paris, Leroux, 1895; in-8 de XLV-768 p.

— LAVOIX (H.). *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque Nationale : Égypte et Syrie.* Paris, Impr. nat., 1896; in-8 de IX-562 p.

— (—) Prou (M.). *Les Monnaies carolingiennes de la Bibliothèque Nationale.* Paris, Rollin et Feuardent, 1896; gr. in-8 de LXC-184 p.

— MUSÉE DU LOUVRE — *Antiques.* Pottier (E.). *Catalogue des vases antiques de terre cuite. I. Les origines.* Paris, 1896; in-12 de 258 pp.

Ce n'est pas un catalogue proprement dit, mais une histoire de la céramique grecque, illustrée par la description des spécimens conservés au Louvre. L'auteur a fait preuve d'une compétence et d'un talent dignes de tous éloges. On annonce la publication prochaine, par M. Pottier, d'un album contenant un choix de vases inédits du Louvre, le plus riche des musées de céramique grecque et le seul qui fût, jusqu'à ce jour, dépourvu de tout catalogue.

— (—) Héron de Villefosse et Michon. *Catalogue sommaire des marbres antiques.* Paris, 1896; in-8, 240 p. et pl.

Ce bon catalogue remplace une notice publiée en 1889 et qui a été retirée du commerce. Une des planches (p. 102) reproduit une statue de femme inédite, provenant de Cyrène (n° 1779); les autres donnent des marbres connus, mais souvent sous des aspects nouveaux (p. ex. le Mars Borghèse, p. 54, et la Victoire de Samothrace, p. 140). Il y a d'excellents index, qui représentent un travail sérieux et bien conduit (voir, par exemple, le mot *Femme*, p. 215). L'indication des provenances a été l'objet d'un soin particulier. On s'étonne de trouver (p. 240) une *liste des monuments photographiés par la maison Braun*, alors que la maison Giraudon a exécuté vingt fois plus de clichés d'après les antiques du Louvre et qu'il n'est question nulle part de ces clichés Giraudon.

— (—) *Moyen-âge, Renaissance et temps modernes.* Molinier (E.). *Catalogue des ivoires du Musée national du Louvre.* Paris, May et Motteroz, 1896; in-8 de 400 p.

Ce catalogue illustré sera fort utile; il n'est, nous dit-on, que le commencement d'une série qui comprendra la descripition de tous les objets composant le département des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. Le texte est très instructif et les illustrations convenables; si elles ne sont pas plus nombreuses, il faut s'en prendre à des règlements absurdes qui ne permettent pas aux Musées nationaux de faire eux-mêmes les frais de leurs catalogues.

— (—) *Catalogue des moulages en vente au palais du Louvre, pavillon Daru*. Paris, Imp. nat., 1896; in-8 de 56 p.

— (—) Chennevières (Henry de). *La Chalcographie du Musée du Louvre*, dans le *Monde moderne*, 1895 (sept.); p. 337-351.

— (DIVERS). Schéfer (G.). *Catalogue des estampes, dessins et cartes du cabinet des estampes de la Bibliothèque de l'Arsenal*, fasc. 1-3. Paris, 1895-1896; in-8 de p. 1-191.

— (—) *Meisterwerke der dekorativen Sculptur aus dem XI-XVI Jahrh. Aufgenommen nach den Abgüssen des Museums fur vergleich. Skulptur im Trocadero zu Paris.* hft. 1-15. Stuttgart, Hoffmann, 1895-1896; in-fol., 75 pl.

— (—) Hamy. *Le Muséum d'histoire naturelle il y a un siècle*. Paris, 1896; in-8.

— (—) *Collection de minéralogie du Museum d'histoire naturelle*. Guide du visiteur. Paris, 1896; in 8 de 67 p.

— (—) *Catalogue des dessins et tableaux provenant de la collection de feu M. Hippolyte Destailleurs*. Paris, 1896; in-8 de VIII-152 p.

REIMS. — Ville de Reims. *Exposition rétrospective*. Catalogue des objets d'art et de curiosité, 2e éd. Reims, 1895; in-12 de 225 p.

— Morel (L.). *Notes sur quelques objets du Musée Léon Morel*, dans les *travaux de l'Académie de Reims*, t. XCV, p. 168-171.

ROANNE. — Déchelette (J.). *Catalogue des objets composant le Musée municipal de Roanne*. Roanne, 1896; in-16 de 176 p.

SAINT-NICOLAS-DU-PORT. — Badel (E.). *Le musée de Saint-Nicolas-du-Port*. Nancy, 1895; in-8 de X-70 p.

VERSAILLES. — *Guide illustré du Musée national de Versailles*. Versailles, Cerf, 1896; in-16 de 74 p. — Cf. plus haut, p. 141.

VIRE. — A. G. *Le Musée de Vire : sa création, ses collections et en particulier ses objets d'art*. Caen, 1896; in-8 de 12 p. (Extr. du *Bull. de la Soc. des Beaux-Arts de Caen*.)

Grande-Bretagne

LONDRES. — *Collection de feu M. H. Montagu F. S. A., vice-président de la Société numismatique de Londres. Monnaies d'or romaines et byzantines*. Paris, 1896; gr. in-8 de VII-181 p. et 41 pl.

— Eastlake (Ch. L.). *Pictures in the national Gallery, London. I.* München, Hanfstaengl, 1895; in-8, p. 1-16 et 10 pl. in-fol.

— Frizzoni (G.). *La galleria nazionale di Londra e i suoi aumenti in fatto di arte italiana*. Roma, 1895; in-4 de 23 p.

— Graves (A.). *A dictionary of artists who have exhibited works in the principal London exhibitions from 1760 to 1893*. New ed. London, Graves, 1895; in-4 de 326 p.

— Monkhouse (C.). *In the national Gallery*. London, Bell, 1896; in-4 de 314 p.

— Murray (C. F.). *Catalogue of the pictures belonging to his Grace the duke of Portland.* London, Ellis, 1895; in-4 de 114 p. et pl.

— Sellers (E.). *Skopas and Praxiteles in the British Museum*, dans *Nineteenth Century*, t. XXXVII, p. 682-692 (avril 1895).

— Temple (A. G.). *Modern english art. Reproductions... of some of the pictures in the Loan exhibition held in the Art Gallery of the corporation of London at the Guildhall* (1895). London, Blades, 1896; in-4 de 114 p. et 25 pl.

— *Venetian Art; 36 reproductions of pictures on view at the venetian exhibition at New Gallery, Regent Street (1894-5).* London, Blades, 1896; in-4 de 85 p.

Oxford. — *Catalogue of portraits in the possession of Pembroke College.* (Oxon.) Oxford, Blackwell, 1896; in-8 de 70 p.

Grèce

Athènes. — Delves-Broughton (Mrs V.). *Handbook to the antiquities of Athens.* London, Simpkhin and Marshall, 1896; in-8.

— Haussoullier (B.). *Grèce. I : Athènes et ses environs.* Paris, Hachette, 1896; in-16 de CVIII-247 p., 8 cartes et 6 plans. (Collect. des *Guides Joanne*).

— Ridder (A. de). *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes.* Paris, Fontemoing, 1896; in-8 de 237 p. (Biblioth. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. LXXIV).

Ce catalogue fait suite à celui des bronzes de la Société archéologique d'Athènes, publié par le même auteur. Les illustrations (similigravures) sont, en général, assez bonnes, mais les trois quarts des objets reproduits ne méritaient pas de l'être par un procédé aussi coûteux. Les indications bibliographiques sont parfois bien étranges : ainsi le catalogue des bronzes de la Bibliothèque Nationale, par MM. Babelon et Blanchet, est cité ainsi : Médailles. On peut encore critiquer l'abus des *blancs*, comme si l'auteur avait visé à « faire gros ». Mais ces réserves faites, on doit applaudir à une publication qui rend facilement accessibles tant de monuments inédits, dout une cinquantaine au moins, sur sept cents, présentent de l'importance.

— Ridder (A. de). *Tables de concordance des nos du Musée central et du catal. des bronzes du Polytechnicon.* Toulouse, imp. Chauvin, 1896; in-8 de 7 p.

Italie

Florence. — *Catalogo della galleria Feroni.* Firenze, tip. Minori corrigendi, 1896; in-4 de 15 p.

Gênes. — Hamy (E. T.). *Étude sur les collections américaines réunies à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.* Angers, imp. Burdin, 1896; in-4 de 31 p. et pl.

Milan. — Bisi (Mich.) e Gironi (Rob.). *Pinacoteca della r. accad. di belle arti in Milano.* Seconda ediz. con aggiunte. II. fasc. 75-80. Milano, Vallardi, 1896; in-fol. de 24 p. et 12 pl.

— *Relazione sulle antichità entrate nel museo patrio di archeologia in Milano nel 1894*, dans l'*Archivio storico Lombardo*, 1895; p. 440-476.

— Vittadini (G.-B.). *Novità artistiche del museo Poldi-Pezzoli in Milano.* Roma, 1895; in-4 de 21 p.

Padoue. — *Comune di Padova. Relazione* del prof. Andrea Moschetti, direttore del civico Museo. Padoue, 1896; in-8 de 47 p.

Rapport sur les acquisitions du musée et de la bibliothèque en 1895 et sur les travaux de classification en cours. Le *Museo civico* comprend 10 0000 imprimés, 4 000 manuscrits, 70 000 liasses d'archives, 2 000 tableaux et dessins, 10 000 gravures, nombre de tapisseries, vases, ivoires, inscriptions, pierres gravées, etc.

POMPÉI. — Mau (Aug.). *Führer durch Pompei*. Leipzig et Naples, 1896; in-8 de 113 p. Deuxième édition.

Admirable petit guide, malheureusement sans références, alors que l'auteur est peut-être le seul archéologue vivant qui aurait pu facilement les donner complètes. L'introduction est si intéressante qu'on la voudrait plus développée. Quand M. Mau remplacera-t-il par un bon livre le médiocre ouvrage d'Overbeck sur Pompéi?

NAPLES. — Ricci (C.). *Di alcuni quadri di scuola parmigiana conservati nel R. Museo nazionale di Napoli*, dans *Napoli nobilissima*, vol. III, 1894 (1894-oct.).

ROME. — Barnabei, *Guida del Museo Nazionale Romano nelle terme Diocleziane*. Rome, 1896, in-8 de 98 p.

Petit catalogue à l'usage du grand public. On remarquera (p. 45 et suiv.) la description des merveilleux bijoux lombards découverts à Castel Trosino; il y a longtemps que ces œuvres si importantes devraient être publiées; or, on interdit même aux visiteurs du Musée de prendre des notes en les étudiant. Les similigravures insérées dans ce petit volume sont assez bonnes, mais ne reproduisent aucun morceau inédit.

— Bignami (Arturo). *Collezione di monete italiane medioeveali e moderne del cav. Giancarlo Rossi*. Roma, 1895; in-8 de VIII-153 p.

— Helbig (Wolfg.). *Guide to the public collections of classical antiquities in Rome*. Translat. by J. F. and F. Muirhead. I. *The sculptures at the Vatican. The capitoline museum.* — II. *The villas. The museo Boncompagni. The palazzo Spada. The antiquities of the Vatican libray. The Museo delle Terme. The Etruscan Museum in the Vatican. The Museo Kircheriano and the prehistoric Museum at the collegio Romano*. Leipzig, 1895-1896; in-12 de 518 et 490 p.

Édition anglaise, revue et fort augmentée, de ce guide déjà classique et qui mérite de le rester. Il est fâcheux que la numérotation de l'édition allemande n'ait pas été conservée, ce qui rendra les références un peu difficiles. Le chapitre relatif au musée des Thermes est presque entièrement nouveau.

SYRACUSE. — Patroni (G.). *Guida del R. Museo archeologico di Siracusa*. Naples, 1896; in-8 de 67 p.

Ce petit guide est précédé d'une intéressante notice historique sur la formation du musée et d'un exposé de l'archéologie sicilienne. La description des objets est très sommaire; il n'y a pas de bibliographie.

VENISE. — Conti (Ang.). *Katalog der Kgl. Galerien zu Venedig*. Venedig, Merlo, 1896; in-16 de 216 pp.

— Karoly (K.). *A Guide to the Paintings of Venice: being an Historical and critical account of all the Pictures in Venice*. London, Bell, 1896; in-12 de 302 p.

— *Nuovo Catalogo del museo Archeologico nel palazzo ducale in Venezia*. Venezia, 1895; in-8 de 22 p.

Pays-Bas

HARLEM. — Van Teden. *Le Musée des arts décoratifs de Harlem*. Paris, 1895; gr. in-4 de 8 pp. (Extr. de la *Rev. des arts décoratifs*.)

La Haye. — *Le musée royal de La Haye.* Collection d'œuvres choisies d'après les tableaux. Haarlem, H. Kleinmann, 1896; in-fol. de 15 pl.

— Spiegelberg (W.). *Die ägyptische Sammlung des Museum-Meermano-Westreemianum im Haag.* Strassburg. Trübner, 1895 ; in-4 de VI-29 p. et 5 pl.

Leyde. — Jentink (F.-A.). *Museum d'histoire naturelle des Pays-Bas. XIV. Catalogue systématique de la collect. de feu M. J. P. Van Wickevoort Crommelin.* Leide, Brill. 1896; in-8 de x-94 p.

Russie

Antoniewicz (J.-B.). *Katalog illustrowany wystawy sztuki polskiej odr. 1764, do 1886. (Illustr. Katal. der retrospectiven Austellung polnischer Kunst vom J. 1764-1886).* Lemberg, Altenberg, 1896; in-8 de VIII-360 p.

Saint-Pétersbourg. — Tschudi (von). *Die Kaiserliche Gemälde Galerie der Eremitage in Saint-Petersburg.* Berlin, Photographische Gesellschaft, 1896.

Tobolsk. — Skalozoubov. (N.-L.).*Opisanie Kolleksii Obraztsov*, etc. (Description de la collection géologique du musée de Tobolsk). Tobolsk, imp. T.-G. Bratstev, 1896; in-16, 32 p. et 2 pl.

Suède

Stockholm. — Böttiger (J.). *La collection des tapisseries de la couronne de Suède*, t. I et II. Stockholm, Bukowski, 1896, in-fol.

Suisse

Bale. — *Mitteilungen aus der ethnographischen Sammlung der Universität Basel*; hrsg. von d. ethnogr. Kommission I. (1-2). Basel, Sallmann, 1896 ; in-8 de xv et 165 p.

— Térey (G. von). *Bemerkungen zu der « hl. Dreieinigkeit » Gemälde in der Art des Hans Baldung in der öffentlichen Kunstsammlung zu Basel.* Dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, t. XVIII (1895), 3ᵉ livr.

Berne. — Stammler (Jak.). *Der Paramentenschatz im historischen Museum zu Bern in Wort und Bild.* Bern, Wyss, 1896 ; in-8 de 147 p.

Coire. — Molinier (Ém.). *Le trésor de la cathédrale de Coire.* Paris, libr. des Beaux-Arts, 1896 ; in-fol. de 112 p.

Zurich. — Tobler-Meyer (W.). *Die Münz und Medaillen Sammlung des Hrn Hans Wunderly von Muralt in Zurich*, I. 1 : *Die Münzen und Medaillen der Stadt und des Kantons Zürich und der ehemaligen Benedictinerabtei Rheinau*; 2 : *Die Münzen und Medaillen der 8 alten Orte ausser Zurich.* Zurich, Muller, 1896; in-8 de xxx-342 et xxiv-392 p.

Turquie

Constantinople. — Körte (A.). *Die sidonischen Sarkophage d. Kaiserl. ottomanischen Museums zu Constantinopel.* Constantinopel, Keil, 1895 ; in-8.

Le gérant,
Desbois.



TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

